

JENA ROSE

Vous avez reçu
un
message

BLACKMOON
Romance

JENA ROSE

VOUS AVEZ REÇU
UN MESSAGE

BLACKMOON
Romance



Photo de couverture : © AstroStar/shutterstock.com
© Hachette Livre, 2016, pour la présente édition.
Hachette Livre, 58 rue Jean Bleuzen, 92170 Vanves.
ISBN : 978-2-01-397645-9

Chapitre 1

Je souris en jetant un œil au calendrier, où la date anniversaire de nos quatre ans de relation est entourée au crayon. Plus qu'une semaine. J'ai conscience que ce soit futile, et pourtant chaque jour consommé me rappelle un peu plus à quel point j'ai une chance inouïe. Paul est tout pour moi, mon réceptacle, mon confident, mon amant.

Un léger sourire aux lèvres, j'ouvre le frigo et en sors deux belles cuisses de poulet que je rôtirai à l'ail avec des pommes de terre et des haricots vert, comme tous les vendredis soirs. C'est l'un de ses plats préférés. J'aime ce rituel, j'aime lui faire plaisir.

Une fois mon plat enfourné, j'en profite pour détailler mes trouvailles sur mon blog culinaire et suggérer des recettes. En plus de me faire plaisir, j'ai conscience que pas mal de personnes suivent mes chroniques. C'est ma petite réussite. Surtout, c'est ce qui m'a valu une place de chroniqueuse dans un journal dédié aux femmes.

Une heure s'écoule avant que je ne perçoive le bruit de la porte s'ouvrir puis se refermer. Son verre de vin est déjà prêt, disposé sur le comptoir à côté du mien. J'entends ses semelles résonner sur le parquet en bois. Enfin, ses mains entourent ma taille et son menton se cale sur mon épaule gauche.

— Comment fais-tu pour lire dans mes pensées ? J'ai une faim de loup et c'est tout ce que j'espérais.

Je passe du sourire à l'émerveillement en me retournant face à lui. Sa bouche évolue dans le creux de mon cou à m'en faire frissonner d'envie, et il m'embrasse avec toute la délicatesse dont il sait faire preuve. Doucement son visage s'écarte, ses paumes sur mes joues, un vague sourire aux lèvres, il me fait reculer vers le comptoir, couvre ma mâchoire de baisers aériens. Son désir logé contre mon ventre, nos regards se croisent, communiquent, moi aussi j'ai hâte d'être à la fin du repas.

— Mon Dieu, tu es tellement belle...

Il caresse avec fascination la pulpe de ma bouche, y plante subitement un dernier baiser ferme et urgent, puis se détourne, me laissant pantelante. J'ai envie de rire, Paul a toujours eu l'art et la manière de me maintenir sur le fil du rasoir, comme si je pouvais repousser ses avances !

Je me retourne face à mes fourneaux. D'instinct, je sais qu'il a déjà attrapé son verre pour aller se tenir devant la baie vitrée. Paul ne se lasse pas d'admirer la vue. Nous avons la chance de vivre dans un splendide appartement du 7^e arrondissement. L'immeuble de type Haussmannien abrite une immense galerie en marbre. Et à chaque fois que je la franchis, je ressens toute la fierté que j'éprouve à l'endroit de mon futur mari. Paul est un éminent et jeune avocat. Il n'a bénéficié d'aucun avantage, ni passe-droit familial et ne doit sa réussite qu'à lui-même, à sa force de persuasion, son acharnement, et son esprit ambitieux. D'ici peu, il sera associé, et alors nous pourrons nous marier et avoir des enfants. C'est tout ce que je souhaite.

Je passe un coup d'éponge sur le plan de travail en bois clair de la cuisine équipée blanche, pendant que Paul dispose le plat sur la table. Je m'essuie rapidement les mains sur mon tablier puis le retire. Verre en main, je l'observe tendrement s'asseoir face à moi et goûter la viande juteuse.

— Mon Dieu, c'est fabuleux.

Encore un sourire ravi.

— Ta matinée s'est-elle bien passée ?

— Fastidieuse. Je n'avais qu'une hâte : rentrer à la maison, profiter de ma femme et de ses merveilleux petits plats. Et toi ?

Son regard bleu intense plonge au plus profond de moi.

— Agaçante. Ma rédactrice en chef était de mauvaise humeur.

Calmement, il s'accoude à la table en joignant ses mains, une vague lueur amusée dans les yeux.

— Elle est frustrée.

Je me mords les lèvres pour ne pas rire. Il a l'air tellement sérieux.

— Tu crois ?

— Bébé, tout le monde n'a pas la chance d'être aussi bien baisé.

Je passe du trouble à l'excitation en un quart de seconde tandis qu'il m'épie avec un petit sourire.

Comme bien souvent je suis totalement impressionnée par sa stature, cette aura surdimensionnée qu'il projette sur moi. Elle m'apaise, m'élève et m'offre le plus délicieux des réconforts.

Toujours aussi silencieux, je l'observe du coin de l'œil se lever et débarrasser la table. Puis ses mains s'octroient ma nuque et la délassent avec sensualité en propageant de paisibles frissons. Je ferme les yeux, totalement envoûtée par son emprise. Paul me connaît par cœur. Ses doigts déboutonnent le haut de mon chemisier pendant que sa bouche dépose de doux baisers, susurre dans mon cou.

— Cette journée va gagner un charme nouveau.

Le velours de sa voix, la sérénité qui s'en dégage, réchauffe instantanément mon bas-ventre. Je halète quand il penche mon visage en arrière et m'embrasse avidement, sa main droite glissée entre mon chemisier et mon soutien-gorge. J'en ressens déjà les effets sur chaque extrémité de mes seins. Son sourire contre mes lèvres ne fait que confirmer la pleine conscience qu'il a de mon désir.

Je m'accroche à sa nuque comme à une bouée lorsqu'il me soulève dans ses bras. J'aime la sensation que cela me procure. Ses muscles puissants qui m'encerclent, m'adorent, me protègent, c'est tout ce dont je pouvais espérer. Sa dévotion m'assiège tandis qu'il m'emporte jusqu'à notre chambre. Mon cœur cogne, j'ai besoin de lui, tout de suite. Je voudrais qu'il me prenne là, contre ce mur, sans concession. Ce désir fait surgir en moi une autre personne que je peine à maîtriser.

— S'il te plaît... maintenant !

Il rugit contre ma bouche déjà tuméfiée.

— Bébé, tu as toujours été pressée. Et ça me rend fou.

Je geins en songeant à l'état d'excitation qu'est le sien, mon esprit divague dans un songe brumeux dont je peine à intercepter les images. C'est fulgurant, passionné et charnel. Cela s'apparente à une brûlure qui fraie son chemin de mon entrecuisses à ma bouche entrouverte. Allongée, je halète déjà, les mains dans ses cheveux, ses lèvres sur ma peau qu'il embrasse en même temps qu'il me déshabille. Mon corps se tord, incapable de lui résister, comme s'il en réclamait toujours plus.

— Paul... s'il te plaît... j'ai besoin de toi !

Ses doigts ouvrent la fermeture de mon pantalon, il plonge son regard en moi.

— Je suis là, Bébé. Et crois-moi, je vais te donner tout ce dont tu as besoin.

J'écrase la tête dans l'oreiller en gémissant de plus belle, et enfin je me trouve nue sous son toucher d'expert. Je sais d'avance chacune des sensations qu'il va m'offrir. C'est d'abord sa main qui dévale mes flancs, puis ses doigts qui recouvrent gentiment mon sexe ; suffisamment pour me faire anticiper, pas assez pour me donner du plaisir.

Mes poings se crispent sur les draps en percale de coton. Paul me mord, me suce, puis sa langue explore les contours de ma bouche en même temps que ses doigts s'insinuent plus bas. Mon cerveau exulte, il sait, il va exploser dans l'expectative de l'orgasme qui va suivre. Et quand sa langue m'investit pour de bon, je les sens s'enfoncer en moi. Je me cambre aussitôt, incapable de tenir son baiser tandis que ses doigts vont et viennent, me caressent, à m'en faire vibrer. Rapidement, mon corps ondule, mes lèvres suintent de plaisir. Oh mon Dieu ! Je jouis pour de bon.

Il m'embrasse le bout du nez en se redressant, puis se déshabille. Il le sait, je suis incapable

d'attendre ; c'est contre nature. Alors, il m'offre toujours un premier orgasme avant de me faire l'amour. Paul est tendre et attentionné. Sans lui, je ne sais pas ce que je serais devenue. Il est toute ma vie. Nous sommes un couple parfait.

Tendrement, il remonte doucement ma jambe d'un effleurement de ses lèvres.

— Si tu savais combien j'ai envie de toi. Combien tu es belle. Combien tu es essentielle à ma vie...

Je déglutis en me perdant dans ses prunelles bleues sombres, tandis que les muscles de ses épaules, de son dos bougent à la perfection sous sa peau lisse et blanche. J'ai un léger sursaut quand il pose un baiser délicat sur mon sexe, puis un autre, et encore... jusqu'à ce que sa langue prenne le relais en léchant de façon quasi imperceptible le dessus, de bas en haut. Là, je crois que je perds carrément les pédales. Mes talons incrustés dans le matelas, je me tends vers son visage, j'ai besoin de le sentir.

— Bébé, je vais me fondre en toi.

Il se retire en même temps que je l'enjoins à me posséder. Ses doigts enlacés aux miens, il me surplombe et me pénètre d'une poussée lente et profonde. Aussitôt je ferme les yeux et goûte chacune des sensations. Je ne connais rien de meilleur que ce sentiment d'évidente attraction, de plénitude face à l'emboîtement de nos corps. Le sien se met à bouger doucement, son bassin presque collé au mien. J'en suis réduite à prier les dieux pour qu'il me fasse jouir dans l'instant.

— Paul...

Sa bouche bâillonne ma supplication, et j'appuie mes talons sur ses fesses fermes pour exprimer ma volonté.

— Bon sang, tu es tellement différente entre mes bras ! Plus sensuelle et demandeuse. Si tu savais combien j'adore ça !

Et alors que je souris contre ses lèvres, il s'enfonce d'un coup plus vivement en moi, plus vite et plus fort. La brume reprend ses droits et je sens monter en moi un feu ravageur. Dans ma tête des images sombres et entrecoupées apparaissent, représentant deux corps enlacés dans une furieuse passion. J'ai la tête qui tourne, tous les muscles bandés, un désir indescriptible qui court et brûle sur ma peau.

Ses dents saisissent ma lèvre inférieure quand la sphère de mes songes éclate pour de bon. Je geins à en perdre la raison, c'est terriblement bon et destructeur à la fois. Enfin j'ouvre les yeux à bout de souffle, dans les bras de Paul, alors qu'il m'offre toute l'ampleur de son plaisir.

Chapitre 2

Dans l'ascenseur, je relis inlassablement le message d'Elyane, ma rédactrice en chef. Je n'arrive pas à croire qu'elle m'ait obligée à venir un samedi au journal, pour discuter qui plus est !

Les portes de la cabine me libèrent, je me dirige d'un pas pressant vers son bureau.

— Bonjour, Kate. Asseyez-vous.

Je reste un instant dubitative en observant ses lunettes rondes et rouges, le tout assez extravagant. C'est une femme à poigne, féminine jusqu'au bout des ongles et sans âge, qui déborde d'énergie. Quoiqu'avec sa coupe à la garçonne grisonnante, je pense qu'elle approche de la cinquantaine. Elyane aime le non conformisme. C'est mon côté frigide et pincé, derrière mon collier de perles et col Claudine qui l'a poussée à m'embaucher. Allez savoir pourquoi ! Je suis l'effigie même du conformisme avec toutes mes règles. Mais selon elle, derrière mon apparence se cache une femme d'une sensualité à fleur de peau. Et j'imagine que c'est ce qui l'a convaincue.

— Très bien, je ne vais pas y aller par quatre chemins.

Rien de nouveau de ce côté-là !

— Aujourd'hui la femme est en passe de remplacer l'homme. Bientôt elle sera présidente, et aura autant de droits que cet animal rustre et insensible.

Parfois, je me demande si Elyane n'est pas lesbienne même si elle est mariée avec un homme. Bien entendu, cela ne l'a pas empêchée de garder son nom de jeune fille. Un clin d'œil à son besoin incessant de scander son émancipation vis-à-vis de l'homme.

— Elle veut vivre, voir des hommes nus, lire de l'érotisme !

Plus la discussion avance moins je comprends en quoi tout ceci est censé m'intéresser.

— Ta chronique est géniale. Elle fait un malheur, affirme-t-elle en balayant son bureau du dos de la main comme si c'était une affaire classée.

— Merci...

— Mais les légumes, recettes de cuisine, et bonnes adresses, tout ça c'est révolu. Les femmes veulent d'autres nourritures. Et c'est ce que tu vas leur offrir. Une fois par mois, tu écriras une histoire érotique ou un témoignage sur une passion dévorante. Bref, je veux du croustillant, de la flamme, de la sensualité, que nos lectrices s'accrochent désespérément à leur culotte ! Ton devoir c'est de nous faire rêver !

Droite comme un « i », les mains jointes sur mes cuisses, je tente de gérer le flux d'émotions qui m'envahit. Je suis abasourdie et effrayée. Cela fait à peine deux ans que je m'occupe de cette rubrique, alors qu'au fond ce n'était pas du tout ce que j'avais prévu en intégrant l'école de journalisme. Et aujourd'hui, alors que je m'étais fait une raison, voilà qu'elle veut que je vende du... SEXE ?

— Elyane... je vous remercie sincèrement d'avoir pensé à moi. Mais je ne pense pas être la personne indiquée pour ce genre de... travail.

J'observe ma rédactrice en chef s'enfoncer dans son siège l'air agacé.

— Kate, ce n'est pas une proposition mais un ordre. Je veux que tu t'occupes de cette partie en plus de ta rubrique.

Ma boule d'angoisse prend rapidement le chemin de la colère.

— Jamais ça ne fonctionnera ! Ce type de projet ne me correspond pas.

Elle se redresse vivement en me fixant de ses yeux gris acier.

— Tu n'as même pas encore essayé. Et puis ne me dit pas que tu as fait vœu d'abstinence ou que tu

n'aimes pas le sexe !

Mon visage vire au rouge cramoisi.

— Bien sûr que non ! J'ai une vie parfaitement équilibrée avec...

Elle lève gentiment les yeux au ciel en m'interrompant.

— Paul... Avec qui tu vas bientôt te marier, et blablabla...

— Nous avons une sexualité épanouie ! Et j'ai des orgasmes à chaque fois !

Elle me lance un sourire intéressé quand je tente misérablement de comprendre ce qui a bien pu me traverser l'esprit pour en arriver là.

— Fort bien, tu as donc matière à écrire.

J'ouvre de grands yeux ronds.

— Je ne vais pas relater ma vie intime !

— Je me contrefiche que tu parles de ton dernier orgasme fabuleux ou que tu inventes, je veux ton premier papier sur mon bureau avant la soirée de gala organisée par le magazine.

Ma gorge s'obstrue tandis qu'elle se redresse, visiblement disposée à me raccompagner. Pour elle l'affaire est close. Je suis fichue !

— Entendons-nous bien, Kate, tu sais que je t'apprécie, que je loue tes qualités à qui veut bien l'entendre. Alors ne m'oblige pas à me séparer de mon meilleur élément. Et puis au fond, je sais que tu vas y prendre goût. D'ailleurs, tu as carte blanche ! Allez, cesse de me regarder avec cet air abattu ! Tu as tout un tas de possibilités qui s'offre à toi ! Tu es belle, intelligente... un peu coincée aussi, mais c'est secondaire, l'aspect vestimentaire peut s'améliorer c'est certain... Enfin... je ne sais pas moi, inscris-toi sur un site de rencontre, mène ton étude et raconte-nous une histoire à faire hurler la ménagère !

Je franchis le seuil de l'appartement totalement chamboulée. J'ai beau toujours préserver une certaine constance, au fond de moi, c'est un violent chaos. Comment en suis-je arrivée là ? Qu'est-ce que je vais raconter à Paul ?

J'aperçois mon profil dans le miroir de l'entrée. Mes cheveux longs châains sont noués en un chignon bas, d'où je veille à ce qu'il ne s'échappe jamais une mèche. Je porte un collier ras du cou en perles véritables, et un de mes fameux petits chemisiers à col Claudine. Comme j'ai peu de formes, je mise généralement sur un pantalon carotte taille haute. Au moins j'ai l'impression d'avoir des hanches. Je soupire, je ne vois pas en quoi ma tenue ne convient pas. Sans parler de mon visage qui n'a rien d'exceptionnel : j'ai les traits fins et des yeux noisette. Je ne suis ni belle ni disgracieuse. Juste moi, une fille quelconque et heureuse de l'être.

Je reporte mon attention sur un magnifique cadre affichant une photo de nous, les émotions qui s'en dégagent expriment pleinement les sentiments que l'on éprouve l'un pour l'autre. Je souris paisiblement à Paul pendant qu'il me couve d'un regard profond et protecteur.

Soudain, ses mains glissent sur mon ventre, je me tends sous l'effet de surprise, sa bouche m'apaise en embrassant doucement ma nuque tandis que je croise, dans le reflet du miroir, ses yeux bleus froids et attentifs à chacune de mes réactions. Durant quelques infimes secondes, il m'épie silencieusement, enregistre, absorbe les mouvements de mon poulx qui palpète pour lui, à ma peau qui frémit. Sa part de retenue, de mystère m'a toujours fascinée, poussée à en désirer plus.

Son souffle remonte jusqu'à mon oreille où sa voix grave résonne, envoûtante.

— Qu'est-ce qu'elle voulait ?

Un instant ma gorge se creuse, je ne sais vraiment pas comment lui amener la nouvelle lubie de ma rédactrice en chef.

— Elyane souhaite me confier une nouvelle chronique... en plus de ma rubrique culinaire.

Il joue de ses dents avec le lobe de mon oreille en me jaugeant avec calme et clairvoyance. Comme si rien ne pouvait l'atteindre ; ni mon embarras ni l'idée que je pourrais lui apprendre une

nouvelle déplaisante. Paul reste maître de la situation.

— Quel genre ?

— Érotique... elle veut que je lui propose une nouvelle érotique pour le prochain numéro...

L'ombre d'un sourire concupiscent passe sur son visage. La situation l'excite, l'émerveille même.

— Et si tu évoquais ce qui te dérange vraiment ? Ce n'est pas comme si tu n'avais rien à raconter dans ce domaine.

Je me mords l'intérieur de la lèvre, un poil hésitante, tout en savourant la profonde extase qu'il me suggère.

— L'histoire sera basée sur les sites de rencontres... je devrai me mettre en situation...

Un éclat sombre anime son regard, ses mains resserrent brièvement mais fermement leur emprise sur moi en même temps qu'il dépose un baiser appliqué et ferme au creux de mon cou.

— On en parle plus tard. Les Dumont viennent dîner ce soir à la maison.

Il me lâche aussi sec pour rejoindre son bureau. Encore un repas d'affaires déguisé avec l'un des associés du cabinet... pour l'aider à rentrer dans le cercle, je dois accueillir et sourire en parfaite épouse afin de faciliter sa promotion... Vivement que ce soit terminé, je hais ces mondanités ! Surtout lorsqu'il s'agit de faire des courbettes à M. Martins, l'associé principal du cabinet : je hais plus que tout cet homme !

Anne Dumont s'extasie comme à chaque fois sur la présentation et la variété des mets disposés sur la table basse.

— Katherine, je me demande comment vous faites pour avoir autant de patience ! Cela fait bien longtemps que nous avons recruté une cuisinière... Olivier n'en pouvait plus de m'entendre me plaindre !

Je lui offre mon sourire le plus doux et la laisse continuer à s'émerveiller. L'avantage avec elle, c'est qu'elle parvient toujours à animer la conversation toute seule ; une simple connivence faciale lui suffit.

— Toujours aussi délicieux ! Avec ma quarantaine passée, je suis forcée de prévoir des séances de pilates intenses après chacun de nos passages chez vous !

Elle détaille goulument toutes les verrines que j'ai passé l'après-midi à réaliser, tandis que son mari est en grande conversation avec Paul. Ce dernier m'épie de temps à autre du coin de l'œil en savourant son whisky sec. Anne surprend malicieusement l'un de ces échanges silencieux.

— Vous me fascinez tous les deux, vous formez un couple si merveilleux !

Elle se penche discrètement vers moi.

— D'ailleurs si vous saviez à quel point je vous envie ! Mon Olivier ne m'a jamais regardée ainsi... même au début de notre relation ! Il manque de romantisme, de sex-appeal ! Alors que vous avez tout ! Choyez cet amour, Katherine, je n'en ai croisé aucun de comparable.

Je plonge mes yeux dans ceux de Paul si intenses, tandis qu'elle continue d'évoquer notre couple si parfait. Le moment s'étire durant de longues secondes, à m'en faire frissonner d'anticipation. J'ai hâte que la porte claque derrière leur dos, que l'on soit de nouveau seuls dans notre bulle exquise, qu'il prenne soin de moi et me fasse oublier cette rude journée.

Chapitre 3

Dimanche

Il est bientôt minuit, et Paul est allongé dans le lit, juste affublé d'un bas de pyjama bleu, un dossier sur ses genoux pliés. Je le contemple en silence quelques instants. Comme s'il avait senti ma présence, il jette un œil attentif dans ma direction.

— Tu ne viens pas te coucher ?

— Il faudrait que je me penche sur ma nouvelle rubrique.

Il m'étudie longuement, pose ensuite sa paperasse sur les draps et s'approche de moi avec détermination.

— Ainsi tu comptes réellement t'inscrire sur l'un de ces sites ?

L'air sérieux qu'il arbore m'impressionne. C'est vrai que nous n'en avons toujours pas discuté.

— Oui... Elyane commande, ses sbires s'exécutent.

Il hoche la tête en me scrutant d'un regard sans faille. Sans prévenir, je me retrouve dans ses bras, il me pousse jusqu'à ce que je bute contre le mur, sa main gauche posée à plat dessus, juste à côté de mon visage. Je ne sais plus comment réagir, partagée entre l'excitation et la surprise. De son pouce, il frôle ma bouche légèrement entrouverte puis en lisse la pulpe.

— Ceci m'appartient.

Je me retiens de le mordre ou de le sucer tandis qu'il continue son petit manège. À travers le satin de ma nuisette, ses paumes enveloppent mes seins, les rapprochent et ses lèvres s'emparent des pointes en une furieuse succion.

— Ça aussi.

Des auréoles humides apparaissent après son passage. Je peine à trouver un souffle variable. Et quand il poursuit son chemin jusqu'entre mes cuisses, je courbe la tête en arrière en gémissant, totalement perdue face à l'ampleur de sa possessivité. Ses doigts recouvrent mon intimité, s'y insèrent, s'imprègnent des sensations qu'il me procure. Il se penche au-dessus de mon oreille.

— Et ça... c'est mon domaine.

Sa repousse de barbe caresse la peau délicate de mon cou tandis qu'il s'écarte de mon visage pour planter un regard bleu profond sur moi. D'irrésistibles frissons me font frémir de la tête aux pieds. Mon cœur résonne sous ma poitrine, cogne jusqu'à mes tempes. Il m'emprisonne dans un baiser plus qu'approfondi et je m'arrime à sa nuque.

— Tu devrais aller travailler avant que je change d'avis et t'oblige à rester auprès de moi, pendant que ton magnifique ventre abritera le fruit de notre amour.

Haletante, je contemple cet homme en tout point parfait qui alimente chacun de mes désirs, réalisera mes rêves de jeune fille. Je n'aspire qu'à lui appartenir définitivement, à sceller ce Nous indéfectible qui nous unit.

— Pourquoi pas... maintenant ?

Il m'épie longuement, avec précision, pose finalement un baiser chaste sur mon front.

— Bientôt, lorsque je serai associé du cabinet.

Je fronce le nez, il se détourne en affichant un subtil sourire en coin. Cette situation, même s'il est question de notre avenir, me chagrine profondément.

L'esprit toujours préoccupé, je me dirige vers ma console où repose mon ordinateur éteint. Je

remue lentement la tête pour me délasser pendant que l'écran s'allume. L'instant d'après, je lance le moteur de recherche et sélectionne le premier site de rencontre. Indécise, je fixe inlassablement le curseur qui clignote dans une des nombreuses cases destinées à remplir mon profil. J'inspire profondément pour me donner du courage et me lance.

Kate, 28 ans

Relation souhaitée (là, j'ai vraiment douté) – Non renseigné

Yeux – Noisette

Cheveux – Châtains

Taille – 1,65 m

Poids (ils peuvent toujours rêver !) – Non renseigné

Corpulence (tout bonnement inacceptable) – Non renseigné

Centre d'intérêt (mon Dieu, jamais je n'aurais cru en arriver là) – Lecture, cuisine, décoration...

Ce que vous recherchez (je sèche complètement. Pense à Paul !) – Un homme responsable avec des valeurs et animé d'un profond respect.

Allez, il ne me reste plus que la photo et je serai débarrassée de toutes ces bêtises. Agacée, je fouille dans mon ordinateur à la recherche du cliché potable, et me décide finalement pour celle qui illustre ma chronique de cuisine. D'un point de vue vestimentaire, j'arbore le même type de tenue qu'actuellement, seul détail, je souris à demi en suçant un peu de chocolat sur mon doigt. Ce n'est certainement pas la plus présentable, mais c'est la seule que je possède. Et je parie qu'Elyane approuverait ! J'expire en haussant les épaules avant de m'affaisser sur ma chaise. D'un doigt fébrile posé sur ma souris, je clique sur « publier le profil », et éteins aussi sec mon ordinateur. Il faut que je me détende. Une bonne nuit de sommeil entre les bras protecteurs de Paul rechargera mes batteries !

*

— Kate !

Lucy, ma meilleure amie et photographe du magazine, m'appelle alors que j'arrive au bureau. Eurasienne, c'est une petite femme aux longs cheveux bruns et aux yeux bridés. Sur son nez, de petites tâches de rousseur, sa bouche rose clair lui donne un mignon petit air poupin. Même si au premier abord on ne se ressemble pas — je suis calme et dans la maîtrise, c'est une vraie tornade — notre amitié était inévitable.

— Quand comptais-tu me l'annoncer ?

Elle s'agite, croise les bras en affichant une moue boudeuse. Pas le temps de réagir ou de comprendre mon erreur qu'elle enchaîne déjà, à deux doigts de sautiller sur place.

— J'ai appris que tu allais désormais nous donner du frisson tous les mois. Ben dis donc, ma petite Kate reine du sexe !

Elle rigole et je m'empourpre en scrutant les collègues aux alentours.

— En plus, ça te va comme un gant. Je suis sûre que tu vas faire un malheur !

Je la tire brusquement dans mon bureau. Je n'ai clairement pas envie de m'étaler sur le sujet dans le couloir.

— Arrête tes bêtises. Je ne sais pas ce qui est passé par la tête d'Elyane le jour où elle a décidé cette énormité ! L'idée en elle-même peut amener de nouvelles lectrices, mais me laisser piloter...

Je m'écroule sur ma chaise, Lucy s'installe en face à moi.

— Quoi ? Ne me dis pas que ce boulot ne te plaît pas ? Moi, je serais folle, à ta place ! Tu as le pouvoir ! C'est juste phénoménal ! Allez lâche-toi ! Il n'y a que toi pour rester coincée, alors que tu débordes de sensualité et de sex-appeal ! Viens avec moi faire les boutiques qu'on te donne un look moins sage... mais toujours classe. Ce n'est pas parce que tu vas te marier à un grand avocat que tu dois être stricte !

— Je ne suis pas stricte ! Regarde, je porte une robe, on voit mes jambes...

— Et tu as comme tous les jours depuis deux ans les cheveux attachés en un chignon tellement nickel que je me demande comment tu fais. Tu ne quittes jamais ton collier de perles, on dirait une seconde peau. Après c'est vrai, tu es magnifique, mais un peu... glaciale...

Elle grimace comme si j'allais lui sauter à la gorge. Mes pensées s'échappent vers mon futur mari alors que mes doigts glissent sur la nacre.

— Ce collier c'est Paul qui me l'a offert...

— Paul ne va tout de même pas faire une syncope si tu le mets une seule fois par semaine ?

Dubitative, je hausse les épaules, et comme toujours Lucy lève les yeux au ciel, découragée.

— OK, quand tu seras décidée... tu m'appelles. Et ton étude avec les hommes, tu en es où ?

Avons-nous des prétendants ?

Son sourire vicieux m'arrache un fard. Elyane n'a tout de même pas raconté à tout le magazine que je m'étais inscrite sur un site de rencontre ?

— Comment es-tu au courant ?

— Est-ce bien important ? Personnellement ce qui m'intéresse ce sont les détails.

— Je me suis juste inscrite.

— Et ?

— J'attends.

Elle soupire. Sous mon air ahuri, elle contourne rapidement le bureau pour se placer près de moi, devant mon ordinateur qu'elle lance.

— Qu'est-ce que tu fabriques ?

— Je te file un coup de main, pour qu'ils mordent à l'hameçon !

Ben voyons ! Je n'ai pas besoin d'un répertoire ! Juste d'un homme propre sur lui avec qui échanger.

— C'est où ?

— Dans les favoris...

Son sourire refait surface en s'attardant sur deux profils. Elle est irrécupérable et moi je n'ai qu'une hâte, en finir.

— Fais pas cette tête, on va bien rigoler et se rincer l'œil au passage !

— Si tu le dis...

Elle fouine dans les rubriques, frétille d'envie... on dirait qu'elle est en train de faire ses courses et hésite entre deux marques de barils de lessive !

— Quoi ? Tu n'as renseigné que ça sur ton profil ?

Je stoppe son mouvement au moment où elle se penche sur mon clavier. Avec Lucy, j'aurais aisément pu me retrouver avec des porte-jarretelles en centre d'intérêt et une prépondérance pour les histoires d'un soir. Seigneur !

— C'est une étude, Lucy ! Je n'ai pas besoin du prince charmant...

Elle se marre.

— C'est fini les contes de fées... Bonjour au prince bandant prêt à l'emploi !

J'écarquille les yeux avant de rigoler franchement. Je ne sais même pas pourquoi je suis surprise, ma meilleure amie est une sacrée consommatrice, une compulsive en tout genre.

— Bon, comment s'y prend on ?

— Déjà, tu consultes ta messagerie. Tu as fait fort ma grande !

Elle pointe une enveloppe marquée d'un six rouge. Un frisson d'appréhension me parcourt l'échine. À dire vrai, je ne sais absolument pas comment me comporter. Paul est la seule expérience que j'ai eue, et je n'ai même pas eu à le séduire, du moins directement.

Kate,

Vous avez des messages en attente ! Venez vite en découvrir le contenu ! N'hésitez pas à leur répondre, en plus d'obtenir des points, vous créerez des liens sûrs et durables.

C'est plus fort que moi, je lève les yeux au ciel.

Gentilcrapaud : Bonsoir princesse, veux-tu faire connaissance ?

Mon Dieu !! Mais quel âge a-t-il ? Au moins quinze ans de plus que moi, même si sa fiche prétend le contraire. Et quelle idée d'appeler une inconnue princesse ! Je veux bien croire que ce soit un clin d'œil à son pseudonyme, mais tout de même ! Il me fait plutôt l'effet d'un vieux pervers désespéré !

Albator : Slt. T vraiment belle.

Au secours !!! En voilà un qui n'est même pas capable de rédiger une phrase complète ! Poubelle !

Homme : Bonsoir. Je pense que nous pourrions nous entendre... Tu es si aguicheuse... ma femme et moi souhaiterions te faire une proposition délicieusement indécente...

Blanche comme un linge, je relis à plusieurs reprises le message. Est-ce que... Non ! Pas possible ! Avec sa femme ? ! J'aperçois Lucy qui se lèche les babines... Vite je supprime ! Elle râle !

Ced : Bonsoir. Je me présente... Cédric... Trente-sept ans... Papa de deux enfants... fraîchement divorcé... à la recherche d'une relation sérieuse et durable... J'aime tout un tas de choses... Au plaisir de te lire... ;-)

Ah... tiens... pourquoi pas ! Lucy secoue la tête comme une démente et éjecte d'office ce possible candidat en simulant une envie de vomir, la langue pendue dans le vide. Je glousse. Dommage il avait l'air ennuyeux à souhait !

Suavemente : Bonjour Kate. Je n'irai pas par quatre chemins, tu es tout simplement sublime ! Tu m'intrigues énormément. Je te laisse découvrir mon profil et choisir si tu souhaites poursuivre cette conversation... Baiser.

Ça y est, Lucy s'évente ! Elle fait défiler les photos exhibant le torse – sensationnel, il faut l'avouer – nu du « prince bandant » en titre ! Bizarrement, je rougis... il a des yeux incroyables... et... Stop ! Ce n'est qu'un beau parleur ! Sous le regard catastrophé de Lucy, je supprime son message. Elle se cogne la tête contre le bureau !

Baptiste : Bonjour, Kate. Dans d'autres circonstances, j'aurais pu rebondir sur quelque chose de plus original qu'un « tu es belle et intrigante » mais ton profil est plutôt succinct. À cela, je pourrais ajouter que j'adore la cuisine, que je suis un véritable épicurien... Mais serait-ce suffisant pour attirer ton attention ? J'en doute ! Parlons de mes qualités... j'y réfléchis... ce n'est pas évident ! Je te laisse plutôt venir le découvrir par toi-même...

Je ris... souris... sous l'œil attentif de Lucy qui n'en perd pas une miette...

— Ben dis donc...

— Quoi ?

Elle croise les bras sur sa poitrine en haussant tout de même un sourcil amusé.

— Non rien...

— Il est bien non ?

— Apparemment. Je sens qu'il est temps que je te laisse !

Après son départ, je consulte le profil de Baptiste, trente-deux ans. Ses photos représentent un homme brun souriant, habillé de façon chic et décontractée. Je m'affaisse contre mon dossier, le sourire aux lèvres. Il semblerait que j'ai trouvé le candidat parfait.

Chapitre 4

Lundi

22 heures

Paul est à un repas d'affaires... J'essaye de me persuader que je n'agis pas mal en fixant bêtement mon écran. Ce n'est qu'une étude... Peut-on réellement s'intéresser à un parfait inconnu ? Je soupire et peste contre moi-même, tout cela est ridicule. Je rumine, croise puis décroise les jambes en relisant inlassablement le message de ce Baptiste. Et après ? L'encart vide me nargue, je fais défiler pour la énième fois ses photos. Je suis pitoyable ! Bon sang, Kate, ce n'est tout de même pas si compliqué ! Et si j'appelais Lucy, elle au moins, elle saurait quoi faire ! Non non non ! Tu dois t'en sortir toute seule... Allez, courage.

Kate : Bonsoir, Baptiste. Je suis heureuse que tu aies pris la peine de me contacter.

J'appuie sur « entrée » et patiente en me triturant nerveusement les doigts. Cinq minutes plus tard, son silence me fait douter.. Je tente néanmoins de me raisonner... ce qui fonctionne à peine quelques secondes avant que je n'abdique et relise inlassablement ma réponse. Je grimace, me retiens d'écraser mon visage sur le clavier avec la désagréable impression de me comporter comme une adolescente attardée.

Kate : Bon... OK... pour être honnête, c'est la première fois que je m'inscris sur un site et je ne sais pas quoi dire...

Dans la foulée, sa réponse inespérée survient, m'arrachant un frémissement de plaisir.

Baptiste : Rassure-toi, les premières fois ne sont pas toujours désagréables, tout dépend sur qui on tombe ! ;-) Puisque nous sommes dans les confidences, ta photo de profil m'a beaucoup fait sourire, tu as une expression mutine et intrigante... à se demander ce que ce chocolat a pu te suggérer comme pensée (Déformation professionnelle : je suis photographe). Et oui, l'air de rien je démarre les présentations. Tu vois, ce n'est pas si difficile ! ;-)

Je ris et sans m'en rendre compte mes doigts s'activent d'eux-mêmes sur le clavier.

Kate : Je compte sur toi pour m'éclairer sur le fonctionnement de ce site. Photographe ? Dans quel domaine ?

Baptiste : Je vois... je suis ton cyber guide ! Plusieurs domaines...

Clac ! Instinctivement, j'abaisse rapidement l'écran de mon ordinateur portable au bruit de la porte d'entrée, sans prendre le temps de terminer la lecture de son dernier message. Mon cœur cogne dans ma poitrine. À peine quelques secondes plus tard, le souffle de Paul frôle ma nuque, ses lèvres se posent dessus.

*

Mardi

Une tasse de thé à la main, je m'appuie délicieusement contre le dossier de mon siège. Une petite frimousse brune passe le bout de son nez par l'entrebâillement de la porte de mon bureau.

— Qu'est-ce qui te fait sourire ?

Lucy ne me laisse pas le temps de répondre qu'elle franchit le seuil, verrouille derrière elle et se tourne vers moi la mine plus qu'enjouée. Clairement, elle est excitée.

— J'y crois pas ! Toi, t'as passé la soirée à bavasser avec l'autre !

L'air de rien, j'avale une gorgée. Elle plisse les yeux.

— Dis donc, il te plaît vraiment !

— Pas du tout ! Mais nos échanges sont intéressants, enfin pour le peu qu'on a eu... c'était rafraîchissant.

— Ah ! Paul est au courant ?

— Pourquoi faire ? C'est strictement professionnel.

— M-hm.

Je peste et replonge dans les messages de Baptiste. Cet homme m'intrigue.

Baptiste : Je vois... je suis ton cyber guide ! Plusieurs domaines... Je fais des reportages à l'étranger, par exemple au Nigeria, et des photographies dans mon studio à Paris... tout dépend de l'envie du moment. Et toi ?

Baptiste : Tu es là ?

Baptiste : Je vois que tu es déconnectée. Ai-je dit quelque chose de mal ?

Baptiste : Mon café est prêt, ma pellicule est en place... mais je crois qu'il me manque ma Reine de l'esquive ! Une idée d'où elle est passée et ce qu'il lui est arrivé depuis hier soir ?

À bout de patience, Lucy contourne le bureau pour se planter derrière mon dos. J'observe ses ongles à la manucure parfaite tapoter sur le bois tandis qu'elle assouvit sa curiosité.

— Oh merde, il fait peut-être des nus !

— Tu crois que je devrais me méfier ?

— Il faut toujours que tu dramatises !

À l'éclat félin de ses iris, j'en déduis que mon candidat potentiel vient de rentrer dans ses bonnes grâces.

— Tu lui as répondu quoi ?

— Rien...

Elle lève les yeux au ciel, me file un coup d'épaule pour m'écartier et fonce tête baissée sur mon clavier. Une alarme se loge sous mon crâne... trop tard, elle a envoyé un message ! Et me voilà en pleine panique rien qu'à l'idée d'imaginer ce qu'elle a pu lui écrire.

— Oh ça va ! J'ai fait soft. Pas la peine de prendre cet air offusqué !

Kate : Oups ! Je me suis endormie sur ma chronique... je travaille pour un journal féminin. Tu me prends pour ton modèle ? Suis-je ton envie du moment ?

Je tressaille, relis, tente de reprendre constance. Elle est folle ? ! Moi, un modèle !! Pas le temps de rouspéter que Baptiste se manifeste, Lucy affiche un sourire plus que satisfait face à la rapidité de son retour. J'ai envie de me cacher sous le bureau !

Baptiste : Rubrique culinaire, j'imagine ? Modèle ? C'est ce que tu recherches ? Tu veux vraiment connaître mon envie du moment ?

— Ben voilà ! Maintenant que vous êtes lancés, je peux te laisser les commandes !

Une cascade de cheveux bruns et lisses me frôle le visage tandis qu'elle tourne fièrement les talons en direction de la sortie. Merci à mon bulldozer de meilleure amie... Comment passer du statut « jeune femme respectable » à un trivial « j'ai le feu aux fesses » ? C'est sûr, il va croire que je veux poser nue pour lui ! Soupir. Il faut vraiment que je redresse la situation.

Kate : Oui, pour la rubrique culinaire. Modèle... pas du tout.

Baptiste : Dommage, j'aurais pu te faire une belle photo de profil. Tu es plutôt photogénique. Mon Dieu, mais qu'est-ce qu'il sous-entend ?

Kate : Je pensais que ma photo de profil te plaisait...

Baptiste : C'est exact, tu as un très beau visage, le chocolat aussi mais le reste ? Je suis certain de pouvoir saisir un meilleur cliché.

Il dérape complètement là !

Kate : Si je comprends bien, ton envie du moment est de me transformer en modèle culinaire. Non merci, je ne me roulerai pas toute nue dans du chocolat pour toi !

Je me mordille nerveusement les lèvres jusqu'à ce qu'un bip sonore m'arrache une pointe d'appréhension. Et s'il disait oui ?

Baptiste :... ? M-hm... ta proposition est tentante. Mais, leçon n°1 du cyber guide : Attention à ce que tu peux suggérer à un parfait inconnu !

Sa réponse me donne brusquement chaud. C'est le monde à l'envers, j'ai dérapé, moi ! À croire que mon imagination débordante m'a plongée en plein fantasme !

Kate : Oh mon Dieu, je suis vraiment désolée... Peut-être ai-je un peu trop tendance à penser que tous les hommes cherchent la même chose...

Baptiste : Leçon n°2 : Ton imagination va trop loin... Raconte-moi plutôt ce que tu cherches ?

Je déglutis péniblement, entre son recadrage et ce que je suis censée chercher, je suis complètement paumée. Qu'est-ce que je peux bien lui répondre ? Je n'ai aucune maîtrise sur ce type de discussions... Paumée, je passe au crible toutes les possibilités qui s'offrent à moi. En un sens, je cherche juste un peu de romance... pour mon papier. Gênée d'avoir perdu de vue mon objectif premier, j'opte finalement pour une part de vérité...

Kate : Une belle rencontre. Comme beaucoup de femmes, je pense. Les histoires d'un soir ne m'intéressent pas.

Baptiste : Décidément, nous sommes faits pour nous rencontrer...

Mon corps se détend à la lecture de son message qui me met en confiance. Et je souris en le relisant, une fois, puis une deuxième... Allez Kate, soit un peu plus curieuse ! À toi de poser des questions.

Kate : Avant d'envisager quoi que ce soit, à ton tour, dis-moi ce que tu cherches...

Sa réponse tarde... Une boule de nervosité navigue dans ma poitrine alors que je me demande ce que j'espère réellement de nos échanges. Je frotte mes paumes moites sur mes cuisses et un irrésistible, étrange tressaillement s'empare de moi à l'instant même où son message s'affiche.

Baptiste : Comme toi. Une belle histoire avec une femme normale, je désespérais d'en croiser une.

Kate : Une femme normale ?

Baptiste : Leçon n°3 : Ce que tu penses des femmes date du Moyen-âge ! Fais une mise à jour ! Beaucoup cherchent juste un plan cul.

J'écarquille les yeux, rougis, me dandine sur mon siège en imaginant ce que cela pourrait donner avec... lui. Non, non, non ! Je détourne mon regard de sa photo de profil et avale une gorgée de thé. Personne n'agit comme ça... C'est... du Lucy tout craché ! Est-ce que ça fait de moi quelqu'un de frigide ?

Kate : Ce n'est pas mon genre. Ce style de rencontre ne m'intéresse pas. Et toi, en as-tu rencontré beaucoup ?

Baptiste : Pas vraiment mais des photos j'en ai toute une tripotée !

Je ris sans trop comprendre, dégraffe le premier bouton de mon chemisier, ma poitrine se soulève légèrement alors que j'entrevois la scène, son regard bleu hypnotique derrière l'objectif... Pour une raison qui m'échappe, cette image me perturbe... Mais je ne sais plus si c'est une bonne chose ou non.

Kate : C'est toi qui les as prises ?

**Baptiste : Leçon n°4 : Kate, sors des clichés ! Tous les photographes ne sont pas des pervers !
Leçon n°5 : Aujourd'hui, l'échange de selfies anatomiques sur ces sites est apparemment une pratique courante.**

Instinctivement je baisse les yeux et tente d'imaginer comment je m'y prendrais... avant de froncer les sourcils. Sûr, il me joue un tour !

Kate : Oh ! Tu te moques de moi !

Baptiste : Mais non pas du tout ! Je pourrais même en faire un book ! Elles rêvent toutes d'être modèles...

Kate : J'y crois pas ! Quel genre de nanas peut faire ça ?

Baptiste : Leçon n°6 : Des femmes très respectables ! Il faut croire que ça les excite plus que de discuter avec moi... Je devrais peut-être songer à caler mon pénis en photo de profil ! ;-)

Un rire franc s'échappe de ma gorge.

Kate : Mon Dieu non, ne fais pas ça ! Tes photos sont parfaites. Mais franchement j'ai du mal à te croire...

Deux secondes plus tard, je manque de m'étouffer en voyant une photo grandeur nature envahir mon écran. Le visage incliné, une femme offre une vue imprenable sur sa poitrine ultra généreuse face à son miroir, portable en main...

Kate : Jamais je ferai une chose pareille !

Baptiste : Tant mieux ! Des photos comme ça j'en ai tout un fichier ! T'en veux encore ?

Kate : Non, non, non, ça suffit je te crois ! Je ne pensais pas que les femmes pouvaient être aussi entreprenantes.

Baptiste : Leçon n°7 : Il n'y a pas que chez les hommes qu'il y a des prédateurs... Aujourd'hui, certaines se comportent comme si elles faisaient leur marché. Voyons... Direction le rayon objets sexuels : un cunnilogiste avec un dix-huit dans le boxer ! Plus qu'à écarter les cuisses pour accueillir sa transaction ! ;-)

Le rouge aux joues, j'explose de rire.

Kate : Oh mince ! Alors oui appelle moi Dame Kate !

Baptiste : Lol ... Dame Kate vous me donnez très envie de vous rencontrer... Je monte mon fier destrier et j'arrive !

La crise de fou rire menace...

*

Mercredi

En simple peignoir de soie, je souris, mon thé me brûle, mais je souris... Mon candidat ne m'a pas oubliée tandis que ses mots tournent en boucle dans ma tête depuis la veille. Même si le voir ne fait pas partie de mon plan, une forme d'excitation ploie peu à peu mes certitudes, m'égare alors que je savoure chacune des photos le représentant... Mon Dieu que c'est mal ! Non, c'est purement professionnel ! Et puis Paul est sous la douche... Encore une minute... Je lorgne sur la petite enveloppe marquée du chiffre un et sur son profil envoûtant qui se tourne vers une vue stupéfiante sur la mer... J'ai l'air de quoi ? Et puis mince, j'ai envie, besoin de ressentir encore cette indescriptible sensation d'euphorie intérieure qui détraque tout mon organisme. Un pincement à l'estomac aussi doux qu'insupportable, l'impression que le temps passe trop vite ou pas assez pendant que mes prunelles se rassasient de son sourire orné d'une fossette... et puis je dérape, je fonds et me fige sur la prochaine photo qu'il vient vraisemblablement d'ajouter. Comme dans mon fantasme de la veille, et à peine dissimulé derrière son objectif, l'éclat indigo de ses iris semble me perforer, me mettre à

nu... Par reflexe, je resserre les pans de mon peignoir sur ma nuisette, déglutis et finis par me rabrouer mentalement. Stop ! Ce n'est pas toi Kate ! Une profonde inspiration, et j'évince ce troublant égarement, libère son message.

Baptiste : Bonjour ! Brownie ou cheesecake ? Que me conseilles-tu ?

Perplexe, je hausse les sourcils.

Kate : Tout dépend... C'est quoi cette question ?

Baptiste : La seule que j'ai trouvée pour t'aborder ce matin. En vrai, je suis en plein shooting culinaire...

Pourquoi faut-il toujours qu'il me fasse sourire ?

Kate : Ah ça commence à m'intéresser, c'est mon domaine !

Baptiste : Alors dépêche-toi car ce n'est pas le mien... un écart et je les bouffe...

Je rigole en tapotant ma réponse.

Kate : Quel est ton domaine de prédilection mis à part l'équitation ?

Baptiste : Normalement, je suis reporter animalier spécialisé dans la reproduction des babouins d'Afrique du sud...

Hein ? Décidément ces sites sont pleins de surprises... Qui aurait cru que j'aurais une discussion avec un photographe de babouins en pleine action ! Il doit s'ennuyer !

Kate : Ah... ça m'a l'air passionnant.

Baptiste : Leçon n°8 : Être franche ! Je doute que tu sois intéressée par les babouins d'Afrique du sud... Leçon n°9 : Ne pas croire tout ce que ton cyber contact te raconte... je suis photographe pour une agence de presse et là je dépanne un ami.

— Qui est Baptiste ?

La main qui enveloppe subitement ma nuque me fait sursauter, une main qui me brûle de sa possessivité. Sans oser bouger, ni me retourner, ma bouche reste entrouverte sur le vide. Paul me tire à lui et j'affronte directement la profondeur de ses rétines qui me scannent, m'obligent à le jauger.

— Alors ?

Le poids de la culpabilité s'abat subitement sur mes épaules, me déroute. Jamais je n'aurais cru ressentir une telle chose. Encore moins lorsque les mots sortent enfin de ma bouche.

— Rien. Cela fait partie de mon étude, tu te rappelles ? Je suis obligée de discuter avec des inconnus.

Paul ne dit rien, il m'étudie. Ma respiration se coupe alors que j'entrevois parfaitement la facilité avec laquelle il pénètre au plus profond de mon âme. Son visage affiche une calme détermination, les battements de mon cœur s'amplifient lorsque son souffle court le long de la ligne de ma mâchoire.

— Prouve-le moi.

Ses paroles me saisissent et je me tends, honteuse, dans ses bras alors que la puissance de son corps me pétrifie...

*

Jeudi

Alors que la honte me colle à la peau, et que l'irrésistible sensualité avec laquelle Paul s'est appliqué à me posséder tourne en boucle dans ma tête je rallume mon ordinateur. Les secondes s'égrènent, je tente de faire le vide, d'oublier cette envie persistante qui s'infiltré en moi... Comment omettre un désir lorsqu'on y a goûté ? Est-ce malsain ? Je ne sais plus, je suis totalement perdue, pourtant, je plonge aussitôt dans ma messagerie pour ne trouver que... le vide. Pas de nouvelles. Rien. Nerveusement, je rafraîchis la page et peine à dissimuler ma déception. Je ferme les yeux pour me

ressaisir, malheureusement Lucy n'est pas là pour voler à mon secours ! J'ose un coup de fil à son studio mais les tonalités qui s'étendent à l'infini me poussent à raccrocher. Abandonner, voilà ce que j'aurais dû faire depuis le début ! Je n'en serais pas là à me poser des questions idiotes et à m'empoisonner l'existence de doutes inutiles...

Je tapote nerveusement du pied, consulte mon portable, pense à Paul... mais j'ai beau essayer de faire diversion, mon esprit reste accroché à cette messagerie vide, cette frustration qui grossit, m'engloutit. Comment l'aborder ? Le relancer ? Je n'en ai aucune idée... peut-être devrais-je m'abstenir... S'il était occupé ? Oui, je vais attendre...

C'est un signe... Paul qui me surprend, Baptiste qui m'oublie... non, je ne devrais plus lui parler.

Qu'est-ce que je fais ?

Ça me démange...

Oh et puis zut !

Kate : Comment vont les babouins ce matin ?

*

Vendredi

Silencieusement, Paul savoure son diner, les mâchoires serrées, un dossier à portée de main... mais je n'y prête pas attention, mon regard oblique régulièrement vers l'ordinateur... Baptiste ne m'a pas répondu. Est-ce une bonne ou une mauvaise chose, je l'ignore. À vrai dire, seul m'habite le lien invisible qui me ramène toujours vers cette envie, la spontanéité de nos échanges. J'ai passé la journée à les relire, mes réponses manquent d'intérêt, de séduction alors que les siennes sont charmantes et pleines d'humour. Le constat est sans appel : il doit se faire chier avec moi ! Et pour une raison étrange, cette évidence me laisse un goût amer dans la bouche...

Paul m'embrasse, m'embrasse... puis travaille, je tourne en rond, refoule l'appel qui me pousse vers mon clavier... jusqu'à quand encore ?

J'ai cédé.

Kate : Faut-il que je me transforme en cheesecake ou en modèle culinaire pour avoir de tes nouvelles ?

Un silence déconcertant s'ensuit, me plonge dans le doute... À trop vouloir, j'en ai certainement trop dit ! Mais au bout d'un moment indéfinissable, un mail s'affiche, accompagné d'un léger soubresaut dans ma poitrine... vite ravalé par la déception. « Inconnu », vous a envoyé un message ! Je n'ai même pas le courage de le lire ou de l'effacer...

*

Plus tard dans la journée

Baptiste : Intéressant... mon appareil est armé, prêt à te shooter ! ;-)

Un petit rire coincé s'échappe de mes lèvres.

— Ah la vache ! Je m'absente un jour et c'est chaud bouillant !

Lucy, évidemment !

— Ne me dis pas que tu ne comprends pas !

— Si... si... mais bon.

— Ne fais pas l'innocente, c'est toi qui as amorcé la bombe et là il a clairement l'index sur la gâchette !

Je grimace et elle agite son index de gauche à droite sous mon nez.

— Ah non Kate, commence pas à te défilier ! Si tu ne le fais pas pour toi, pense au moins aux copines. J'ai envie qu'il dégaine son objectif, avec vue plongeante en prime ! Il pourra me cadrer autant de fois qu'il veut...

Je croise les bras, un sourire moqueur fiché sur mes lèvres en la fixant silencieusement. Elle rouspète.

— Très bien, j'ai compris... je sors !

Du coin de l'œil, je l'aperçois se diriger vers la sortie alors que je me reconcentre sur mon écran. Elle tire doucement la porte derrière elle et au dernier moment, repasse le museau avec précaution. Ingérable cette fille !

— Et sinon... tu me raconteras hein ?

— Lucy !!!

— OK, OK.

Elle mime « un motus et bouche cousue » avec le pouce et l'index dessus, je prierais presque pour que cette fichue fermeture Éclair se matérialise. Enfin seule, je rassemble mon courage et me lance... Aucune idée des répercussions, on verra bien. En l'état, je me laisse porter par une sensation plus profonde et ancrée en moi, qui baigne mon bas ventre de frôlements d'ailes de papillons.

Kate : Dépêche-toi le chocolat commence à fondre !

Baptiste : Attention Dame Kate, vous attisez ma gourmandise...

Ma gorge s'assèche. Mon Dieu j'ai chaud ! Un léger frisson court sur ma peau alors que je me surprends à éprouver une forme d'excitation pour un autre que Paul. Est-ce possible ? Gênée, je croise puis décroise les jambes. Voilà que je suis incapable d'arrêter ce jeu de séduction.

Kate : Pourquoi attention ? Est-ce mal ? Et si ça me plaisait ?

Stressée, je déglutis difficilement. Est-ce que je ne suis pas allée trop loin ?

Baptiste : Leçon n°10 : Arrêter de voir le mal partout... je suis sûr que ça va te plaire... ça y est tu as gagné maintenant j'ai faim !

Kate : Salé ou sucré ?

Baptiste : Ah Kate... serait-ce une proposition de dîner ou de petit déjeuner ? Étant donné que je suis gourmand, j'exige les deux...

L'envie se dispute à mon appréhension tandis que je réalise qu'on y est... ça y est, il vient de me proposer une rencontre. Et la tournure de cet échange ne laisse plus de doutes sur ses intentions. Quelle idiote ! Mes doigts tremblent sur le clavier alors que je tente de freiner la cadence...

Kate : Et si je n'étais pas à ton goût ?

Baptiste : Et si on arrêta de tourner autour du pot ? J'ai envie de te voir. Est-ce mal de désirer ? Je reste un être civilisé, je ne vais pas te sauter dessus ! Ce soir, demain... à toi de me dire.

L'image de Paul possède mon esprit, accentue mon malaise. Comment ai-je pu m'égarer à ce point ? La honte s'infiltré, pénètre ma peau à mesure que je laisse défilé sous mes yeux répréhensibles le fil de notre discussion. Que cherchais-tu Kate ? Vois où cela t'a menée ? Paul le savait, il ne m'a ni accusée ni malmenée, juste prouvé l'ampleur de ce lien qui nous rattache. Et pour une raison qui m'échappe, je n'ai rien voulu voir. Maintenant, je sais.

Frémissante, angoissée à l'idée qu'il soit trop tard, je supprime tout, bloque même Baptiste avant de courir vers la sortie. « *Prouve-le-moi* ». Mon cœur oublie de battre au souvenir de chacun de ses mots. Rien n'est laissé au hasard. Le poids de mon incartade alourdit ma course mais pour rien au monde je ne m'arrêtera. Concentrée sur ma respiration, je m'engouffre dans une bouche de métro, compte les sorties qui me séparent de son cabinet. Je n'y mets jamais les pieds sauf qu'à cet instant mon besoin est vital, urgent.

Totalement hermétique à ce qui m'entoure, je franchis les portes de l'immeuble, distingue sa

silhouette face à un ascenseur, il est dans un sublime costume noir, entouré d'autres personnes. Je crie.

— Paul !

Tous les regards convergent vers moi. Le sien m'aspire irrévocablement alors que je freine l'allure pour retrouver mon souffle. Les joues rosies, je l'observe s'approcher, son calme est remarquable, il s'immobilise face à moi sans qu'aucune émotion ne transparaisse sur son visage.

— Je t'écoute.

Perdue, éblouie par la pesanteur de son aura, je déglutis.

— Je t'aime.

L'ombre d'un sourire anime ses prunelles si ténébreuses et je réalise alors qu'il n'en a jamais douté.

— Tu en as mis du temps.

Je me pince violemment les lèvres en hochant la tête et ses longs doigts fins adulent une mèche de cheveux qui a dû s'échapper de mon chignon. Son regard planté dans le mien, ma main se referme sur son poignet alors que j'investis ce mince espace qui nous sépare.

— Kate...

Je sais à quoi il pense mais je me contrefiche des conventions, de son travail. Sur la pointe des pieds, j'enveloppe sa nuque et ses paumes se posent par automatisme sur mes hanches à l'instant même où nos bouches se rencontrent. Son souffle en frôle ma pulpe.

— Tu vas me le payer...

— Je croyais que tu voulais une preuve...

À peine le temps de rétorquer qu'il m'arrache un baiser, un autre et je gémiss à la sensation de sa langue qui glisse sur la mienne...

Chapitre 5

Dimanche

Une journée entière que je n'ai pas touché à mon ordinateur : je m'y refuse. Pourtant, il est là, ouvert sur son écran noir, à m'attendre mais je me détourne. Je ne suis pas encore prête à replonger dans ce fichu site de rencontre. Je culpabilise un peu en songeant à Baptiste, à la façon dont j'ai disparu, à ce... désir qu'il a réussi à éveiller en moi. Un souvenir enfoui, enrayé dans les méandres de mon âme, resurgit malgré moi...

*

Huit ans plus tôt

Mon ami stationne la voiture dans une rue déserte, où seule une musique endiablée me parvient malgré les vitres fermées. Je peine à discerner sa provenance à cause de l'obscurité naissante.

— Prête ?

Je hoche la tête, c'est la première fois que l'on sort à deux. C'est bizarre mais j'aime ça. On descend du véhicule, il m'attrape par la main et m'entraîne vers une gigantesque maison entièrement éclairée.

À peine franchi le seuil, j'ai le sentiment de débarquer dans un autre monde. À ma gauche, une fille est en train de cuver, avachie dans une plante verte, un verre penché à la main qui coule allègrement sur le sol. J'évite la flaque pour me retrouver nez à nez avec un couple qui s'embrasse furieusement au pied de l'escalier. Je détourne le regard et observe trois filles assises à une table, s'adonnant à un étrange rituel où le but est d'ingurgiter le plus de verres possibles d'affilée, pendant qu'un attroupement de mecs hilares comptent les points.

Je jette un regard inquiet à mon accompagnateur qui me répond avec un magnifique sourire.

— Bienvenue dans mon monde !

Sans me laisser le temps de réfléchir, il me pousse d'une main pressante au bas de mes reins dans cet univers de débauche, où les pulsations de la musique se répercutent jusqu'à l'intérieur de mon corps. Il me signifie d'un simple geste qu'il va nous chercher à boire, et disparaît aussitôt, happé par la marée humaine entassée dans cet espace clos.

Je me sens subitement perdue alors que des regards dérangeants s'abattent sur moi. Pourquoi m'a-t-il laissée seule ? Je scrute l'espace environnant à la recherche d'un coin où me réfugier, et bloque sur une nana coincée entre deux corps qui la pelotent ouvertement. Stupeur.

Une main agrippe mon bras et je sursaute, lève la tête très haut pour finalement découvrir un grand chauve à la carrure impressionnante me dévisageant plus que de raison.

— Salut, joli cœur.

Je ravale ma salive, recule d'un pas mais sa poigne se resserre. Oh mon Dieu ! Là, je panique.

— Je ne suis pas intéressée...

Il me tire à lui d'un geste vif et je m'écrase contre son torse, le souffle coupé.

— Mets-toi dans l'ambiance, ça viendra !

— Laisse tomber, Joe, c'est moi qui me charge de l'ambiance.

Le grand balèze me libère aussitôt avec un geste de reddition. Je respire à nouveau, me rapprochant le plus possible de mon sauveur qui me tend un gobelet. Je l'avale d'un trait, et sans lui laisser le temps de réagir, j'attrape le sien et le siffle tout aussi rapidement, sous son regard effaré.

— Ne me fais plus jamais un coup pareil ! lui dis-je en le menaçant du doigt.

Ses beaux yeux bleu acier me toisent avec amusement pendant que Joe se fend la poire.

— Tu te sens bien ? T'en veux un autre ?

Je bloque l'espace d'un instant.

— Ouais !

Un éclair de malice illumine son visage. Ses prunelles au reflet argenté me détaillent longuement, j'ai le feu aux joues. Je sais que je ne devrais pas, et pourtant c'est plus fort que moi, je ne peux pas m'empêcher de le trouver terriblement beau.

Il m'offre sa paume à laquelle j'entremêle mes doigts, sans réfléchir.

— Alors en piste !

Un coup d'œil à Joe qu'il salue brièvement et nous fendons la foule, en essayant d'éviter les obstacles sur notre chemin jusqu'à une table où est entreposé le stock d'alcool. Il sert deux verres, et m'en tend un.

— Celui-là ne le bois pas d'un coup, la soirée vient seulement de commencer et la plante verte à l'entrée est déjà prise !

Je pouffe de rire. En même temps, je n'ai jamais laissé entendre que je voulais me retourner le cerveau, pour une fois, je veux juste lâcher prise. Il me lance un clin d'œil, trinque, j'ai à peine le temps d'avaler une gorgée qu'il me retire mon gobelet.

— Eh !

Il chope mon menton entre son pouce et son index, approche son visage en inclinant le mien à sa convenance.

— Vas-y mollo, t'as déjà les yeux qui brillent !

J'écoute à moitié ce qu'il me dit tant sa proximité, son odeur me déstabilisent. Il affiche subitement un large sourire.

— T'entends ça ? Allez viens ! Je vais te montrer comment on s'éclate !

— Quoi ? !

Totalement déboussolée, je me sens brusquement tirée en avant par sa main. Ma tête tourne, j'ai chaud, j'ai le sang qui bat vivement dans les veines et une subite envie de rire ; je suis bien. Vraiment bien...

À peine dix pas plus loin, une blonde perchée sur de hauts talons nous barre le passage.

— Hmm... Bébé, tu es finalement venu ?

Je reste ébahie devant cette fille qui le déshabille des yeux sans gêne et lui saute au cou l'instant d'après. Encore une ! J'ai l'habitude mais pour une fois qu'on était tous les deux, j'espérais qu'il zapperait ses fâcheuses manies.

Il me lâche promptement, l'attrape par la nuque, la colle au mur, puis s'empare de sa bouche. Je détourne le regard me sentant soudain de trop. J'espère qu'il ne compte pas me planter là !

Un bras autour de mes épaules me fait sursauter et me pousse à avancer. Je jette un coup d'œil derrière moi découvrant la blonde seule et haletante. Finalement, cette soirée est la mienne !

— C'était qui ?

— Kiara, on est chez elle.

Je n'ai pas le temps de réaliser qu'il me force à m'asseoir sur une chaise.

— Licorne !

Licorne ? C'est quoi ça ? Je dévisage les quatre mecs assis autour de la table, mon ami s'est installé en face de moi, le sourire satisfait. Six shooters remplis à ras bord sont alignés devant nous, et

là je commence sérieusement à me demander ce qu'il va m'arriver. Mince, pourquoi ils baissent tous la tête ?

Mon voisin s'époumone.

— Un, deux, trois !

Je fixe mon ami, complètement perdue. Il braque soudain son regard sur moi et crie « Licorne ! ».

Quoi ?

Un verre arrive sous mon nez. Dans quoi me suis-je embarquée ? Le beau gosse en face de moi, visiblement amusé par la situation, m'invite à l'imiter en portant l'alcool à ses lèvres. Kate, arrête de réfléchir !

Je me lance, l'avale et grimace en reposant le verre sur la table. Zut, ça recommence déjà ! Pourquoi les autres n'ont-ils pas bu ? Je n'y comprends rien et contemple mes voisins qui font l'autruche.

— Un, deux, trois !

Les prunelles grises acier rencontrent de nouveau les miennes.

— Licorne !

Mais pourquoi enfin ? Un nouveau verre atterrit devant moi. Je remarque que les deux gars à ma droite y ont également droit. Cette fois-ci nous sommes quatre à boire. Cul sec !

J'ai la tête qui tourne et ma température corporelle a fait un bond vertigineux.

— Un, deux, trois !

Bordel, ça ne s'arrête jamais ! Cette fois-ci, je garde les yeux baissés, un fou rire nerveux me gagne.

— Tu triches !

— Hein ?

On agite un shooter sous mon nez qui m'éclabousse. C'est pas vrai, je vais être malade à ce rythme ! Il faut que je comprenne le truc. L'homme à la barbe naissante, accoudé en face de moi, me paraît de plus en plus attirant. Je lève mon shooter dans sa direction et m'enfile d'un trait le liquide transparent. Clac sur la table et l'on se dévisage durant quelques secondes.

Je plonge la tête pour imiter mes comparses mais continue de capter son regard, je ne parviens plus à m'en détacher. Il se lève d'un coup, contourne la table, tire ma chaise pour m'extirper du jeu et m'entraîner à sa suite. Où allons-nous cette fois-ci ?

La marée humaine nous engloutit. Je me retrouve dans les bras du mec le plus sexy de la soirée, sur la piste de danse improvisée, son corps plaqué contre le mien. Mon cœur s'emballe. L'alcool me donnant des ailes, j'ose glisser mes mains sur sa nuque, rapprocher son visage du mien jusqu'à ce que nos fronts se touchent. Ses yeux plongent au fond des miens. Je crois rêver...

Ses doigts s'infiltrèrent sous mon tee-shirt, frôlent la peau sensible de mes hanches, son bassin bouge contre le mien au rythme langoureux de la musique.

Il resserre son étreinte, pose ses lèvres dans le creux de mon cou, son souffle irradie ma peau. Ma bouche s'entrouvre, les images se bousculent dans ma tête. Va-t-il m'embrasser ? Mince, je ne sais même pas comment m'y prendre alors que j'en meurs d'envie !

Il coupe court à ma réflexion en me conduisant au bas de l'escalier. J'ai les jambes en coton.

— On monte ?

Il me désigne les marches d'un regard intense. J'acquiesce, incapable d'articuler un mot, mon cœur bat à cent à l'heure.

Nous nous retrouvons rapidement dans une chambre, dont il prend soin de verrouiller la porte. Je n'arrive pas à croire que ça va enfin m'arriver ! Je reste les pieds cloués au sol en le détaillant sous toutes les coutures. Mon Dieu, il est magnifique !

Ma respiration se bloque d'un coup lorsqu'il enjambe l'espace nous séparant et glisse ses mains

dans mes cheveux. Je me noie dans ses yeux envoûtants, et chavire à la vision de sa bouche parfaite, si proche de la mienne.

— *Tu trembles, tu te sens bien ?*

Je reste muette, incapable de surmonter les émotions qui me chamboulent. Il plisse du plat de son pouce ma lèvre inférieure, j'inspire brusquement.

— *Katherine, viens t'allonger sur le lit.*

*

Refoulant au loin ce souvenir insensé, je me dirige vers le plan de travail où m'attendent mes courses. Pourquoi ai-je pensé à ça ? Mes doigts crispés sur le comptoir, je fais le vide, jette, déchiquète en mille morceaux la réminiscence de ce passé qui tente d'abattre ses tentacules sur moi. *Un, deux, trois...* Ne te laisse pas avoir ! J'expire fébrilement, un sourire serein revient peu à peu sur mon visage. Paul... Mon cœur palpite d'anticipation...

Ce soir j'ai décidé de lui sortir le grand jeu ! Il est parti faire son jogging, je lui concocte une petite surprise... C'est étrange mais l'aisance avec laquelle il s'est permis de m'embrasser devant tout son cabinet me donne envie de poursuivre sur ce chemin, de bouleverser nos habitudes. Mon portable sonne, et je ris en découvrant la nouvelle mine outrageusement séductrice de ma meilleure amie sur l'écran. Elle ne peut pas s'empêcher de faire des selfies avec mon appareil et de l'appliquer à son contact, quand j'ai le dos tourné. Comme elle dit : « *Sait-on jamais, mon prochain fantasme sur pattes sera peut-être dans ton entourage !* » J'ai beau lui dire qu'en dehors de Paul aucun homme gravite dans ma vie, elle n'en démord pas et continue de disséminer sa carte de visite via mon téléphone.

— Ah Kate, tu tombes à pic, je meurs de faim ! J'allais te suggérer d'ajouter mon couvert, mais... Oh, c'est vrai, personne n'a le droit de franchir la porte de ton appartement !

Elle rigole. Quoique j'ai conscience qu'une once de mépris alimente ses propos.

— Tu sais que si je pouvais, tu serais la bienvenue...

— Sérieusement, tu t'entends ? On dirait la parfaite ménagère coincée des années trente. Kate ! C'est révolu tout ça ! OK, tu vas encore me sortir ton couplet sur « nous sommes heureux et parfaits »... Et blablabla... Change de disque, balance ton tablier et enlève ta culotte. Tu verras, tu te sentiras plus légère ! En plus il ne faut pas exagérer, ce n'est pas comme si j'avais un service trois pièces ! De quoi il a peur ton Paul ?

Elle s'esclaffe, fière d'elle. Je me mords les lèvres, sur le point de céder à mon hilarité. Elle exagère !

— Tu sais je suis heureuse comme ça. Paul m'aime tellement, cela peut se comprendre. Et puis toi et moi, nous avons nos moments au travail.

Elle chantonne grossièrement et je parie qu'elle fait semblant de se boucher les oreilles. Irrécupérable ! Malgré tout, l'incertitude me gagne comme lors de ma conversation avec Baptiste. Est-ce vraiment l'image que je renvoie, celle d'une femme frigide et docile ? Je peine à m'y résoudre. Du moins en surface, comme à chaque fois. L'avis de Lucy a toujours été important, même si je suis incapable de l'appliquer. Là encore, c'est question de dosage, et Paul a toujours su me maîtriser. Tomber dans l'excès est la pire chose qui puisse m'arriver. Mais... bousculer le quotidien, ça oui, je compte bien m'y risquer ! Mes yeux lorgnent sur le chocolat et je me décide à le casser en morceaux pendant que Lucy revient à la charge.

Elle glousse à nouveau et je tapote patiemment sur le comptoir en attendant qu'elle finisse sa tirade.

— Le couple parfait, oui. En même temps, tu n'as connu que lui. Cela peut se comprendre.

Ah ! Elle souffle et rumine. Peut-être un sursaut de raison ?

— Qui sait, c'est peut-être toi qui as raison. Pendant que je m'égosille à trouver l'homme parfait, tu coules des jours heureux avec ton dieu. Moi aussi j'aimerais être une offrande. Laver ses

chaussettes, lui faire à manger, boire ses mots, être son territoire sexuel...

Je ne sais plus quoi penser. Soit elle se moque de moi, soit elle éprouve, comme bien souvent autour de nous, de l'admiration pour le couple que nous formons, Paul et moi. J'opte rapidement pour la première éventualité.

— OK, OK, j'ai compris. Ma vie te semble insipide. Mais un jour tu verras, Paul me demandera en mariage et...

— Tu élèveras sa dynastie ?

Elle rit franchement. Je ferme un instant les yeux. Trop tard, j'explose de rire à mon tour. Sa bonne humeur est tellement communicative. Mon Dieu, si Paul savait ! Déjà qu'il ne la porte pas trop dans son cœur, pas du tout même, alors qu'ils se sont juste croisés furtivement. Du coup, j'évite de répondre au téléphone quand il n'est pas loin. Mais le peu de fois où c'est arrivé, Paul me fixait comme si je côtoyais des fous. Fausse note pour moi !

— Enfin bref, c'est à toi de voir, ma belle. Tout ce qui compte, c'est que tu sois heureuse. Après je peux me tromper. Les goûts et les couleurs... Oh, double ligne : j'ai fait mouche ! Je te raconterai tout ça demain.

Comme bien souvent, elle parvient à immiscer en moi l'incertitude. Lucy est tellement différente, elle vit sans compter et évolue à un rythme infernal sans barrières. Cela explique-t-il qu'elle soit plus épanouie que moi ? Je secoue la tête et balance avec un subtil sourire le chocolat dans un bain-marie. Ce soir, le repas sera plus que délicieux...

Légèrement maquillée, j'observe dans mon psyché mes dessous que je dissimule derrière mon court peignoir en soie avec une once d'appréhension mêlée à de l'excitation. Garde la tête froide, Kate ! Jouer les séductrices ne doit pas être si compliqué ! Je chausse mes escarpins et me dirige le plus calmement possible vers le salon afin de finaliser les derniers préparatifs.

Le bruit familier, maîtrisé de la porte d'entrée déclenche en moi un délicieux, mais déstabilisant afflux d'adrénaline.

— Kate ! Accorde-moi deux minutes, je prends une douche et j'arrive.

Cachée dans le renforcement de la cuisine, je mesure l'ultime instant qui me reste avant de me jeter à l'eau. Comment va-t-il accueillir ce débordement de folie ? Paul est si imprévisible, difficile à déchiffrer... Le bruit de la tuyauterie s'enclenchant édifie le compte à rebours qui a élu domicile sous ma poitrine. À chaque battement de mon cœur, je ressens cette pression qui me crispe de l'intérieur et finis par me réfugier dans une gorgée de vin. Les yeux fermés, mon verre toujours à la main, je savoure le goût délicat qui se répand dans ma bouche sans prêter attention aux pas feutrés qui se rapprochent.

— Kate ?

Le timbre déroutant de sa voix me pousse à me confronter à la réalité, au bleu si perçant de ses iris qui me pénètre tandis que je bigle sur son torse nu où quelques gouttes d'eau subsistent. Ses lèvres articulent calmement en prenant soin de détacher chaque syllabe.

— À-quoi-tu-joues ?

Désorientée, je pose mon verre, puis trempe un doigt hésitant dans une coupelle remplie de chocolat fondu avant de l'étaler en une fine bande sur mon cou.

— Je pimente notre diner...

Il dresse un sourcil condescendant en visualisant tous les mets qui nous entourent.

— Je vois... tu as décidé de recycler les assiettes.

Pour autant, il ne rentre pas dans mon jeu même s'il a perçu au premier coup d'œil ce que j'attendais de lui ; je ne faiblis pas. Paul aime la maîtrise mais ce soir, j'ai envie de le provoquer. Surtout quand la preuve ostentatoire de son désir le trahit. Déglutissant, je me lance péniblement.

— Tu es censé... lécher.

— Te lécher ?

— Oui...

Il croise tranquillement les bras sur son torse, une vague lueur amusée dans les yeux qui n'a rien d'innocente.

— Tu veux que je te bouffe, Kate ?

Avec un rire léger, je hoche la tête. Brusquement, il recouvre son sérieux, s'avance vers moi et me coince contre le comptoir, en barrant mon buste de ses bras qui prennent appui contre le bois.

— Et si ce n'était pas mon truc ?

— On dirait pourtant le contraire...

Perturbée par son souffle, son contact qui frôle le grain de ma peau puis le suce, je peine à suivre son cheminement.

— Si t'as envie que je bande, c'est réussi. Mais te tartiner de toutes ces merdes pour que tu jouisses, ce n'est pas mon trip.

Bousculée par sa vulgarité inhabituelle, j'écarquille les yeux.

— Paul...

— C'est ton site qui te monte à la tête ? Tu ne prends pas assez ton pied avec moi ?

— Non ! Je voulais juste... te faire plaisir...

Il soupire, couche une main sur ma joue.

— Kate, Kate... Ne joue pas avec le feu. L'addition va finir par être salée.

Un rictus froid naît sur son visage. Je suis en train de payer ma désinvolture de l'avant-veille.

— Une fois Kate, pas deux...

D'un coup, il me soulève et mes jambes s'enroulent par réflexe autour de ses hanches alors qu'il appuie sur mon buste pour l'étaler sur le plan de travail. Avec efficacité, il défait le nœud de mon peignoir, libère ma poitrine palpitante en dégrafant mon soutien-gorge à balconnets.

Sous mon air alangui, il prend le temps de goûter tout ce qui l'entoure pendant que je courbe les reins et tente de ravalier ma frustration à l'effleurement de son sexe dressé.

— D'après toi, qu'est ce que je dois manger ? Ça ?

D'un calme stupéfiant, Paul porte sous mes yeux un coulis de fruits rouges.

— Ou ça ?

Un gémissement m'échappe à l'irrésistible sensation de ses doigts qui s'infiltrèrent derrière la dentelle de ma culotte, longent ma fente avec une redoutable délicatesse.

Un sourire de vainqueur orne sa bouche, ajoute à ce désir qui me creuse le ventre.

— C'est bien ce qu'il me semblait... Cela dit, si c'est ton plaisir qui comptait, je pourrais faire une entorse à la règle et savourer les deux.

J'ai à peine le temps d'anticiper la suite, qu'il me transporte jusqu'à la table du salon et m'y allonge. Il m'observe d'abord avec froideur puis arrache le fin tissu de dentelle entre mes cuisses. Son pouce s'enduit de confiture et mon Dieu, je suffoque, me noie, entre transe et culpabilité. À cet instant, je le sais, ce ne sera pas un plaisir partagé mais volé. La honte et le désir me happent, s'emmêlent parce que Paul l'a décidé et que j'y trouve une certaine excitation.

La sensation unique de la confiture caresse, brûle mes chairs alors que j'en éprouve la fraîcheur, l'onctuosité qui recouvrent chacune de mes zones érogènes. De la pointe de sa langue, Paul se nourrit de mon souffle, de mes gémissements haletants, déraisonnés en parcourant ma bouche entrouverte et je subis avec douleur son abrupt détachement.

Un sourcil dressé, il jauge son œuvre.

— Un *cheeseKate*.

Un rire pincé bute à mes lèvres, s'évanouit à l'instant même où ses paumes apprivoisent mes hanches, glissent jusque sous mes fesses qu'il tire sèchement à son visage, son regard fixe et sombre

braqué dans le mien. Mes ongles tentent de se planter dans le bois et j'ondule aux baisers, succions qui me tourmentent puis me dévorent. La tension dans mon ventre grimpe, frise la démente. J'en veux tellement plus. Haletante, je m'accoude.

D'une main, il m'aplatit, m'emprisonne à sa volonté. Un indescriptible frisson court sur ma peau pendant que la pointe de sa langue se concentre sur mon clitoris ultrasensible. Mes cuisses se resserrent, tremblent. Ses doigts prennent le relais, s'enduisent de ma moiteur, s'enfoncent abruptement entre mes parois surexcitées. Gémissante, perturbée par cette frustration qui semble aspirer ma jouissance, je me contorsionne, je suffoque. La poitrine dans un étau, je crie entre libération et détresse, submergée par l'ampleur de mon orgasme. Les muscles crispés, le corps alangui, mon voile post-coïtal se déchire au moment où je sens ma culotte regagner mon entrejambe. Sans un regard, ni un mot, il s'exile, me laissant pantelante et perdue.

— Paul ?

Son silence me pulvérise alors que j'attends, espère jusqu'à la dernière seconde qu'il se retourne mais il disparaît dans le couloir. Une odieuse pesanteur s'abat sur mes épaules, m'oblige à croiser les bras sur ma semi-nudité. De quoi ai-je l'air ? À vouloir bien agir, j'en ai trop fait ! J'avise ma tenue et ma gorge se bloque. Mon Dieu mais qu'est-ce qu'il m'a pris ? C'est la première fois que je fais une chose pareille. La honte s'infiltré sous ma peau, je réalise l'effort qu'il a fourni pour combler ma fantaisie alors qu'il n'en avait nullement l'envie. La peur de l'avoir déçu me pétrifie et je resserre vivement les pans de soie sur ma poitrine. Sans réfléchir, j'abandonne mes escarpins et cours jusqu'à son bureau d'où filtre un liseré de lumière. Mon cœur palpite nerveusement mais je prends sur moi, abaisse la poignée et ouvre la porte. Penché sur un dossier, Paul ne cille pas. J'entre et m'immobilise une fois au centre.

— Je suis désolée. Tu as dû me trouver ridicule...

Il plonge froidement ses iris bleu électrique en moi puis s'approche tout en préservant une certaine distance entre nous qui me tyrannise.

— Tu as pris ton pied tant mieux. N'en parlons plus. J'ai eu une sale journée, et j'ai une tonne de dossiers qui m'attendent.

Ma bouche s'entrouvre légèrement sur le vide alors qu'il m'embrasse sur la joue puis retourne à son travail sans plus de cérémonie.

Dépitée, je m'octroie une douche, range la cuisine avant de me diriger vers mon ordinateur. Certaines choses n'attendent pas et j'ai tout à reprendre à zéro. Mon papier ne va pas se rédiger tout seul ! La nuque raide, je me connecte à mon compte et bute sur le « un » rouge qui orne l'enveloppe de ma messagerie. Baptiste aurait-il réussi à m'adresser un message ? Inquiète, j'hésite à l'ouvrir mais tombe rapidement des nues face à la nouvelle proposition inscrite noire sur blanc sur mon écran.

Inconnu : Joue avec moi.

Chapitre 6

Résignée, je clique sur « Inconnu ». Premier constat, il n'y a aucune photo sur son profil. Mais ce n'est rien comparé à ce que je découvre en lisant sa fiche.

Inconnu, 28 ans

Relation souhaitée – Non renseigné

Yeux – Non renseigné

Cheveux – Non renseigné

Taille – Non renseigné

Poids – Non renseigné

Corpulence – Non renseigné

Centre d'intérêt – Non renseigné

Ce que vous recherchez – Joue avec moi, et je te le dirai.

Lui au moins, il ne s'est pas foulé ! Allez, après les leçons de Baptiste je devrais pouvoir m'en sortir ! Et puis, même si j'y trouve de l'amusement, je sais maintenant que je suis capable de ne pas me laisser embarquer.

Leçon n°1 : Attention à ce que tu peux suggérer à un inconnu. OK. Donc, ne pas rentrer directement dans son jeu. En même temps, ça consiste en quoi ? Est-ce un canular ? Ne vaudrait-il pas mieux que je tente d'obtenir plus d'informations avant de commencer quoi que ce soit ? Leçon n°10 : Arrête de voir le mal partout ! Je lève les mains en signe d'apaisement contre moi-même. Maudit sois-tu, Elyane ! À court de patience, j'opte pour un mix.

Kate : Bonsoir. Je n'ai pas l'habitude de ce genre de site, et encore moins de ce type de situation. Vous me proposez de jouer ? Mais je ne vous connais pas ! Et à l'évidence, vous n'êtes pas disposé à partager quoi que ce soit. Si vous êtes intéressé, parlez-moi de vous, on réfléchira à votre proposition plus tard.

Un sourire satisfait étire ma bouche, et je m'octroie cinq minutes pour me préparer un thé bien chaud. À mon retour, « Inconnu » a répondu.

Inconnu : De quoi as-tu peur ?

Kate : Je n'ai pas peur mais vous, pourquoi voulez-vous jouer ?

Inconnu : Je ne veux pas simplement jouer, je veux jouer avec TOI.

J'ai un brusque mouvement de recul et les yeux exorbités alors que je relis son message. Ne pas se laisser déstabiliser. OK, « Inconnu » sait ce qu'il veut et comment rallier à sa cause n'importe quelle biche égarée. Ça pourrait finalement être intéressant. D'un sourire taquin, je rédige une réponse.

Kate : Je vois que votre discours est bien rôdé. Cela fonctionne-t-il à chaque fois ?

Inconnu : Peut-être. À moins que tu sois la seule qui m'ait donné envie de jouer. Soit dit en passant, je suis certain que sur ce type de site le tutoiement est de rigueur. Un gage de réussite...

Je m'esclaffe en manquant de m'étrangler avec mon thé.

Kate : Si vous cherchez à faire de l'humour, c'est raté...

Inconnu : Tu n'as pas souri ? J'en doute...

Je perçois son sourire narquois. Le mien s'accroît tandis que je réfléchis déjà à ce que je vais lui répondre. Je n'imaginai pas que parler à un inconnu pouvait s'avérer aussi stimulant.

Kate : Si c'était le cas, qu'est-ce que ça changerait ?

Inconnu : Intéressant. Ça voudrait dire que j'ai réussi à passer le stade des deux échanges et que j'ai toute ton attention.

Je m'enfonce dans mon siège, complètement prise par cet échange inattendu.

Kate : Peut-être... J'attends de voir si je peux en apprendre plus sur vous.

Inconnu : Sais-tu qu'à chaque fois que je lis « vous » ça me fait grincer des dents ? Je suis sûr que tu es capable de faire mieux. Allez, encore un effort...

Kate : Pour cela, il faudrait que j'en apprenne plus sur VOUS...

Je ris d'avance, en imaginant avec plaisir quelle sera sa réaction. D'ailleurs je perds vite patience en voyant qu'elle n'arrive pas. C'est simple et ridicule à la fois, je ne cesse de rafraîchir la page en espérant que cela fasse une différence. Une pointe d'incertitude me gagne. Et s'il parlait à une autre en même temps ? S'il avait déjà perdu patience ? Je n'ai pas envie qu'on s'arrête là. C'est plus fort que moi, au bout de quinze minutes d'attente, je rédige un nouveau message.

Kate : Visiblement, je vous ai déjà découragé.

Pas de réponse. Je me déconnecte et me reconnecte au cas où j'aurais un problème avec mon ordinateur. Toujours rien. C'est quand même incroyable de se prendre la tête pour un stupide message qui ne vient pas, et d'un inconnu qui plus est ! N'y tenant plus, je décide d'aller me faire bouillir de l'eau à cuisine. Il faut que je m'occupe pour penser à autre chose. L'odeur du thé embaume immédiatement la pièce lorsque je verse l'eau chaude dans ma tasse ; un exquis mélange de thé vert, kiwi acidulé, pêche veloutée, fleurs d'oranger et violette. Depuis que je l'ai découvert, c'est simple, je n'ai envie de rien d'autre. Je regagne ma console en grognant intérieurement. Je ne supporte pas l'idée d'espérer qu'il ait répondu. Des hommes, il y en a à la pelle. Une part de moi rumine : il ne faut pas se leurrer, bien sûr que je trouve cette situation excitante. J'inspire profondément et consulte ma messagerie. Toujours rien ! Pfff, je ne sais plus comment réagir. Peut-être s'est-il endormi ? De toute façon je suis incapable de résister. Mes doigts courent de nouveau sur le clavier entre l'appréhension, l'excitation et la colère. Toutes ces émotions que je m'étais jusqu'à présent refusées de ressentir m'éclatent en pleine face.

Kate : Cela t'arrive souvent d'abandonner les gens sans un mot ?

Alors que je m'étais fait une raison, un message apparaît enfin.

Inconnu : Je suis doué d'une extrême patience. Surtout, je sais ce que je veux. Et TU viens en partie de me l'offrir.

Me voilà prise au dépourvu. Je ne m'en étais même pas rendu compte, mais curieusement, cela ne me préoccupe pas plus que cela. Clairement, tout ceci m'amuse. C'est étrange, j'ai l'impression de ressentir comme une bouffée d'air pur qui viendrait bouleverser ma monotonie. Et ce stupide sourire qui ne veut plus quitter mon visage. Mon Dieu, je suis ridicule !

Kate : Dois-je m'en inquiéter ?

Inconnu : Si c'était le cas, me poserais-tu cette question ? Je n'ai aucune prise sur toi. Pour le moment.

C'est déstabilisant. Pourquoi est-il si sûr de lui ? C'est comme s'il avait un temps d'avance sur moi et se délectait de la situation. J'avale une gorgée de thé. Un frisson me parcourt aussitôt l'échine tandis que je relis inlassablement ses mots. Mince, qu'a-t-il voulu dire ?

Kate : Soit. Alors pourquoi ne pas avoir rempli ton profil ? Et pourquoi pour le moment ?

Inconnu : Toi et moi savons qu'au fond cela n'a pas la moindre importance. Et je te le prouverai de bien des manières.

Pourquoi est-il si sûr de lui ? Cette question me hante.

Kate : Cela m'apporterait tout de même des informations sur qui tu es et ce que tu aimes. Je ne connais même pas ton prénom...

Inconnu : Qui me dit que Kate est bien le tien et pas un pseudonyme ? J'aime rêver. Sur ta

photo, le chocolat a l'air divinement bon. J'aurais moi aussi bien voulu y goûter.

Je pique un fard en me demandant si je dois accorder une quelconque interprétation à ses derniers mots. Par sécurité, je préfère passer outre.

Kate : Merci. Néanmoins, je précise qu'il est plus facile de nommer quelqu'un « Kate » que « Inconnu ». Rêver, n'est-ce pas un peu vaste ? En quoi cela consiste-t-il ?

Inconnu : « Inconnu » n'ouvre-t-il pas la porte à toutes sortes de possibilités ? C'est important de rêver, notamment aux plaisirs que la vie offre. N'en as-tu aucun ?

Kate : Bien sûr, comme tout le monde. Enfin, j'ai surtout appris qu'il valait mieux garder la tête sur les épaules. J'aimerais au moins savoir à quoi tu ressembles.

Encore une fois le temps s'étire avant qu'il me réponde. Je me demande même durant un court instant si ma personnalité ne l'a pas refroidi. Je me retiens tant bien que mal de lui renvoyer un mail, et respire de nouveau quand c'est lui qui le fait. J'ai autant envie de me précipiter sur sa réponse que de laisser encore un peu planer le suspense. Peut-être va-t-il me signifier qu'on ne se correspond pas.

Inconnu : L'insouciance, le goût de vivre pleinement sont tellement essentiels. J'arrive au moment idéal... Cela fait partie du jeu. Je veux que tu te serves de ton imagination, de tes désirs cachés et inassouvis, et ainsi j'aurais les traits que tu voudras bien m'attribuer.

Je rougis violemment. Là au moins le message est clair. Mon excitation grimpe d'un cran. C'est insoutenable et surprenant, mais je le sens, je le sais, j'ai envie de le séduire. Et en même temps, c'est tellement dangereux, irresponsable et irrespectueux vis-à-vis de la promesse que je me suis faite : Ne plus jamais flancher. Et puis je pense à Paul, à ce que l'on partage, alors vient cette part de moi que je peine à taire, qui aspire à plus. Suis-je si monstrueuse ? En même temps comment puis-je rédiger cette histoire si je n'y prends pas part ? Des excuses, voilà ce que je me cherche ! Je souffle fébrilement, le corps encore gorgé d'adrénaline. D'un autre côté, ce n'est pas comme si j'allais commettre l'irréparable. Sonnée, dans un état second, je rédige sans trop réfléchir une réponse et ferme naïvement les yeux en cliquant sur « envoyer ».

Kate : Et si je n'y parviens pas ? Ne pourrais-tu pas m'envoyer au moins une photo que je sache à quoi tu ressembles ?

Et me voilà dans une position totalement nouvelle pour moi : l'attente désespérante, celle qui agit sur les nerfs autant dans le bon que dans le mauvais sens. Et alors que je me dis qu'il ne le fera pas, ou bien qu'il pèse le pour et le contre, un mail avec fichier joint s'affiche. Mon cœur martèle contre ma poitrine. Car oui, je me suis imaginé toutes sortes de choses... mais là, je vais enfin savoir. Mon niveau d'excitation est à son comble. Je panique autant que j'exulte.

Inconnu : Tu n'auras pas mon visage. Juste ma silhouette. Maintenant libre à toi d'imaginer ce qu'il te plaira...

Il joue encore avec mes nerfs. J'hésite à cliquer sur la photo. J'ai peur d'être déçue et que cette image hante mes pensées. Et s'il n'était pas attirant ? Je risquerais de ne plus parvenir à lui parler. Je prends une dernière inspiration et me jette à l'eau. Advienne que pourra. Je tente de contenir mon impatience alors que la photo se charge. J'ai l'impression d'être éparpillée. Je ne saurais d'ailleurs pas mettre des mots sur ce que je ressens. C'est simple, ma jambe gauche croisée au-dessus de la droite s'agite nerveusement dans le vide, j'ai comme un trop plein d'énergie, comme si j'étais en train de conduire une moto à pleine vitesse sans protection. C'est ça, je me sens grisée, euphorique, angoissée. Mais ce n'est rien comparé à ce que je perçois quand la photo s'affiche. Je m'attendais à tout sauf à ça. Face à mes yeux, l'image d'un homme en costume noir et chemise blanche légèrement déboutonnée apparaît, de la base de son menton à la barbe naissante, au haut de ses cuisses. La peau légèrement dorée, lisse et veloutée du sommet de son torse attire mon œil, de même que ses épaules larges et sa mâchoire carrée. Rien n'est à déplorer. Mon imagination commence sérieusement à cavalier et je peine à contenir ce désir enfoui qui refait surface. Complètement immergée dans la

contemplation de son image, je me rends compte que dix bonnes minutes ont déjà passé. Un nouveau message arrive.

Inconnu : J'imagine que le spectacle n'est pas pour te déplaire, mon ange.

Une autre forme d'émotion s'abat sur moi : je suis sous le choc. Mon cœur vient carrément de manquer un battement à m'en faire mal à la poitrine. Je reste bloquée, bouche ouverte, sur ces deux petits mots « mon ange », sans réagir. J'ai l'impression d'être revenue huit ans en arrière, à l'époque où Paul m'a ramassée à la petite cuillère. Je ressens presque la douleur et la détresse qui m'avaient envahie. Pire encore, c'est comme si je l'accueillais à bras ouverts ! *Mon ange...* une seule personne m'appelait comme ça et elle ne fait plus partie de ma vie. Gabriel... Impossible que ce soit lui ! Un voile de tristesse couvre mes yeux, des larmes s'appêtent à dévaler mes joues... Trop tard, les souvenirs me happent...

*

Huit ans plus tôt

Le nez dans mes bouquins, je ne prête pas attention au raclement de la chaise en face de moi... sauf quand son sourire étire magnifiquement un coin de sa bouche si sensuelle. Des « chut » jaillissent autour de nous mais ça ne l'empêche pas de poursuivre son petit manège. On a beau être dans la bibliothèque de l'université rien n'arrêtera son côté rebelle. Et pourtant, il fera un grand et brillant avocat.

Gabriel referme brusquement la couverture de mon livre.

— Eh !

On nous jette des regards agacés. Je fronce les sourcils pour la forme alors qu'il m'épie avec intensité.

— On s'emmerde ici, c'est trop calme !

Je glousse doucement alors qu'il me pique un stylo et griffonne à même ses paumes.

— C'est normal... tu te souviens c'est une bibliothèque, c'est fait pour réviser !

Ses bras s'étendent sur la table et il incline son torse dans ma direction.

— Sûrement mais j'ai autre chose en tête. Prête à jouer ?

Comme toujours face à sa spontanéité, ma peau se hérissé d'un léger frisson d'appréhension. Incapable de lui résister, je me mordille gentiment les lèvres, jette un œil à mes cours avant de hocher la tête.

— Qu'as-tu encore inventé ?

De son index, il mime le silence et je me perds dans ses yeux bleus en amande rehaussés d'argenture.

— N'oublie pas que c'est moi qui décide.

Le pouls à la base de mon cou se réveille, crépite et ma poitrine se soulève doucement. Ses poings serrés et couchés sur la table se présentent sous mon nez pendant qu'il plonge en moi un regard énigmatique.

— Quelle main ?

L'excitation s'approprie chaque parcelle de mon corps, rafle chacun de mes doutes. J'ai confiance...

— La droite.

Gabriel s'humidifie les lèvres avant de sourire. Sa paume se dévoile ainsi qu'un petit mot : « À toi de jouer »... Je fixe bêtement les lettres, reviens sur son visage marqué d'une barbe naissante, sans qu'aucune révélation ne se déclenche en moi.

— Qu'est-ce que...

Aussitôt, il m'interrompt, se lève sans prendre la peine de faire attention au bruit, contourne la table avec détermination et me tend la main.

— Viens.

— Où on va ?

— Tu verras. De toute façon maintenant que tu as accepté, tu sais bien que tu ne peux plus te défilier.

Mon cœur se met à battre un peu plus vite face à cette évidence.

— Et si j'avais choisi la gauche ?

Il s'arrête. Je fonds devant son air malicieux alors qu'il m'en révèle le contenu... « À moi de jouer ».

— Je crois que j'ai peur...

Il se marre puis m'entraîne à sa suite tandis que la sensation d'un piège se refermant sur moi allume une chaleur suffocante au plus profond de mes entrailles.

— Tu vois Mme Thomas ?

Je déglutis en hochant la tête.

— Bien. Elle porte un petit trousseau de clés à sa ceinture. À toi de jouer, tu dois le récupérer !

— Quoi ? ! Gabe ! T'es fou...

Des étudiants à la table d'à côté s'égosillent à nouveau.

— Chut ! À la fin !

Il les fixe en se marrant.

— Au boulot, bande de coincés !

Je tire pour me défaire de son emprise alors qu'il se remet à me traîner derrière lui. Il est complètement malade, jamais je ne pourrai faire ça ! Sa main me relâche brusquement juste pour que je saisisse l'horreur de la situation. Figée dans mes baskets et dos à Mme Thomas, je ne perçois plus que le tintement des clés tandis qu'il lui parle, charmeur et intrigant. Ma respiration se coupe et je tends instinctivement mes doigts tremblants en direction du porte-clés. Un sourire s'invite sur ses lèvres et je sais pertinemment qu'il m'est destiné. Une sueur froide dégouline le long de mon dos à l'instant où je défais l'attache, l'extirpe du passant de son pantalon... Mes jambes flageolent, reculent et sa main m'attrape par le coude. Mes pieds foulent rapidement le parquet, comme reliés aux variations désordonnées de mon rythme cardiaque.

Dans notre dos, ça s'agite, crie.

— Eh ! Où sont passées mes clés ? Revenez !!

Ma gorge s'assèche mais je rigole nerveusement. Gabriel s'empare de ma main et on se met à courir. Le contact de ses doigts m'échauffe, un sentiment d'euphorie s'engouffre en moi, éveille mes sens alors que l'adrénaline pulse dans mes veines. J'ai l'impression d'être à la fois sourde et aveugle, mon organisme peine à suivre le trop plein de sensations qui m'assaille. Tout est trouble, hachuré, puis trop distinct, un roulement de crayon sur une table et mon cœur dérape. Mais un immense sourire reste fiché sur mon visage alors qu'il me pousse dans un coin, derrière un étalage de livres où est dissimulée une porte que je n'avais jamais vue auparavant. La main sur la poignée, il me jauge un instant comme s'il voulait être certain que je sois prête à le suivre. Mais tout ça c'est fini, j'ai une confiance sans borne.

Je cours presque dans les escaliers derrière lui tandis qu'il enjambe deux marches à la fois sans effort. Mais où m'emmène-t-il ? Je bute brusquement contre lui n'ayant pas anticipé qu'il s'arrête. Mince. Aïe ! Son dos est vraiment dur ! Il me regarde me frotter le nez en rigolant et y dépose un baiser aussi léger qu'une plume. Mon cœur a carrément loupé un battement. Seigneur !

Respire, Kate ! Ne laisse rien transparaître !

Il soulève délicatement mon menton. Ça se complique...

— Prête ?

Comme une cruche, la bouche légèrement entrouverte, je hoche la tête. Aussitôt, il se tourne et tend le bras vers le plafond, m'écarte de l'autre en tirant sur une échelle métallique qui se déroule jusqu'à nos pieds. Voilà qu'il commence à escalader les barreaux et, devant mon air de plus en plus surpris, il saisit le trousseau de clés puis ouvre une trappe.

— Alors tu te réveilles ?

Je lui lance un sourire émerveillé avant de gravir à mon tour.

— Comment connais-tu cet endroit ?

Il grimace.

— Tu n'aimerais pas savoir.

— En clair, tu es venu ici avec une fille.

Je retiens mon souffle lorsque mes yeux glissent du sommet de son jean, à son torse puis ses iris qui me perforent, alors qu'il m'aide à sortir en posant ses paumes sur mes hanches. Désormais sur le toit du bâtiment, le vent soulève mes cheveux, il glisse une mèche derrière mon oreille.

— Non tu es la seule. Je me suis dit que ça te plairait. Mais c'est vrai que j'ai découvert la porte en plaquant une nana dessus...

Je pique un fard en imaginant le sous-entendu. Il se marre et s'étire en croisant ses bras derrière sa nuque, libérant à ma vue une partie de ses abdominaux. Un besoin, une envie perturbante s'insinuent au creux de mon ventre et je ravale péniblement ma salive.

— Allez viens, mon ange. On a mérité notre récompense !

Ses doigts emprisonnent les miens, m'obligent à m'asseoir, à me coller à lui... il ne se rend pas compte de ce qu'il me fait subir, de ce que je ressens...

Écartelée entre douleur et plaisir, je m'imprègne de son odeur, de la sensation de ses muscles qui m'enveloppent, provoquent de doux frissons sur ma peau tandis qu'il me tend un écouteur, place le second dans son oreille et lance notre playlist. La tête appuyée contre un petit muret, Gabriel ferme les yeux et je l'observe à loisir, transie, meurtrie, heureuse... toutes sortes d'émotions s'entrechoquent, me bouleversent... Combien de temps pourrais-je encore tenir ?

*

*Quelque chose se brise en moi. Dans ma tête et mon cœur tout se bouscule. Je revois son sourire charmeur et railleur, parfois tendre, parfois triste. Ses cheveux châtain que je ne me lassais jamais de toucher quand il appuyait sa bouche contre ma tempe. Ma respiration se bloque. Sa façon de me regarder, de me protéger, ou de rire avec moi comme s'il n'y avait que notre complicité qui comptait. L'ancienne brèche de mon cœur saigne, je ne sais plus quoi faire. Son regard, tour à tour insouciant ou sombre qui me sondait de l'intérieur. *Mon ange*... ça tourne en boucle dans ma tête.*

Chapitre 7

Où es-tu Gabriel ? Pourquoi m'as-tu fait ça ? N'ai-je pas assez pleuré pour toi ? Je m'essuie les joues avec rage, furieuse de ma réaction. À croire que je n'ai toujours pas intégré la leçon.

Kate : Pourquoi m'appelles-tu comme ça ? On ne se connaît pas. Je suis et resterai Kate !

Silence. J'attends stupidement sa réponse. Pourquoi est-ce que je reste plantée devant cet ordinateur ? Je ferais mieux d'aller me coucher et mettre un terme à cette conversation qui n'a ni queue ni tête. Mais voilà, mon esprit est plongé dans le noir, et cet homme représente une lueur vacillante, mon dernier espoir formulé en quelques mots. *Mon ange...*

Il se manifeste enfin.

Inconnu : Parce que j'en ai envie. Et que tu ne pourras jamais m'en empêcher, mon ange.

Mon cœur se pulvérise, en proie à l'incompréhension, aux doutes, et à la folie. Non, je refuse. Je ne veux pas m'y résoudre. Tout ça c'est fini.

Kate : Peut-être. Mais je peux tout aussi bien mettre un terme à cette communication.

Inconnu : Tu ne le feras pas.

Kate : Ne sois pas si sûr de toi !

Inconnu : Vraiment ? Alors pourquoi n'y arrives-tu pas ? De toute manière je t'en empêcherai.

Je fronce les sourcils, pensive. Qu'est-ce que cela signifie ? Un odieux pressentiment m'arrache un frisson. Et si Paul se cachait derrière tout ça ? Pourrait-il avoir créé un compte juste pour s'assurer de ma fidélité ? Rien que l'idée me met en rogne. Cela voudrait dire qu'il a intentionnellement cherché à me faire du mal. Et qu'il aura eu raison. Sans réfléchir, je me dirige vers la chambre où un halo de lumière transparaît sous la porte. Discrètement, je la pousse et m'arrête net en le voyant dormir. Sa respiration est régulière. Je ne sais plus quoi penser. Sauf que ces deux petits mots ont encore sur moi une emprise indéniable. Un mélange d'angoisse et de bien être total s'épanouit en moi. Je suis fichue, clairement incapable de revenir en arrière. J'ai le sentiment d'évoluer dans une brume épaisse, peut-être nocive. Mais là encore, rien ne saurait m'empêcher de poursuivre. C'est vital et trop tard, car déjà des images se superposent. Je tente de les balayer sans y parvenir réellement. Je ne peux que me forcer, tant que je le pourrai, à ne pas rentrer dans son jeu.

Je referme la porte de notre chambre et retourne à mon clavier.

Kate : Tu n'as aucune emprise sur moi.

Mes doigts tremblent légèrement. Le plus sage serait de ne plus échanger avec lui ou faire en sorte qu'il me trouve inintéressante et agaçante. Mais là, tout de suite, je m'en contrefiche. J'ai besoin d'en savoir plus, de vivre plus. Moi aussi, je veux rêver.

Inconnu : Je sais être patient. Ça prendra sûrement du temps. Mais un jour, tu me feras confiance, mon ange.

Une larme solitaire coule le long de ma joue avant de mourir sur l'ombre de mon sourire.

Kate : Ce jour n'arrivera jamais.

Inconnu : Il ne faut jamais dire jamais.

Je ris en pleurant doucement.

Kate : Je te répondrai toujours la même chose.

Inconnu : J'insisterai donc chaque jour.

Une douce chaleur enveloppe ma poitrine. « Inconnu », je ne te connais pas, mais une chose est

sûre, j'aurai du mal à te dire non. Je m'y appliquerai pourtant de toutes mes forces. Et pour ça, je dois juste savoir pourquoi.

Kate : Qu'attends-tu de moi ?

Je déglutis en attendant sa réponse, sans pouvoir empêcher les soubresauts incessants de mon cœur. Mon Dieu, je n'aurais jamais dû lui poser cette question ! Les bras accoudés à ma console, je ferme les yeux en me massant les tempes du bout des doigts. Quand je rouvre les paupières, mon regard capte aussitôt la phrase qui s'est affichée à mon écran.

Inconnu : De la confiance et un simple jeu. Demain est un autre jour. Belle nuit mon ange.

Pour la première fois, je m'endors dos à Paul, au bord du lit de mon côté. Même si je me rassure en me disant que c'est pour ne pas le réveiller, je sais qu'au fond ce n'est qu'une misérable excuse. Mes bras encerclent fermement mon oreiller comme si c'était le dernier réceptacle à mes désirs, des images de Gabriel ne cessent de hanter mes songes...

« Les doigts profondément ancrés dans ma chair, Paul me pénètre, comble ce vide qui torture mon ventre, me rassasie de baisers intenses et dévastateurs. Il me brûle, abat chacune de mes défenses, déborde, ravage ma raison comme jamais. Ma peau se hérissé de plaisir, je suffoque, je m'agrippe à sa nuque, à son corps qui glisse contre le mien, puis le percute alors que nos doigts s'entremêlent solidement... Je déraisonne, sombre, chavire... Paul s'efface peu à peu. Un parfum qui n'est plus le sien s'infiltré dans mes narines, gorge mes poumons, embrase mon épiderme... Des hanches ondulent entre mes cuisses, m'arrachent des gémissements désespérés... Mon Dieu, je commence à comprendre de quoi est fait mon cœur lorsque la beauté stupéfiante et virile de Gabriel investit mes prunelles tourmentées, que ses iris bleus rehaussés d'argenterie pourfendent ma poitrine... mes mains tremblantes caressent la douceur de ses cheveux châtain, là où une mèche balaye son front... sa bouche que j'ai tant rêvé d'embrasser, s'étire en dévoilant une irrésistible fossette sur sa peau halée, ornée d'une barbe naissante... »

Crispée entre les draps, je m'éveille en sursaut, ravale ma salive à la chaleur d'une paume posée sur mon ventre qui me presse, me cloisonne à son torse. Sa respiration mesurée effleure ma nuque alors qu'il la dégage, longe mon épaule. Totalement perdue, une plainte s'extirpe de mes lèvres entrouvertes.

— Paul...

J'ai besoin de toi... Sa poigne se referme délicatement sur ma chevelure, son silence me supplicie et je perds pied lorsqu'il m'oblige à lui faire face. L'éclat sombre de son regard m'emprisonne, s'infiltré dans la faille béante de mes émotions ravivées par l'« Inconnu », et je me cramponne à ses bras.

— Kate... que cherches-tu ?

Mon cœur s'escrime alors que je tente de camoufler mon tourment. Il lisse du pouce la pulpe de ma bouche, appuie vivement dessus avant de se détacher de notre étreinte. Désarmée, j'observe sa silhouette s'éloigner de moi, sortir de la chambre en silence. Une ondée de larmes surplombe la ligne de mes cils tandis que je remonte la couverture sur ma poitrine, plonge dans un gouffre empli de questions. Il n'a rien pu lire, Paul n'a rien vu... c'est une coïncidence ! Alors pourquoi m'a-t-il abandonnée ?

Frémissante, je quitte à mon tour notre chambre, me fige les yeux fermés, prends une profonde inspiration devant la porte de son bureau entrouverte. Les poings serrés, je m'oblige à regagner notre lit, à oublier toute cette suite insensée... j'ai rêvé ! Il n'y a pas d'inconnu... pas de Gabriel... ma gorge se noue... Respire !

Je m'allonge et subis aussitôt le souvenir trop intact du déclencheur à tous mes fantasmes... cette photo d'un homme en costume sans visage... Je sais désormais quels traits lui attribuer... Gabriel, ce poison au fond de moi, c'est toi...

Chapitre 8

Lundi

Paul est déjà parti. J'ai encore le souvenir de ses lèvres sur ma bouche, mon front et mon nez, malgré la brume matinale qui m'envahit l'esprit. Cela me rassure, peut-être qu'au fond il ne me tient pas rigueur pour hier soir.

Plus ou moins convaincue, je me dirige comme un automate vers la douche, chaque pas me ramène à la veille au soir. Face au miroir, j'attache avec une pince mes cheveux châtain aux reflets cuivrés. Je les regarde, puis moi et mes sourcils froncés alors que d'autres événements tentent de dissiper ce brouillard épais qui a envahi mon esprit. Non, je ne veux pas y penser ! Tout ceci me semble tellement irréel, interdit, délétère pour ma santé mentale.

Je retire ma nuisette sans pouvoir m'empêcher d'observer le peu de formes que j'ai. Déjà adolescente, aucun garçon ne me regardait à cause de ça. À croire que j'avais un déficit de croissance. Non pas que je sois plate comme une limande : prendre la pilule m'a au moins apporté un peu de seins. Je me détourne vivement du miroir lorsque la cruauté de certains mots me revient en mémoire. Je ravale tant bien que mal la souffrance prête à sourdre. Pourquoi je réagis comme ça ? Je ne suis pas seule et désespérée, tout de même ! J'ai Paul, une vie, un futur ! Après m'être habillée je vérifierai mon ordinateur et constaterai par moi-même que tout ceci n'est qu'une chimère, ma vie reprendra son cours. Il n'y a pas d'inconnu, pas de Gabriel ni de *mon ange*... tout ça c'est fini ! Pourquoi reviendrait-il maintenant, après tout ce qu'il s'est passé ? Impossible ! Je me frictionne longuement la peau avec un gommage à la pivoine jusqu'à ce que la crème s'incruste. L'odeur fleurie emplit mes narines.

Quinze minutes plus tard, je me décide pour une robe moulante et mi-longue à franges que j'accessoirise sobrement avec ma coiffure habituelle, mon collier de perles, et très peu de maquillage. Ainsi prête, je me dirige vers mon ordinateur, au son de mes talons qui claquent sur le parquet en bois massif. Pendant que je lance la machine je me prépare hâtivement un thé, l'excitation agit sur moi tel un aphrodisiaque tandis que je m'apprête à lire le petit mot de Paul. J'aime cette idée de toujours commencer ma journée avec ses « *Je t'aime, Bébé* ». Surtout que j'en ai affreusement besoin, là, maintenant. Tour à tour, il me le place en évidence sur le comptoir, dans ma boîte à thé, sur son oreiller pour que ce soit la première chose que je vois en ouvrant les yeux et que ça occupe mon esprit le jour durant...

Mes doigts agités farfouillent, ma cage thoracique me brûle, je désespère, il n'y a rien. Quatre ans, autant de petits mots et pour la première fois, il n'y a pas pensé. Je déglutis péniblement, la panique me gagne. Avec Paul, on ne se fâche jamais. Et puis, il m'a embrassée en partant. Il n'a pas pu oublier sciemment...

L'esprit perdu, je tourne sur moi-même et stoppe face à l'écran de mon ordinateur. Oh mon Dieu, pas ça... La réponse me vient en un éclair quand je vois la longue liste d'échanges avec « Inconnu ». Je me laisse lourdement tomber sur mon siège. Et si Paul y avait eu accès ? Impossible, il ne ferait jamais ça ! Il est trop droit et respectueux. S'il avait des doutes, il viendrait directement me questionner. Un malaise s'empare de moi, arrache le voile du déni. Ne l'a-t-il pas fait hier soir avant de m'abandonner ? L'incertitude me terrasse, se matérialise en une douleur lancinante qui me ploie en deux. La crainte finit de m'achever tandis que j'envisage toutes les possibilités et leurs conséquences.

Le perdre serait la pire chose qui puisse m'arriver ! Bon sang, il faut que je me calme ! Alors que je tente de dominer cet afflux d'émotions, je range mon ordinateur portable dans sa sacoche et me dirige vers la porte d'entrée. Il y a forcément une explication logique et rationnelle. Paniquer ne sert à rien, surtout que je ne suis coupable d'aucun méfait.

Paul m'aime. Je m'y raccroche de toutes mes forces.

*

J'ai à peine le temps de franchir le seuil de mon bureau qu'une main m'attrape par le coude.

— Ça fait une demi-heure que je fais le piquet devant ton bureau ! J'ai cru que tu n'allais jamais arriver. J'ai un message pour toi et... autre chose...

Surprise, je détaille Lucy et son immense sourire énigmatique, en me demandant pour la énième fois d'où elle sort toute cette énergie contagieuse. Elle me tend une minuscule enveloppe blanche.

— Merci. Une demi-heure à attendre... Mon dieu ça a dû être difficile de tenir la conversation avec David durant tout ce temps !

Je souris en remarquant que ce dernier s'éclipse de mon champ de vision à l'instant même où je pose les yeux sur lui. Ma meilleure amie joue les innocentes en se tapotant les lèvres de l'index. Mais bien sûr ! David est là depuis un mois et elle ne peut pas s'empêcher de le suivre comme son ombre. Une sangsue dans toute sa splendeur ! Je hausse une épaule, apparemment il semble y trouver son compte. C'est le petit nouveau aux ressources humaines, donc attrayant sous bien des formes. D'accord, il est plutôt pas mal et n'a pas l'air débile. Travailler dans un environnement presque exclusivement féminin ne lui a pas encore grillé tous les neurones. Et Lucy en parfaite célibataire qu'elle est, est bien décidée à lui mettre le grappin dessus.

— Très bien. David m'a offert un café ou deux en attendant.

Je secoue faiblement la tête en me dirigeant vers mon bureau, Lucy sur mes talons. Aussitôt la porte franchie, elle m'attrape le bas du visage et me force à regarder en direction de la table ronde qui me sert plus de débarras que de lieu d'entretien lorsque j'accueille des personnes.

— Et voilà la surprise !

Punaise ! Une profusion de roses rouges s'étalent sous mes yeux.

— J'ai cru que le livreur allait faire une crise cardiaque à force de monter les escaliers ! J'en crève de jalousie ! T'es sûr que Paul n'a pas un frère jumeau ? Si c'est le cas, je signe tout de suite !

J'ai envie de rire et de pleurer à la fois. Cet irrésistible parfum de fleurs allège la tension sous ma poitrine. Quand je repense à son mot manquant, je me sens subitement idiot.

— Allez lis ! J'en ai marre d'attendre !

— Je crois que je suis trop excitée pour ça...

Elle m'arrache aussitôt l'enveloppe. Mon cœur vibre à chacun des mots que ma meilleure amie lit à voix haute pour moi.

— *Te rappelles-tu de ce restaurant où je t'ai dit qu'un jour tu serais ma femme ? Ce soir, c'est toi et moi à La truffière. Une voiture passera te prendre. Je t'aime, Bébé.*

Je m'assieds sur mon siège, les jambes flageolantes.

— Oh purée ! commente Lucy.

Je ne sais toujours pas quoi dire tant je suis émue, perdue par la tournure que prend ma vie, happée par des émotions longtemps refoulées. J'ai l'impression d'être en totale dérive.

— Il va te faire sa demande en mariage... ce soir ! Tu vas prendre perpète ma fille, t'es foutue !

— Pas forcément. Peut-être qu'on va trop vite en besogne...

Lucy lève les yeux au ciel. Moi, je connais Paul, il n'agit jamais sur un coup de tête. Et même si son geste m'offre un second souffle et me soulage, je ne peux m'empêcher de penser que ces suppositions sont irrationnelles.

— Ça fait quatre ans que vous êtes ensemble, deux ans que je sais tout ce qu'il y a à savoir sur

voire histoire et que tu chouines d'amour sur ton Paul chéri ! Alors oui, ma belle, il va te faire sa demande ! Tu seras bientôt Madame Paul Benoît.

Je fronce le nez.

— Je suis si niaise que ça ?

— Euh... joker !

Je grimace pendant qu'elle prend ses aises, installe ses jambes sur le coin de mon bureau.

— En tous cas, moi je trouve ça génial ! J'adore les mariages ! Il y a toujours un tas de prétendants à disposition.

— Toi tu ne perds pas le nord. Et ce pauvre David, l'aurais-tu déjà oublié ?

— S'il était vraiment intéressé il se serait déjà manifesté, non ?

— Lucy, ça fait seulement un mois ! Tu sais qu'à ta manière tu peux être très impressionnante ?

— Pas du tout !

— Si ! Je pense que ce cher David ne s'est tout simplement pas comment s'y prendre ou n'ose pas se lancer... Je suis même persuadée que si tu faisais le premier pas en l'invitant, il accepterait.

Elle hausse un sourcil moqueur.

— C'est le conseil de Madame Love ?

— Ah ah ah, très drôle ! En attendant ce n'est pas moi qui m'épuise derrière le gibier depuis un mois !

Elle me tire la langue.

— Bon, et ton étude sur les hommes ? Avons-nous de nouveaux prétendants ?

Prise au dépourvu, je rougis violemment.

— Nom d'une pipe en bois ! Tu as déjà un candidat ? Raconte !

J'énumère les événements de la veille au soir avec l'« Inconnu ». Même si c'est difficile d'en reparler, Lucy est au courant de ce qui s'est passé il y a huit ans entre Gabriel et moi.

— Eh bien... tu as toujours le chic pour tomber sur des situations invraisemblables ! Tu crois que c'est lui ?

Mon pouls s'excite rien qu'à cette idée.

— Non. Simple coïncidence et puis ça n'a plus aucune importance.

Elle plisse des yeux, m'épie sous toutes les coutures.

— Menteuse ! Tu en crèves d'envie !

Comment rester impassible alors que mon cœur se déchaîne ?

— Si tu le dis...

— Et cette photo qu'il t'a envoyée, tu l'as encore ? Je peux en profiter ?

J'hésite d'abord par principe. Si j'étais à la place de l'« Inconnu », je n'aimerais pas que l'on montre ma photo à droite à gauche. Mais bon, Lucy est ma meilleure amie, et si je ne lui mets pas sous le nez je sais qu'elle me harcellera jusqu'à la nuit des temps.

— Très bien. Mais je compte sur toi pour n'en parler à personne !

— Tu me connais, une vraie tombe !

— Oui. Surtout quand tu as trop bu et que tu es en galante compagnie !

— Tu ne vas pas recommencer ! Ce n'est arrivé qu'une fois !

— Mouais. C'était de sa faute, pauvre stagiaire à la langue bien pendue. N'empêche, j'ai entendu parler de de ma vie privée pendant un mois au bureau !

— Oh ça va ! Vois le bon côté des choses, tu étais la star des couloirs, tous les mecs avaient envie de te bouffer !

— Sauf que là, ce n'est pas juste une histoire de sexe avec Paul. Et je ne veux pas que...

Lucy m'interrompt d'un coup, les yeux écarquillés.

— Wahou... Sacré spécimen ! En plus, tu te plains ?

Je déglutis, rien qu'à l'idée de dévorer de nouveau des yeux la silhouette que je commence à connaître par cœur. Autant minimiser sinon je ne m'en sortirai plus !

— Oui c'est vrai... il n'a pas l'air mal.

— Pas l'air mal ? Kate, t'es tombée sur la tête ou quoi ?

— Lucy, on ne voit même pas son visage ! Et puis je te rappelle que je suis bientôt mariée.

— Trop facile de me sortir ça maintenant ! Je peux t'assurer que ce mec, c'est de la bombe atomique. C'est une pro qui te parle. Des mannequins j'en vois à tour de bras. Et celui-là, je ne le garderais pas que devant l'objectif.

Je secoue la tête en rigolant.

— Oui, tu en profiterais pour l'obliger à se dévêtir et tu t'assurerais que la séance dure un max de temps !

— M-hm, c'est à peu près ça. En attendant ton inconnu t'a envoyé un message.

Je rougis à l'idée de le lire en sa présence. Comme je ne réagis pas, elle prend les devants.

Inconnu : Bonjour, mon ange. Bien dormi ?

Un autre arrive dans la foulée.

Inconnu : Alors... Prête ? Joue avec moi.

— Eh ben... si toi ça ne te donne pas envie, moi je veux bien prendre ta place.

Et moi j'aimerais ne pas me poser autant de questions.

— OK... J'ai compris ! Tu as besoin d'être seule ! S'il te faut un coup de main...

Je ris nerveusement.

— Non, non... ça ira merci !

Elle grimace puis m'abandonne à la confrontation du choix qui s'impose. Après une profonde inspiration je me décide à rédiger une réponse.

Kate : Bonjour. Tant que tu seras un inconnu, je ne je jouerai pas avec toi...

Tandis que j'attends une éventuelle réponse, pour ainsi dire dans un état second, une bouffée de chaleur m'envahit. Dans cette robe moulante, je me sens trop à l'étroit, et la sensation d'un trou qui creuse mon estomac me brûle de l'intérieur.

Inconnu : Tu réponds, tu en as donc envie. Il te faut juste du temps pour l'accepter. Et je suis là pour te le rappeler mon ange.

L'intégralité de mes muscles se raidit. Je peine à respirer alors que je tente misérablement d'ouvrir la fermeture de ma robe. J'ai besoin d'air. J'étouffe. Sans réfléchir, je sors de mon bureau, et cours dans les couloirs jusqu'à une terrasse située au niveau supérieur. La porte bloque sous le poids de ma nervosité. Allez ! Ouvre-toi, bon sang ! Mes mains glissent, j'ai des vertiges. Des points brillants semblables à de petites lucioles voilent mon champ de vision. Je vais tomber dans les pommes ! Dans un ultime effort je parviens enfin à ouvrir cette fichue porte, et c'est toute étourdie que j'aspire ma première bouffée d'air.

Je ne sais pas combien de temps je reste plantée là, les yeux fermés, à me vider la tête. Sûrement pas assez. À l'évidence mon problème reste le même : j'ai furieusement envie de ces échanges avec lui, et il l'a compris. La seule chose qui m'en empêche, c'est ce que je ressens. Jusqu'où vais-je me perdre dans cette histoire ? Je me suis relevée une première fois, ça ne fonctionnera pas deux fois. Il faut que je me base sur cette certitude, que j'y puise mes ressources.

Kate : Tu te fais des illusions.

Inconnu : En es-tu vraiment sûre ? Nous verrons demain... mon ange.

Pourquoi suis-je incapable de lui dire d'aller se faire voir ? Bon sang, ce serait tellement plus simple ! Surtout, rude. Une sorte d'automutilation. En fait, je suis faible... depuis le début... Perdue, je me laisse tourmenter par les douces illusions du passé...

Huit ans plus tôt

Un nouveau cap. Une possible nouvelle vie. Voilà mes espérances. C'est mon premier jour à la faculté de Lettres, et je compte bien intégrer une école de journalisme ensuite. En attendant, autant se familiariser avec ce lieu, prendre mes marques, peut-être échanger avec une ou deux personnes. Même si l'amitié n'a jamais été une de mes priorités. Comment pourrais-je afficher ma situation aux yeux de tous ? Que dirait-on ? Que je suis la fille d'une traînée ? Que les chiens ne font pas des chats ? On me jugerait. Je m'y refuse. La solitude reste le meilleur des remparts.

Je franchis le seuil d'un snack étudiant, avec cette certitude en tête. Deux garçons captent mon regard. L'un brun, froid et profond, l'autre châtain, troublant et hypnotisant, une fille est assise sur ses genoux. Un doux frisson me parcourt l'échine et je tourne la tête en hâte. Je m'assois à la première table libre, seule devant mon sandwich. C'est étrange et perturbant, mais la situation me pèse. Des rires et des conversations éclatent dans mon dos. La pression dans ma poitrine grimpe d'un cran. Pour la première fois de ma vie, je n'aspire qu'à une chose : intégrer un groupe, avoir une appartenance sociale.

— Gabriel, arrête de lui racler la gorge !

À cette simple réflexion les rires fusent et je me surprends à sourire. Ce genre de choses aussi banales soient-elles manquent à ma vie.

— Je ne fais que répondre à ses attentes. Anna, prends une chaise. Paul a quelque chose à nous proposer.

Je ne peux m'empêcher de tendre l'oreille pour espionner la conversation.

— Non ! Moi, c'est Amy !

Je plaque ma main sur ma bouche pour étouffer un rire. Mince, je crois qu'ils se moquent d'elle.

— On s'en fout. Alors Paul ?

— Décidément tu ne changeras jamais. Je la plains.

— Tu veux peut-être la consoler ? Qu'en penses-tu Anna ? Paul te plaît ?

La fille glousse comme une idiote. À quel jeu s'amuse-t-ils ? Cette grande blonde ne se rend-elle compte de rien ?

— Euh... oui Gabe, enfin je veux dire, il est à mon goût, oui... mais c'est avec toi que...

Il la coupe. Si je le pouvais, je me retournerais pour voir sa tête.

— Un petit jeu s'impose pour Anna, qu'en penses-tu Paul ?

— Très bonne idée !

Elle s'esclaffe encore. Tant pis, je me retourne. Cette fille est-elle assez bête pour dire amen à tout ? Des yeux bleus profonds me jaugent, et je tente de me reprendre en me concentrant sur mon assiette. Je crois que je viens de virer au rouge.

— Anna, un petit billard ? Si tu gagnes tu choisis celui que tu veux... ou bien les deux.

Je recrache ma gorgée de coca. C'est une blague ?

— D'accord.

Elle n'a donc aucun bon sens ? Ils vont vraiment jouer ça au billard comme si c'était une simple partie ?

— Hum, attends Gabriel, il nous manque quelqu'un.

Une chaise racle le sol juste à côté de moi. J'ose un œil sur le côté. Le grand brun me sourit. Je vire au cramoisi. En fait, je ne sais plus où me mettre.

— Bonjour, moi c'est Paul. Mais tu l'as déjà compris, vu que tu nous écoutes depuis tout à l'heure. Donc tu sais pourquoi je viens te voir.

Quel aplomb. Que pourrais-je répondre ? Feindre l'innocence, avouer ou simplement l'envoyer promener ?

Respire et lance-toi, la réponse tu la connais déjà.

— Oui j'ai entendu, mais ça ne m'intéresse pas.

S'ils croient que je vais accepter de faire partie de leur tableau de chasse, ils peuvent toujours rêver !

— Tu sais jouer au billard ?

Je fronce les sourcils. Il n'a pas entendu ce que je viens de lui répondre ou il le fait exprès ?

— Un peu, mais je te le répète, votre manège...

— Très bien ! Gabriel, j'ai trouvé !

Quoi ? Non mais il n'a pas le droit de faire ça ! Il m'envoie un clin d'œil et s'approche de mon oreille.

— Rends-moi ce service, sur le campus, je pourrais t'être très utile.

Sa proximité est déstabilisante, je perds mes moyens ainsi que le fil de mes pensées.

— Sans sous-entendus ?

— Aucun, j'ai juste envie de gagner.

Il se recule et me sourit, visiblement amusé par la situation.

— Quoi vous allez vraiment...

— Miser une partie de jambes en l'air avec sa copine ?

Je hoche la tête, les yeux ronds comme des billes.

— Gabriel Martins change de nana tous les quatre matins. Elle ne dérogera pas à la règle. Disons que c'est plus une mise en scène.

Là, je suis perdue.

Il recule ma chaise et me tire par la main. Sans sous-entendus, me voilà prête à jouer avec eux. Je tente de me rassurer ; ils s'amusent avec leur amie et moi j'aurais un semblant de vie sociale pendant quelques minutes.

Le regard de celui qui, par déduction doit être Gabriel, est des plus mystérieux, il me toise sans aucune émotion, d'un air étrange et froid. Et pourtant, tellement attirant. Brusquement, il rompt ce contact, sans un sourire. C'est à se demander ce que je fais là.

Paul se penche sur moi, mon cœur se met à battre plus fort.

— C'est quoi ton prénom ?

— Katherine. Enfin, Kate.

— Kate, j'aime bien. Prête ?

— Je crois. Je dois faire quoi ?

Il hausse un sourcil en me tendant une queue.

— Eh bien... prend ceci, et vise les trous avec la blanche, sans rentrer la noire.

— T'es sûr qu'elle sait au moins la tenir ?

La blonde rit à la raillerie de Gabriel, et je baisse les yeux.

— Ne fais pas attention à lui.

Facile à dire ! Mon corps tremble. Dans quoi me suis-je embarquée ? Allez, Kate, bouleverser tes habitudes ne te fera pas de mal.

Paul glisse son index sous mon menton, et plante ses yeux bleus profonds dans les miens, sans se départir de son sourire.

— C'est un con, d'accord ? Ne te laisse pas déstabiliser.

Je hoche la tête en rigolant, et il s'éloigne. La grande blonde me détaille avec une expression amusée.

— Ben dis donc on dirait que tu lui as tapé dans l'œil.

— Moi ?

— Ben je parle à qui, là ? Faut te réveiller !

— Anna arrête de blablater. À toi l'honneur.

Elle lance à Gabriel un sourire émerveillé, auquel il ne répond pas. Je me demande s'il ne commencerait pas à s'ennuyer. Puis elle s'aplatit sur le billard, fesses dressées et seins en avant. Apparemment ça fait marrer nos adversaires. Je tente de me concentrer sur ses gestes. Elle manque son tir, mais continue de parader fièrement en exhibant ses atouts. Comme eux, je me surprends à rire, c'est tellement ridicule. Paul me fait un clin d'œil, tandis qu'elle se plante d'une moue boudeuse face à Gabriel.

— Gabe, il se passe quoi si je perds ?

Il la toise le plus sérieusement du monde.

— Tu perds tout.

— Pardon ?

— Ce n'est pas ce que l'on avait prévu, Paul ?

Ce dernier peine à contenir son hilarité. Et je me mords les lèvres pour ne pas y céder. Ça y est, je suis horrible.

— Eh bien, nous avons évoqué les possibilités si elle gagnait. Pour le reste, ça me semble logique. Tu devrais lui proposer le système des points histoire de la motiver. L'enjeu sera encore plus intéressant.

Le visage de Gabriel s'éclaire d'un sourire concupiscent. Ce qu'il dégage est féroce et excitant. D'où je suis, je peux largement le ressentir.

— Très bien ! Pour chaque boule que tu rentreras, tu auras droit à un extra sur le champ. Paul, moi... tout ce que tu voudras.

J'écarquille les yeux. Oh mon Dieu ! Ils sont complètement fous, et leur complicité est hallucinante. Paul me jette encore un coup d'œil pétillant de malice, tandis qu'Amy glisse un doigt le long de l'abdomen de Gabriel, avec envie.

— Tout ?

Je n'arrive pas à y croire. Soit elle ne doute pas de ses chances de gagner, soit elle n'a pas compris qu'elle venait implicitement de se faire jeter. Et moi dans tout ça ? Pourquoi m'a-t-on conviée à cette partie ?

— On n'a pas dit que c'était du billard érotique. Quoique peut-être Paul accepterait de t'accompagner aux toilettes ! Maintenant retourne de ton côté. C'est à mon tour.

Gabriel passe ensuite une sorte de craie bleue sur l'embout de la queue, étudie les emplacements et les trajectoires. Il faut avouer qu'il est vraiment sexy, surtout qu'il enchaîne les tirs, avec concentration et détermination. Je suis fascinée. À ce rythme-là, je n'aurais peut-être pas besoin de jouer. Il fixe une nouvelle boule et juste avant de tirer, nos regards se croisent. Le sien est si pénétrant et hypnotique que j'en ai le souffle coupé.

— J'arrive pas à croire que tu aies manqué celle-là !

Gabriel hausse les épaules avec désinvolture. J'ai l'audace de me demander si j'en suis la cause, mais vu qu'il m'ignore depuis le début, je rejette rapidement cette idée.

— En même temps fallait bien que je leur en laisse un peu.

Amy me donne un coup de coude.

— À toi de jouer.

Ma gorge se creuse. Je perds tous mes moyens. J'ai tellement pris le pli d'être spectatrice de la scène, qu'y participer me semble impossible. Le souffle de Paul m'arrive dans la nuque.

— Attends je vais t'aider. Penche toi et pose tes mains ici.

Ses gestes dirigent les miens, sa chaleur m'enveloppe. Je laisse la queue glisser entre mes doigts, puis observe avec étonnement et excitation ma boule atterrir dans un trou. Incroyable, j'ai réussi !

Amy blêmit.

— Et elle, elle gagne quoi ?

On pouffe tous les trois de rire. Paul encadre mes épaules d'un bras. Gabriel se décide à achever la blonde.

— Ça dépend... t'as envie de lui rouler une pelle ?

— Attendez... vous êtes en train de vous moquer de moi ?

Je réponds du tac au tac, profondément gênée.

— Non !

— Absolument ! répondent les deux énergumènes en chœur.

Amy nous toise avec colère.

— Allez vous faire voir. Et toi Martins, t'es le pire de tous !

Elle fait aussitôt volte-face et s'en va rapidement. Je crois que je suis la première à exploser de rire.

Chapitre 9

J'ai préféré fuir le bureau et rentrer chez moi, à l'issue des derniers messages avec l'« Inconnu ». La solitude de mon salon, je n'aspirais qu'à ça. J'ai passé l'après-midi à réfléchir sur l'histoire que je pourrais écrire. Sans résultat ! Des heures à fixer la page vide, à me contenir pour ne pas envoyer de message à ce fantasme virtuel qui tyrannise mes pensées. Si je me laissais aller ce serait certainement plus facile. Sauf qu'à chaque fois que je l'envisage, je ne vois que Gabriel et ce vide qui me perfore de part en part. Mais je n'en veux pas, il faut qu'il disparaisse et que je me libère de ce saccage émotionnel qui me hante de nouveau, m'empêche d'être moi. Je devrais être insensible, renier tous ces souvenirs qui me laissent un goût âpre dans la bouche. Aucun mérite, aucun égard. Fourre-toi ça dans le crâne, Kate ! Après tout ce qu'il s'est passé... pourquoi je n'arrive pas à le haïr ? Des larmes de frustration souillent mon visage. Je n'ai pas le temps pour ça. Non, plus jamais !

J'observe rapidement mon reflet dans le miroir comme si j'espérais y trouver l'électrochoc suffisant pour me réveiller. Un cadavre, l'ombre poursuivant un spectre fantasmé, voilà ce que je suis ! La colère, la souffrance s'impriment dans ma peau comme un dessin à l'encre, elles assombrissent les cernes sous mes yeux, fouettent le sang à la surface de mon visage. Respire ! À bout de nerfs, j'arpente le parquet entre ma console et le canapé en cuir noir. Comment ai-je pu à ce point me laisser atteindre ! L'envie de tout envoyer valser me fait frissonner... un rire jaune s'échappe malgré moi de ma gorge. Gabriel... Je n'ai jamais été capable de refuser l'un de ses jeux ! Kate, ce n'est pas lui !

Fébrile, je pose une main sur mon front. Ma tête me lance atrocement, tout s'y chevauche, s'enchevêtre et distille sournoisement la saveur d'un passé refoulé. *Joue avec moi... mon ange...* Trop beau pour être vrai. Trop désirable pour exister. Ma gorge se noue et je verrouille mon âme, l'enferme dans les méandres dévastés de mon inconscient... Oublie !

Une heure s'est écoulée, le chauffeur est passé me chercher. Dans la voiture, désœuvrée, je plisse nerveusement le tissu de ma robe fourreau bleu marine, avec superposition en dentelle noire. Un an plus tôt, je la portais déjà, dans ce même restaurant où il m'avait précisé que lorsqu'il demanderait ma main, il souhaiterait que ce soit dans un lieu comme celui-ci...

Le regard perdu dans le vide, j'essaye d'envisager cette soirée que j'ai attendue durant des années. L'aboutissement de ce rêve, de tous ces instants où Paul m'a juré de me sublimer, de m'apporter tout ce dont j'avais besoin. De nouvelles larmes cherchent à forcer le barrage de mes cils. Je me plante les ongles dans les paumes pour les retenir. Ce soir doit être merveilleux. Bon sang, pourquoi maintenant ? Qu'est-ce qui m'échappe ? La sensation qu'un pan de ma vie se fout en l'air emplit mon cœur de doutes.

Des fourmillements d'anticipation, floués par l'angoisse, m'affaiblissent, me tourmentent. Le compte à rebours est déclenché, il tambourine sous ma poitrine. À chaque battement, ma tension grimpe et je me noie un peu plus. Le doute rafle toute pensée heureuse, m'emprisonne à cet espoir futile que l'inconnu puisse être Gabriel, qu'il ressurgisse après tout ce temps. Mais pourquoi le ferait-il ? Il n'a jamais daigné m'expliquer. Il a juste disparu. Un frisson atroce, douloureux me tord l'échine. Paul... Juste un besoin de lui, de ma dose ! Cette évidence grandit au fur et à mesure que je me répète les mots. Comme s'ils sortaient de sa bouche, embaumaient ma douleur, ce creux dans mon corps qu'il a déjà soigné, purifié. Sans lui, je ne suis rien. Juste une âme perdue. En un regard, il saura me faire oublier.

Quelques minutes plus tard, le chauffeur s'immobilise devant le restaurant. J'inspire, j'expire, je

refoule à chaque aspiration cette détresse qui me ronge, et mon Dieu, je m'accroche, m'agrippe d'un regard à cette silhouette élancée, musculeuse qui s'approche avec calme et détermination dans son sublime costume noir. La portière s'ouvre et je tombe directement sur ses iris au bleu si profond presque obscur que mon cœur se pâme de soulagement. Une pluie fine recouvre d'un voile d'humidité ses pommettes, sa bouche si délicate et j'entrouvre la mienne. Je tremble. Je suis un refouloir, une bombe à retardement. Je vais exploser, cramer toute la ville, éparpiller mes émotions dans chaque coin de rue ! Paul, serre-moi dans tes bras, protège-moi, aime-moi comme tu sais si bien le faire ! À peine ses mains me touchent-elles que je me love contre son torse ferme, me niche comme une bête affolée pour aspirer son odeur.

Il redresse mon menton en fronçant les sourcils.

— Tout va bien ?

Honteuse, à fleur de peau, je hoche la tête tandis qu'il m'étudie sans relâche. Trop tard, le trop plein d'émotions craque et les vannes lâchent.

— J'ai besoin de toi...

— Tu veux que l'on rentre à la maison ?

J'ai envie de lui dire oui, que je n'ai pas besoin de toute cette façade pour être heureuse. Je ne veux que lui, son soutien sans faille, mais je n'ai pas le droit de tout gâcher. Même s'il préférerait se rompre le cou plutôt que de l'avouer, Paul, venant d'un milieu modeste a développé une sorte de complexe d'infériorité et s'imagine toujours qu'il doit en faire des tonnes pour me satisfaire, alors que mes origines sociales ne m'ont guère mieux lotie.

— Non...

Il plisse les yeux et la peur de ce matin rejaillit. Et s'il s'était rendu compte de quelque chose ? S'il devait l'apprendre je sais que ça le détruirait, sachant combien il hait Gabriel pour tout ce qu'il m'a fait subir il y a huit ans. La pesanteur dans mon estomac s'alourdit, à l'identique d'un feu éclair, se propage à chacun de mes membres qui se mettent à trembler face à l'implacable maîtrise de Paul.

— Écoute Kate, oublie hier soir et fais-moi confiance. Cesse de te poser des questions. Laisse-toi guider Bébé, je m'occupe de tout.

Un vent dévastateur souffle dans ma poitrine, balaye la discorde qui s'y était insinuée. Mon cœur mis à nu s'acharne. D'un désespoir fou, je me raccroche à la veste de son costume et il me dédie un sublime sourire en coin qui, de par l'intensité sombre de ses traits lui donnerait presque un côté délicieusement inquiétant. Je m'agrippe à sa nuque comme à un roc alors qu'il s'empare avidement de ma bouche et sa langue retrouve immédiatement la mienne. Elles se mêlent, glissent l'une contre l'autre en une danse envoûtante. Toutes mes incertitudes s'envolent alors que je caresse son goût, sa maîtrise. Des larmes d'apaisement coulent le long de mes joues. Paul me pousse alors vers le restaurant pour me faire entrer. Il embrasse tendrement le bout de mes doigts avant de les entrelacer aux siens.

— Viens, Bébé, je suis sûr que tu meurs de faim.

Je lui souris doucement. Tout ce qui compte pour moi est sous mes yeux. Pour le reste ce ne sont que des besoins élémentaires.

Après avoir mentionné notre réservation, le maître d'hôtel nous installe à une magnifique table dressée sous une voûte en pierres, à l'atmosphère intime et romantique. Nous savourons un risotto aux truffes avant de déguster une sole cuite à basse température, accompagnée de sa crème de céleri aux agrumes. Paul ne cesse de me contempler comme un bien convoité à défendre. Il est entier, loyal et possessif et je lui appartiens. Cette certitude finit par me rasséréner.

Vers la fin du repas sa main droite glisse lentement sur la nappe dans ma direction. Quand il la découvre, un écrin en velours bleu marine apparaît. C'est plus fort que moi, même si je ne suis pas surprise, ma gorge s'obstrue sous le poids de l'émotion. De ses doigts délicats, il l'ouvre. Sous mes

yeux émus apparaît une bague demi-cercle or blanc et diamants, avec en son centre un solitaire éblouissant. Je suis sans voix.

— Katherine Pellegrini, épouse-moi.

Mon cœur bat à tout rompre tandis que je hoche doucement la tête sans pouvoir dire un mot. Paul hausse un sourcil amusé.

— Tu sais que tu es censée dire quelque chose. À voix haute.

— Oui.

Sans me quitter des yeux, il prend le petit anneau et l'enfile à mon doigt.

— Qu'en penses-tu ?

— C'est beaucoup... je veux dire, elle pèse lourd. Je me serais contenté de plus simple.

Un léger rictus apparaît sur sa bouche qu'il finit par dissimuler derrière ses poings, sans perdre une miette de mes réactions.

— Mais ça ne veut pas dire que je ne l'aime pas. Elle est vraiment magnifique.

Aussitôt, il s'empare de ma main, joue avec l'anneau de son pouce.

— Tu mérites ce qu'il y a de mieux, Kate. Rien de moins. Je te l'ai promis.

Saisie par le sous-entendu de ses paroles, je replonge inexorablement dans le passé, vers la porte entrebâillée de mes émotions, cette soupape que je peine à maîtriser qui tremble et ne demande qu'à sauter. Oui, Paul n'a jamais failli à sa promesse. J'ai tout ce dont une femme rêverait et bien plus encore. Mais est-ce suffisant ? N'y pense pas... Je claque la porte.

À peine franchi le seuil de l'appartement, Paul prend mon visage en coupe, m'embrasse d'abord doucement puis avidement. Ses mains m'effeuillent, me touchent, m'orientent jusqu'à la chambre où j'arrive pour ainsi dire nue. Je souris, rassurée et désireuse. Il parvient toujours à me ramener dans le droit chemin. Une boule chaude et réconfortante se loge au creux de ma poitrine et je susurre, le souffle haletant.

— J'ai envie de vous, Maître.

Un instant, quand je plonge dans ses yeux bleus profonds, je me demande s'il a entrevu le double sens de mes mots. Et je n'en doute plus lorsque j'y lis une forme de douleur mâtinée de colère. Mon estomac se presse dans mon abdomen. Cette lueur je ne la connais que trop bien. Je déchanté, tente de refouler l'évidence alors que ses rétines me perforent, crachent leur dédain pour celui qui était son meilleur ami. Paul pense à Gabriel. À ce qu'il s'est passé.

— Ah Kate... Bébé... tu mérites plus que ça !

Sa main, ferme et délicate, caresse la base de mon visage en même temps qu'il contracte sèchement les mâchoires. Je me retiens de pleurer, non pas sur le passé mais sur le présent, sur ce manque qui enfle brusquement en moi, me perturbe plus que je ne le voudrais. Gabriel m'a traitée de la pire des manières, sans que je ne m'y attende, mais ce n'était que des mots. Totale ment troublée, ma raison reprend le dessus quand mon dos entre en collision avec un mur. Son corps, sa bouche reprennent leur assaut et ses paroles entrecoupées de baisers, de la base de mon cou jusqu'au creux si sensible derrière mon oreille, cherchent une résonance en moi.

— Tu as besoin d'amour, de tendresse et de protection.

Et si ce n'était pas le cas ? Je serre les dents. Non, Paul est la meilleure chose qui me soit arrivée. Je ne vais pas tout remettre en question sous prétexte qu'un inconnu me fasse fantasmer sur un passé qui m'a détruite qui plus est ! Il faut que mon cerveau intègre cet état de fait. Gabriel n'a jamais voulu de moi. Mes yeux me brûlent de plus en plus.

— Et je suis là pour ça. Depuis cette nuit où je t'ai sauvée, Kate. Toi et moi savons ce dont tu as besoin.

Un tilt, clair comme une lumière blanche, envahit mon champ de vision. Je repense à toutes ces années, à tous ces mots que Paul n'a cessé de me rabâcher et que j'ai écoutés comme un automate.

Sait-il vraiment ce dont j'ai besoin ? Moi-même je ne sais plus... Et si j'avais besoin de plus ? Mais quoi ? Mon cœur s'affole à cette possibilité, à ce doute qui s'infiltré, se distille en moi. Non, Paul est parfait, il me couve, j'ai tout ce qu'il faut... Et si c'était ma détresse du passé qui parlait ? Quel genre de femme je suis ? Une part de moi à besoin de s'exprimer. Et c'est celle que Gabriel m'a prise, il y a huit ans.

Chapitre 10

Mardi

Pour la première fois de ma vie, je suis incapable de me souvenir de la veille au soir, de notre étreinte. C'est comme si à un moment donné je m'étais déconnectée de la situation. La respiration tremblante, j'observe cette femme au teint livide. Huit ans se sont écoulés, et j'ai l'impression de retourner à la case départ, de sombrer après avoir ouvert la boîte de Pandore. Je me heurte à mes émotions qui se propagent, gangrènent peu à peu ma raison. Rien n'a changé. Le reflet est le même. Tour à tour, je regarde la bague à mon doigt puis le miroir. Mon cœur se révolte. J'ai la nausée et je me sens monstrueuse. Si seulement tout ne s'était pas passé ainsi... Je crois que j'ai besoin de savoir, comprendre ce qui nous est arrivé. Gabriel, pourquoi tu m'as fait ça ? Je soupire, la gorge serrée. Où es-tu Gabriel ?

Installée face à l'écran de mon ordinateur, je prends la décision que j'aurais dû appliquer il y a bien longtemps. Armée de mon téléphone, je contacte le studio du magazine.

— Lucy ?

— Hey, coucou ma groseille ! Comment ça va ?

— Bien. Dis, ça tient toujours la séance shopping ?

Elle crie et rigole à la fois et j'écarte le combiné de mon oreille pour ne pas finir sourde.

— Tu déconnes ? Évidemment que ça tient toujours ! Quand ?

Son enthousiasme est toujours aussi débordant. Je me fais l'effet d'une Sandy Olsson prête à son relooking. *Grease*, *Dirty Dancing* et *Flashdance* sont mes films préférés, je l'avais presque oublié...

— Cet après-midi, tu pourras te libérer ?

— J'ai une réunion. Mais une fois finie, je suis toute à toi ! T'imagines, je vais louper le shooting de M. Avril pour un fichu point hebdomadaire ! Rien que d'y penser, mon vagin angoisse !

— Tes hormones te perdront !

Elle rit et on raccroche. Gagnée par une énergie nouvelle, je me connecte avec l'envie de voir si l'« Inconnu » s'est manifesté. J'en ai besoin, lui parler me hante, dépasse le fantasme, l'entendement même. C'est épidermique, le seul lien possible avec le passé auquel je m'accroche désespérément. L'image du site ne tarde pas à s'afficher, mais aucun nouveau message dans ma boîte de réception. Je peine à ravalier ma déception, elle brûle ma trachée, perfore mon estomac. Respire ! *Leçon n°11 : Ne pas se démonter et faire le premier pas !*

Kate : Bonjour, mystérieux Inconnu. As-tu déjà abandonné la partie ? Je suis déçue, je m'apprêtais à dégainer le premier « non » de ma journée.

En totale apnée, je sonde mon écran dans l'attente de sa réponse. Rien ne vient. La détresse me tiraille, bouscule mon organisme qui crépite et s'acharne dans le vide. Machinalement, je remonte le fil de notre discussion jusqu'à sa photo. Je crois que je me perds dans sa contemplation plus que de raison. Il faut que je me secoue. J'ai une histoire à écrire et elle ne va pas se taper toute seule. Ce matin, devant ma feuille vierge, j'ai eu envie de parler de Gabriel, de poursuivre notre histoire. Je dois vraiment être masochiste ! Durant les deux heures qui suivent, je m'atèle à la tâche en me concentrant sur cette fameuse soirée, où mon cœur a pris son envol comme jamais pour s'écraser en bouillie ratatinée sur le trottoir.

L'esprit concentré, c'est à peine si je perçois la tornade Lucy s'engouffrer dans mon bureau, au

moment de la pause déjeuner.

— Mon Dieu, Kate, il faut que tu voies ça ! J'ai un truc pour toi de M. Avril ! C'est démentiel !

Totalement ailleurs, je relève les yeux de mon écran tandis qu'elle me tend un cliché noir et blanc. En quoi ce M. Avril me concerne-t-il ? Au bout de deux secondes, j'ai les yeux exorbités.

— Mon Dieu !!

Sur la photo la plus virile qui soit un message au marqueur rouge m'est destiné : « *Joue avec moi, mon ange* ». Je peine à ravalier ma salive alors que Lucy hoche la tête en souriant comme une cruche.

— C'est lui ! Mon assistante me l'a remis pour toi. Quand je pense qu'on n'a même pas son visage ! J'ai raté le mois de l'année ! Réunion de merde !

Elle passe une main affolée, excitée sur son front. Dans ma tête ça fuse à cent à l'heure.

— Mais il est comment ?

— Aucune idée, je sais juste qu'il était à tomber ! C'était la désintégration massive de petites culottes quand je suis arrivée au studio !

Mon cœur fait du yoyo en contemplant la photo. Sous une douche, en chemise blanche ouverte, un jean déboutonné sur un caleçon blanc Calvin Klein, les pectoraux et abdominaux ruisselants de gouttes d'eau, mon inconnu ne laisse plus beaucoup de place à l'imagination. On pourrait presque percevoir son sexe au travers du tissu mouillé. Malgré moi, j'incline mon visage plus que de raison, flanche sur sa peau lisse et musclée, sur la sensualité et la virilité de son corps dans cette posture si érotique, ses mains de chaque côté de l'ouverture de son jean, la tête penchée en arrière.

Ma meilleure amie se morfond.

— Et dire qu'il a fait péter les boutons de son pantalon !

Je l'écoute à peine.

— Il est parti ?

— Malheureusement... Sinon je ne serais pas là !

— Comment il a fait ?

— De quoi ?

— Pour me trouver ? C'est inquiétant non ?

— C'est excitant, oui ! Tu les verrais en bas, elles s'aèrent l'entrecuisse !

Je rigole.

— Je t'ai déjà dit de ne pas te fier à tes hormones !

— Ouais, ouais. Qu'est-ce que tu vas faire maintenant ?

Je lui lance mon plus beau sourire.

— Lui répondre et le faire mariner.

La frustration, l'incompréhension débordent par tous les pores de sa peau.

— Je n'y comprendrais jamais rien. Comment tu fais pour résister ?

— D'un, je suis bientôt mariée, et de deux, je ne le connais pas.

J'exhibe sous son nez ma main brillante de diamants.

— Ah la vache, il ne s'est pas moqué de toi ! D'un autre côté, il fallait au moins ça pour le supporter...

— Tu ne m'aides pas là !

— OK, OK... Paul est génial, merveilleux, irrésistible...

Soupir... Ma meilleure amie est ingérable, irrécupérable ! La tête entre mes mains, je souffle. Me revoilà plongée dans le doute.

— Parfois j'aimerais qu'il comprenne que ce n'est pas après son argent que j'en ai. Le Paul d'avant me manque. Aujourd'hui, il n'est plus que maîtrise, façade et perfection. Je m'y perds. Les défauts ça nous rappelle qu'on est humain, animal, et gouverné par des émotions... la passion...

— Je vois que la future mariée doute déjà ! Préviens-moi à l'avance, je prendrai une voiture de

folie en location pour fuir le mariage en grande pompe !

— Lucy, je crois que... c'est pire que ça...

— Quoi ? T'as pas le permis ?

Oh c'est pas vrai ! Cette nouille parvient à m'arracher un sourire.

— Je l'aime encore...

— Qui ?

Son prénom se bloque dans le fond de ma gorge.

— Gabriel...

Elle lève les yeux au ciel, nullement surprise. À croire qu'il n'y avait que moi pour ne pas m'en rendre compte.

— Et Paul ?

Je jette un coup d'œil à ma bague.

— Oui... bien sûr... c'est juste... différent.

— Allez viens, tu réfléchiras plus tard. Tu as sérieusement besoin d'une virée entre filles.

Je lui souris tristement.

— Tu as raison.

— Je retourne au studio ranger deux trois bricoles et on se rejoint en bas d'ici quinze minutes.

Je hoche la tête et elle s'en va. Durant un instant je ne bouge pas, ne sachant plus quoi faire. Les roses et leur parfum continuent à embaumer l'espace. Ça me donne le tournis. Depuis quand n'avons-nous pas fait quelque chose de simple avec Paul ? Comme passer une journée au lit, à manger, regarder des films, écouter de la musique, parler ou rire. On est un couple parfait qui ne partage rien. Cette évidence me pulvérise les entrailles. Comment ai-je fait pour en arriver là ? Sans m'en rendre compte ? Est-ce à cause de son travail ? Bientôt, quand il sera associé, les choses iront dans le bon sens... oui, forcément. Mais rien n'empêche, en attendant, d'instaurer plus de simplicité.

Encore une fois, mon regard bloque sur la photo de l'inconnu. *Joue avec moi*. Les mots tournent en rond dans ma tête. Je fronce les sourcils en suivant du doigt ses obliques en V. Je ne peux pas le nier, cet homme ne me laisse pas indifférente. Ce que je ne comprends pas, c'est ce qu'il me veut ! Et pourquoi moi ? Regarder ce cliché me met à bout de nerfs. Au creux de mon ventre, une sensation de brûlure s'épanouit. Il faut vraiment que je me calme. Sans perdre une seconde, je range l'objet du délit dans un tiroir. Aussitôt j'inspire, expire, et regarde mon écran. J'ai reçu un message. C'est reparti pour un tour de montagnes russes. Boum ! Boum ! Boum !

Inconnu : Pas exactement. J'ai juste préféré varier les plaisirs, mon ange.

Je ferme les yeux à la lecture des deux petits mots que j'espérais. Les doigts tremblants je lui réponds.

Kate : Donc c'est bien toi... Comment as-tu fait ? Pourquoi moi ? Qu'est-ce que tu attends ?

Mon cœur cogne comme si je devais sauter dans le vide sans élastique. C'est du pur suicide ! J'ai besoin qu'il me réponde, là, tout de suite, maintenant. Je ne peux plus attendre. Quand son message arrive, j'ai peur de le lire. Peur d'être déçue.

Inconnu : Je connais ta chronique, et l'on m'a proposé de poser... J'ai toujours refusé jusqu'à aujourd'hui... Je ne cherche rien que tu ne veuilles, mon ange.

Kate : On se connaît ?

Je sursaute en cliquant sur envoyer quand le vibreur de mon portable résonne contre le bois du bureau. Zut, c'est Lucy !

— Bon sang, Kate, qu'est-ce tu fais ?

— Désolée ! J'arrive.

— Dépêche-toi. Je meurs de faim.

Légèrement déçue — bon d'accord, atrocement déçue — j'abandonne la discussion pour saisir

mes affaires. Cinq minutes plus tard, je retrouve une Lucy plutôt grognon que je me propose d'inviter à déjeuner. Je savais qu'en soudoyant son estomac j'arriverais à lui tirer un sourire. On finit donc par s'installer dans un bar à salades. J'adore le principe. C'est bon, c'est frais, on choisit tout ce qu'on veut mettre dans son assiette. Pour le dessert, j'opte pour un bon muffin aux myrtilles. Il n'y a rien de meilleur, en plus des calories ça reconforte.

Sur le chemin des boutiques, Lucy se met à aborder LA conversation.

— Alors qu'est-ce que ça a donné avec ton inconnu ?

Devant mon air faussement désintéressé, elle lève une main en guise d'avertissement.

— Parle ! Je sais que vous vous êtes écrit sinon je n'aurais pas poireauté dix minutes de plus.

— Tu n'as pas envie d'un jus ultra vitaminé ?

Je minaude en commençant déjà à faire la queue. Elle m'attrape gentiment le bras et plante son regard impatient dans le mien. Je pince les lèvres.

— OK. Oui, on a parlé. Et oui, je bave. C'est mal c'est ça ?

— Toi, tu baves ? Bon Dieu, Kate ! Mais qu'est-ce qui t'arrives ? Non pas que baver soit un mal, n'importe qui réagirait de la même manière ! Moi la première...

Elle hausse les épaules comme si cet état de fait n'était plus nécessaire à préciser. De honte, je tente de me cacher le visage.

— Je suis fichue.

— Ne dis pas de sottises. Tu te poses juste des questions. Ce n'est pas comme si tu entretenais une liaison adultère. D'ailleurs tu n'es même pas mariée. Et puis ton inconnu a un corps à faire pleurer ton vagin, alors !

Je me force à rigoler.

— Merci pour l'image. Ton esprit pratique me tuera.

En réalité, l'idée, le besoin que ce soit Gabriel m'obsède à un point tel que j'en ai mal à la poitrine. J'ai le sentiment d'évoluer à contre-courant, que les choses et le temps semblent stagner autour de moi. Pour être sincère, je n'ai qu'une hâte, c'est de me brancher à nouveau à mon ordinateur. Cette pensée me ronge de l'intérieur.

Notre tour arrive, un jeune serveur prend notre commande. Pour moi, un jus pomme, kiwi, orange, et pour Lucy, un smoothie banane, lait de coco.

Après deux heures de marathon dans une bonne dizaine de boutiques, je suis rincée ainsi que mon porte-monnaie. Je me demande ce que pensera Paul de la nouvelle Kate. Je n'ai rien acheté d'extravagant. Ma garde-robe aura des décolletés plus marqués, de nouvelles chaussures et j'ai craqué pour une petite veste en cuir souple. Côté maquillage, Lucy a tenu à ce que je me fasse conseiller par une vendeuse. Je repars donc avec un petit assortiment qui s'accorde à mon teint, à la couleur de mes yeux et de mes cheveux. Quand je crois que l'on va enfin pouvoir rentrer, Lucy me lance un petit sourire malicieux.

— Bon, t'énerves pas hein... je ne t'ai pas amenée ici par hasard. Il est 17h28 et tu as rendez-vous dans deux minutes.

Je regarde aux alentours en fronçant les sourcils. En voyant le salon de coiffure, j'ai un mouvement de recul.

— Allez, fais-moi confiance, je t'assure que tu seras entre de bonnes mains. Ils vont te faire une coupe selon tes envies, la tendance et ta physionomie.

Je ne sais pas trop si c'est une bonne idée. Paul aime mes cheveux comme ils sont. Mais sous le regard insistant et boudeur de Lucy, je finis par craquer.

— Très bien. Mais si Paul déteste, je te massacre.

Hilare, elle me tend la main en guise de pacte et je la serre en levant les yeux au ciel. Je sens que je vais le regretter mais déjà elle me pousse en avant.

— Vendu ! Allez en piste.

S'en suit plus d'une heure durant laquelle je me laisse guider, et cède petit à petit aux suggestions de mon magicien capillaire. En clair, j'ai une magnifique couleur avec de beaux reflets naturels, et une belle matière. Sauf que le tout ne ressemble à rien, enfin n'a aucune forme. C'est basique et fourchu aux pointes. Quand je demande de « rafraîchir », il m'enlève déjà dix bons centimètres sous mes yeux exorbités. Le poids de mes cheveux s'allège tellement que j'ai l'impression d'être chauve. Je passe du milieu du dos à quelques centimètres en dessous des épaules. Je n'ai même pas le temps de me demander s'il a fini, qu'il s'arme à nouveau de sa paire de ciseaux. À mes pieds, des monticules de cheveux s'accumulent. Dans le miroir, Lucy me lance des pouces levés enthousiastes. Moi, je n'ose plus regarder. Mon cœur bat quand on approche un miroir derrière ma nuque afin de me montrer le résultat. Et là surprise, j'ai encore les cheveux longs. Ils sont juste dégradés, suivent des courbes à leur guise et subliment mes reflets cuivrés. Je dois avouer que ma chevelure a plus d'allure. Je lance un merci reconnaissant et ému à Lucy. Elle se fend d'un sourire en me faisant un clin d'œil.

*

Il est vingt heures et je suis toute excitée. D'ici peu Paul franchira le seuil de la porte. Ce soir, c'est une sorte de soirée test. Après être rentrée et avoir pris une douche, j'ai enfilé une nouvelle robe noire à bretelles, avec dentelle doublée et une encolure pigeonnante en cœur. Tandis que je finis d'appliquer mon maquillage je continue de réfléchir. J'ai besoin de savoir si notre complicité n'est pas totalement perdue. Alors pas de repas sain et équilibré autour d'une table dressée, rien de sophistiqué. Je veux des éclats de rire, des baisers, du vin renversé, de l'ivresse pure et insouciant. Un sourire franc investit mes lèvres face au reflet de la nouvelle Kate. Mon Dieu, je suis méconnaissable ! J'ai l'air tellement plus sensuelle, sauvage. À cette idée, je ne peux plus m'empêcher de sourire. En me regardant, j'ai le sentiment d'approcher celle que je voudrais être.

Des frissons parcourent mon échine quand la porte claque, que des bruits de pas circulent dans la maison. Paul est enfin rentré. Moi, je déborde d'excitation.

— Kate ?

À sa voix, je sais déjà qu'il se pose des questions. Son verre de vin n'est pas prêt et je ne suis pas devant les fourneaux comme à mon habitude. J'ai les mains moites, des bouffées de chaleur, un sourire insouciant... les mots surgissent brutalement dans ma tête : je veux rêver ! Et quand j'arrive devant Paul, il se fige d'abord avant de se ressaisir. Comme s'il avait reçu un choc. Je ne sais pas si je dois me cacher, avoir honte ou être fière.

— Kate... tu as l'air tellement différente.

Je me mords les lèvres, le cœur battant et un peu déçue.

— Ça ne te plaît pas ?

Un pli prononcé se forme sur son front.

— Si... tu es magnifique et tellement plus sensuelle. Je suis juste surpris. Tu ne m'avais pas prévenu.

Son regard m'épie avec attention, ses doigts jouent avec des mèches de mes cheveux.

— En fait, c'est étrange. C'est comme si la Kate d'avant refaisait surface.

Je soutiens ses yeux bleus intenses, attends qu'il aille au bout de sa réflexion. Va-t-il comprendre ce à quoi j'aspire ? Ce pour quoi je suis prête ?

— Bébé, qu'est-ce que tu me caches ?

Même si le ton de sa voix reste taquin, je note que cette légèreté ne gagne pas ses yeux. Mon cœur se met à battre plus vite face à la chute qui se profile.

— Rien de spécial. Juste un peu plus de divertissements.

— De divertissements ?

J'aspire rapidement une goulée d'air pour me donner du courage.

— J'ai pensé qu'on pouvait changer un peu. Regarder un film en mangeant au lit par exemple. J'ai préparé deux plateaux repas...

Ses pouces caressent mes joues, et je ferme un bref instant les yeux. Ce contact si doux m'apaise. Sa bouche rencontre enfin la mienne. Aussitôt je gémiss de plaisir et de soulagement. Même si elle est douce et modérée, je suis disposée à me satisfaire du peu qu'il m'offre. J'ai besoin de lui, de savoir ce que l'on partage réellement. Alors j'appuie de mes deux mains sur l'arrière de sa tête en approfondissant notre baiser. Sa langue se lie rapidement à la mienne, et me donne comme toujours envie de plus. Mes mains descendent le long de ses épaules et retirent sa veste de costume.

— Kate...

Certainement un avertissement mais je ne l'écoute pas, ses lèvres contre les miennes, mes doigts sur les boutons de sa chemise, je l'enlève rapidement alors que le poids de son excitation s'écrase contre mon ventre. Seigneur, oui, j'en veux tellement plus ! Sa peau douce frissonne à mon contact. Je souris de plus en plus émerveillée, en reculant contre le mur. D'un bras, il entoure ma taille tandis que son autre main prend appui juste à côté de mon visage. Je m'active sur la fermeture de son pantalon. Un feu ravageur est en train de pulvériser mon cerveau laissant place à de nouvelles marques, une nouvelle vie.

Sa main soulève un pan de ma robe, remonte le long de ma cuisse jusqu'à se plaquer directement sur les chairs embrasées de mon sexe.

— Bon sang, tu n'as même pas mis de culotte ?

Ma bouche se fend d'un sourire où se mêle extase et satisfaction.

— Je te l'ai dit : je sentais que tu avais besoin de divertissements. Et moi je vais défaillir si tu ne me prends pas dans l'instant.

Son regard sombre et scrutateur est indéchiffrable.

— Tu as l'air différente.

Je grogne d'impatience.

— Paul... s'il te plaît !

Sa poitrine se soulève d'une amplitude qui ne peut que justifier son désir. Et pourtant, sur son visage, je ne remarque que ses sourcils froncés et ses iris bleu nuit, tellement ils sont vindicatifs.

— C'est de ça dont tu as envie ?

Aussi sec, il me soulève dans ses bras, et sans attendre ma réponse, me pénètre d'une fulgurante poussée. J'en ai le souffle coupé. Son bassin bouge avec une force que je ne lui ai jamais connue, qui me ferait presque peur, s'il ne venait pas de s'arrêter en posant son front contre le mien.

— Ne me demande pas d'être comme lui !

Le ton de sa voix est presque du domaine de la supplique. Je suis sous le choc, incapable de dire quoi que ce soit. Mon esprit se dispute entre culpabilité et incompréhension. Gabriel ne m'a jamais meurtri physiquement. Paul vient de le faire, juste pour me prouver ce que je peine à entrevoir. Ou bien est-ce parce qu'il m'aime par-dessus tout ? Que cherche-t-il ? À faire germer une idée dans ma tête ? À me protéger ?

— Je veux que tu te respectes. Tu n'es pas un objet. Gabriel a déjà tenté de t'abuser une fois, de prendre tout ce qu'il y avait de saint et merveilleux en toi. Mais je t'aiderai, Bébé, je serai là pour te rappeler qui tu es vraiment.

Des larmes inattendues gagnent mes yeux. Je me sens blessée et sale. Comme elle. Comme ma mère. Rien que l'idée d'y penser me file la nausée. Surtout je n'arrive pas à croire qu'il en parle aujourd'hui. Pour lui, c'est un sujet tabou, une forme de disgrâce que je dois taire et camoufler. Paul n'a jamais voulu entendre parler d'elle. Je refuse d'y penser maintenant. Surtout j'en veux à cet homme qui croit tout savoir. Cela fait-il vraiment de moi une traînée que d'avoir envie de mon futur mari dans n'importe quel lieu et position ?

— Je vais t'allonger dans notre lit et te faire l'amour comme tu le mérites.

Ma gorge s'obstrue. Je n'en ai plus envie et pourtant je le laisse faire, m'amener dans notre chambre.

— Bébé... je suis désolé. Je sais à quoi tu penses. Et je te promets que d'ici peu tout sera oublié. Sa bouche trace un sillon délicat entre mes seins et descend jusqu'à mon nombril.

— Je ne devrais pas te toucher après ce que je t'ai fait. J'espère que tu comprends. Je t'aime désespérément, Kate.

Ma gorge se serre. Je sais qu'au fond il a raison.

— Oui...

— Bien.

La respiration saccadée, je l'observe me fixer avec tristesse, à en avoir mal à la poitrine. Un voile humide recouvre ses yeux, je suis prise de panique. Aussitôt, mes mains gagnent ses joues que j'attire à moi.

— Paul...

Il détourne la tête, mais déjà je sens des larmes silencieuses mouiller mes doigts. Mon cœur se met à angoisser. Il pompe tellement fort que je ressens un millier de petites aiguilles le transpercer de part en part. Envahie par la culpabilité, je me hisse sur mes genoux et l'oblige à en faire de même.

— Paul... regarde-moi... s'il te plaît ! Je t'aime, tu le sais ?

Il ne dit rien, contracte les mâchoires. Alors je me presse contre lui, contre sa bouche, contre chaque centimètre carré de sa peau qu'il est disposé à m'offrir.

— Je t'en prie... aime-moi... ne nous laisse pas comme ça...

Ma voix se brise, et je me demande un instant si ce n'est pas ce qui le fait enfin réagir. Sa bouche devient alors pressante et passionnée. Je pleure, frissonne. Mon corps et mon cœur ont envie de cet homme comme jamais. Sa bouche embrasse chaque recoin de ma peau, je ne vois que ses yeux bouleversants. J'ai envie de sourire et de geindre à la fois lorsque je sens sa langue s'approprier mon entrecuisses. Ses bras m'enferment dans une bulle cotonneuse remplie de plumes au toucher délicat.

— Je t'aime, Kate. Plus que tout.

Ma poitrine se soulève alors qu'il prend possession de mon sexe, me pénètre. Au fil de ses allers et venues, je ressens la richesse de notre complicité et de notre amour. C'est tellement doux que cela devient brûlant. Quand son bassin bouge et s'enfonce en moi, j'éprouve toute l'exclusivité à chaque langoureux passage. Il me remplit, ne laisse aucune place au doute. Je suis sienne. Cette évidence me gagne, me bouleverse et fait trembler chaque membre de mon corps. Les talons sur ses fesses, j'emprisonne ce besoin qu'il ne me quitte plus jamais. Soudain, sa jouissance s'écoule en moi, sa bouche dans mon cou laisse s'échapper son rôle de plaisir, et Paul me projette dans un orgasme fulgurant.

Débordante de sollicitude et d'amour, je me blottis contre lui tandis qu'il reprend son souffle. Je n'arrête pas de sourire tout comme je ne cesse de penser à quel point c'était merveilleux. Paul s'écarte de moi, je n'y prête pas attention. Je suis déjà loin, au pays des songes. Je me demande comment j'ai pu douter de notre amour et de notre complicité, mais une part d'incertitude s'immisce en moi à l'instant où il se redresse trop brutalement. Pour autant, je n'abandonne pas.

— Tu veux que j'aille chercher le dîner. J'ai retrouvé mes vieux DVD dans un carton, on pourrait s'installer dans le lit ou sur le canapé...

— Ne m'en veux pas, Bébé, mais je n'ai pas le temps pour ce genre de choses.

Son regard est impénétrable et distant. Le ton de sa voix presque un reproche. Comme si j'avais suggéré une énormité. Je ne sais plus quoi penser. Sous mes yeux désabusés, il se rhabille rapidement, sans me prêter la moindre attention. Il m'aurait payé ou dit « merci » que j'aurais eu la même sensation. Comment peut-il se comporter ainsi ? Instinctivement, le doute reprend ses droits.

En quittant la chambre, Paul m'a glissé un baiser hâtif, a saisi son plateau repas et s'est enfermé dans son bureau. Je soupire, les DVD sont là, mais je ne me décide pas à en visionner un seul. Je joue nerveusement avec ma bague en la faisant glisser le long de mon doigt. Le cœur serré, je la retire et la pose sur la table basse. Je ne pense qu'à une seule chose, à ma petite bulle, à ce besoin de vivre et de rêver pleinement. Résolue, je me dirige vers ma console et démarre mon ordinateur. J'ai besoin de savoir si mon inconnu a répondu. Lui au moins saura me distraire. Une plénitude incommensurable se propage en moi quand je vois que c'est le cas.

Inconnu : Tout dépend de ce que je représente pour toi, mon ange.

Ah. Que veut-il dire par là ? Malgré mon incompréhension, un mot résonne en arrière-plan : l'espoir. Je dois être complètement folle pour penser ce genre de choses. Mon pouls s'active sous ma poitrine tandis que je m'apprête à lui poser LA question.

Kate : Et toi qui aimerais-tu que je sois ?

Je me triture les mains dans l'attente de sa réponse. C'est tellement exaltant et frustrant. J'exulte quand un nouveau message apparaît.

Inconnu : Tu n'as pas encore accepté, mon ange. Certaines choses se dévoilent avec le temps, quand tu seras prête à l'entendre.

Ma peau fourmille de frissons. Je suis totalement perdue. Surtout je ne dois pas espérer quoi que ce soit. Je plaque mes deux mains devant la bouche en une prière silencieuse. Garde ton sang-froid !

Kate : N'as-tu pas peur de devenir vieux et sénile d'ici là ?

Inconnu : Cette fois-ci, c'est toi qui me fais rire. Ta façon de fuir la réalité est particulièrement distrayante. Un jour, tu accepteras, mon ange. Et ce moment arrivera bien plus vite que tu ne le penses.

Dire oui, cette idée m'effleure à chaque seconde. Et il le sait. Cette certitude m'excite autant qu'elle me perturbe.

Kate : Mais ce n'est pas encore pour ce soir...

Inconnu : Bonne nuit mon ange.

Pourquoi faut-il qu'il écourte toujours nos conversations ? Allez, Kate, inspire, expire et va te coucher. Encore agitée par quelques tremblements, j'éteins mon ordinateur et ramasse ma bague que j'enfile avec appréhension. Comme si elle pouvait me mordre. Voilà, je suis en train de devenir folle, entre ma tête et mon cœur, c'est un véritable champ de bataille. Cette nuit-là, je m'endors seule dans mon coin, recroquevillée, pendant que Paul continue de travailler...

Chapitre 11

Mercredi

Aujourd'hui, c'est mon anniversaire. Je déteste cette journée. Elle me rappelle d'où je viens. En clair, c'est le seul jour de l'année où ma mère se souvient de mon existence. Elle m'a eu à l'âge de seize ans, sans pouvoir affirmer qui était mon père. À l'adolescence, j'étais déjà plus mature qu'elle, je m'occupais des factures, je tenais la maison. Elle ne pensait qu'à deux choses : ramener des hommes dans son lit et se droguer.

Je fixe mon téléphone avec appréhension. Qu'est-ce que je vais lui raconter cette année ? Que je me marie bientôt ? Que je suis perdue ? Que j'hésite ? J'aurais vraiment besoin de son soutien. N'est-ce pas ce que les mères font en général ? C'est totalement ridicule d'espérer quoi que ce soit de sa part. Autant se tirer une balle dans le pied, l'effet serait le même ! Ma naïveté noyée par la déception, la douleur resurgirait, m'affaiblirait au point de me clouer au sol. Une seule personne, avant Paul, a réussi à me convaincre du contraire, à m'apporter ce petit plus : l'irrésistible sensation que ce jour symbolique m'appartenait, que j'existais pour quelqu'un. Pour la première fois et malgré moi, je repense avec mélancolie à mon vingtième anniversaire, quelques jours avant que Gabriel disparaisse de ma vie...

*

Huit ans plus tôt

Emmitouflée dans la couverture, les yeux fermés et trop dépitée pour me réveiller, je somnole. De toute façon, qu'est-ce qui m'attend ? Rien, mis à part un plat surgelé à faire réchauffer au micro-ondes. Mes yeux me brûlent quand je songe à la veille. Je sais que je ne devrais pas... Et pourtant, je le jure, j'ai pris sur moi lorsque Gabriel m'a précisé qu'il serait occupé tout le week-end. Absent pour mon anniversaire, alors qu'il m'avait promis qu'il serait là. Promis que l'on passerait la journée ensemble. Promis qu'il ne m'oublierait pas.

Des larmes coulent tandis que je repense à ses mots prononcés quelques mois plus tôt :

« T'inquiète, on trouvera bien un truc à faire, mon ange. Au pire on matera un de tes films débiles à l'eau de rose ! Mais je te préviens si ça s'ébruite que j'ai regardé avec toi un truc de nanas, je te bouffe ! »

Je m'imagine blottie au creux de ses bras. J'aime la sensation qu'il me procure. Mais bon sang, je ne devrais pas ! À croire que je n'ai toujours pas compris la leçon ! Je ne compte pour personne. Je suis la pauvre fille démunie d'une camée qui s'envoie en l'air ; elle, l'égoïste, l'égoцентриque qui ne sert à rien ! Au fond, si je suis encore vierge de toutes choses, ce n'est pas seulement parce que j'attends après Gabriel, j'ai aussi besoin de me prouver que je ne suis pas comme elle. Je suis incapable de le penser ou même de le dire. Ma mère, ça sonne tellement faux. Elle se contrefiche de ce que je deviens ! Oublie, Kate ! Ça ne rime à rien !

Malgré tout, la colère me submerge... Gabriel... j'y ai cru, j'ai baissé mes barrières pour toi. Même si ça a mis du temps, je t'ai laissé entrer dans ma vie et je pensais sincèrement que tu t'étais ouvert à moi... Pas comme avec ces autres filles que tu traites comme un vrai connard ! La flamme de

mes espérances vacille alors que chacune de mes défenses s'acharnent à se remettre en place. Pourtant je ne parviens pas à m'y résoudre. Je le ressens dans chacun de mes muscles crispés, dans cette chaleur indescriptible qui s'épanouit sous ma poitrine, dans ce besoin évident de passer du temps avec lui. Et le pire, le plus inavouable, c'est cette envie désespérante, épidermique de sentir ses lèvres sur les miennes. Rien qu'à cette pensée mon cœur cogne à m'en faire mal.

La vie est parfois tellement injuste. Une gueule béante prête à vous avaler, vous digérer dans son système merdique sans sommation. Quand je pense à Gabriel, je m'en veux de me mettre dans tous mes états, il a perdu sa mère durant l'enfance des suites d'une maladie incurable. Parfois, je me demande si c'est ce qui nous a rapproché. Ça, lié à son besoin incessant de me protéger, j'imagine que nous ne devons pas nourrir le même type de sentiments l'un envers l'autre. Je serre les dents, file un coup de poing dans mon oreiller quand une main m'effleure en soulevant un pan de la couverture. Aussitôt, des bras encerclent ma taille, j'en oublierai presque que je suis en culotte et débardeur quand le velours grave de sa voix susurre à mon oreille.

— Bon anniversaire, mon ange.

Mon cœur percute ma poitrine et j'écarquille les yeux, souris sans pouvoir réfléchir à la sensation indescriptible de sa main posée sur une parcelle nue de mon ventre. Ce n'est pas la première fois que l'on est si étroitement collés mais d'habitude je suis davantage vêtu.

— Gabe ! Tu es venu !

Je me dandine pour lui faire face, sans trop savoir où diriger mon visage dans toute cette obscurité. Quand son souffle léger effleure ma peau, je me fige dans ses bras. Haletante, je sens sa bouche approcher, embrasser le bout de mon nez puis le coin de mes lèvres. Mon cœur pompe comme un diable. Je ne sais plus comment réagir. Je repense avec espoir à cette stupide promesse que l'on s'était faite, comme quoi je sortirai avec Paul ou avec Gabriel, si à mes vingt ans j'étais toujours célibataire. On y est ! Ma pression sanguine s'affole, se déchaîne et les questions défilent à un rythme infernal sous mon crâne. L'a-t-il fait sciemment ? Était-ce un signal ? Mince, je frise la crise de nerfs ! Il fait noir, bien sûr qu'il ne l'a pas fait exprès. Et puis de toute manière, Gabriel n'est pas libre.

— Tu sais bien que je ne manquerai ce jour pour rien au monde.

Ma poitrine se soulève avec fièvre tandis que je loge mon visage au creux de son cou et qu'il me serre fort contre lui. C'est mon ami, juste un ami. Pourtant, j'aspire à grandes bouffées son odeur et son parfum boisé, végétal et minéral. Un véritable voyage empreint de force et de poésie. Je l'imprime à mon être comme une désespérée. Plus rien ne compte. Je dois me ressaisir.

— Tu avais dit que tu étais pris.

Je perçois son sourire sur ma peau quand il embrasse ma tempe, que ses cheveux effleurent mon front. J'en frémis en serrant vivement mes paupières.

— Pourquoi ? Ce n'est pas le cas, je suis avec toi.

Je me mords les lèvres pour retenir tout le flot de mots que je crève d'envie de lui avouer. Je n'ai pas le droit de tout gâcher. Il faut que je me résonne. Mais y parvenir me semble impossible ! Surtout quand ses mains sont couchées sur ma peau nue, l'une sur ma cuisse, proche de mon intimité, l'autre sur ma hanche. Mon cerveau bouillonne. Mais au bout de quelques minutes, je perçois une sorte de malaise. Le regret, la frustration et la déception me prennent aux tripes lorsqu'il s'écarte doucement de moi.

— Bon et si on se levait ?

Il s'extirpe de la couverture et tire les rideaux de la fenêtre d'un coup sec. Je grogne, peste en grimaçant, un bras en travers des yeux.

— Stop ! Arrête Gabe, je suis affreuse !

Il sourit en se penchant au-dessus de moi.

— Dis pas de conneries, tu es magnifique. J'adorerais passer une journée entière dans le noir avec

toi... Mais je ne suis pas infailible et je pourrais très bien oublier que tu es mon ange...

Oh putain ! Impassible Kate ! Ne réagis pas ! Il se marre. J'ai failli... je crois que mes yeux viennent de sortir de leurs orbites à l'idée de ce qu'il suggère. Entre mes cuisses ça se contracte d'un coup. Pitoyable ! Non, ne regarde pas ! Bon sang, je ne sais plus où me mettre, et encore moins si je suis censée répondre. Peut-être que je le devrais afin de prouver que je m'en contrefiche ? En même temps, ce n'est pas comme s'il ne s'était pas déjà rendu compte de ma réaction, vu comment il me sonde. J'ai beau réfléchir rien ne sort.

Son sourire s'élargit. Peut-être qu'il se moquait de moi en fin de compte.

— Allez debout, les petits malheureux n'attendent pas !

Instinctivement, je lui balance un coussin à la figure qu'il rattrape avec facilité.

— Tu n'as pas honte de toujours te moquer de moi ? Je ne suis peut-être personne mais j'y crois, ces enfants ont besoin que l'on s'occupe d'eux. Et je serai journaliste, j'écrirai des articles sur leur précarité, je lancerai des appels aux dons. Je serai quelqu'un... pas comme ma mère...

Je souris plus que je ne gronde, jusqu'à ce que ma voix se brise dans le silence. Son visage s'apaise. Ses bras croisés sur son torse, il a l'air serein et admiratif. C'est ridicule, jamais encore il ne m'a regardée comme ça.

— Je n'en ai jamais douté, mon ange. Je voulais juste m'assurer que tu savais qui tu étais.

Mon cœur a un violent sursaut. Sa pomme d'Adam fait un aller-retour, ses sourcils se froncent légèrement. Gabriel connaît mes peurs et tout ce que je veux éviter. Sauf qu'il a raison, j'ai tendance à manquer de confiance en moi, à oublier que je détiens les clés de mon destin.

— Merci.

Je suis tellement chamboulée que je n'arrive pas à en dire plus. Il s'approche de moi et tire subitement sur la couverture qui me dénude. Aussitôt, il m'attrape et me soulève contre lui. Je glapis de surprise en croisant mes jambes autour de sa taille de peur de tomber. Il raffermi sa prise pour me coller à lui.

— Allez viens, il est temps de te préparer ! Mon programme n'attend pas. Et si tu veux ton muffin à la myrtille tu as intérêt à filer sous la douche avant que je t'y mette.

Moi, tout ce que je retiens, c'est que quelque chose de dur appuie sur mon entre-cuisse. Ça m'effraie autant que ça me supplicie. J'en frissonne. Gabriel disait donc vrai : il a ou a eu envie de moi. Je tente désespérément de ne pas y penser sinon ma poitrine va exploser...

*

Les yeux emplis de larmes, je me raccroche à ce souvenir, aux instants qui suivirent cette journée mémorable. Je revois Gabriel m'amenant faire un tour au parc, son bras enveloppant mes hanches. Pour la première fois il m'avait laissée définir les règles d'un jeu. Prise de court, je lui avais demandé de me pousser sur une balançoire. Il avait haussé un sourcil, eut un regard faussement dépité vers l'aire de jeux noyés par des gamins. Même pas cap, je lui avais lancé à la figure ! Sans un mot, il s'était dirigé vers un petit garçon déjà installé et lui avait parlé à l'oreille en me désignant. Mon Dieu, j'étais rouge comme une pivoine et avais halluciné lorsque le gamin avait couru rejoindre sa mère, un billet à la main. Merde, il l'avait carrément soudoyé ! D'un geste magistral, il m'avait désigné la place libre en tapotant dessus pour que je m'y assois. Les enfants nous avaient regardés avec des yeux éberlués alors que je riais aux éclats, poussée par un Gabriel faussement blasé... Ensuite, j'avais eu droit à un muffin à la myrtille, mon préféré. Mais le plus beau souvenir que je garde, c'est quand, rentrés à la maison et installés dans mon lit, on avait regardé *Dirty Dancing*. Comme bien souvent, il était resté près de moi jusqu'à ce que je m'endorme. Gabriel ne supportait pas de me laisser seule, qu'un des tarés de ma mère s'invite dans ma chambre et ose me toucher ou pire. Je me souviens encore avec exactitude le regard indescriptible avec lequel il m'avait contemplée lorsque j'osais croiser le sien. Ses doigts lissaient doucement une mèche de mes cheveux tandis que, ma tête reposant

sur son torse, je me shootais à son parfum.

Ma peau frissonne à ce rappel, à ces yeux bleus gris si intenses et envoûtants. Même s'il sortait alors avec une autre fille, Gabriel m'avait toujours laissé croire que j'étais la seule. Soit en éteignant son portable, soit en ne répondant pas à l'appel ou aux messages de sa petite amie. Il savait tout de moi, ce dont j'avais besoin et ce qui me faisait vibrer. Mon cœur se serre à cette évidence et sursaute à la sonnerie de mon téléphone. Je déglutis en reconnaissant le numéro. Pas besoin de l'enregistrer.

— Bonjour Hélène.

Je suis sur la défensive mais je ne sais pas faire autrement.

— Bonjour Katherine. Tu sais que tu peux m'appeler maman. C'est ce que je suis après tout.

Tss, un tel titre ça se mérite.

— Je voulais te souhaiter un bon anniversaire.

La même scène depuis huit ans est en train de se jouer.

— Merci.

Encore un silence. Je prie pour qu'elle raccroche. Au fond, je n'ai jamais compris pourquoi elle a commencé à s'intéresser à moi quand j'ai quitté la maison avec Paul. Soit un mois après ce qu'il s'est passé avec Gabriel. Même si on n'était pas encore ensemble, Paul avait tenu à me sortir de ce taudis et on avait partagé une colocation sans former encore un couple. Il voulait me laisser le temps et l'initiative de franchir le pas...

Hélène interrompt le fil de mes pensées.

— Je sais ce que tu ressens, je connais la place que j'ai dans ton cœur. Je n'ai jamais été là pour toi. C'était d'ailleurs bien plus souvent l'inverse. Mais... Je n'ai que toi dans ma vie. J'ai conscience de ne pas avoir cherché à te voir durant toutes ces années... il faut que tu saches que c'est... pour toi... ta vie est plus heureuse sans moi.

Elle pleure pour de bon. Je frémis, les larmes aux yeux. Pour la première fois, ma mère a un élan de tendresse et de lucidité :

— Tu sais... même si je le mérite... je... j'ai peur que tu m'oublies... J'aimerais te voir... rencontrer la merveilleuse femme que tu es devenue, apprendre à te connaître...

Un flot ininterrompu de larmes la pousse au silence. Que dois-je dire ? Je n'y suis pas préparée. Jamais je n'aurais cru qu'elle puisse dire ce genre de choses, même dans mes rêves les plus fous.

— Je... suis si fière de toi... tu comprends ?

Mes lèvres tremblent.

— Oui...

Voilà tout ce que je peux lui répondre. Mais à son rire triste, j'ai conscience que c'est la plus belle chose que je pouvais lui offrir. Je l'entends se moucher.

— Je sais que j'ai mis du temps... mais j'ai rencontré un ange et j'ai compris.

Je pleure pour de bon sans pouvoir saisir le sens de ses derniers mots. Elle m'embrasse rapidement par peur d'en faire trop ou de me déranger. Le cœur battant, je fixe mon portable toujours dans ma main moite de sueur, sans oser y croire. Bon sang, qu'est-ce qui m'arrive ? Tout un bouleversement est en train de s'opérer autour de moi sans que je ne parvienne à en saisir la cause.

À cet instant, une petite tête brune passe par l'entrebâillement de la porte.

— Coucou ! Je peux entrer ?

Sans attendre de réponse, Lucy, tout sourire, investit mon bureau et s'assied face à moi.

— Je vois que le dragon t'a déjà appelée. Ça tombe bien car j'ai une surprise pour toi.

Complètement chamboulée, je n'ai pas le temps de lui relater quoi que ce soit qu'elle poursuit son monologue. Gagnée par son énergie débordante et spectaculaire, je finis par sourire.

— Bon, je te préviens, ça ne vient pas de moi.

Une expression malicieuse égaye son visage tandis qu'elle me tend un petit paquet qui semble

provenir d'une pâtisserie.

— J'ai juste intercepté le livreur. Pas mal dans son genre.

— Tu es vraiment incroyable, tu n'en loupes pas une !

Elle hausse les épaules avec un sentiment de fierté non dissimulé avant de ruminer d'impatience.

— Bon tu ouvres ou je dois le faire ?

Je lève les mains en signe d'apaisement et me saisis du paquet les doigts tremblants. Bon d'accord, je suis carrément euphorique même si j'essaie de ne pas le montrer. Pour moi, pas de doute, ça vient de mon inconnu. J'attrape une paire de ciseaux et découpe doucement le ruban comme si j'avais peur de tout casser, pendant que Lucy perd patience, sa jambe droite bat comme un métronome. J'écarte les pans en cartons glacés de belles manufactures. Et quand je vois enfin le contenu j'ai un choc violent. Mon cœur bondit comme s'il cherchait à s'expulser de ma poitrine.

— C'est Gabriel !

Lucy sursaute et s'empare du paquet.

— Quoi ? ! Va falloir que tu m'expliques, il n'y a qu'un muffin à la myrtille qui a l'air très appétissant avec une plaque en chocolat et... un mot de ton inconnu... Merde, comment il sait pour ton anniversaire ?

Dubitative, elle se rassoit, je crois qu'elle vient de comprendre. Moi, je suffoque. Tout ceci est impossible ! Je relis le mot gravé sur la petite plaque en chocolat : « Bon anniversaire, mon ange. Joue avec moi ». Dans ma tête ça part dans tous les sens. J'ai peur de me tromper. En fait, je l'ai tellement espéré qu'à cet instant où j'ai une preuve tangible, je crois divaguer. Pourquoi ferait-il tout ça ? Pourquoi maintenant, après tout ce temps ? Ça n'a aucun sens. Je ferme les yeux, les doigts posés sur mes tempes, des larmes d'espoir prêtes à sourdre. Gabriel, Gabriel, Gabriel ! Voilà tout ce que mon cerveau est capable d'imprimer. Lucy attend toujours une réaction de ma part. J'inspire, j'expire et lui lance comme un robot l'objet de mes doutes et espoirs.

— Le muffin à la myrtille... c'était le gâteau d'anniversaire que m'avait apporté Gabriel... Il sait combien j'adore ça...

— Oh purée ! Si tu veux mon avis tu la tiens ton histoire passionnée à faire pleurer les culottes.

Je n'arrive même pas à rire tant je suis bouleversée. Je n'ai qu'une chose en tête, en savoir plus sur cette séance photo avec... Gabriel ? M. Avril ? Oh, je ne sais plus ! Je deviens dingue et l'adrénaline me fait trembler comme une feuille.

— Bon sang, Lucy, j'ai besoin de savoir comment il était ! Pourquoi ce n'est pas toi qui as fait ce stupide shooting ! Il était mignon... attendrissant ?

— Euh non chérie, ni mignon ni attendrissant. Soit on n'a pas la même notion de virilité, soit je ne sais pas d'où tu débarques ! Ou alors, c'est que tu n'as pas les yeux en face des trous ! Tu as vu la photo comme moi ! Bordel, Kate, c'est Ken, tu comprends ? Ken qui défonce Barbie et transforme son petit sourire factice en un hurlement de plaisir.

Pause... J'écarquille les yeux comme une démente avant d'exploser de rire et Lucy m'accompagne, ravie de sa trouvaille.

— Si tu veux mon avis, il suffit de lui demander.

— J'y ai déjà pensé. Mais si je me trompe ? J'y ai pris goût tu comprends ? Bon sang, ça me fiche la trouille !

— Tu as peur que tout s'arrête d'un coup si c'est pas lui, j'ai compris. Mais dis-moi, combien d'hommes connaissent le jour de ton anniversaire et le parfum de ton muffin préféré ?

— Il y a Paul aussi...

Une main blasée passe sur son visage.

— Paul a un balai dans le cul !

Je soupire.

— Tu sais quand je l'ai connu il était différent... plus joueur... plus...

— Très bien ! Si c'est Paul, tant mieux, il remontera dans mon estime ! Mais si c'est un inconnu, ce sera excitant ! Et si c'est Gabriel, tu te mets le doigt dans l'œil si tu penses que tu ne vas pas craquer ! Parce que tu es toujours amoureuse de lui. Tu le dis toi-même et tu n'as jamais compris pourquoi il avait agi ainsi. Bref, on s'en fout, bouffe à tous les râteliers !

Un mal de crâne phénoménal est en train de ruiner ma réflexion et je ris sans trop savoir pourquoi.

— Oui, mais si c'est Gabriel... je ne devrais pas lui accorder ma confiance ?

— Je vais te dire moi, s'emporte Lucy. Si c'est bien lui, il sait que jamais tu ne l'écouteras s'il t'approche directement. Aujourd'hui il te donne l'opportunité de s'expliquer ou qui sait, de partager ses sentiments. Après tout ce temps, ne me dis pas le contraire, cet homme est fou de toi. Enfin merde, faites quelque chose ! Disputez-vous ! Baisez ! Bougez-vous ! Il y a une espèce de tension sexuelle dans ton bureau et c'est en train de dérégler mes hormones !

— Ben dis donc, Elyane aurait dû te confier la rubrique, ça t'irait comme un gant.

— Non, c'est ton job. Et c'est certainement la meilleure chose qui te soit arrivée dans la vie, et au bon moment. Entre nous, moi j'aurais fait un carnage ! Le baisodrome !

J'imagine déjà la rubrique transformée en expérience de laboratoire, Lucy en blouse blanche avec talons aiguilles en train de tester une enfilade de mecs nus remplis de testostérone. Elle a déjà des paillettes dans les yeux et moi je rigole comme une cruche.

— Heureusement que tu es là. Je ne sais pas ce que je ferais sans toi.

— Tu déprimerais, tu vivrais seule entourée d'une vingtaine de chats et serais forcée de m'inventer.

— Je n'en suis tout de même pas à ce point !

Lucy fait mine d'y réfléchir avant de me lancer un sourire taquin.

— Bon, parlons sérieusement. Quoi de prévu ce soir ? Qu'est-ce que ton futur mari t'a concocté ? Ma bonne humeur s'envole.

— Pas grand-chose. Je suis seule jusqu'à au moins minuit. J'ai eu droit à un magnifique foulard hors de prix en me réveillant, et des excuses pour la soirée.

Lucy fronce les sourcils. À cet instant, elle reflète exactement mon sentiment intérieur.

— Je vois, encore et toujours du travail.

Elle soupire pour deux.

— En même temps, ça tombe bien car j'ai besoin d'un commis pour ce soir. Je comptais préparer une soupe aux raviolis chinois et un pudding aux mangues. Alors...

— Le seul fait d'y penser me donne faim !

— Affaire conclue ! Je passe à dix-sept heures à ton bureau, on prend une bonne bouteille de vin rouge et on s'affaire aux fourneaux.

À nouveau seule, je médite sur la situation, prisonnière de mes doutes et de mes envies. C'est pour dire, je n'ai même pas encore osé toucher au muffin. Je crois que si je pouvais, je le conserverais ! Je ne peux d'ailleurs pas m'en détacher... et là je ne parle pas que du muffin. Je sais maintenant quoi faire : j'ouvre le fil de la discussion engagée avec l'Inconnu et rédige ma réponse du jour.

Kate : Peux-tu me reposer la question s'il te plaît ?

Soudain une profonde impatience me gagne. J'attends en dévorant mon muffin qui est divin. Le petit goût de la pâte sucrée et vanillée, avec un cœur de compote pomme myrtilles me fait saliver d'extase. Comme il ne se manifeste pas, j'en profite pour le lui préciser et le remercier.

Kate : Merci encore pour le muffin. C'est d'ailleurs mon préféré, il était à tomber par terre... mais j'imagine que tu le savais.

Encore cinq bonnes minutes à me triturer les doigts avant qu'il ne réponde enfin.

Inconnu : Possible... J'ai dû en goûter plusieurs avant de trouver celui-ci... Mais tu le méritais, mon ange.

Un deuxième message suit rapidement.

Inconnu : Joue avec moi, mon ange.

Une émotion indescriptible m'envahit. C'est comme si je lisais cette phrase pour la première fois, en ayant conscience de ce qu'elle suggère. C'est de la pure folie. Un rire léger s'extirpe de mes lèvres ; entre joie, nervosité et peut-être appréhension. Je n'ose à peine y croire. J'ai peur de m'emballer pour rien, pourtant j'ai le sentiment que je dois le faire. Les bras accoudés au bureau, les doigts plongés dans mes cheveux, je me mords les lèvres. Pourquoi ai-je mis tout ce temps à le comprendre ? Je suis tellement affamée, désireuse d'aller de l'avant que des frémissements d'impatience m'empêchent de tenir en place. C'est avec un sourire radieux que je me lance.

Kate : Oui...

Chapitre 12

Je retiens ma respiration durant un long moment. Ça y est, c'est fait, c'est dit. Le pire ? Je crois que je n'ai même pas honte. Je ne songe pas une seconde aux répercussions que cela pourrait avoir sur mon couple. Je n'espère qu'une chose : lui parler. Et quand il me répond, je me jette dessus à corps perdu.

Inconnu : Mon ange est bien courageuse...

Aussitôt ma gorge s'assèche. J'imagine sa voix : grave, chaude et profonde comme du miel qui coulerait dans ma bouche. Elle me susurre ces paroles au creux de l'oreille, mon inconnu penché au-dessus de mon épaule. Sa photo me revient en mémoire et je ne résiste pas à l'envie de la lorgner. Si c'est Gabriel, il a pas mal changé. Jeune homme, il était déjà plus que bien fait, mais maintenant, c'est un supplice pour les yeux. Tout y est parfaitement dessiné. Mon Dieu, je suis irrécupérable ! Incapable de me détacher du cliché, j'ai envie de gémir d'anticipation. Par anticipation ? À quoi d'abord ? ! Il faut vraiment que j'apprenne à me raisonner. Une seule remarque et il me chamboule totalement, c'est doux et sensuel sur ma langue quand les mots s'écoulent de ma bouche. D'ailleurs, une chaleur agréable m'engourdit jusqu'au bout des doigts et me donne envie d'être joueuse. Je suis perdue !

Kate : Dois-je avoir peur ?

Le bout de mes ongles tape nerveusement sur mon bureau. J'en fais peut-être un peu trop. Une part de moi finit par scander la vérité : tu le cherches, tu vas le trouver ! Je ne me reconnais plus. On dirait une gamine survoltée avant son premier rendez-vous. Sauf qu'ici c'est un jeu et que je suis une adulte responsable. Encore une fois j'essaye de me persuader. Respire, les combustions instantanées de petites culottes ça n'existe pas !

Inconnu : Mauvaise question... À quel point es-tu prête à te brûler, mon ange ?

Me brûler ? Je commence déjà à le ressentir.

Kate : Je veux savoir jusqu'où tu veux m'emmener. Le reste n'a pas d'importance.

Inconnu : Cela dépend surtout de toi. Nous allons commencer par un jeu facile...

Commencer ? Mon rythme cardiaque s'emballe et l'intégralité de mes muscles se tend à l'arrivée du message.

Inconnu : Les règles sont simples, à tour de rôle on désigne un mot de son choix, et chacun doit relater une courte histoire sensuelle et charnelle en l'utilisant. Alors... prête, mon ange ?

— Oh-Pu-naïse...

Je plaque une paume sur ma bouche et rougis violemment face à sa proposition. Je vais mourir de honte et de désir rien qu'à l'idée. Mince, est-ce que j'aurai seulement l'audace d'écrire ce genre de choses et de les partager, avec Lui, cet homme sans visage, ce réceptacle à tous mes fantasmes ? La panique et l'envie se disputent. Je vais défaillir.

Kate : Je crois que je vais m'évanouir... Comment je suis censée faire ?

Inconnu : Tu dois me faire confiance, vivre les choses pleinement, faire appel à tes désirs... Crois-moi, tu te prendras rapidement au jeu...

Je me dandine sur ma chaise secouée par toutes sortes d'envies et d'images. Il faut que je trouve le moyen de me calmer, de mettre un terme à cette frénésie qui crépite au creux de mon ventre, sinon je suis perdue.

Kate : Je ne serai jamais à la hauteur !

Inconnu : Ton besoin prendra rapidement le pas sur tout autre sentiment... Et je serai là...

Aussitôt, je ferme les yeux en imprimant ses mots. J'aimerais déjà qu'il le soit, là.

Kate : Quand commence-t-on ?

Inconnu : Maintenant. Choisis un mot.

Choisir un mot, choisir un mot. Elle est bonne celle-là ! Je n'en sais strictement rien ! Je déglutis en tremblant légèrement. OK, ça ne sert à rien de se mettre dans tous ses états. Réfléchis, pose-toi et décide-toi ! Tu ne vas pas déjà faire machine arrière. Si ça se trouve, c'est un test histoire de voir si je suis à la hauteur. Je compte bien relever le défi. Décidée, je carre les épaules et me lance.

Kate : Très bien. Je propose « doigt ».

Aïe. Peut-être attendait-il quelque chose de plus explicite. Non, il faut vraiment que j'arrête de cogiter. C'est parfait pour un départ.

Inconnu : Intéressant. Je te laisse y réfléchir, mon ange. À quoi cela te fait-il penser ? Qu'espères-tu ? Laisse-toi guider et ton imagination fera le reste. L'aventure commencera demain. Comme je suis gentleman, je te laisse l'honneur de te lancer...

J'écarquille les yeux en ravalant difficilement ma salive. Mince, il n'oserait tout de même pas ?

Kate : Ce serait plus courtois que tu commences pour que je vois comment m'y prendre.

Inconnu : Impossible. Je ne souhaite pas dénaturer la pureté et l'innocence de tes mots. Je te veux telle que tu es. Rappelle-toi, l'histoire peut être réelle ou fantasmagorique. Bonne journée, mon ange.

Mes joues commencent sérieusement à chauffer. Mais ce n'est ni de la honte ni de la gêne. Je suis en train de me liquéfier, je bois chacun de ses mots. Déjà, je m'imagine toute sorte de choses et entrevois où il veut en venir. La séduction, l'envie de chacun, l'attente, le désir... je me lève la gorge sèche, et pars d'un pas précipité jusqu'à la fontaine à eau. Tout cet échantillon érotique et suggestif va me rendre malade. Je me sens déjà tourner en rond. L'aventure commence demain ! Je ne sais plus si je suis pressée, déçue ou excitée. Et à chaque fois que je ferme mes foutus yeux, mon cerveau me balance des images que je préférerais taire. Ça transpire la passion, m'empêche de me concentrer. J'ai le cœur qui bat tellement vite que je souris de bonheur.

Une incertitude vient subitement noircir le tableau... Si c'est réellement Gabriel, pourquoi voudrait-il jouer à ce genre de jeu avec moi ? Quand je repense aux derniers mots qu'il m'avait crachés à la figure j'ai une pointe au cœur. Si douloureuse, torturante qu'elle me projette dans un doute profond, plante ses griffes dans mes entrailles et me tire à même le sol alors que je fuis cette réalité qui me ramène inéluctablement huit ans en arrière. À ses yeux, JE. N'ÉTAIS. RIEN. Aucun intérêt, aucun désir. Des larmes me picotent les yeux. Avant, il était tellement différent. Je tente de m'y raccrocher. C'est la seule conviction qui me pousse à continuer. Je dois comprendre ce qu'il s'est passé.

Les jambes molles comme de la guimauve, je retourne dans mon bureau où je rédige en hâte un message à l'attention de Paul. En bref, ce soir je serai chez Lucy, et en fonction du nombre de verres de vin que je boirai, je découperai peut-être. Vu comme c'est parti, je sens qu'il faut vraiment que je me détende. J'ai beau réfléchir, il est bientôt dix-sept heures et je tourne en rond. Je ne sais plus quoi commencer ou faire. Pourtant, j'ai un fichu papier à rendre d'ici peu. Et malgré ma décision d'écrire sur l'histoire qu'aurait pu être la nôtre, à Gabriel et moi, je fais chou blanc ! Rien ne sort. En fait, je suis bloquée sur des images et des envies que je n'arrive pas à exprimer.

*

Lucy hausse les épaules en mélangeant dans un saladier les crevettes et le porc.

— Peut-être que tu ne t'y prends pas de la bonne manière.

Je viens de lui faire part de mon manque d'inspiration. Le nez dans le livre de recettes, je lui passe au fur et à mesure le reste des ingrédients en m'extasiant sur les odeurs et les couleurs.

— Je ne vois pas comment je pourrais faire autrement.

— Eh bien, au lieu de t’imaginer ta première fois avec lui, en te basant sur l’expérience vécue avec Paul, rédige la vérité.

Je lui passe la sauce soja puis le gingembre frais qu’elle râpe comme si de rien n’était. Comment fait-elle pour être calme et concentrée à ce point alors que je bouillonne ?

— Jamais je ne pourrais relater tous ces détails de ma vie intime !

Elle pose sa râpe en soupirant. Soudain, j’ai peur de l’agacer. Mais quand elle sourit, je sais qu’il n’en est rien.

— Quoi de plus magique qu’une histoire qui commence mal pour se finir en superbe feu d’artifices ?

Qu’est-ce qui lui prend ? On dirait qu’un Alien a pondu dans son cerveau ! Elle s’est fait lobotomiser ! Bientôt, elle va me dire que les vampires et les licornes existent…

— Pour la fin, ça on n’en sait rien.

Elle hausse un sourcil moqueur.

— Passe-moi le papier sulfurisé et la farine au lieu de dire des bêtises !

Elle saisit une feuille de raviolis et y dépose une cuillère à soupe de farce. Je perds gentiment patience.

— Super. Merci.

— Je savais que tu ferais ça.

— Quoi donc ?

— Ruminer.

Mince, elle le fait exprès ou quoi ? En plus, elle fait ressortir un aspect de ma personnalité dont je n’ai plus l’habitude. Moi qui suis si calme, droite, prévoyante et organisée, j’ai le sentiment que c’est le fouillis dans ma tête et que je cède à n’importe quelle émotion sans réfléchir.

— Lucy, explique-toi !

— La fin on la connaît tous. Il n’y a que toi pour ne pas la voir.

Je la regarde avec d’énormes yeux ronds. Je suis sciée.

— Serais-tu en train de me suggérer que je vais rencontrer l’inconnu, qui sera Gabriel, que l’on va sombrer dans une passion extatique et que je quitterai Paul ?

— Je n’ai pas dit ça ! Je dis juste que tu devrais écouter ton cœur. Il a les réponses à tes questions. Et soit dit en passant, ce que tu viens de suggérer, n’était qu’un moyen détourné de te rassurer. Tu comprends ? Cette question, c’est toi, ton cœur qui te la pose. Pas moi… Mais bon, je suis tout de même pour l’équipe Gabriel !

Impassible, elle retourne à la confection de ses raviolis sous mon air consterné. Mince, elle a lancé des paris ? !

— Attends, attends, j’ai loupé un épisode ! C’est quoi cette histoire d’équipe ? Et depuis quand donnes-tu tous ces conseils ?

Elle ricane.

— Je vote pour que ce soit lui, mon chouchou en titre ! Désstresse, personne n’est au courant ! Sinon, pour les conseils, vu que j’ai écouté les tiens et que ça fonctionne, je me suis dit que je devais te renvoyer la pareille. Surtout quand je vois combien tu patauges.

Un point pour elle. En fait, je suis carrément en train de m’enliser jusqu’à ce que mon cerveau fasse tilt.

— Attends un peu, qu’est-ce que tu viens de dire ? Tu as suivi mes conseils ?

Elle hoche calmement la tête sans en dire plus. Je crois que je vais la bouffer ! Surtout quand j’ai l’impression que l’on a échangé de corps ou de personnalité. Bref, je me fais l’effet d’une tornade et elle, le sage Tenzin Gyatso, alias Dalai-Lama !

— Je préférerais quand tu étais survoltée et moi effacée.

— Tu vois, même toi tu l'avoues. Reprends ta vie en main, sois la vraie Katherine. Quelque chose me dit qu'elle ne se cache pas loin du fameux Gabriel. Et pour répondre à ta question, avant que tu m'envoies le saladier de farce à la figure, je suis allée voir David. OK, ça a été un peu le cafouillage, mais au moment où j'allais lui proposer de sortir, c'est lui qui m'a invitée au resto. On y va demain soir.

Je reste béate de stupéfaction. Je ne pensais pas qu'elle appliquerait à la lettre mon conseil que j'avais lancé comme ça, sans réfléchir.

— Punaise ! Mais c'est génial ! Depuis le temps que tu attendais une réaction de sa part !

— À qui le dis-tu ! J'ai cru déperir ! David est un bon candidat au mariage et enfants...

Je crois que je vais devoir m'asseoir. Depuis quelques temps, les gens autour de moi s'évertuent à me rendre folle. Et j'adore ça !

— Mon Dieu, Lucy, tu t'entends ? Qu'as-tu fait de tes hormones ?

— Je les garde pour David. Je suis intimement persuadée qu'un homme qui n'en dit et n'en fait pas trop regorge de parties en l'air prêtes à défrayer la chronique !

Cette fois-ci, c'est moi qui pouffe de rire parce que j'ai vraiment cru l'avoir perdue. Mais les deux heures suivantes s'accompagnent de la même euphorie. Lucy me suggère des idées autour du mot « doigt ». Savoir que j'entretiens ce genre d'échanges la fait crever de jalousie. Je glousse de bonheur, mon estomac et mon esprit plongent dans une profonde extase. Je touche du doigt celle que je suis vraiment. Tout ne pourrait pas être plus parfait.

Alors que j'aide Lucy à débarrasser, mon portable vibre sur la table. Il est vingt-deux heures trente, c'est Paul. Je décroche aussitôt.

— Paul ?

— Où es-tu ?

Le ton de sa voix dissimule une pointe de rudesse qui me surprend autant qu'elle m'énerve. Je compte jusqu'à trois, histoire de me maîtriser. Je ne veux pas me disputer le soir de mon anniversaire.

— Chez Lucy, je t'ai envoyé un message...

— Je n'ai pas eu le temps de regarder mon portable. J'ai travaillé tête baissée pour rentrer le plus rapidement possible... Et tu n'es pas là.

Mon visage rougit violemment sous l'œil scrutateur de Lucy.

— Je t'avais prévenu, je ne voulais pas être seule.

Qu'est-ce qui lui prend ? Il ne m'a jamais fliquée ou reproché quoi que ce soit sur mes sorties.

— Je voudrais que tu rentres.

L'once de fermeté qui transparait dans son timbre détruit en l'instant toute ma soirée. Sans comprendre pourquoi, je prends mon courage à deux mains.

— Je comptais rester dormir chez Lucy et...

— Bébé, je t'attends. Je veux passer le reste de la soirée avec toi.

Lucy me dévisage en fronçant les sourcils. Je lui lance un regard contrit et je chuchote une main sur mon téléphone.

— Désolée... C'est Paul, il faut que j'y aille...

Elle lève les yeux au ciel. J'ai conscience que je n'échapperai pas à son point de vue sur la situation.

— OK... Laisse-moi une demi-heure... Je ne peux pas partir comme ça...

J'ai à peine le temps de raccrocher que Lucy explose.

— C'est le pompon ! D'abord, il t'ignore le jour de ton anniversaire et maintenant il t'oblige à rentrer comme un toutou en laisse.

— Je ne suis pas à sa bride !

— Si c'est réellement le cas, pourquoi ne restes-tu pas ? Je ne t'en veux pas, c'est juste le principe

qui me dérange. Il n'a pas à t'obliger quoi que ce soit.

— Si je rentre c'est parce que je l'ai décidé. L'imaginer seul à m'attendre...

— Tu veux que je te dise Kate, ça fait deux ans que je t'entends dire « Paul pense que », « Paul dit que » ! Et Kate, elle en pense quoi dans tout ça ?

Des larmes de colère, de frustration ou d'injustice me brûlent les yeux. En fait, je ne sais plus trop ce que je ressens, ni où j'en suis. Je me laisse tomber sur une chaise, Lucy encadre mes épaules de ses bras.

— Eh... je ne veux pas que l'on se dispute. Je m'inquiète juste pour toi !

— Je suis paumée... Paul a toujours énormément compté à mes yeux, il m'a tout apporté... mais Gabriel... si seulement c'était lui... Lucy, c'est mon oxygène... c'est...

— OK, OK. D'un, je n'ai pas totalement confiance en Paul. Il a droit de s'inquiéter, mais il pouvait le faire bien avant que tu t'inscrives sur ce site. Les fleurs, les cadeaux, restaurants et surprises en tout genre c'est bien beau mais ça ne remplace pas l'essentiel. Et de deux, je t'interdis de flancher comme une pauvre petite fille désespérément amoureuse avec ton inconnu, Gabriel ou je ne sais trop qui ! Et si c'est bien chou chou, il a des comptes à te rendre ! Jouer, t'attendrir, ou tremper ta culotte, c'est une chose, mais il reste un petit con sacrément bien foutu à la gueule d'ange qui t'a brisé le cœur et qui se réveille maintenant. Faut arrêter de se moquer du monde !

— Je croyais qu'il était fou de moi ? !

— Tu es désespérante ! J'en oublie parfois que côté séduction, tout t'est tombé dans le bec et que ton expérience se résume à Paul. Bon, ouvre grand tes oreilles, Kate-ma-jolie. On ne donne pas sa groseille au premier venu, ça se mérite ! OK ? Cela s'applique aussi à son amour de jeunesse qui nous a sciemment brisé le cœur ! Même si aujourd'hui il décide de refaire surface et arrive comme un cheveu sur la soupe. D'abord, il s'explique, s'excuse, tu juges de la profondeur de ses sentiments et de sa sincérité, et après il pourra jouer au docteur et panser tes plaies.

Je grimace mal à l'aise.

— Si je résume bien la situation et ton point de vue, je reste avec Paul comme si de rien n'était et mène mon enquête auprès de Gabriel.

Elle s'extasie.

— Oui, mais quelle enquête !

— Je croyais que je ne devais pas me précipiter ?

— La meilleure des volontés peut être une cause perdue. Mais au moins tu l'auras pensé !

— Finalement tu ne m'es d'aucun secours !

— Exactement.

— Lucy Chen je te maudis ! Je suis fichue et je ne sais plus où j'en suis.

— Avec le temps et la patience, la feuille du mûrier devient de la soie.

Ah génial, un proverbe chinois ! Tout ce dont j'avais besoin ! La patience, en ce moment ce n'est pas ce qui me caractérise le mieux.

Chapitre 13

Troublée, je franchis le seuil de l'appartement baigné d'un clair-obscur où seules des bougies laissent leur empreinte vacillante sur les murs, les meubles et les objets du salon, lui conférant une atmosphère ténébreuse. Subjuguée par ce décor idyllique, un frisson court sur ma peau, me soustraie un sourire ému alors que les notes poignantes du piano de Eric Satie m'enveloppent, m'étreignent jusqu'à ce que je succombe à la beauté de son Gnessins No. 3.

Paul... Mon Dieu... Les larmes me montent aux yeux.

Sa silhouette se découpe devant la baie vitrée. Paul de dos, en chemise et pantalon noir, m'apparaît comme un ange auréolé de lumière, sublimé par les flammes qui se reflètent sur la vitre.

Les effluves de son parfum me guident, m'enlacent d'une chaleur poudrée de particules dorées suspendue dans les airs, allant jusqu'à s'infiltrer dans mes poumons. C'est entêtant, brûlant, d'une sensualité à fleur de peau qui éveille chacun de mes sens, me pousse à en suivre le tracé. Je ferme un instant les yeux pour m'imprégner de cette sensation.

Totalement dépendante, désireuse de son étreinte, ma bouche s'entrouvre sur une respiration quasi haletante et sans qu'il n'ait bougé, je niche ma joue entre ses omoplates, glisse mes mains sur sa taille d'où j'extirpe doucement sa chemise afin de m'accaparer une parcelle de sa peau. Mes doigts suivent le dessin de ses abdominaux, remontent lentement, savourent les muscles de ses pectoraux et je soupire de plénitude.

Il rompt délicatement cette étreinte et me fait face, un verre de vin à la main. Impassible, il en boit une gorgée et ses iris d'un velours bleu nuit sillonnent chacune de mes courbes, me saisissent par leur éclat tortueux. Une impression de malaise s'infiltré en moi. Paul laisse rarement transparaître ses émotions, mais la musique qui baigne la pièce exprime pour lui ce qu'il se refuse à offrir habituellement : une souffrance refoulée. Je suis de l'index la ligne de sa mâchoire tout en prenant garde à ne pas le brusquer.

— Depuis quand n'as-tu pas écouté ce morceau ?

Silencieux, il retire calmement sa chemise. Déstabilisée, je fronce les sourcils alors qu'il passe devant moi et abandonne son vêtement sur le dossier du canapé. Mes yeux dévalent la musculature, la tension froide de sa nuque, de son dos. Paul... pourquoi faut-il que tu ne me parles jamais ?

Il joue maintenant avec le verre à pied en me transperçant d'un regard hypnotique, le pose, puis me tend une main ouverte. J'expire fébrilement avant de m'approcher, il enroule un bras autour de mes hanches et m'attire entre ses jambes.

— Tu as passé une bonne soirée ?

—...

Mon souffle s'extirpe à peine de mes lèvres pour lui répondre qu'il s'en empare. Sa langue s'immisce, charnelle, dévorante, elle s'entrelace à la mienne, m'abreuve du plus doux des nectars. Séduit, mon cœur s'épanouit, vibre à nouveau. Sa bouche se détache et je reste fixée dessus alors qu'il l'humidifie, boit encore du vin.

— Tu ne m'as pas répondu.

— Tu m'en as empêchée...

L'ombre d'un sourire froid égaye la courbe délicate de ses lèvres.

— Pas faux. En fait, peu importe, ça n'a aucune importance. Tout ce qui m'intéresse c'est cet instant...

Puis, il ajoute d'une sensualité renversante, légère mais retenue :

— Nous.

Je déglutis, un silence troublant nous enrobe et sa main rejette des mèches de mes cheveux derrière mon épaule puis vient se loger sous mon menton.

— Dis-moi, Kate... à quoi veux-tu jouer ?

Quoi ? ! Tous mes muscles se crispent à l'unisson alors que sans l'ombre d'un doute je reconnais à ses traits, à son éternel calme déstabilisant que j'ai bien entendu. Mon cœur martèle, perd la raison. De son pouce, Paul caresse, appuie puis abaisse sensuellement ma lèvre inférieure avant de la sucer.

— Ce n'est pas ce que tu voulais ?

Le trouble, l'incertitude me submergent, mes pupilles s'agitent. À quel point me suis-je fourvoyée ? Et s'il n'y avait jamais eu de Gabriel ? Je suis totalement paumée. Paul, un sourire satisfait, faufile ses mains dans mes cheveux, embrasse, lèche mon cou, le lobe de mon oreille...

— Ne voulais-tu pas plus ?

Débordée par les sensations, ses paroles, mes émotions, ma respiration se coupe, je halète.

— Je ne sais... pas...

— Décide-toi.

— J'ai l'impression de vendre mon âme au diable !

Un rire subtil s'échappe de sa gorge, frémit sur ma peau.

— C'est ce que tu choisis ?

Ma poitrine se soulève brusquement tandis qu'il me déshabille déjà, plante en moi un regard noir et ardent. Bousculée, je cède à ses caresses lentes, aux inhalations de son parfum, des bougies... tout m'encense, embrume mon cerveau. Mais que se passe-t-il ? Mes pensées s'échappent et mon pouls s'anime. Les yeux clos, je gémiss, bascule dans une frénésie orgiaque tout en courbes, sueur, la luxure s'infiltré en moi comme une seconde peau. Je suis une déesse grecque et le vin s'écoule entre mes seins dont mon ange s'abreuve pour revenir entre mes lèvres où il le déverse, me drogue comme si c'était du *Kykéon*¹. L'esprit en dérive, en perdition, j'offre ma chair à ses baisers, à ses morsures démoniales et je succombe...

Notes

- [1.](#) Kykéon : drogue des cultes éleusiens considérée comme un narcotique dont la recette est gardée secrète.

Chapitre 14

Jeudi

Figée devant le miroir, j'observe les marques laissées par les ébats torrides de la veille. Sur mes seins, mes hanches, mon ventre, je découvre des traces de morsures, de succions, les empreintes d'un amant possessif... Je ne sais même plus comment réagir, si je dois sourire ou me fier à cette étrange sensation qui m'emplit de doutes. Qui es-tu Paul ? Quel rôle as-tu joué ? La situation m'échappe, me nargue alors que l'idée qu'il puisse pimenter notre quotidien se distille peu à peu dans mon cerveau. Est-ce vraiment ce que je souhaite ? Les bras serrés sur ma poitrine, j'envisage malgré moi mes espérances s'effondrer les unes après les autres. Instinctivement, je ferme les yeux, je ne veux pas y penser. J'ai encore envie, besoin d'y croire. *Gabriel...*

Un soupir et je m'active, enfile ma robe patineuse noire avec empiècements et encolure en V. Une touche de parfum et j'opte pour un chignon bas plus négligé, chausse mes sandales ouvertes à talons noirs avant de partir au bureau.

En lutte contre moi-même, mes désirs et mes peurs, je sors à peine de l'ascenseur qu'Elyane m'alpague. Je ne pouvais pas mieux rêver comme début de journée !

Assise en face d'elle, je la regarde signer des papiers que lui tend son assistante qui déguerpit ensuite à la hâte. La pauvre, je la plains ! Jamais je ne supporterais d'avoir Elyane sur le dos à longueur de temps. Je deviendrais chèvre avant l'heure.

— Alors ?

Je sursaute en me rendant compte qu'elle s'adresse à moi. Mince, m'a-t-elle déjà posé une question ?

— Pardon Elyane, je n'ai pas fait attention.

— Je t'ai dit, alors ? Où en est l'avancement de ton papier ?

OK, là je suis fichue. Si je lui réponds « nulle part », elle va me passer au grill ! La conversation avec Lucy me revient en mémoire, je me décide à appliquer son conseil. J'écrirai notre histoire avec Gabriel.

— J'ai trouvé le sujet. Il traitera d'un passage de ma vie intime.

Elle m'observe avec attention, derrière ses petites lunettes rondes, en appuyant sa joue sur une main.

— Et en quoi cela sera-t-il intéressant ?

Mon visage vire au cramoisi.

— Je pense avoir retrouvé un amour de jeunesse sur un site de rencontre. Une vieille histoire qui s'était soldée par un échec.

Elle me jette un regard de loup affamé. En fin de compte, j'ai peut-être tapé dans le mille.

— Fabuleux ! Je vois déjà les retrouvailles torrides et passionnées. Les lectrices vont adorer ça. Tu vas le revoir, n'est-ce pas ?

J'ai envie de me terrer dans un coin. On est en train d'évoquer ma possible sexualité ou je rêve ?

— Oui, enfin tout ceci n'est que de l'ordre de suppositions. Se revoir ne fait pas partie de nos échanges ou de ma volonté. Je suis bientôt mariée, Elyane.

— Balivernes, Kate ! Il faut savoir saisir sa chance tout en assurant ses arrières. Les échanges mettent en appétit, mais ce dont raffolent les lectrices c'est un fantasme bien vivant, tout en muscles et

en testostérone.

Je suis sciée. Voilà que ma rédactrice en chef s'en mêle ! Et ce n'est pas pour m'aider. Si je comprends bien je devrais aller au bout de cette expérience, dans le dos de mon futur mari, sous couvert d'un « au cas où » ? Ah oui, et pour satisfaire les besoins inavoués de nos lectrices ! Je suis vraiment dans de beaux draps.

— En clair vous me suggérez de tromper mon futur mari !

— Pourquoi pas ?

Stupéfaite, j'écarquille les yeux. C'est quoi ça encore ? Elyane me sourit d'une façon que je peine à déchiffrer. Sûrement parce que ma propre mère ne l'a jamais fait. Voilà que ma chef dégage une bienveillance maternelle qui me perturbe et me rassure.

— Le doute s'avère parfois un rempart sécurisant à ses désirs. Mais, inutile. Tu es déjà résolue, je le vois. Tu sais ce que tu veux.

On s'observe quelques secondes, moi la bouche ouverte et muette. Elle vient de toucher à une part de moi-même dont je n'ai parlé à personne, sauf à Lucy. Soit elle est devin, soit quelqu'un va se faire massacrer ! Elyane se reprend comme si elle venait de comprendre qu'elle a dépassé son champ d'actions.

— Très bien, Kate. Faites ce que vous avez à faire. Je ne vous retiens pas plus longtemps.

C'est l'esprit en tumulte que je quitte son bureau. Mince, il se passe vraiment des choses insensées en ce moment dans ma vie. Il y en a déjà une que je peux mettre au clair dès à présent. Je contacte le studio et convoque Lucy pour une réunion de première importance. Elle ne tarde pas à arriver. À peine a-t-elle franchi le bureau que je claque la porte derrière elle. J'ai le sentiment d'être une centrale électrique et que je vais cramer à petit feu.

— Wahou, qu'est-ce qui t'arrive ? me lance Lucy avec des yeux ronds.

— Dis-moi que tu n'as pas fait de bêtises ? Que tu n'as pas raconté quoi que ce soit me concernant ?

— Non ! Je t'assure, je n'ai rien dit. Calme-toi et arrête de paniquer.

Je tourne en rond sous son air de plus en plus inquiet.

— Il se passe des choses.

— Quoi donc ? Je n'y comprends rien. Pose-toi et raconte.

— J'ai l'impression d'être l'actrice d'un décor que je ne connais pas et sur lequel je n'ai aucune prise. J'ai appris un texte et on le modifie à mon insu. C'est l'enfer !

Lucy semble de plus en plus perdue.

— Attends tu parles de quoi là ? De ton inconnu ?

— Elyane vient de me suggérer le plus simplement du monde de le rencontrer et de coucher avec lui. En bref, si je ne le fais pas pour moi, car ça crève les yeux que c'est ce que je désire, je dois le faire pour nos lectrices. Bon sang d'où elle sort tout ça ? Et tu ne connais pas le pire : je commence sérieusement à me demander si ce n'est pas Paul !

Je pars brusquement dans un fou rire nerveux. Ma meilleure amie m'attrape brusquement par les épaules et me pousse dans mon siège.

— OK. Commence par respirer et après tu m'expliques cette histoire avec Paul.

Je lui fournis quelques détails puis l'observe arpenter la pièce, son index sur son menton qu'elle tapote d'un air concentré.

— On s'en fout ! Le cul ça reste du cul ! s'écrie-t-elle. Mais bon, si tu n'étais pas amoureuse des deux, on n'en serait pas là. Je te l'ai pourtant répété je ne sais combien de fois... On aime leur sexe, ce qu'ils en font, point barre !

Soupir... re-soupir... re-re-soupir...

— Très drôle ! Il n'empêche que tout ça cache quelque chose...

— Stop ! Paul est un emmerdeur, il faut toujours qu'il vienne tremper son biscuit, Elyane est juste très perspicace. La seule personne qui se cache c'est toi.

Bam ! Je suis KO. Un sourire doux se peint sur son visage.

— Arrête d'écouter ta tête ou ce que les gens disent. Tu ne fais que te trouver des raisons de repousser l'inévitable. Écoute-le lui ! Si t'es en mode love, c'est pour une raison !

De la pointe de son index, elle désigne ma poitrine.

— Lucy, je n'ai jamais été aussi perdue de toute ma vie ! Comment dénouer ce sac de nœuds ?

— C'est simple : en ce moment quels sont tes moments les plus heureux ?

Lucy mime de ses mains une balance fictive. Ma raison me dicterait de dire Paul, mais non, je n'y arrive pas.

— Gabriel...

Je suis incapable d'être plus précise. Dans mon cœur, ce n'est pas des moments mais tout ce qui se raccroche à lui.

— Alors tu as ta réponse. Allez, je te laisse, j'ai des mannequins qui m'attendent et toi, t'as une histoire à rédiger. Pas de quartier, chérie ! Fais-le fantasmer un max !

Ma gorge se noue, entre Paul et Elyane, j'avais complètement oublié cette histoire. Lucy quitte mon bureau en sautillant. Enfin seule, je me retiens de m'effondrer pour une sieste interminable. Je crève d'envie d'être la Belle au bois dormant. Une piqûre, quelques ronflements et *zou* la voilà casée avec un super prince charmant. Si ma vie pouvait être aussi simple ! Je râle, m'excite avec mon agrafeuse que j'actionne frénétiquement dans le vide. Réfléchis, tu as les cartes dans tes mains, à toi de jouer !

Devant moi, mon écran et le curseur qui clignote, en attente de mes mots. Doigt, doigt... enfin, ce n'est quand même pas si compliqué ? Je ferme les yeux dans l'espoir de trouver une scène, des images, quelque chose. Mais je n'ai que le souvenir de son merveilleux visage en tête : une séquence hachurée de ses yeux bleu gris, de sa bouche parfaitement dessinée, troublante et indécente. Ma frustration s'amonce. Depuis Gabriel, jamais encore je n'ai ressenti cette passion aussi irrésistible que destructrice. Ses lèvres sur les miennes étaient comparables à un feu de forêt : quand il commençait plus rien ne l'arrêtait. Un désir flagrant se soulève en moi et ouvre la porte à tous mes fantasmes.

Kate : C'est d'abord un regard, un échange silencieux, une volonté mâtinée de désir. Mon cœur cogne. Je ne sais rien de lui, sauf que j'en ai envie. Lui aussi, je le sais. Une dernière œillade et je me dirige vers les toilettes du bar. Mes mains deviennent moites, je sens plus que j'entends ses pas lents et déterminés dans mon dos. Plus rien n'a de sens, ni cette foule qui nous entoure, ni cette musique qui vibre à mes tympanes. Je le veux lui. Et avant que je ne m'en rende compte, il me pousse contre le carrelage mural et froid. Ses mains épousent mes courbes, sa langue investit ma bouche. Ses doigts s'insinuent enfin vers mon intimité. Juste là où je les attendais. FIN

Pas mal, Kate ! Un sourire satisfait apparaît sur mon visage même si j'ai conscience que d'ici peu je me morfondrai de honte en pensant que j'ai osé faire ça. Mais là, tout de suite, je brûle d'envie, et je n'attends qu'une chose : sa réaction et son histoire. Je ne pensais pas que cela pouvait être aussi prenant et excitant. Au bout de dix minutes, je reçois un premier message.

Inconnu : Bonjour, mon ange. Pour quelqu'un qui s'inquiétait je trouve que tu t'en sors plutôt bien. Mais tu brûles les étapes... T'admirer excite mes doigts mais il n'est pas encore question que je te touche...

Mon cœur m'envoie une fulgurante décharge qui se propage le long de ma colonne vertébrale en d'incontrôlables frissons. Merde ! J'écarquille les yeux, rouge de confusion sans parvenir pour autant à interpréter le sens de sa dernière phrase. J'attends, incapable de penser à autre chose. Ma poitrine est aussi excitée que je le suis, elle se soulève avec fièvre. Encore cinq minutes, et là c'est carrément

l'explosion. Boum ! Boum ! Boum !

Inconnu : Assise au comptoir du café, tes cuisses croisées l'une sur l'autre, libérant à ma vue la blancheur délicate de ta peau, tu remues mécaniquement ton thé puis ose un coup d'œil timide dans ma direction. Tu te détournes brusquement alors que je capture d'un regard tes prunelles ambrées. Un léger sourire naît à la commissure de mes lèvres, ta beauté, ton trouble est fascinant... Mais tu ne peux pas t'en empêcher, toujours tu reviens vers moi, me détailles furtivement alors que je ne te quitte pas des yeux, savoure la ligne délicate de tes courbes dans ta robe noire... Tu es sublime. Moi, accoudé au bar, mon index barre ma bouche, derrière lequel mon sourire s'affirme. L'agitation que tu déploies pour m'échapper est stimulante mais tu finiras par craquer, mon ange. Tu n'as jamais su me résister... Déjà, tes ongles jouent sur le comptoir, tapotent. Je compte les secondes... cinq... quatre... trois... deux... un... tu tournes brusquement ton visage candide vers moi, tu ancras tes iris rehaussés de dorure dans les miens, tu ne parviens plus à te détacher de ma bouche que je caresse du bout de mes doigts, hypnotisé par la sensualité de la tienne...

À peine sortie de ma lecture, j'entrevois un nouveau message.

Inconnu : Suite de la rencontre au prochain mot, mon ange. Je choisis « langue ». Demain je commencerai. En attendant je te souhaite une belle journée.

De QUOI ? Je manque de m'étouffer. Mince, c'est déjà fini ? Mes pensées s'égarèrent et m'échappent. J'étais tellement imprégnée dans ma lecture que je me sens soudainement vide. Jamais je n'ai autant été happée par mes envies, elles me dévastent. Mon esprit divague. Vivement, je me redresse et regarde par la fenêtre derrière moi. Où es-tu Gabriel ? M'aurais-tu vu ? Ma pression sanguine pulse, injecte de l'adrénaline dans tout mon corps alors que mes pupilles s'agitent en passant au crible l'extérieur. Kate du calme ! Ça ne servira à rien ! Mon Dieu, je suis en train de devenir folle ! Je relis son histoire... mauvaise idée ! Résultat : ma tête va exploser et mon entre-cuisse vibre comme un réveil. J'ai beau appuyer sur la touche « rappel », j'en arrive toujours au même point. Pire encore, la sensation d'envie et de frustration se multiplie à chaque minute. Rester digne. Je souffle. Rester digne. Pourvu que ça fonctionne !

Kate : Le jeu s'arrête déjà ?

Je m'en mords les doigts. Pourquoi lui ai-je envoyé ce message ? Bon sang, Kate, un peu de tenue !

Inconnu : Il vaut mieux s'abstenir avant que l'imagination ne dépasse l'entendement.

Je suis à la fois soulagée et déçue. Il n'est pas non plus indifférent. Pourtant, je n'arrive pas à me résoudre à passer à autre chose.

Kate : Ce ne sont que des mots...

Inconnu : Qui ne te laissent pas indifférente, mon ange.

Mon cœur a un soubresaut.

Kate : Disons que c'est plaisant.

Inconnu : Plaisant ?

Il ne me croit pas et il a raison. Sauf que je suis incapable de faire preuve de bonne foi.

Kate : Oui. Ni plus ni moins. Cela devrait-il en être autrement ?

Inconnu : Tout dépend... Assumes-tu tes désirs ? Quelle importance es-tu prête à leur accorder ?

Une violente décharge traverse mon abdomen. Il m'a percée à jour. Et je ne suis même pas surprise.

Kate : Qu'en est-il des tiens ?

L'attente se fait plus longue. Je me demande si je ne suis pas allée trop loin avec cette question, et s'il va y répondre. Mais mon sourire resurgit apaisé et radieux, pour rapidement virer à l'extase et la

désorientation la plus profonde. Les yeux exorbités je relis inlassablement ces mots qui m'ont achevée. Je crois rêver, à moins que je me sois effondrée et tapée la tête trop fort sur le bureau. Oui, c'est certainement ça. Je n'arrive pourtant pas à quitter mon écran. Pitié ! Seigneur ! Pitié ! Mince, moi qui n'ai jamais prié, de quoi ai-je l'air ? Je ferme les yeux, puis en rouvre un, prudemment : rien n'a changé. J'ai le sentiment d'être une allumette que l'on vient de craquer. J'explose et je brûle, brûle, brûle !

Inconnu : Tu sais pertinemment ce qu'il en est, mon ange. Te résister serait contre nature. Sois patiente, je peux t'assurer que tu sentiras l'expression de mon désir le moment venu.

Quand ? Vais-je devoir le rencontrer ? Pas possible... Un soubresaut me ramène à la raison... Et si c'était Paul ? Je repense à son comportement inhabituel... et s'il cherchait juste à tester ma fidélité ? Mes pupilles se dilatent et je pose une main horrifiée devant ma bouche. Mon Dieu, non, Paul n'est pas comme ça ! Le doute monte en moi, la peur me noue l'estomac. Non ! Garde la tête froide, Kate ! Peu importe ce qu'il en est, j'irai jusqu'au bout de ce jeu... Une douleur lancinante me perfore la poitrine, arrache les maigres défenses que mon cerveau tentait de mettre en place... La volonté de mon cœur est plus forte que tout... *Gabriel...*

Chapitre 15

Vendredi

Déjà deux bonnes heures que je suis levée et que je fixe mon écran comme une démente dans l'attente de sa prochaine histoire. « Langue » ! Tant de possibilités qui me rendent toutes plus folles les unes que les autres ! C'est simple, je me morfonds de désir et mes jambes se croisent puis se décroisent avec agacement. Rester calme ! J'ai beau me répéter ces mots, ma tête refuse de s'en imprégner. Quelle traîtresse celle-là ! C'est pour dire, mon regard stagne dans le vide, et je songe inévitablement à lui...

*

Huit ans plus tôt

— *Je n'arrive toujours pas à croire que tu aies réussi à me traîner ici !*

Je passe la tête au travers du rideau de la cabine d'essayage en faisant les gros yeux.

— *Attends, c'est quand même toi qui a insisté pour m'accompagner. Ce n'est pas ma faute si tu cherches à fuir Melinda. Tu pourrais faire un effort et lui dire que c'est fini ! Pour une fois...*

Gabriel m'observe avec un regard douloureux dont je peine à identifier le sens. Après tout, il sait ce que j'en pense. En fait, ce qui me dérange le plus c'est l'effet que ça occasionne au plus profond de mon être. Comme s'il regrettait que j'entrevoie cet aspect de lui-même. Sans plus attendre, je retourne m'isoler dans la cabine. Je ne veux pas qu'il perçoive à quel point j'espérerais qu'il soit différent... Avec moi.

Déjà, je repense à la journée de mes vingt ans. Elle m'autorise à croire à tant de choses. Gabriel a été plein d'attentions et de surprises. Aux antipodes de ce qu'il pratique avec ses pseudos petites amies faites comme des Barbies. Et moi je suis Skipper, pas à la hauteur et donc inintéressante ! Mets-toi ça dans le crâne, Kate, il ne changera pas pour toi ! C'est juste un ami. Point final.

Alors que je m'apprête à retirer mon débardeur, après m'être déjà délestée du bas, Gabriel fend, ouvre le rideau et me rejoint. Je couine de surprise et vire au cramoisi. Cette habitude de me retrouver en petite culotte face à lui devient de plus en plus régulière et gênante.

— *Gabe !*

Il plaque subitement une main sur ma bouche, et mes yeux s'arrondissent alors qu'il place son index dressé devant la sienne.

— *Chuuuut.*

Quoi ? C'est encore un jeu ? Sans pouvoir dire mot, je fronce les sourcils en secouant légèrement la tête.

— *Si tu ne veux pas que Melinda nous trouve, laisse-moi faire. Et fais-moi confiance...*

Mon regard s'agrandit. Melinda est la dernière personne que je souhaite croiser, surtout en présence de Gabriel. C'est une furie hystérique doublée d'une narcissique. Mes essayages de « robe de soirée vingt ans » sont en train de virer au cauchemar. Au secours !

Quoi encore ? Mais... qu'est-ce qu'il fabrique ? Sans prévenir ou me demander mon avis, Gabriel me soulève dans ses bras avec une facilité déconcertante, et me colle contre le mur de la cabine, d'un

subtil sourire en coin. Oh la vache ! J'ai envie de disparaître ou de me fondre en lui. Internez-moi... Il susurre au creux de mon oreille et je frissonne sans pouvoir me contenir.

— On va se faire griller si elle voit quatre pieds. Enroule tes jambes autour de ma taille.

Je sursaute quand j'entends la voix enragée de Melinda et m'agrippe à lui, comme il me l'a suggéré.

— Gabriel Martins, montre-toi, je sais que tu es là !

Ma respiration se bloque au fond de ma gorge quand il capte mon regard paniqué. Le sien devient alors brûlant et sombre. Son souffle se mêle au mien et j'ai le sentiment que plus rien n'existe, que la situation est normale et qu'il n'est là que pour moi. Mon cœur est en train de batifoler comme un bienheureux et des crispations douloureuses déchaînent mon bas ventre. Respire ! Ou bouffe-le ! Mes pensées commencent sérieusement à me dépasser. Je suis cuite et encore plus folle que je le pensais.

Oh mince, voilà qu'il s'appuie un peu plus contre moi ! Une sensation brûlante et dure se propage, s'imprègne au tissu de ma culotte. Panique à bord ! Cette garce a carrément envie de se faire la malle ! S.O.S. ! Son sourire revient à la charge. Il me pulvérise de l'intérieur.

— Désolé... Un certain degré d'intimité peut rapidement affoler un homme.

Qu'est-ce que j'y connais après tout ? Je ravale ma salive quand il me dévisage pour jauger ma réaction. C'est comme s'il me testait, ou attendait quelque chose. Quoi, je ne sais pas ! Alors je hoche à peine la tête, la bouche entrouverte. Je suis sûre que j'ai l'air d'une débile. Gabriel me fixe avec insistance, sa main vient se loger derrière ma nuque. Mon cœur est en alerte. Seigneur, il va le faire ! Les secondes s'étirent et s'allongent quand ses iris bleus auréolés d'argenture glissent, contre toute attente, beaucoup plus bas. Précisément, jusqu'à mon entrecuisses. Avec délicatesse, il caresse le grain de beauté à l'intérieur de ma cuisse, tout près de ma culotte. De mon intimité. J'ai cessé de respirer et je crois que mon sang vient de monter d'un coup à mon visage.

— C'est vraiment magnifique et sensuel.

Maîtrise ! Kate, ne craque pas, tu vas te ridiculiser ! Pourquoi il a cet air si absorbé ? Sa pomme d'Adam effectue un aller-retour. C'est moi qui lui fais cet effet ? Sa main se loge sous mon menton puis il me repose à terre. Fausse alerte ! Je décide de me ressaisir.

— Elle est partie ?

— J'imagine. En même temps, on s'en fout ! En revanche, j'ai un aveu à te faire...

Je me contracte en pensant à ce qu'il pourrait me dévoiler. Son pouce lisse nonchalamment la pulpe de ma bouche. J'ai envie de rugir, au lieu de quoi je me force à fermer les yeux. Mon cœur, lui, vient carrément de se mettre en grève, avant de recommencer à cogner dans tous les sens.

— Les culottes et sous-vêtements en coton, c'est fini !

Quoi ? J'écarquille les yeux et rougis violemment.

— Viens, on va régler ce problème. Ce sera mon cadeau d'anniversaire.

Sous mon air ahuri, il commence déjà à me tendre mes affaires.

— Gabe ! Ce n'est pas ce que font les amis !

Il hausse les sourcils à la fois surpris et amusé, puis incline son visage en me scrutant avec sérieux, intensité.

— Est-ce que je me trompe si j'affirme que je suis ce qui se rapproche le plus d'un ami, grand frère, copine, mère...

À mon tour de lui plaquer une main sur la bouche. Je le sens sourire. Moi aussi je souris.

— Je te déteste. Sors de cette cabine et laisse-moi réfléchir dignement !

Il se marre.

— Tout ce que tu voudras, mon ange.

J'ai encore plus envie de l'exterminer ! C'est LA phrase qu'il a l'habitude de me servir quand on sait tous les deux qu'il a raison mais qu'il me laisse le loisir de penser le contraire.

Quelques minutes plus tard, nous voilà face à la devanture d'une boutique de lingerie fine. Même dans mes rêves les plus fous, jamais je n'aurais imaginé y mettre un orteil ! D'ailleurs, je commence déjà à faire demi-tour. Gabriel me retient par l'épaule.

— Gabe, c'est irréel, bien trop cher et pas fait pour moi !

Une pointe de colère creuse ses sourcils. Mais quand je pénètre son regard, je sais qu'elle ne m'est pas directement destinée. L'ombre tourmentée est toujours là.

— D'un, tu n'as pas essayé. Et de deux, c'est moi qui offre, et tu sais que j'en ai malheureusement les moyens.

Ce dernier argument me plonge dans un silence profond. Depuis le décès de sa mère, son père s'apparente plus à un porte-monnaie qu'à autre chose. Gabriel est pourri d'argent au lieu d'affection et d'attention.

— Très bien. Mais si ça ne me plaît pas, je t'interdis d'insister !

— Crois-moi, mon ange, une fois l'une de ces petites merveilles enfilée, tu te demanderas pourquoi tu n'as pas sauté le pas plus tôt.

Je lève les yeux au ciel, néanmoins incapable de m'arracher à ce stupide sourire qui orne mon visage.

— En même temps, ce n'est pas comme si c'était nécessaire, je te rappelle !

Il se cloisonne d'un coup à moi, puissant et dévastateur ; son souffle enivrant, ses yeux éblouissants, son toucher électrisant, tout me réduit au supplice.

— Ce genre de sous-vêtements, on les porte pour soi. Pas pour plaire. Mais pour se sentir bien et épanouie dans sa peau. C'est un secret que tu gardes pour toi seule et offre à celui qui en sera digne.

Fébrile, je bois ses paroles et lâche celles qui trottent dans ma tête en réponse.

— Mais toi, tu le sauras...

De façon décodée : en serais-tu digne ? Mon Dieu, je suis irrécupérable ! D'abord, ses sourcils se froncent légèrement avant qu'il ne se reprenne et affiche un sourire paisible et secret, sur ses lèvres douces et parfaitement dessinées.

— Oui, mais je n'abuserai jamais de ta confiance. Tu es trop précieuse, mon ange.

Je ne sais plus si je dois être rassurée ou déçue. Gabriel poursuit, l'air plus sérieux ou absent.

— Te tenir dans ses bras se mérite.

Je l'observe fixer ma bouche avec envie, hésitation, frustration ou colère. Comme s'il fallait d'abord passer sur son corps pour obtenir son aval. Il faut vraiment que j'arrête de me faire des films ! Cette certitude se confirme quand il se détourne brusquement en me tirant par la main. J'ai un mal de ventre insensé et le cœur au bord des lèvres. En clair, je suis lessivée, bienheureuse et royalement frustrée ! Est-ce qu'au moins il s'en rend compte ?

On n'a même pas le temps de faire deux pas dans la boutique qu'une vendeuse nous accueille. Je sais que je suis rouge jusqu'au bout des oreilles, et que la situation va encore gentiment m'échapper.

— Bonjour, comment puis-je vous aider ?

Une main dans le bas de mon dos, Gabriel lui lance un sourire charmeur. C'est tout lui, il ne peut pas s'en empêcher, et elle de le reluquer avec intérêt. Je serre discrètement les poings. Enfin, je l'espère.

— Nous souhaiterions effectuer des essayages.

Il dirige sur moi un regard brillant paré d'un subtil sourire en coin et je fonds, avant de chercher à m'aplatir comme une crêpe au sol tandis qu'il enchaîne.

— Un 85B et un 36.

— Je vois que vous avez l'œil. Vous êtes ensemble ?

— Non !

— Oui.

Mais qu'est-ce qu'il lui prend ? Mon cœur vient d'avoir une attaque. Gabriel est droit dans ses bottes plein d'assurance. La vendeuse rigole gentiment.

— Très bien. Suivez-moi et installez-vous dans une cabine. Je vous apporterai une première sélection.

Chamboulée, je me penche vers Gabriel, chuchote.

— À quoi tu joues ?

Il embrasse le bout de mes doigts puis les entrelace le plus simplement du monde aux siens.

— Fais-moi confiance, mon ange.

Son souffle au creux de mon oreille m'arrache un irrésistible frisson et je le suis bêtement. Rien ne le perturbe. Face aux cabines, la vendeuse se tourne vers nous avec un sourire engageant.

— Connaissez-vous notre collection ?

Je secoue la tête de plus en plus paumée.

— Nous allons du classique au plus osé et sexy qui reste très chic.

Mon Dieu, pourquoi ai-je accepté ? C'est un véritable traquenard ! Gabriel l'écoute avec sérieux et moi j'ai envie de me terrer dans un trou de souris. À croire qu'il a fait ça toute sa vie, ou que ces dessous sont pour lui. Je rougis à cette éventualité. Il faut vraiment que j'arrête de faire des plans sur la comète !

— Qu'avez-vous l'habitude de porter ? me demande la vendeuse.

J'ai envie de hausser les épaules, de chercher un quelconque secours dans le regard de Gabriel ou bien de disparaître mais je me ravise.

— Quelque chose de très simple.

— Je vois. Qu'envisagez-vous pour les couleurs ?

Sous mon air perdu et hésitant, Gabriel intervient.

— Du noir.

— Très bon choix. Concernant le bas, quelles sont vos préférences ? String ?

Gabriel se tourne vers moi, et attend ma réponse avec intérêt et impatience. Je secoue la tête.

— Hors de question. Je préfère les culottes.

— Peut-être un tanga ?

C'est quoi ça encore ? Un tank avec code digital pour entrecuise en chaleur ? Gabriel à l'affût de chacune de mes réactions, sourit en remarquant mon cerveau gamberger.

— Tu devrais essayer, mon ange, c'est un compromis intéressant.

Je rougis incapable de répondre. La vendeuse prend mon mutisme pour un oui. Étourdie, je me laisse guider jusqu'à une cabine pendant que mon meilleur ami prend place sur un fauteuil baroque, en velours anthracite avec encadrement argenté, les jambes croisées et un index barrant sa bouche amusée...

*

Repenser à ces moments passés ranime cette déchirure au fond de mon âme. La souffrance creuse mon abdomen. Au point qu'une seule pensée m'habite à cet instant : Gabriel, sors de ta cachette ! Je me sens piégée dans un puit sans fond... c'est alors qu'un faisceau lumineux oblique dans ma direction, m'attire, me brûle inexorablement... Et un mince sourire s'invite sur mon visage.

Inconnu : Bonjour, mon ange, comme prévu, voici la suite :

Mon regard ancré dans le tien, je suis les variations de ta respiration qui ploie et déploie sensuellement ta poitrine, m'humidifie les lèvres... Personne ne t'égale sur ce terrain et ça tombe bien, j'ai foutrement envie de jouer ! Ta bouche s'entrouvre alors que je me redresse et je peux déjà imaginer à quel point ça s'enchaîne dans ta tête. Instinctivement, tu commences déjà à te lever... tu me surprendras toujours et j'adore ça ! Mes doigts s'entrelacent aux tiens et sans te laisser le choix, je t'entraîne à ma suite. Ton éternelle résistance a une saveur excitante parce que

je sais que chacun de mes jeux te révèlent un peu plus... On franchit le seuil du café et tu me dévisages, tu cherches mon attention que je t'ai déjà ôtée mais ce dont tu ne te doutes pas. Cet instant me hante depuis si longtemps que je saurai faire preuve d'une patience absolue. Mon pas s'active, ton pouls s'emballe, je le sens au contact de ta paume brûlante, électrisante, dans la mienne. Tu voulais du contact, mon ange ? Moi ce que je Veux ce sont tes lèvres, toi contre ce mur, dans cette ruelle derrière le café... Ton buste écrasé, pris en étau entre ces pierres et mon corps, tes poignets dans mon poing. Là, je peux te garantir que tu auras une idée concrète de l'émergence de mon désir pendant que ma langue, mes dents dévoreront la peau de ton cou. Je Veux sucer, absorber chacun des battements désordonnés de ton pouls alors que tu t'imagineras qu'on pourrait nous surprendre. D'une main, je glisserai sur ta peau d'albâtre, m'infiltrerai sous les plis de ta jupe, envelopperai la courbure de tes fesses et agripperai l'élastique de ta lingerie fine avant de soulever, caler ta cuisse sur ma hanche... Mon autre main, mon ange, je la coucherai sur ta joue, dans tes cheveux détachés, obsédé par tes lèvres entrouvertes qui se tendent vers moi, languissantes et tentantes. Alors je m'emparerai de la pureté de ta bouche, nos langues s'enrouleront langoureusement puis cédant à la fureur de notre désir elles s'emmêleront de plus en plus sauvagement...

Suffocante, j'aspire une brusque bouffée d'air, les pupilles dilatées de désir, presque vautrée sur ma chaise. Mon cœur cogne contre mon sternum et mon corps comprend très bien toutes les réactions et les émotions décrites dans cette courte histoire. Pire, il fait exprès de tout détailler et s'assure de bien prendre son temps. J'ai le sentiment d'avoir vécu la scène. Punaise, je divague. Inspire, expire. Voilà à quoi j'en suis réduite. En priant pour que ça marche !

Kate : Bonjour... wahou... Tu m'épates ! Je suis très impressionnée... Je me lance.

Punaise, on dirait que je suis au quinzième sous-sol ! Soupir... et concentration !

Kate : L'air doux et printanier caresse mon visage, rosi par la chaleur accablante, que me procure la vision de sa bouche si sensuelle. J'entrevois la pointe de sa langue qui me taquine, m'appelle et me fige dans un doux mélange d'excitation et de torpeur. Je sais qu'il va m'embrasser. Mon cœur se met à palpiter tandis qu'il s'approche. Je commence à fermer les yeux quand son sourire subtilement narquois m'indique qu'il a d'autres plans. Déjà, il lorgne mon entrecuisse. Je vire au cramoisi, et il effleure du bout des lèvres ma mâchoire en déboutonnant mon pantalon. Ma culotte suit et me voilà déjà nue et allongée dans l'herbe, son beau visage entre mes cuisses. Sa bouche puis sa langue juste là. FIN

Inconnu : Culotte ? Du coton ?

Tout mon oxygène s'extirpe d'un coup de mes poumons. Et je relis, déraile... C'est certainement anodin mais pas pour moi ! Sans réfléchir, mes doigts courent sur le clavier comme des possédés. Et je souris, mon Dieu, oui, je souris !

Kate : Non, une personne avisée m'a appris à aimer la lingerie, à la porter pour moi-même.

Inconnu : Une personne avisée ?

Je crève d'envie de lui dire *Toi*, mon cœur déraisonne, succombe à cette évidence mais je me retiens. Et si je me trompais ?

Kate : Je te trouve bien curieux... N'aimes-tu que la lingerie sexy ? Et si je n'en portais pas, cela changerait-il quelque chose ?

Inconnu : Pourquoi en doutes-tu ? Le jeu est lancé, ça ne changera rien. Toi et moi savons que tout ceci est inéluctable. Tu reviendras me lire et je continuerai à t'écrire.

Kate : Tu parais bien sûr de toi...

Inconnu : M-hm... Tu auras du mal à me faire croire que tous ces échanges avec un parfait inconnu ne te font aucun effet. Avoue-le, mon ange, ça t'excite.

J'y crois pas, il est en train de se moquer de moi ! Qu'est-ce que je peux répondre ? Je n'ai pas

envie de céder ni de mentir.

Kate : C'est surtout extrêmement troublant...

Inconnu : Troublée ?

Kate : Oui, rien de plus.

Inconnu : Tout ce que tu voudras, mon ange.

Quelque chose se fragmente dans ma poitrine. Cette phrase qui me mettait autrefois en rogne parce qu'elle sous-entendait qu'il était le seul à avoir raison, me fait aujourd'hui monter les larmes aux yeux. C'est de l'allégresse pure, un sentiment de profond confort. Comme si ses bras venaient d'encadrer mon corps fragile, et que d'un regard tendre il avait pansé mes plaies. J'ai envie de me noyer dans son odeur, de le sentir contre moi ; c'est vital et urgent. Plus profond que du désir ou de l'envie. Juste nécessaire, sinon je sombre. Mes doigts tremblent d'émotion tant je m'empêche de dévoiler ce que j'aimerais réellement lui dire.

Kate : Tu as gagné... je suis excitée.

Je sens qu'en écrivant ces mots, j'ai touché à une corde sensible. Si tu es Gabriel, tu sauras que jamais je n'ai abondé dans ton sens, jamais je ne t'ai accordé le dernier mot. Je n'espère qu'une chose, qu'il craque et se dévoile pour de bon. Je suis prête.

Inconnu : Tu n'es pas censée me répondre ça.

Tout mon corps frémit. C'est un mélange de chaleur, de suffocation et de bourdonnement interne. Je n'en peux plus. Je me surprends à scruter cette fichue porte d'entrée en l'imaginant franchir le seuil. C'est tout ce que je demande.

Kate : Les règles ont changé. Je dis ce que je veux.

Inconnu : Penses-tu vraiment être capable de jouer sur ce terrain ?

Kate : Penses-tu à ce point que j'en sois incapable ?

Inconnu : Que souhaites-tu ? Tu veux passer aux choses sérieuses, te mesurer à moi en vrai ?

Ma respiration se bloque d'un coup.

Kate : Il te faudra sûrement alors faire preuve de patience avant que j'accepte.

Inconnu : Tu accepteras...

Kate : Nous voir est une limite à ne pas franchir.

Inconnu : Tu apprendras très vite que mon jeu n'a aucune limite. Des palpitations, mon ange

?

Je peine à les contenir.

Kate : Pas du tout.

Inconnu : Bien sûr. Sans nul doute (tout ce que tu voudras, mon ange). Ton mot ?

Je suis en train d'atterrir dans un Enfer aussi cotonneux que le Paradis.

Kate : Je choisis « morsure ».

Inconnu : Tiens donc. Je suis impressionné.

Kate : Ce n'est pas dans tes cordes ?

Inconnu : À toi de me le dire demain, mon ange.

Chapitre 16

Vendredi soir, l'heure du rituel... Une forme d'inquiétude s'empare de moi alors que, postée face au frigo, je me rends compte que j'ai omis de prévoir les ingrédients nécessaires à la préparation du plat préféré de Paul. Merde ! Et la semaine dernière, est-ce que j'y ai pensé ? Le doute abat chacune de mes certitudes. Paul l'a forcément remarqué... Mes pensées s'entrechoquent alors que j'envisage sous un œil nouveau les jours précédents. Il le sent, je lui échappe... La honte commence son œuvre, m'arrache douloureusement à l'excitation des moments passés avec mon inconnu. Bon sang, on ne construit pas sa vie avec une histoire de cul ! Je ne peux pas tout remettre en question pour un fantasme, un jeu qui n'est même pas réel ! Super ! Merci Gabriel ! Paul au moins est là, il m'aime ! Et toi tu es juste trop fort pour foutre le bordel !

J'arpente la pièce, divague entre colère et tristesse, sombre dans le chaos ; déchirée entre la raison qui me pousse à tout arrêter et cette passion immense pour Gabriel qui ne cesse de se réveiller, de grandir de jour en jour. Des larmes de colère tentent de franchir la barrière de mes cils. Paul ne mérite pas ça ! Il m'a tout donné et j'ai désespérément besoin de lui. Alors pourquoi je m'acharne à courir après de la fumée ! Soupir... Cette réponse, je la connais : je suis incapable d'arrêter ce jeu car j'ai besoin de savoir. Au fond de moi, je sens que certaines ombres du passé dissimulent une part de vérité qui m'est devenue essentielle pour avancer. Un coup d'œil à ma bague de fiançailles et je flanche, je dois me ressaisir. Pour Paul, pour nous.

Paniquée, je fixe l'immense horloge de la cuisine et calcule le temps qu'il me reste pour redresser le tir. Je fonce déjà vers la sortie, il me reste encore un peu de marge !

Concentrée sur la préparation du repas, je tressaille quand une main vient effleurer ma nuque, suivie d'une bouche qui y appose un baiser délicat.

— Tu attendais quelqu'un d'autre, Bébé ?

L'intégralité de mes muscles se crispent, le couteau dérape sur mon doigt. Aïe ! Mince, c'est pas vrai ! Ne fléchit pas ! Il n'y a que toi qui penses à Gabriel ! Je m'agite avec la sensation que des vertiges ajoutent de la pesanteur à mes gestes mais Paul agrippe mon poignet, ses prunelles sombres me fixent. Il suce le sang qui s'écoule de ma plaie. Je n'ose plus respirer.

— Dis-moi Kate, depuis quand as-tu peur de moi ?

Une boule se loge au fond de ma gorge.

— Je n'ai pas peur !

Paul se penche sur moi, caresse mon cou, ma mâchoire. Pour une raison qui m'échappe, c'est aussi rassurant que déstabilisant tant c'est vif et possessif.

— Alors pourquoi ai-je la désagréable impression qu'il se passe quelque chose ?

La panique cherche à m'emprisonner dans ses tentacules, je suffoque mais souris, passe même une paume sur sa joue.

— Pas du tout ! Tu sais bien que je t'aime, que j'ai besoin de toi.

— Prouve le moi.

Saisie, je me fige durant quelques secondes et il plisse les yeux.

— Demain, je pars pour une semaine et je veux m'assurer que tu seras toujours là à mon retour.

Perdue, coupable, je me jette à son cou, glisse mes mains dans ses cheveux, ma bouche rencontre la sienne, s'empresse de lui offrir tout ce qui lui appartient. Mes paupières closes se remplissent de larmes face à son contact froid et distant. Je t'en prie Paul, prend tout ! Je ne suis qu'à toi ! Mes lèvres

tremblent, il me laisse alors prendre ma dose, m'apaise de ses baisers qu'il finit par m'offrir... et malgré moi, un autre souvenir s'imisce en cet instant...

*

— Hmm... je me régale ! C'est fabuleusement bon !

Je me délecte, la bouche encore pleine de mon cheeseburger, Gabriel croque dans le sien en souriant. On est installé dans la tribune d'honneur du stade de France pour regarder un match de rugby. Je n'y connais absolument rien. Tout ce que je sais, c'est qu'on est bien placé grâce à son père qui nourrit une passion pour ce sport, que la nourriture est délicieuse et surtout, que je suis seule avec Gabe. Enfin, pour le moment. Paul ne devrait plus trop tarder. Je n'ai rien contre lui, c'est juste que j'aime Gabriel et surtout ce qu'on partage seuls.

Je mords dans mon sandwich en ayant conscience qu'un peu de sauce stagne au coin de ma lèvre. Gabriel me lorgne avec insistance. C'est déstabilisant ! Au moment où je vais passer ma langue dessus, il se penche en avant et suce l'excédent. Je suis toute rouge et j'ai subitement trop chaud. Mince, pourquoi il a fait ça ? Mon cœur est en train de perdre les pédales à m'en faire mal. Jamais je n'aurais cru qu'il serait à ce point difficile d'aller contre ses envies. Jouer la comédie, voilà ce que je fais avec Gabriel ; je suis la parfaite amie coincée, inaccessible et désintéressée.

— Gabe !

Il rigole, pas gêné par son geste. Voilà, ça n'a aucune importance à ses yeux. Pour moi c'est différent, je n'ai jamais embrassé personne. Sentir une partie de sa bouche sur la mienne, c'est à la fois intimidant et incroyable. Je me demande si traîner avec Paul et Gabriel ne fait pas fuir les autres garçons.

— Désolé mon ange, je n'ai pas pu résister.

J'inspire pour me donner du courage. Si je craque, je suis fichue ! D'ailleurs, je suis obsédée par les mouvements de sa bouche. Je n'arrive pas à m'en décrocher. Résiste, concentre-toi !

— Il y a les serviettes pour ce genre de choses. Pas la peine de m'aspirer la moitié de la bouche !

— J'adore trop le ketchup. Et je n'en avais pas assez !

Je crève d'envie de faire de lui ma serviette vivante. Lorsque je croise son regard, je le regrette aussitôt. Il est si troublant et expressif que c'est une cause perdue d'avance que de ne rien ressentir. Je peine à contenir mes émotions. Elles déferlent de toute part, dans mes yeux brillants, mes mains qui s'agitent et mon cœur qui bombarde. Au bout de quelques secondes, Gabriel fronce les sourcils en déglutissant. J'aperçois l'ombre d'un tourment voiler ses yeux avant qu'il ne se détourne. Moi, il me faut encore un peu de temps pour y parvenir et me ressaisir. Sans ajouter un mot, il sort son téléphone, branche ses écouteurs et m'en tend un.

— Viens là mon ange. Le match n'est pas prêt de commencer.

Il me tire gentiment à lui, appuie mon visage sur son épaule et enserme ma taille d'un bras protecteur. La musique de notre playlist s'écoule tranquillement en créant une bulle confortable et intime. Je ferme les yeux en m'imprégnant de son odeur, en songeant que plus tard, même s'il n'est plus avec moi, ce sera tout comme. Je repenserai à cet instant, à son corps contre le mien, à sa main qui caresse délicatement un morceau de peau de ma hanche, et à sa voix douce et grave qui chantonne *That look you give that guy de Eels*. Ça aussi c'est un vrai supplice. Les vibrations de sa gorge se propagent à mon visage et me font frissonner. Tout est si parfait quand il est auprès de moi. Je sens ses lèvres embrasser paisiblement le sommet de ma tête. Je vais mourir !

— Lève-toi.

Il a déjà ôté nos écouteurs et mis son smartphone sur haut-parleur. Protect me from what I want de Placebo s'élève et Gabriel me dresse contre lui.

— Gabe ?

Il ne m'écoute pas, mais m'enlace après avoir glissé mes bras autour de son cou, en caressant ma

peau. Un bras barrant le bas de mon dos, l'autre derrière ma nuque et ses doigts dans mes cheveux détachés, il rompt le peu d'espace entre nous et danse en me regardant droit dans les yeux.

— Gabe ! On ne peut pas, tout le monde va nous voir !

— On s'en fout des autres, mon ange ! J'ai envie de danser avec toi, alors je danse avec toi. Sa spontanéité m'a toujours tuée.

— Ferme les yeux et profite de l'instant, autant que moi.

J'aspire brusquement en l'écoutant, sa bouche désormais posée sur mon front en un interminable baiser. Mon corps frissonne, c'est délicieux et inattendu. Je n'arrive même plus à penser ou à réfléchir, sauf à une chose : je suis à ma place, là où j'ai envie d'être.. J'ai le sentiment de voler, de danser sur les toits du monde dans les bras d'un ange. C'est tellement plus que je ne pouvais espérer. Mais la réalité reprend ses droits.

— Flippe pas, Katherine, on est la nouvelle attraction du stade...

Un mauvais pressentiment me gagne, qui se confirme lorsque j'entends subitement des sifflements.

— Comment ça ?

Son sourire s'élargit tandis qu'il accentue son emprise sur moi, comme s'il avait peur que je lui échappe.

— Regarde le grand écran.

Il dirige un instant son regard dans ladite direction, et je fais de même. Oh la vache ! C'est alors que je nous vois, moi qui fixe l'écran, lui qui caresse mes cheveux l'œil braqué sur mon profil, à la fois séduit et concentré. Mon cœur prend des envolées phénoménales, d'autant plus quand ses mains encadrent mon visage, et m'obligent à me confronter à ses yeux bleu gris étourdissants. Ça me lance de l'intérieur tellement c'est puissant. Il ne m'a jamais regardée comme ça. Enfin, pas à ce point et aussi longtemps. Quand il le fait, c'est comme si rien ne pouvait lui résister et qu'en même temps il en souffrait. Mon corps est en train de s'éparpiller.

— Gabe...

Il se penche doucement sur mon visage. Je ferme aussitôt les yeux, la gorge sèche, et sens alors sa bouche me brûler quand elle embrasse ma joue, une main appuyée derrière ma nuque l'autre proche de mes lèvres. Son souffle me colle à la peau. Je suis en train de me noyer. C'est tellement tendre et déchirant que je me demande si l'on n'a pas dépassé le stade de l'affection.

Je sursaute quand la voix de Paul me ramène à la raison.

— Vous n'en avez pas marre de vous donner en spectacle tous les deux ?

Aussitôt Gabriel me lâche en contractant les mâchoires, de plus en plus tourmenté. Fait chier ! Paul lui lance une œillade narquoise, tandis qu'il prend le relais et me serre contre lui. Comme si je lui appartenais. J'ai l'impression d'assister à un combat de coqs. Sauf qu'à mon grand dam, Gabriel n'y participe pas réellement. Quand Paul est là, il s'efface et lui laisse toute la place. S'il devait se passer quelque chose entre nous, se battraient-ils ?

*

Les brumes de mon fantasme s'extirpent ne laissant plus que ce besoin insensé que notre étreinte s'éternise car je le sens au plus profond de mes entrailles, j'ai peur. Peur que Paul me laisse, qu'il s'éloigne.

Chapitre 17

Samedi

Déstabilisée, j'observe Paul abaisser la poignée de la porte d'entrée.

— Attends !

— Bébé, je vais finir par être en retard.

— Je n'ai pas l'habitude que tu partes !

Aussitôt, je m'empare de sa bouche parée d'une ombre de sourire, m'accroche à sa nuque. Paul me dévore au point de me laisser haletante en se détachant abruptement de mon corps. Il me glisse à peine un dernier regard et disparaît dans la cage d'escalier. Me voilà seule, soufflée et foutrement paumée !

Mince, qu'est-ce que je fais maintenant ? L'impression d'avoir perdu tous mes repères éparpille ma raison. Mes yeux troublés naviguent dans le salon, sur le canapé, la table basse puis... mon ordinateur...

Pourquoi ? Pourquoi ? Pourquoi ? Trop tard ! Mes jambes s'activent, se mettent en branle et je lance la machine infernale en la surveillant du coin de l'œil tandis que je prépare mes munitions. Un litre de thé et quelques petits gâteaux ! Il faut que je m'occupe sinon je vais devenir folle ! Manger, boire n'est peut-être pas une solution mais tant pis, ça me permettra de repousser l'inévitable un court instant.

Bon... dix minutes plus tard, c'est l'apocalypse sous mon crâne. Pourquoi je culpabilise pour quelque chose que j'entreprends déjà depuis des jours ? Paul est parti, je ne sais pas où d'ailleurs, c'est l'occasion d'obtenir des réponses. Il n'est plus question de me laisser faire ! J'ai une semaine pour découvrir la vérité sur cet inconnu et je compte bien en profiter. Passons à la vitesse supérieure ! Je veux son histoire et on en parle plus ! Tout doit être réglé, plié, et rangé au retour de Paul. Motivée, je m'installe face à mon ordinateur et me connecte.

Hier, quand j'ai imposé « morsure », c'était sur un coup de tête. À part venir d'un désir enfoui, je ne vois vraiment pas d'où ça sort. Résultat des courses, je me triture le cerveau pour trouver quelque chose de potable...

Kate : Je cours, le sourire aux lèvres. Il fait sombre, mon cœur bat comme un forcené. Et quand je décide de regarder derrière moi, sa main s'abat sur mon avant-bras et m'extirpe un petit cri de surprise. Il me retient autant qu'il me projette contre le mur. J'accueille sa bouche, sa langue, toute cette frénésie débordante et féroce, avec excitation. Je sens l'ampleur de son désir forcer contre mon bassin. Je gémiss d'anticipation. Ses mains tirent sur mes cheveux. Mon excitation déborde quand sous son regard avide ma gorge s'offre à lui. Je gémiss à perdre haleine lorsque son visage plonge. Ses dents sont comme une morsure, sa bouche et sa langue s'apparentent à un baume délicieux et sulfureux. FIN

Même s'il est trop tard je relis plusieurs fois mon texte. À moins que ce soit juste pour patienter. Heureusement, ma proie du jour ne m'abandonne pas trop longtemps.

Inconnu : Bonjour, mon ange, tes fantasmes sont toujours aussi adorables et intéressants... Dis-moi, tu veux que je te raconte la suite de mon histoire ou tu préfères que je te la fasse vivre ?

Inconnu : C'est la peau si sensible de ton cou que tu veux que je morde ou ma bouche s'extirpant de tes lèvres pour descendre beaucoup plus bas ? Quelle morsure souhaites-tu ? Sur

tes seins tendus contre moi alors que tu te cambres malgré le poids de mon corps qui t'emprisonne contre ce mur ? Non... tu sais ce que je Veux. Je Veux dévorer ta frustration, la faire mienne alors que je t'obligerai à ressentir l'effleurement de mes dents sur ta peau au travers du tissu, le long de ton ventre, au creux de ton nombril... Mes mains sur tes hanches, je retrousserai ta robe, mon regard déterminé ancré dans le tien où je sais que je lierai autant de panique que d'excitation. Je te connais par cœur, ne l'oublie pas... Mes doigts s'inséreront dans l'élastique de ta culotte et au fur et à mesure que mes lèvres, ma langue, mes dents viendront la rejoindre, je l'imprègnerai vivement à tes chairs. Tu entends les bruits de pas au bout de la ruelle, mon ange ? Ou tu es trop perdue par les sensations de ma bouche si proche de ton sexe, à peine séparée par un maigre tissu ? Qu'est-ce que ça fait de crever d'envie de me ressentir, de percevoir les succions que je t'impose ? De devoir supporter l'écoulement de ton plaisir sans que je le goûte ? À quel point cela te brûle, t'obsède, mon ange ? Moi, suffisamment pour que je t'inflige la plus douce et terrible des morsures, à l'endroit le plus sensuel et magnifique de ton corps, juste là... sur le grain de beauté à l'intérieur de ta cuisse...

Mon regard, mon cœur, mon corps flanchent au fur et à mesure de ses lignes. Oh mon Dieu ! Je ne suis pas la seule à avoir sorti les hostilités ! Il veut me bouffer ! Et moi, comme une idiote, je n'attends que ça ! Pire, je suis en train de mourir d'extase. À se demander comment ma culotte fait pour nager ! Totalemment chamboulée, je lis et relis son message, m'arrête à chaque détail. C'est effrayant ! Je n'ai aucun secret pour cet homme. Il est l'incarnation même de tous mes désirs, de mes fantasmes... *Gabriel*... Rien que cette éventualité m'empêche de respirer.

Kate : Oui... Tu me connais parfaitement, tu sais comment révéler mes désirs, mon corps... J'ai envie de toute sorte de choses.

Inconnu : Serais-tu devenue impatiente ?

C'est plus fort que moi, à chaque fois je me rappelle le son de sa voix douce et grave, l'expression de ses yeux si intense et destructrice, et son souffle divin qui recouvrait ma peau, j'en frissonne de plaisir et de frustration.

Kate : C'est toi qui l'es, impatient.

Inconnu : Je te posséderai, mon ange, Tu le réclamera. C'est plus du domaine de la détermination que de l'impatience.

Le ton vient clairement de changer : il est plus sérieux, plus intense... plus brûlant. Il va finir par avoir ma peau. Respire ! Non, je ne peux pas ! Dans ma tête tout s'embrouille et je lâche prise.

Kate : Dans ce cas, où es-tu ? Je suis pleine de sensations et d'envies... Dans ma tête ça tourne en boucle : TOI TOI TOI... Je me sens vide et fiévreuse. Par moments, j'ai envie d'être une bouche, un morceau de peau, un grain de beauté... J'ai vraiment envie de toi.

Inconnu : Prouve-le.

L'incertitude me brise dans mon élan, raffle mon euphorie. Paul m'a encore dit les mêmes mots la veille... Et si ce voyage d'affaires n'était qu'un stratège pour me piéger ? Et si c'était lui ? Je serre vivement les paupières, les poings. Réfléchis, bon sang ! Merde Kate !

Kate : Tu veux que je te prouve quoi ?

Inconnu : Te lire bande chacun de mes muscles... Et toi, que ressens-tu ?

Une chaleur incommensurable se déploie dans mon bas ventre. Ses muscles « bandent » ! Il va m'envoyer un selfie de son entrejambe ? Je ris, je suis folle. Du calme !

Inconnu : Tu veux que je te touche Katherine, que je me dévoile ? Prouve-moi à quel point tu en as envie et je te laisserai m'affronter. Tu as une journée pour y réfléchir.

Je ferme les yeux, ma respiration est chevrotante et mon cœur trébuche. Sa demande vient de m'écraser à terre. Katherine, une seule personne emploie mon prénom de cette manière et ça fait huit ans que ce n'est pas arrivé. Gabriel, à quoi joues-tu ? Découvrir ce nouvel indice c'est comme si tout

l'univers venait de fusionner et qu'une lumière éblouissante me terrassait. Les larmes coulent sur mon visage à flots soutenus. Je suis perdue et heureuse, au point de me demander si je ne divague pas complètement. Lucy, j'ai besoin de Lucy sinon je vais m'autodétruire ! Les mains tremblantes je ferme vivement mon ordinateur, sans lui répondre et tapote un message à l'attention de ma meilleure amie. Elle est disponible ! Je soupire de soulagement et me laisse tomber dans le canapé en attendant son arrivée, non sans déjà me lamenter à l'émergence d'un nouveau souvenir.

*

— Gabe, l'amour... Comment ça se passe ?

Sous son air silencieux et tourmenté, je présume qu'il pense à des sentiments qu'il n'a jamais éprouvés. Et ça me fait un mal fou.

— Je veux dire... Tu sais enfin... Le sexe...

— Ça dépend avec qui tu le fais.

— C'est-à-dire ?

Il se penche vers moi en accoudant son visage au matelas, son regard est si intense que je crois déjà percevoir ce que cela serait ou produirait. S'il me touche je m'enflamme !

— Tu dois d'abord avoir confiance en cette personne. Je ne te cache pas que la première fois peut être douloureuse...

Il déglutit de plus en plus pensif ou perdu, je ne sais pas trop. Moi, je suis déjà en train de l'imaginer être cette personne de confiance. Je suis sûre qu'il l'a déjà fait. Un nœud contracte ma poitrine à cette pensée. J'ai du mal à le supporter.

— En fait, tout est une question de désir, de plaisir... Si cette personne ne te fait rien ressentir avant, c'est sûr, ça risque de mal se passer...

Je rougis violemment, partagée entre la gêne et mes envies. L'image qu'il vient de me suggérer active en moi un besoin tellement vital qu'il en devient atroce.. Avoir envie de le sentir et le sentir vraiment, est-ce la même chose ?

— Et... comment ?

Gabriel hausse un sourcil. Je perds mes moyens. Il rigole doucement.

— Tu veux savoir ce qui peut procurer du plaisir, mon ange ?

Je hoche vivement la tête en frissonnant.

— Il y a des tas de possibilités.

Ma respiration s'accélère.

— Comme... ?

Sa bouche se fend d'un sourire en coin avant qu'il n'abatte sa tête dans l'oreiller en marmonnant.

— Je crois que tu veux ma peau...

Alors que je suis persuadée qu'il va me laisser sur ma faim, ses prunelles brûlantes s'ancrent au plus profond de mon être. Son toucher délicat, électrisant se propage sur la peau de mon bras. Ses doigts suivent l'arrondi de mon épaule et se figent au-dessus de la bretelle de mon débardeur, j'ai complètement oublié de respirer.

— Tu as confiance en moi ?

J'acquiesce, les yeux écarquillés.

— Je ne vais rien te faire, mon ange. Juste te suggérer.

Mon cœur a un violent sursaut, il panique de joie et d'anticipation. Déjà, Gabriel retire mon haut et me voilà face à ses yeux scrutateurs qui se nourrissent de la vision de ma pauvre poitrine, dans ses nouveaux dessous.

— Les mots sont aussi essentiels que les gestes. Tu es sublime, mon ange.

L'a-t-il dit exprès ou le pense-t-il vraiment ? Le bout de ses doigts qui frôlent le sommet de mes seins m'empêchent d'y réfléchir plus. Ils se soulèvent d'eux-même en désespérant son contact. Quand

sa bouche les survole, je me retiens de glisser mes mains dans ses cheveux. En fait, elles sont fermement agrippées aux draps de mon lit. Son corps suspendu au-dessus du mien, appuyé à la force de ses biceps, m'effleure à peine. Je ne veux pas qu'il voie à quel point j'ai envie de plus, mais malgré moi mes hanches se soulèvent. Sa respiration et son souffle au creux de mon cou, derrière mon oreille, le long de ma mâchoire, me ramènent directement à la réalité. Je me mords les lèvres pour ne pas le supplier. Je n'ai que son nom à la bouche. La sienne, si sensuelle, indécente, me surplombe, susurre et mon sang s'affole.

— Le plus appliqué des baisers peut apporter bien plus qu'il n'y paraît...

Je manque de m'étouffer. Oh mon Dieu, vas-y ! Embrasse-moi ! Mais il ne fait que survoler mes lèvres... Odieusement tentant, il incline légèrement la tête de temps à autre, ses iris plantés dans les miens. Un putain de baiser par procuration ! Trop rapidement à mon goût, il s'en éloigne, et descend un chemin sensuel et fictif le long de mon abdomen. C'est brûlant et hallucinant ! Je ne sais plus ce que je préfère ou veux. Dans ma tête, ça part à cent à l'heure !

— Et puis... il y a le centre de toutes tes attentions et envies, mon ange.

Je peine à ravalier ma salive tant ma gorge est sèche quand j'entends le bruit du bouton de mon pantalon sauter, et la fermeture Éclair glisser. Oh... punaise ! Là, mon cœur est carrément en train de pomper dans le vide. Le pauvre, il ne sait plus ce qu'il lui arrive, et moi non plus d'ailleurs !

Ses mains agrippent mon pantalon et le retire intégralement. Mon Dieu, mince, mince, mince ! Quand je vois son magnifique visage poursuivre sa descente, j'arrondis les yeux comme une pauvre affolée. Je le sens d'abord à l'intérieur de ma cuisse, et je le devine tout près de mon grain de beauté. Il n'a peut-être pas menti quand il m'a spécifié que c'était magnifique et sensuel. Puis son souffle vient là, juste au-dessus. Je tremble avec l'envie de serrer les cuisses. Cette information tourne en boucle. Si je croyais avoir tout vu, là encore je me suis plantée ! Gabriel m'emprisonne d'un regard à l'instant où sa bouche se pose délicatement sur la dentelle de ma culotte avant de la remonter doucement, d'imprimer de lents mouvements indescriptibles par-dessus. Comme s'il désirait embrasser mon sexe. Mes lèvres s'entrouvrent sur une plainte contenue, des tiraillements baignent mon ventre et la brûlure entre mes cuisses devient obsédante. Je frissonne, surprise par cette sensation d'humidité envahissant mon entrejambe. Au point de me demander ce qu'il m'arrive, de me mordre l'intérieur de la joue pour ne pas gémir, encore moins le toucher. Ne pas craquer, ne pas craquer ! Mais comment faire alors que ses doigts effleurent mes hanches, qu'il épie chacune de mes réactions, pendant que sa bouche continue de me dispenser de douces caresses au travers du tissu ? Mon rythme cardiaque s'emballe, mes envies gangrènent ma raison, m'abandonnant seule face à mon inexpérience qui me laisse à fleur de peau. Alors que ma poitrine se soulève lourdement, le désir s'infiltré comme jamais au creux de mes entrailles, réclame d'être comblé. J'ai besoin de le sentir en moi, contre moi, sur chaque centimètre carré de ma peau. C'est déroutant, étouffant. Vu l'état dans lequel je suis, il l'a forcément perçu. C'est plus que je ne peux en supporter. Un véritable supplice !

— Gabe... je... peux p...

Je n'arrive même pas à formuler quoi que ce soit. C'est comme si j'avais du verre au fond de la gorge. Gabriel s'écarte doucement de moi, d'un regard si tourmenté que je me demande si je ne l'ai pas heurté. Mais rapidement, il déglutit et son sourire insouciant refait surface.

— Voilà, mon ange, tu sais tout sur tout...

Il se tait un instant en me jaugeant, passe une main derrière sa nuque. Je ne sais pas quoi dire, je peine à entrevoir ce qu'il vient de se passer. Son torse se soulève quand il prend une profonde inspiration.

— Je ferais mieux de rentrer. À demain soir, mon ange.

Il me glisse un hâtif baiser sur le front puis quitte ma chambre sans demander son reste. Cette fuite, c'est comme s'il m'avait brûlée. Mais une grande part de moi prie que ce soit parce qu'il me

respecte trop pour ça. En même temps, c'est de ma faute, s'il n'a pas compris mes mots comme il le faut. Je voulais lui avouer je n'en peux plus...

*

Retour case départ. Adieu fantasme, bonjour réalité ! Ma meilleure amie a déboulé comme une furie rien qu'à l'idée de pouvoir enfin poser un orteil chez moi. À se demander si elle ne se croyait pas dans un parc d'attractions. Sauf qu'au bout d'une heure de débriefing sur Le sujet, je n'ai toujours pas compris ce que Gabriel attendait de moi. Bordel, j'ai intérêt à trouver, et vite ! Entre mon corps qui vibre, résonne comme une alarme et le regard décomposé que me porte Lucy, je sens que je ne peux pas tergiverser trop longtemps.

— Nom de Dieu, chérie ! T'as sniffé des paillettes ? Pourquoi tu n'as pas encore répondu ? T'attends quoi, d'être chauve, d'avoir les seins qui tombent et... Mazette, je ne peux même pas dire la suite, c'est trop cruel ! Rien que d'y penser, ça me donne des frissons ! Toutes les femmes devraient se muscler l'entrecuisse ! La descente d'organes et tout le reste ce n'est pas un mythe ! Bientôt, il nous faudra des parachutes pour éviter que nos parties intimes s'écrasent au sol !

Elle marque une pause en me jetant un coup d'œil halluciné. Moi, j'ai clairement envie de creuser ma tombe.

— Et moi qui pensais que la situation était sous contrôle, que tu étais déjà passée en mode baise intensive avec ton Gabriel !

J'ai le sentiment d'être une petite fille qui vient de faire une grosse bêtise.

— Je sais... Mais Paul...

— Paul, rien du tout ! T'es une licorne oui ou non ?

Lucy prend subitement un air émerveillé et sérieux qui pourrait presque m'inquiéter si je ne la connaissais pas.

— Voyons, fais un effort !

Là, je suis un peu perdue, soit j'ai un furoncle sur le front soit... Je ne vois vraiment pas quoi.

— Euh...

— Ne réfléchis pas !

— Oui, oui...

— Parfait, je serai donc ton pet d'arc-en-ciel !

Je lui glisse un regard interloqué quand elle se dirige toute excitée vers ma console où trône toujours mon ordinateur.

— Lucy ?

Elle s'active sur mon clavier sans que je comprenne pourquoi. Enfin, jusqu'au moment où elle confirme mes craintes.

— Voilà, c'est fait ! Je ne demanderai qu'un faire-part. Ah et aussi, je veux être témoin et marraine. Il ne devrait plus tarder. J'adore semer des paillettes autour de moi ! Tu te rends compte, je suis un peu comme ta marraine des transports ! Un arc-en-ciel pour m'appeler, et zou tu atterris entre ses bras. Attention tout de même à la corne. On ne sait pas encore si elle est émoussée !

Elle glousse de bonheur et d'excitation. Moi, je suis stupéfaite lorsque je lis ce qu'elle a osé écrire.

Kate : Je suis aussi brûlante et dégoulinante qu'un geyser !

— Oh, ne me regarde pas avec ces yeux de merlan frit ! T'en crevais d'envie d'appuyer sur le bouton orgasmique de la passion. J'ai été sympa, j'aurais pu écrire pire !

Pire ? ! Non... Je ne veux même pas savoir !

— T'es en colère ? Tu vas t'évanouir ? Zut, zut, zut !

— Je crois que tu es désespérément folle et irrécupérable... Espérons juste que ça fonctionne !

— Au moins, nous sommes d'accord. Reste surtout à voir les prochaines étapes ! Si tu crois que je

vais te laisser éperonner sans un costume à paillettes sur les fesses, c'est mal me connaître ! D'abord on mange. Ensuite on file chez La Perla !

— Mais j'ai tout ce qu'il me faut...

— La Perla ! On ne cligne pas de l'arrière-train avec du consommé. N'oublie pas, tu dois être belle, fraîche et immaculée, ta culotte aussi. Il sera le seul à la faire frétiler. Ta culotte, ton odeur, ton excitation, pour lui, rien qu'à lui.

Je rougis violemment. Au fond je sais qu'elle a raison, sauf que depuis mes premiers essayages avec Gabriel, je n'ai plus jamais remis les pieds dans une boutique de lingerie. Je commande sur Internet.

— On ne s'emballe pas un peu trop... ?

— Que Nenni ! Il va te bouffer et comme il le dit tu en redemanderas ! Autant prévoir les munitions !

J'ai vraiment la trouille. Qui me dit que ça se passera bien ? Que ce sera naturel, comme avant ? Est-ce que je lui plairai vraiment une fois qu'il m'aura revue ? Mince, j'ai la nausée à force de me poser toutes ces questions.

— Arrête de stresser ! Sois solidaire avec ton entrecuisse, elle n'attend que ça ! Moi je m'occupe de remplir nos estomacs, et toi le boxer de Gabriel. C'est le nerf de la guerre, ne fais pas ton offusquée ! Si un spaghetti ne mousse pas, tu auras beau aspirer, jamais il n'atteindra ta bouche !

— Pitié, ne me dis pas que c'est encore l'un de tes proverbes chinois !

— Non celui-là, il est de moi.

Chapitre 18

Je m'échappe du salon pour m'enfermer dans ma chambre, loin de Lucy et de sa *rigolomanie*. Découvrir la réponse de Gabriel suite au message déjanté de ma meilleure amie me tétanise.

Inconnu : Franchement, Katherine ton humour est bandant, décapant... mais n'oublie pas je te connais par cœur. Donne-moi Ta version et pas celle d'une éventuelle complice. Ceci dit elle a l'air drôle, remercie la pour moi, elle est certainement de bons conseils !

Je le savais ! Je le savais ! Lucy en a trop fait ! Tant pis, on ne se démonte pas !

Kate : Et si au contraire, c'était le cas ? Si je te disais que rien qu'en lisant tes messages je crève d'envie de te sentir en vrai... de me caresser...

Inconnu : Vas-y, mon ange ! Ne te prive pas ! Balance le geysier !

Lucy Chen, je te déteste ! Il ne me prend plus au sérieux ! Elle vient de me pourrir mes échanges !

Inconnu : Je t'imagine déjà allongée sur ton lit, ta main sur ton ventre s'introduisant langoureusement entre tes cuisses...

Ouf ! Non ! Je ne l'ai pas perdu ! Il n'a pas totalement succombé à l'humour de mon amie.

Inconnu : Tes doigts effleurent la dentelle de ta culotte, jouent timidement avec l'élastique... Continue, mon ange, montre-moi à quel point tu me désires...

OH – MON – DIEU ! Ça y est, j'y suis ! Ce n'est pas le moment de flancher !

Kate : Le désir, la tension dans mon ventre se mêlent, flouent ma raison alors que je le sais, je le sens... Tu me regardes. J'ai beau avoir les yeux fermés, tes prunelles hypnotisantes me transpercent. Leur brûlure accompagne ma main qui glisse sur la lingerie si fine de mon sexe, ne laissant aucune place à l'imagination. Vois-tu à quel point je te désire, à quel point mes lèvres sont trempées ? Ou dois-je écarter davantage les cuisses ? Retirer cette maigre barrière qui attise ta frustration, ton excitation ? Mes reins se creusent, incapable de résister, je plonge dans l'effervescence de ton regard, me cambre dans ta direction en faisant rouler le tissu le long de mes jambes. L'interdit me torture autant qu'il m'embrase... N'oublie pas, je suis la seule à pouvoir me toucher ! Et même si je désespère ta bouche, tes doigts, ta langue, j'aime la vision de ta mâchoire qui se contracte alors que j'offre à ta vue l'étendue de mon plaisir coulant le long de ma fente... qui n'attend que toi. De l'index et du majeur, je l'écarte, me tords sous l'irrésistible envie d'y glisser mes doigts mais ce qui m'obsède c'est ton entrejambe outrageusement bombée... À quel point as-tu envie de plonger dans mon ventre ? En un effleurement de ma pulpe, je dessine, parcours mes chairs enflammées, gémiss. Une pression sur mon clitoris et mes reins se voûtent, la frénésie s'infiltré sous ma peau, affole mon sang... Sous tes iris perçants et attentifs, je prends, je m'offre ce plaisir, pénètre mes chairs ardentes. La bouche entrouverte je laisse s'écouler ma jouissance que je te donne autant que je te refuse...

Et s'il ne répondait pas ? J'y suis peut-être allé un peu fort ! Kate, arrête de flipper ! Deux minutes plus tard, sa réponse arrive.

Inconnu : Tu as envie de jouer ! Moi, de te baiser !

Mon cœur pulvérise ma cage thoracique et je serre vivement les cuisses sur ce besoin qui résonne parfaitement à ses mots.

Kate : Tu n'oserais pas !

Vas-y !!!

Inconnu : Il y a tout un tas de choses que j'oserai.

Me laissant à peine le temps de digérer, d'intégrer le poids de ce désir qui m'écartèle, me

chamboule jusqu'au creux de mon ventre, il enchaîne.

Inconnu : Voyons voir si tu seras toujours aussi déterminée tout à l'heure.

Kate : Tout à l'heure ? !

Inconnu : Tu as très bien compris. Viens au *No comment club* à 23h. C'est moi qui te trouverai. N'oublie pas, le jeu n'est pas terminé... Il ne fait que commencer. Garde les cheveux lâchés et un foulard autour du cou. Aucun mot ne sera échangé.

Chapitre 19

À vingt-deux heures quarante-huit, me voilà face au club, avec en tête toutes les recommandations démentes de Lucy et le nouvel ensemble La Perla sur moi. Un soutien-gorge triangle noir entièrement recouvert de perles, bordé sous la poitrine par un bandeau en satin de soie noire, associé à un string. Oui, j'ai osé ! J'ai encore en tête le regard appuyé et brûlant de Gabriel lorsque la vendeuse m'avait demandé si je souhaitais en porter. Je ne l'avais jamais fait... jusqu'à présent.

Premier point pour moi, je suis dans les temps. Deuxième point, je n'ai plus le choix ! Même si je suis aussi effrayée qu'excitée à l'idée de franchir les portes de ce lieu, et celles de tous mes fantasmes. Mes recherches Internet m'ont tout de même appris que c'était un ex-haut lieu de libertinage parisien. Bon d'accord, aujourd'hui, les repreneurs ont juste conservé son cadre érotique. Pourquoi Gabriel m'a-t-il conviée ici ? Je pense connaître la réponse : il ne s'agit que de sexe !

Contre toute attente, l'endroit est chic et raffiné ; un savant mélange de tapisseries léopard, photographies dénudées, moquette rouge et canapés en velours, dans une ambiance tamisée et intimiste. J'arrondis les yeux en lisant la carte des cocktails : « Bas de soie », « Dangerous Detox »... OK, Kate, restons calme, on ne va pas te manger !

Manque de pot, une serveuse en tenue de soubrette passe sous mon nez. Oh merde ! Qu'est-ce que je fais ici ? Je serre les paupières en pensant à Gabriel. Il sera vingt-trois heures dans une minute, je ne l'ai toujours pas vu et j'ai déjà les mains moites. Les vibrations de la musique se répercutent à l'intérieur de mon corps. À quelques mètres de moi se trouve le début d'un escalier qui mène à un balcon avec alcôve, je décide de me réfugier là-haut. En plus d'avoir un meilleur point de vue, je ne serai ni étouffée par tout ce monde, ni tripotée par des mains baladeuses.

Zut, comment pourra-t-il me retrouver ? Et s'il ne venait pas ? Impossible ! Sous ma poitrine, ça se tord furieusement, trépigne d'impatience. Tout un tas de questions envahissent mon esprit sans que je puisse en déterminer une seule. Je ne vois que lui, sa bouche, nous, ce lieu... Comment, quoi, où ? Mon rythme cardiaque est en pleine déflagration. Je ne vais jamais tenir le coup.

Les doigts fermement agrippés à la rambarde, j'observe cette masse de corps en fusion où la séduction mène bon train. Près d'un bar, un homme fait semblant de renverser son verre sur une femme histoire d'obtenir son attention. J'avais oublié que ce genre de choses se faisait. Pour être honnête, c'est la première fois que j'assiste à ce type de soirée. J'ai tout de même l'impression qu'ici pas mal de choses sont permises. Je repense à nos échanges de mails, à ce qu'il m'a suggéré et ce qu'il pourrait oser : le sexe en public. Purée !

Alors que je vire à la syncope en me disant que c'est ce qu'il a prévu, des mains frôlent la peau de mon cou, écartent mes cheveux et défont le nœud de mon foulard. Ma respiration se bloque. Instinctivement, je cherche à me retourner mais des bras m'en empêchent. Paniquée, j'exulte à la fois à ce premier contact solide, électrisant, me liquéfie alors que la soie enveloppant ma gorge la déserte lentement. Aérien, le tissu glisse sur ma peau, se transforme en une brûlure insoutenable. Le goût de la frustration embarque ma raison. J'ai besoin de plus, de comprendre, d'être sûre. Qu'est-ce qui va m'arriver ? Qui es-tu ? Pourquoi ?

Mon corps frissonne, ma poitrine se gonfle, se consume, et mes pupilles dilatées scrutent les alentours, cherchent si quelqu'un nous a remarqué. J'ai à peine le temps de jeter un dernier coup d'œil, d'aspirer une rapide goulée d'air, que des mains approchent le tissu de mes yeux. L'adrénaline court dans mes veines, dévaste tout sur son passage. Je palpète. Inspire, expire... Trop tard ! Plongée

dans le noir, tout n'est plus que bruits et sensations.

Ses mains dessinent la courbe de mes hanches, son coup de reins contre mes fesses me plaque contre la rambarde à laquelle je me cramponne de toutes mes forces en sentant la rigidité de son membre. C'est si effrayant et si excitant à la fois que je ne sais plus comment réagir, je suis tétanisée par le désir qui circule dans mes veines.

Ses paumes brûlantes remontent sur mon corps à travers le tissu de ma robe, esquissent l'arrondi de mes seins, ses doigts effleurent leurs pointes durcies, m'arrachent un cri étouffé. Je me cambre, ma tête bascule en arrière sur une épaule puissante renforçant la pression entre son désir et le mien. Oh mon Dieu... Il va me baiser ici...

Une de ses mains emprisonne mon cou alors que ses lèvres me touchent à peine, son souffle parcourt ma mâchoire, le coin de ma bouche. Je frissonne, les yeux fermés sous ce masque obscène, ma peau se hérissé au contact de sa barbe naissante, de ses cheveux, mes poumons s'emplissent d'une odeur délicieuse, inconnue. Gabriel si c'est toi, pourquoi ne me laisses-tu pas te voir, te toucher...

Il libère ma gorge d'une caresse et tout en moi vibre, ses doigts légers glissent sur la pulpe de mes lèvres alors que la pointe de sa langue remonte langoureusement la ligne de mon cou jusqu'au lobe de mon oreille. Mes jambes se resserrent sur mon excitation devenue insoutenable entre les bras de cet inconnu, de Gabriel car je sais, je veux que ce soit lui.

Dominée par cet homme invisible, je m'abandonne contre lui. Tout en moi s'embrase à la sensation de cette main quittant mon sein pour glisser entre mes cuisses. Je halète, sa respiration toute proche se mêle à la mienne alors qu'il chemine langoureusement vers mon entrejambe. Je sais qu'il me regarde, se délecte du spectacle que je lui offre mais cela ne fait que renforcer mon excitation, mon envie qu'il aille plus loin, encore...

Ses doigts me torturent, je gémiss, mon corps incontrôlable ondule contre son torse, son membre érigé contre mes fesses lorsqu'ils frôlent la dentelle de mon string. Mon cœur, mon ventre, mon sexe humide, palpitent d'impatience, secoués par les spasmes de mon excitation que je peine à contenir. C'est si intense que je flageole, mais il continue son supplice, ses dents se plantent dans la chair de mon épaule, l'embrassent, la dévorent tout en revenant à la base de mon cou.

Je ne souhaite plus qu'une chose, lui, maintenant, en moi, peu importe où nous sommes, il peut faire ce qu'il veut du moment qu'il éteint ce feu qui me brûle, consume mon être.

Soudain tout s'arrête, il s'écarte, sa chaleur s'éloigne. Affolée, je tourne la tête dans tous les sens, mon sac quitte mon bras. Qu'est-ce qu'il fait ? Oh mon Dieu, ça recommence ! Son corps se plaque à nouveau contre moi et j'exulte, me liquéfie au contact de ses mains chaudes, elles agrippent le bas de ma robe, la retrousse lentement sur mes fesses. Un genou s'insère entre mes jambes qu'il force à s'écarter.

Ses doigts s'immiscent de nouveau entre mes cuisses, effleurent les lèvres de mon sexe et remontent le long de la ficelle de mon string jusqu'à ma chute de rein, l'érotisme de son geste m'embrase, mon corps se cabre à la recherche du sien mais déjà il me réajuste... Puis tout s'arrête encore une fois.

Saisie, désespérée, j'attends immobile, tente de me rassurer. Il est parti ? Il n'a pas osé ? J'arrache mon foulard des yeux, me retourne. Personne ! Il n'est plus là ! L'odieuse impression qu'une situation se répète me laisse à terre et je replonge dans le passé. Lors de cette ultime soirée d'anniversaire que je devais fêter avec Gabriel et Paul, où bêtement j'ai cru pouvoir faire un choix en songeant à une promesse sur laquelle je n'aurais jamais dû m'appuyer...

*

Je viens à peine d'arriver au bar où Paul et Gabriel m'ont donné rendez-vous, que ce dernier prend la fuite, les traits du visage plus que fermés, sans daigner m'adresser un regard. Mon cœur pompe comme un forcené. Ce n'est pas du tout ce que je m'étais imaginé pour cette soirée. C'est

comme s'ils s'étaient disputés alors qu'ils sont les meilleurs amis du monde. C'est à n'y rien comprendre. Sans réfléchir je cours à la poursuite de Gabriel, mon cœur a déjà fait son choix.

— Gabe !

Je crie pour qu'il m'entende. Aucune réaction ! Il ne se retourne même pas. Paniquée, je cours comme une dératée, mes pieds foulent le trottoir à toute vitesse. S'il te plaît, ne pars pas ! Je serre les dents et les poings de toutes mes forces. Il ne doit pas partir sans savoir. J'ai la conviction qu'avec tout ce que l'on partage... Oui, on pourrait y arriver. On pourrait avoir une vraie histoire, une passion dont il m'apprendrait les chairs et moi les bases. C'est mon âme sœur, on se complète. Des larmes d'appréhension et de joie couvrent mes yeux quand je parviens enfin à attraper le bout de sa veste en cuir. Mon cœur est au bord de l'implosion et mon corps est gorgé d'adrénaline. Mais face à ses incroyables yeux bleu gris, je ne sais plus comment m'y prendre. Ma gorge se serre, on est dans la rue et je voudrais juste qu'il comprenne de lui-même.

— Gabe, qu'est-ce tu fais ?

Ses mâchoires se contractent et un voile de dureté obscurcit ses yeux.

— Désolé, c'est comme ça.

— Non ! Tu ne peux pas partir, on fête mon anniversaire !

Son impassibilité me tord les tripes. Merde, mais qu'est-ce qu'il se passe ?

— Je vous ai vus avec Paul... Quelque chose ne va pas ?

Gabriel ne semble plus m'écouter. Il a un sourire amer qui me donne envie de le serrer dans mes bras. D'ailleurs sans m'en rendre compte j'ai déjà fait un pas dans sa direction. Plus rien n'existe sauf ses prunelles qui me fixent et me déstabilisent. Autour de moi tout bourdonne comme dans une ruche. On ne m'a jamais embrassé. En fait j'ai toujours espéré que Gabriel serait le premier.

— Gabe... je...

Ma gorge se bloque quand il m'attrape et me serre dans ses bras. C'est tellement inespéré que je n'ose y croire. Mon pouls martèle tellement fort que je le sens dans mes tempes. Boum ! Boum ! Boum ! À peine le temps de prendre une dernière inspiration, que sa bouche s'empare de la mienne, m'arrache un gémissement de soulagement, d'appréhension. Mon Dieu, je n'aurais jamais cru que ce simple contact serait si ardent, aérien et sensuel ! Au bout de dix infimes secondes, un tas de bouleversements s'effectuent dans mon corps. Il affiche et demande plus, entre les frissons et les crispations inattendues de mon ventre, je ne sais plus où donner de la tête. J'ai envie de me fondre en lui. Mes doigts fouillent ses cheveux. Une main enroulée autour de ma nuque, il m'oblige à reculer, mon dos entre en collision avec un mur. Sa langue s'engouffre entre mes lèvres, s'enroule, glisse contre la mienne, m'arrache un battement. C'est simple, je crois que je vais mourir de plaisir. Comment ai-je pu attendre aussi longtemps avant d'embrasser un homme ? Il est en train d'aspirer mes doutes. Sa bouche transpire la passion, elle me dévore comme si demain n'allait jamais exister, alors que je prie pour que cela dure toujours.

— Gabe...

Ma poitrine se soulève à un rythme fou tandis qu'il baise mon cou avec sa langue et sa bouche, il en happe la chair, me marque de ses dents. Mon échine ploie sous des myriades de frissons mais il me maintient, me force à absorber chacune de ses morsures, de ses succions. C'est de la folie pure ! Ça me brûle ici, et je ressens un vide colossal dans mon ventre. Je n'arrive plus à réfléchir. C'est animal, j'en ai juste besoin. Je crois que je vais défaillir ou crever. Quand il m'embrasse à nouveau je tire sur ses cheveux comme une désespérée... Jusqu'à ce qu'il s'écarte brusquement et que la nausée soulève mon estomac.

— Gabe ?

Un pli barre son front, ses iris sont deux armes massives braquées sur moi. Je suffoque alors qu'il plaque une paume après l'autre près de mon visage, m'étudie. Mon cœur panique. L'un de ses bras

s'abaisse, et je me noie sous des litres d'incompréhension alors que son pouce lisse la pulpe de mes lèvres, appuie vivement dessus. Je ne sais plus quoi penser. Tout blêmit en moi lorsque de l'index, il dessine un tracé froid et déterminé jusqu'à mon entre-cuisse. Sa main recouvre directement mon sexe et je tressaille alors qu'il se saisit de mon menton. Mes pupilles s'agitent dans les siennes et je me tords pour lui échapper. Pourquoi fait-il ça ? Il sait très bien que je suis vierge, je ne m'en suis jamais cachée.

— Non attends, s'il te plaît...

Il lève un sourcil dédaigneux, je reçois un coup de poignard dans la poitrine.

— Attendre quoi ? Ce n'est pas ce que tu voulais ?

Il force un peu plus son emprise, tout en me laissant l'opportunité de me défilier.

— Gabe ! Arrête, je t'en prie ! Pas comme ça ! Tu me fais peur !

Les yeux brillants d'une émotion indéchiffrable, il se recule avec un sourire narquois qui me fait monter les larmes aux yeux.

— Qu'est-ce qui se passe, Kate ? Tu n'en crèves pas d'envie ?

Mon cœur a un soubresaut ou plutôt une déchirure. Gabriel ne m'appelle jamais Kate, il déteste. C'est soit Katherine, soit mon ange.

— Gabe, tu as bu ?

Ma voix tremble. J'ai besoin de trouver une raison à tout ça.

— Bu ?

Il a un léger rire qui sonne faux à mes oreilles. Je pleure pour de bon.

— S'il te plaît, arrête...

— Et moi qui pensais que tu avais juste besoin de te faire sauter le petit bouchon. J'étais même prêt à me désigner à la tâche.

Un instant je reste sans voix face à tant d'horreur.

— Je...

— Tu ne comprends pas ? Les promesses c'est bon pour les enfants, Kate.

— Le baiser... Je croyais que tu m'aimais...

— T'aimer ? Bon sang, Kate, tu t'es regardée ? Tu ne ressembles à rien ! On dirait une gamine en retard de croissance ! Rien n'est excitant chez toi ! Tout ce que j'ai fait, c'était par pitié. Tu as vingt ans, il était grand temps que quelqu'un s'occupe de ton cas.

Mon cœur se brise, se pulvérise en miettes. Je lui assène une gifle magistrale. Les poings serrés, les yeux brillants, il ne dit mot. Alors je crie toute ma douleur.

— Dégage ! Je ne veux plus jamais te revoir...

Je m'écroule à même le sol, la vision balayée par un torrent de larmes, incapable de bouger, de respirer tellement j'ai mal. Je fixe le vide, les lèvres tremblantes, les gens passent mais je m'en contrefiche.

— Kate ! Mon Dieu... Kate !

Une voix au loin... Paul... Oh Paul, comment ai-je pu me tromper à ce point ?

*

Je me souviens parfaitement de cette soirée, de ce que j'ai ressenti quand il m'a embrassée. L'impact de nos lèvres, cette sensation de bien-être électrique qui nous avait réunis, mes cheveux dans ses mains, nos souffles haletants et enivrés, cette assurance déraisonnée d'être dans l'incapacité de s'éloigner l'un de l'autre. C'est comme si l'univers tout entier nous avait illuminés d'une aura passionnée en soulignant notre évidente alchimie... Avant la descente aux enfers.

Je n'arrive toujours pas à croire qu'il ait osé me faire ça ! Susciter un désir immense et me planter ! Certes, il n'a peut-être pas été aussi humiliant, mais pour moi, c'est tout comme ! Je serre les poings et en l'espace d'une seconde, je passe de la frénésie pure à la folie sanguinaire.

Mon portable vibre dans mon sac, je le dégaine sans réfléchir et écarquille les yeux en réalisant qu'en plus d'avoir enregistré son numéro dans mon répertoire, il a pris le mien.

Inconnu

Merci pour ce moment.

Kate

Tu te fous de moi ? Tu n'as pas le droit d'agir comme ça !

Inconnu

Tu veux plus, Katherine ? Cherche-moi.

Aussitôt, je lève les yeux de mon écran et balaye frénétiquement l'espace qui m'entoure.

Kate

Tu es encore là... ?

Inconnu

Je te regarde.

Kate

Où ?

Inconnu

Cherche.

Kate

Pourquoi ?

Inconnu

Qu'espères-tu Katherine ? Trouve-moi si tu t'en sens capable ou poursuis le jeu si tu souhaites obtenir des réponses. Moi, je sais ce que je veux.

Alors que je suis sur le point de répondre, l'arrivée d'un nouveau message supplante mes certitudes, et m'oblige à me cramponner à la rambarde.

Paul

Passes-tu une bonne soirée ?

Ma pression sanguine distord mes veines, me donne le vertige alors que mon esprit envisage toutes les possibilités, même les plus horribles. Paul m'aurait-il menti ? Et s'il n'était pas parti en voyage d'affaires ? Mon Dieu, qu'est-ce que je fais ici à fantasmer sur un fantôme du passé ? Du calme ! Ce n'est qu'une coïncidence...

Kate

Oui. J'ai hâte de te revoir.

Paul

Et moi donc. Si tu savais.

Encore un message.

Inconnu

Plus que quelques minutes... après quoi tu auras laissé passer ta chance.

Partagée entre l'envie de fuir et de foncer dans le tas, je ravale ma salive... cède à mes bas instincts... Peu importe la vérité, je dois savoir.

Chapitre 20

Agitée, je tourne et vire sur moi-même. Où es-tu ? La panique se mêle à l'adrénaline qui fuse dans mes artères. Ma vision se trouble, des sueurs chaudes envahissent mon corps. J'ai l'impression que l'on me bouscule, me piétine, je ne sais plus où j'en suis. Je m'éloigne sans pouvoir me détourner du lieu précis où il m'a surprise et envoûtée.

Mon portable vibre.

Inconnu

Mauvaise direction, mon ange.

Je reviens sur mes pas. Cherche encore. Un type tente de m'alpaguer et je peste contre lui, le toise méchamment. Il me relâche en levant ses paumes en l'air. Le stress m'envahit comme une seconde peau... Je ne contrôle plus rien, c'est *lui* qui contrôle tout.

Inconnu

Tu y es presque.

Prête à craquer, je me mordille la lèvre, ma poitrine se soulève et j'empoigne mon téléphone.

Kate

Est-ce que tu te moques de moi ?

Les yeux fixés sur mon écran allumé, mes jambes flageolent sous la décharge qui m'investit à la lecture de sa réponse.

Inconnu

Tic... Tac...

Non ! Sans réfléchir, je cours vers la sortie, lance un appel auquel il ne répondra pas, je le sais pertinemment. Mes talons claquent le sol, les sonneries s'enchaînent et je tombe sur une messagerie quelconque. Aucun indice. Il a tout prévu.

Ma respiration devient chaotique, je suis au bord de la rupture. Arrivée sur le trottoir, mes pupilles s'agitent de silhouette en silhouette... Mais rien, je ne trouve rien, mis à part le début d'une cigarette à peine consommée à mes pieds. Comment ai-je pu croire que ça serait simple ? Avec Gabriel, rien n'a jamais été simple, il m'a toujours poussée dans mes retranchements et j'en garde un souvenir exquis...

*

Huit ans plus tôt

Mon cœur bombarde sous ma poitrine, des picotements agitent mon corps jusqu'à l'extrémité de chacun de mes membres. Mon Dieu, je suis complètement folle !

Les orteils recroquevillés sur la pierre, je me penche sur le vide surplombant la falaise. Un mélange de panique et d'excitation me prend à la gorge. Non, je ne peux pas !

J'entends un éclat de rire plus bas, lorsque Gabriel remonte à la surface.

— Allez, lance-toi !

Mon cerveau tente de transmettre l'information mais mon corps ne bouge pas d'un pouce. Il y a combien de mètres là-dessous ? Merde, c'est du suicide !

— Laisse tomber, je n'y arriverai pas !

Il sort de l'eau en passant une main dans ses cheveux, le corps ruisselant de gouttes, je flanche quelques instants sur cet assemblage de muscles ciselés. Il est beau à s'en damner !

— Si tu ne ramènes pas ton petit cul dans la flotte, je monte te chercher !

Je scrute du coin de l'œil son ascension. Jamais je n'aurais cru en arriver là ; j'ai besoin de lui plaire, de l'accompagner dans toute cette folie qui l'anime, de me vautrer dedans... Il est tout ce que j'espérais, le désir de lui prouver que je suis capable d'être comme lui surgit avec force.

Son souffle effleure ma nuque et sa surprenante fraîcheur me fait frissonner lorsqu'il se plaque à mes reins, que son torse épouse ma peau brûlante et qu'il m'encercle de ses bras. Son contact m'empêche de réfléchir clairement et je ferme un instant les paupières à la sensation de ses lèvres survolant le lobe de mon oreille.

— On peut le faire tous les deux si tu préfères.

Ma respiration se dérègle tandis que j'imagine toute sorte de choses... sauf un plongeon dans le vide. Je pourrais presque en rire tant c'est ridicule. Alors que je me force à regarder encore une fois le gouffre, il caresse de son pouce la ligne de ma mâchoire et je croise son regard pétillant et attentif.

— Verdict ?

Accrochée à son sourire en coin, j'inspire profondément tout en sachant que je dois y parvenir seule sinon il ne verra en moi qu'une mauviette inintéressante.

— Non... je vais y arriver...

Un éclair de malice passe dans ses prunelles, il s'écarte, croise les bras et me détaille longuement.

— Je meurs d'impatience !

— Quoi ? Tu ne sautes pas d'abord ?

— C'est moi qui te déstabilise ou le vide ?

LES DEUX !

— Et si je m'écrase ?

Il lève les yeux au ciel, sourit en s'approchant de moi, glisse une mèche de cheveux derrière mon oreille.

— C'est de l'eau, pas du bitume !

— Oui mais c'est haut !

— Très bien, mais ne m'oblige pas à remonter te chercher.

Je n'ai pas le temps de réagir qu'il s'élançe dans le vide exécutant un sublime saut de l'ange, et absorbée par la vision de la musculature de son dos, je me laisse aspirer par le vide au moment où il disparaît dans l'eau.

La vitesse m'arrache un cri tandis que mon estomac remonte jusqu'à ma gorge. Ma tête se vide, l'adrénaline fonce dans mes veines, chasse mes craintes, me libère. Je pénètre la surface de l'eau en un plouf magistral. On reverra pour le côté glamour !

Je ris, l'eau s'engouffre dans mes poumons, j'étouffe, panique... Son bras saisit fermement ma taille, me plaque contre son torse et me ramène à l'air libre, me maintient tandis que je recrache et tousse.

— Putain ! Mais t'es complètement folle !

Je hoche la tête en souriant largement.

— On recommence en tandem !

À peine soustraite à son emprise, je nage jusqu'au bord où je me hisse tant bien que mal, puis me tourne vers lui.

— Alors tu m'accompagnes ?

Ses yeux virent à l'orage, si ténébreux que mon cœur a un raté...

Chapitre 21

Dimanche

Une cruche ! Le dindon de la farce ! Non, non, non... Pire ! Une meringue cramée vautrée sur son canapé ! Lasse et agacée, j'observe le champ de bataille qu'est devenu ma cuisine. Des heures à m'activer, à tenter d'évacuer ma frustration en réalisant toute sorte de pâtisseries. Résultat des courses, de la farine, du chocolat fondu traînent sur le plan de travail, des coquilles d'œuf dans l'évier et pour le reste, je suis envahie de crêpes, cookies et muffins... Mais bon sang, rien à faire, ça ne faiblit pas ! Ma tête explose à chaque fois que je croise l'écran vide de ce stupide portable. Non ! Je ne cèderai pas ! Pour la quatre-vingt-sixième fois, je plante mes ongles dans mes paumes. Quelle nuit merdique ! Je suis en train de crever à petit feu. Il faut que je respire, que je trouve le moyen de me calmer. J'attrape un coussin, écrase la tête dedans, rumine et balance toutes les insanités qui me traversent l'esprit sans prêter attention à la porte d'entrée qui vient de s'ouvrir.

Une pichenette à l'épaule me fait sursauter et je me redresse, ravale le cri prêt à sortir de ma bouche en croisant le petit museau hilare de Lucy.

— Ben dis donc, je vois que ta culotte a grogné toute la nuit !

Je lâche une plainte en serrant l'oreiller sur ma poitrine et me laisse retomber comme une grosse guimauve flasque. Ma meilleure amie s'installe à côté de moi en repoussant mes jambes sans ménagement..

— Ne me dis pas que le troll n'est pas sorti de sa caverne !

— Oh mon Dieu, Lucy ! Évite ce genre d'image, je t'en prie !

— Tu préfères « planter sa fourchette dans ton ravioli » ?

— Je préfère ne rien entendre du tout !

— Oh, ça va ! Vous avez baisé oui ou non ?

Je vais m'arracher les cheveux. Non ! Plutôt les siens ! À mon tour de lui customiser sa coupe !

— D'après toi ? !

— Mouais, mauvaise question. Allez raconte !

— Il m'a plantée !

— Quoi !? Il n'est pas venu ?

— Pire...

Sous son air dubitatif, je me lance dans le rapport de la soirée. Au bout de cinq minutes, elle s'affaisse sur le dossier en rigolant et je la toise avec incrédulité.

— Je ne vois vraiment pas ce qu'il y a de drôle !

— Attends ! Il veut jouer et toi, tu fais de la pâtisserie !

Elle me désigne, non sans lorgner avidement, les étagères de gourmandises dans notre dos.

— Tu veux branler un muffin ou quoi ?

J'écarquille les yeux, elle rigole de plus belle et je lui décoche un regard hargneux.

— Ben vas-y ! Qu'est-ce que tu proposes ? C'est sûr que le geyser était fabuleux !

— Il a fait ses preuves ! Bon, résumons-nous : premièrement, il a répondu, deuxièmement, il apprécie mon humour. Mais là... C'est Tchernobyl ! Tu vas cramer la ville ! Tous aux abris, je vais me mettre un préservatif sur la tronche ! Il va y avoir des retombées de cyprine ! Faut appeler Ken, il va enrayer la bête !

Horreur... Je suis fichue, elle pleure de rire... Blasée, je me lève afin d'éviter son quart d'heure de folie décapant mais elle me retient par le bras.

— OK, OK !

Elle s'étouffe en tentant de ravalier son hilarité. Je fronce les sourcils en tapotant du pied et elle s'évente sur le point de se calmer.

— Alors quelle est donc ta brillante nouvelle idée... ?

Lucy tourne son visage vers moi, un sourire carnassier aux lèvres. Je crains le pire !

— Tu as une webcam ?

Là, j'hésite.

— Oui...

— Parfait !

Mon inquiétude grandit au fur et à mesure que le bout de ses doigts tendus s'agite machiavéliquement les uns contre les autres.

— Lucy, je...

— Tu vas lui faire le show de sa vie. Crois-moi, il va ramper dans la poussière !

Pas le temps de protester qu'elle me tire vivement en direction de ma chambre et de mon dressing. Quoi encore ? Elle ne pourrait pas m'expliquer ? Tout mon tiroir de lingerie y passe, elle fouine, le vide en balançant tout ce qu'il ne lui plaît pas.

— Ça y est, je l'ai !

J'observe le deuxième string que je me suis offert où pend encore l'étiquette. Elle me le tend sans plus d'explication.

— Enfile-moi cette merveille ! Oh et puis ça !

Un débardeur suffisamment léger pour être transparent m'arrive en plein visage. Je bous !

— Lucy ! Stop ! Est-ce que tu peux m'expliquer ?

— Tu n'as pas envie de te venger ?

Le mot raisonne que trop bien à mes oreilles, j'ose un coup d'œil intrigué dans sa direction.

— Je t'écoute.

— C'est simple, tu enfiles cette tenue et en direct, tu lui fais regretter le jour de sa naissance !

*

Pourquoi ai-je accepté cette idée ? C'est stupide ! Lâche tes cheveux... Fais ci... Fais ça... Au secours ! Lucy, je te maudis ! Elle est à peine partie depuis dix minutes que j'ai déjà envie de tout laisser tomber. Installée dans le salon, mon plan machiavélique en place, ma carotide sur le point d'exploser, je me saisis pourtant de mon portable et lui envoie un premier SMS.

Kate

Prêt ?

Je lance *You & Me* de Disclosure, pour me mettre dans l'ambiance. Mes muscles tremblent, je me demande si elle n'a pas sous-estimé notre adversaire.

Inconnu

Qu'as-tu en tête, mon ange ?

Kate

Chut. Clique sur le bouton.

Aussitôt, j'enclenche l'appel vidéo et en profite pour vérifier que tout est en place, la webcam au-dessus de l'ordinateur, lui-même disposé sur le plan de travail face à la baie vitrée, une chaise de bar pivotante juste devant... OK, respire !

Inconnu

Tu sais que tu ne me verras pas.

Pas le temps de rétorquer que mon image en direct s'affiche en grand à l'écran. Aussitôt, je me

lèvre, les pieds nus sur le parquet, je refreine mon envie d'aller trop vite, me cale sur les variations de la musique. Le visage tourné vers l'épaule, j'observe l'œil de la webcam exhiber mes fesses dans mon string noir, ma chute de reins... et je me mordille la lèvre inférieure... Finalement, j'aime ce que je vois, rien qu'à imaginer ce que cela pourrait produire chez lui, ça m'excite...

Délicatement, je lui fais face, exploite chacun des pas me ramenant à sa réaction, exacerbe son trouble. On va inverser les rôles Gabriel Martins ! Avec négligence, je soulève un côté de mon débardeur, dévoile la peau de ma hanche, l'effleure jusqu'à l'élastique de ma lingerie où je glisse le début de mon index. M-hm... Non pas tout de suite !

Mes mains s'enfouissent dans mes cheveux, mon cou, je fais pivoter l'assise, m'installe lascivement en écartant à sa vue une cuisse, puis l'autre. À califourchon, mon bas ventre appuyé contre le dossier, j'affiche l'air le plus tentateur qui soit en lisant son message avant de rédiger le mien.

Inconnu

OK... Je vois que tu veux jouer...

Le regard fixe et concentré, je m'efforce de ne pas sourire. Kate, ce n'est pas le moment de flancher !

Kate

Dis-moi ce que tu veux...

Sans attendre sa réponse, je me redresse, marche à reculons en ondulant légèrement, au rythme de la musique, le souvenir de ses prunelles bleues ancrées dans mon esprit. Joueuse, je glisse le bout de mon pouce entre mes lèvres, mordille l'ongle, mes iris braqués droit vers la caméra. Je vais te le faire payer Gabriel !

Un léger sourire s'affirme sur ma bouche à l'instant où je me détourne, mes paumes fiévreuses enveloppent, s'emparent de la courbure de mes fesses, remontent, épousent étroitement ma chute de reins et je roule vers le haut la base de mon débardeur. Regarde bien ce que tu as manqué !

Mon corps se déhanche face à cette baie vitrée dont la luminosité dessine, expose parfaitement chacune de mes courbes. La nuque dégagée, les mains dans les cheveux, j'exhibe, je prends mon temps en me retournant à nouveau, une caresse sensuelle sur mon bas ventre, un effleurement sur la pointe durcie d'un sein. Qu'est-ce que tu veux Gabriel ?

Par réflexe, je lui offre mon profil, explore le contour de mes lèvres, l'imaginant déjà me rejoindre, me plaquer contre cette large vitre, je tends les bras dessus, le provoque en creusant le bas de mon dos... Encore ? Pas déjà...

D'une démarche fière et assurée, je joue mon rôle, le rejoins et m'assieds les cuisses toujours aussi largement ouvertes. Un bras accoudé au dossier de la chaise, j'abaisse du plat du pouce ma lèvre inférieure.

Inconnu

Surprends-moi.

Inconnu

Tu es sublime !

Inconnu

Excitante...

Inconnu

Bandante...

Inconnu

Tu vas me le payer !

Inconnu

Putain, Katherine, enlève-moi ces fringues !

Je revêts mon masque de tentatrice déterminée et mes doigts courent rapidement sur le clavier.

Kate

La prochaine fois peut-être...

De nouveau, je me redresse, marche en lui tournant le dos, mes ongles s'incrument dans la chair de mes cuisses, rejoignent mes hanches. Une légère ondulation du bassin et j'attrape la base de mon débardeur, le relève d'une longueur calculée au-dessus de mes reins, de mes épaules, le passe par-dessus ma tête, libérant la masse sensuelle de mes cheveux.

Le coton maintenant plaqué contre ma poitrine, j'opère un lent demi-tour laissant entrevoir la courbe délicate, dressée de mes seins avant de me diriger dans sa direction. C'est ça que tu veux ? Profite du spectacle !

Le bout de ma langue, de mes dents passe sur la pulpe de mes lèvres et à quelques pas de la caméra, je tends le tissu devant moi, l'abaisse dangereusement, le balance sur la webcam. Viens toi-même le chercher !

L'ultime réaction ne se fait pas attendre.

Inconnu

Un partout... Reste sur tes gardes... JE. VAIS. TE. BOUFFER.

Oh PU... naise ! Je coupe l'appel et me rhabille rapidement. Le cœur palpitant, je fixe la porte d'entrée comme s'il pouvait en franchir le seuil dans l'instant. Un nouveau message et c'est la dégringolade.

Paul

J'espère que tu ne t'ennuies pas trop sans moi, Bébé.

Une sensation de profond malaise s'empare de moi, balaye la montée en puissance de mon désir, de mon excitation. Que dois-je comprendre ? Un goût de panique, enrobé d'une once de culpabilité obstrue ma gorge. Qu'est-ce que je suis en train de faire ? Où j'en suis ? Paul s'absente et moi, je perds les pédales... pour du sexe ! Je jette mon portable loin de moi comme s'il m'avait brûlé après avoir répondu à celui à qui je dois tout.

Kate

J'ai besoin de toi. Je t'aime.

Chapitre 22

Mercredi

Deux jours à raser les murs, à m'écarter de toute tentation. Ne pas craquer, filer droit. Et pourtant, la douce menace qui pèse sur mes épaules ne cesse de me hanter. Gabriel, parce que j'ai décidé que c'était lui, ne m'a plus envoyé de messages. C'est sûrement mieux ! Oui, Paul rentre vendredi et j'oublierai ce malencontreux dérapage. Ce n'est pas possible autrement ! Une profonde inspiration et je quitte la cabine de l'ascenseur lorsqu'il s'immobilise à mon étage.

J'accélère le rythme lorsque je perçois dans mon dos la voix d'Elyane. Si elle me chope je suis cuite ! Bon sang, je n'ai toujours rien à lui présenter ! À part me trémousser à moitié à poil devant une webcam, je n'ai rien fichu. Non, n'y pense pas ! Gabriel a eu la preuve de ce qu'il voulait : tu es encore bêtement tombée dans le panneau en croyant que tu lui plaisais mais il ne reviendra pas ! Nerveusement, je joue avec ma bague de fiançailles. La culpabilité est devenue ma meilleure alliée, mon équilibre pour ne pas flancher.

Le rire mordant de ma rédac en chef m'arrache une grimace. Dans deux secondes, si je ne bouge pas, Cruella va me couper en rondelles ! Comme une dératée, je m'engouffre par la porte de mon bureau, plaque mon dos dessus une fois à l'intérieur et patiente avant de relâcher ma tension. Ouf ! Ni vu, ni connu.

OK ! En piste ! Un coup d'œil à mon calendrier et je fronce le nez. La soirée de gala du magazine avec tout le gratin est dans peu de temps, et j'en dispose d'autant pour finir ce papier. Ce n'est pas le moment de chômer !

Le téléphone sonne. Zut, je ne vais jamais y arriver !

— Oui ?

— C'est Elisa à l'accueil, j'ai votre mère en ligne. Est-ce que je...

— Non ! Hum... Dites-lui que je suis en rendez-vous... Merci, Elisa.

Aussitôt, je raccroche, fronce les sourcils. Qu'est-ce qui lui prend ? Mon anniversaire est passé ! Une sensation dérangeante s'immisce en moi alors que je m'y refuse coûte que coûte. Mais trop tard, j'espère. C'est instinctif, elle a beau être ce qu'elle est, une partie de moi désire créer ce lien irréal mère-fille. Stupide ! Elle ne changera pas, tu perds ton temps ! Sans plus attendre, j'ouvre ma messagerie professionnelle et tombe directement sur un mail de Lucy.

De : Lucy Chen, lucy.chen@glamorous.com

À : Katherine Pellegrini, katherine.pellegrini@glamorous.com

Objet : Urgent

Rejoins-moi au studio. Dix minutes, pas plus.

Je soupire. Dix minutes ? Bon... Je suis déjà en retard ! J'espère pour elle que cela concerne mon projet d'interview sur l'un des jeunes chefs étoilés du moment. Hésitante, je finis par abandonner mes propres urgences, et m'engouffre dans l'ascenseur pour la rejoindre.

À peine franchi le sas de son antre, j'entends mon eurasienne déjantée coacher son équipe et ses chers petits mannequins adorés, son appareil photo à la main. Enfin... si l'on peut dire ça : entre ses doigts cela ressemble plus à une paire de jumelles avec déshabillage intégré ! Un sourire dans ma direction, et elle me fait signe de patienter cinq minutes avant de se remettre à mitrailler, à tripoter un muscle ou deux afin d'obtenir le résultat souhaité. Discrètement, et pour ne pas perturber la séance, je

poursuis mon ascension le long du couloir. Je ne suis pas encore arrivée dans la pièce principale que les flashes et les projecteurs m'éblouissent. Ici, tout est blanc, ultrabright... On se fait décaper le portrait ! Je rigole toute seule en dépassant la chambre noire... Mais qu'est-ce que... ? Mon rire s'étrangle dans ma gorge lorsqu'une porte s'ouvre brusquement, qu'un bras nu aux muscles saillants m'embarque dans l'obscurité la plus profonde, verrouille derrière moi...

Ma poitrine percute un torse qui ne me laisse aucune chance. Gabriel ! Son poing se loge directement dans mes cheveux, tire dessus, et son souffle se superpose au mien déjà haletant. J'en perds toutes mes facultés, ma raison au point de m'agripper aux passants de son jean, à son tee-shirt, comme une désespérée en mal de drogue. Oh non ! Pourquoi m'attrape-t-il les poignets, m'oblige-t-il à les caler dans mon dos ? Laisse-moi te toucher, Gabriel !

Rapidement, j'exulte à la sensation de son pouce qui lisse, agace ma bouche entrouverte, brûlante de désir. Pitié, embrasse-moi ! J'ai à peine le temps de déglutir que tout s'enchaîne. Son visage plonge sur moi, ses dents emprisonnent ma lèvre inférieure, et sa langue tortueuse la caresse avant de la libérer. Mon corps est en train de se liquéfier, je râle de frustration, me tends dans sa direction. Il m'échappe. Non ! Une violente pression sur les fesses me plaque contre l'intégralité de ses muscles bandés, je frémis de plaisir, ondule en pleine perte de contrôle.

Brusquement, il me retourne, ses cheveux effleurent ma tempe, son parfum emplit mes poumons et déclenche en moi une irrésistible envie de lui, de sa rigidité au plus profond de mon ventre. Il empoigne mes hanches, les presse, incruste ses ongles à travers le tissu de ma robe et ses mains ardentes remontent le long de mon buste, enveloppent mes seins qui se tendent vers ses paumes. Mon corps tremble, et je gémiss à l'instant où il effleure puis pince mes pointes durcies. N'en pouvant plus, je presse mes fesses contre son entrejambe bombé, j'ai besoin de plus, de le sentir, de le voir vraiment. Mais déjà il abandonne ses caresses, sa bouche contre ma nuque m'assiège, l'une de ses mains se referme sur ma gorge, l'autre se glisse entre mes cuisses tremblantes. La respiration coupée, je reste branchée sur ses doigts qui cheminent le long de mon épiderme, relèvent ma robe en me forçant à avancer.

La pointe de sa langue, sa bouche, happent la chair de mon cou, engloutissent mon pouls de plus en plus chaotique et au même instant, il m'écrase, me prend en étau, ma joue plaquée contre le mur. Mes fesses à moitié nues contre son jean, je suffoque en le sentant s'emparer de la ficelle humide de mon string. Mes gémissements déferlent d'autant plus qu'il se régale du coin de mes lèvres, écarte le mince tissu pour s'imprégner de mon plaisir en longeant la fente de mon sexe.

Son index, son majeur s'insèrent entre les lèvres de mon intimité ruisselante, en dessinent les contours, obsède mon besoin de les sentir à l'intérieur de moi. Mon corps s'embrase lorsque son pouce encercle mon clitoris, et je me tords, me frotte comme je peux contre son érection, vers ses caresses.

— Encore !

Un léger sourire s'étire sur ma peau et je frissonne tandis qu'il pénètre mes chairs ardentes, y plonge un doigt, puis deux.

Son poing se referme à nouveau dans mes cheveux, aussitôt son mouvement entre mes cuisses prend de l'ampleur, son bassin force contre mes fesses, accompagne chacune de mes ondulations désespérées. Plus il s'engouffre en moi, percute un point sensible ancré au plus profond de mon ventre, plus je crie, tremble. Les sensations qu'il m'oblige à ressentir sont tellement puissantes, dévastatrices que je me vautre dans la luxure autant que j'essaye d'y échapper. Son front collé contre ma tempe, je perçois son souffle hachuré caresser ma joue, son désir pour moi qui hérissé ma peau, décuple mon excitation et j'implose violemment. Ma jouissance s'écoule sur ses doigts, mes paupières se plissent sèchement face aux spasmes qui se déchaînent dans chaque fibre de mon corps. Totalement débordée, je gémiss, halète pendant qu'il masse mon sexe en appuyant plus délicatement.

— Ga... Oh... Mon... Dieu... !

Ses caresses se suspendent et son torse se soulève furieusement. Je panique avec la désagréable impression qu'il va de nouveau m'échapper. Je n'y survivrai pas. Mais l'emprise de son corps s'affermi contre le mien, rassasié, ultrasensible, alors qu'il me réajuste, respire ma peau, embrasse mon épaule jusqu'à la base de mon cou. Déjà, je m'électrise à nouveau à son contact et mon cœur tremble, l'attend, l'espère.

D'une main, il entrelace nos phalanges contre le mur, les enserre précieusement et de l'autre, ses doigts quittent mon entrejambe, un bruit de légère succion arrive à mes oreilles. J'imagine déjà l'érotisme de ses doigts portés au souvenir de l'indécence de sa bouche. Stupéfaite, j'entrouvre la mienne et le reste de la moiteur de mon orgasme glisse sur ma langue. Sa saveur mêlée à la mienne !

Il les retire rapidement, me tourne face à lui... Cette situation est en train de me rendre folle... Montre-toi Gabriel ! Ses lèvres surplombent les miennes, ma poitrine se gonfle, caresse son torse, je n'espère que la chaleur et la douceur de sa peau contre la mienne. Qu'est-ce que tu attends de moi ? Pourquoi nous fais-tu ça ? Il se colle un peu plus à moi, insère un genou entre mes cuisses que je n'hésite même pas à écarter. Je ne veux que lui !

Enivrée, désespérée, je me cambre sensuellement contre la rigidité intacte de son membre dressé contre mon entrejambe. Il aplatit une paume juste à côté de mon visage, je ne peux que ressentir son envie de céder, son tourment lorsqu'il caresse tendrement de son pouce l'intérieur de ma main... Gabriel, je t'en prie !

Les secondes s'étirent, pulvérisent ce maigre espoir rapidement rattrapé par ce gouffre déchirant dans ma poitrine, par la tension accablante de son corps tendu contre le mien. Sa tête semble se coller au mur, son souffle dévie vers le creux de mon cou et je perçois sa profonde inspiration... Pour ainsi dire déchirante.

Sans prévenir, il se détache violemment de mon être, ouvre la porte et m'abandonne à mes incertitudes.

Soufflée, éparpillée, je m'écrase à terre, le visage entre mes mains. Mon Dieu, c'était quoi encore ? Mon cœur meurtri s'égosille, la tension de mes muscles s'exacerbe, mon désir, la profondeur de mes sentiments émergents, me dominent, raflent toutes mes certitudes.

La lumière m'éblouit soudain et je me redresse vivement sous le nez d'une Lucy qui passe de l'étonnement à l'hilarité.

— Bah dis donc pour une nana qui devait se contenir, tu pues le cul !

Je lâche une plainte avant de me ressaisir.

— Comment tu le sais ?

— Il y a des caméras !

Elle se marre et moi, je me décompose.

— OK OK, calme-toi Kate, je rigole. Pas besoin d'être devin pour savoir que tu ne voues pas une subite fascination pour les chambres noires. Alors raconte, qu'est-ce que tu fous là ?

Un soupir et je me redresse. Visiblement, je me suis fait avoir en beauté !

— Tu ne m'as jamais envoyé de mail, n'est-ce pas ?

Lucy me toise avec circonspection, ses yeux plissés me scannent sous toutes les coutures à la recherche de la moindre trace de folie.

— Merde, je n'arrive pas à te suivre ! On t'a assommée, droguée et kidnappée ? La vache, je veux la même chose ! Je ne sais pas ce que t'as pris mais t'es complètement défoncée !

Subitement, elle se tait et colle son museau à quelques centimètres du mien.

— Non attends ! C'est ton pirate du net, il t'a bousillé ton disque dur ! T'as une tronche d'émoïcône au bout de sa vie ! Et si tu te bougeais le cul au lieu de te morfondre par terre ? Une bombe est sortie de la pièce il y a moins de dix minutes... Par-là !

Elle m'indique la direction d'un coup de tête. Mon regard navigue durant quelques secondes entre elle et la sortie, puis je fonce sans réfléchir. Le rire de Lucy accompagne chacun de mes pas alors que je cours, me jette presque sur la poignée du sas. Ma pression sanguine afflue rageusement, me brûle comme de l'acide, emprisonne mon oxygène, mais rien ne m'arrête. Couloir après couloir, je me laisse guider par ce ridicule espoir qui anime mes jambes, embarque ma raison. J'ai besoin de le voir ! Le souffle court, je passe devant les ascenseurs, m'y attarde à peine... Trop de monde et il n'y est pas ! Non, non, non ! Presse-toi, Kate ou il sera trop tard ! Mes ongles plantés dans mes paumes, j'avise brusquement la porte menant à la cage d'escalier et mon instinct prend le relais, je m'y engouffre, avale les marches en me cramponnant à la rampe. Je suis folle, j'espère et je souris ! La descente me semble infinie mais Bon Dieu, j'y crois, je l'imagine déjà, son regard hypnotique braqué sur moi.

En un ultime effort, je m'écrase contre le bois de la porte de sortie, m'agace dessus tant j'ai les mains moites et des palpitations. Abaisse cette foutue poignée ! Mon pouls s'emballé tandis que je tire dessus et l'écarte suffisamment pour me faufiler dans le hall. Mes pupilles s'agitent dans tous les sens, détaillent les silhouettes. Rien. Gabriel, où es-tu ? Je passe une main dans mes cheveux défaits, marche d'un pas rapide vers l'extérieur, franchis les larges portes en verre... Ma poitrine se soulève frénétiquement, je tourne et vire sur moi-même, capture du regard chaque passant. Les secondes défilent, se transforment en minutes. On me bouscule mais je ne bouge pas, j'attends jusqu'à ce que de grosses gouttes de pluie me saisissent...

Plaquée contre la paroi froide de l'ascenseur, je reste crispée, incapable de réagir alors que seules les quelques mèches humides balayant mon visage me confirment que tout ceci n'est pas une farce. Il était là, si près mais si loin, inaccessible. Pourquoi ? La déchéance de mon besoin de ne pas l'avoir vu creuse un peu plus ce vide tortureux dans ma poitrine. Pourquoi me fait-il ça ? Machinalement, je me passe le bout des doigts sur mes lèvres meurtries par l'absence des siennes. Le bip retentit et j'évacue la cabine, tente de me ressaisir. Mais comment avancer à reculons ?

Alors que j'investis mon bureau, mes pensées sur l'instant passé m'obsèdent. Incapable de faire autrement, j'attrape mon portable.

Kate

Pourquoi tu es parti ? Pendant combien de temps encore vas-tu jouer avec moi ? Pourquoi ne m'as-tu pas embrassée ?

L'appréhension me nargue, se distille tel un poison dans mes veines alors que je fixe inlassablement mon écran. Deux minutes plus tard, le vibreur dans ma main propage un irrésistible frisson à tout mon corps.

Inconnu

D'après toi ? Qu'est-ce qui t'a poussée à me rejoindre, à attendre sous la pluie ? Tu me veux, mon ange ? Alors cherche !

Une pesanteur m'écrase. Mon souffle se transforme en buée contre la vitre, mon cœur palpite et mes yeux tourmentés détaillent tant bien que mal la rue.

Kate

Où es-tu ?

Le sang cogne douloureusement à mes tempes, je frise le mal de crâne carabiné. Mon regard oscille entre l'extérieur et le silence qu'il m'offre pour unique réponse. Je déverrouille sans cesse mon téléphone pour vérifier si je n'ai pas reçu de nouveau message. Je suis bête et finie ! Pourquoi ne réponds-tu pas ? J'ai envie de crier, de me défouler, ce soudain sentiment de colère m'étouffe autant qu'il m'apaise. Bon sang, je ne sais pas où je vais mais je ne peux plus reculer alors je laisse s'évacuer toutes ces émotions qui me rongent de l'intérieur et appuie sur la touche « envoyer ».

Kate

Tu veux jouer ? Très bien ! Dévoile-toi Gabriel ! Je t'attends !

Jamais quelques secondes ne m'auront paru si longues.

Inconnu

Demain soir, 21 h, Bistrot des dames dans le 17^e, chambre 2.

Chapitre 23

Jeudi

— Une chambre ? ! Bah dis donc ça se précise !

Plantée devant ma penderie et dos à Lucy, je me mordille les lèvres en haussant une épaule avec négligence. Jamais journée ne m'a semblé si longue.

— Je ne sais pas... On verra...

— Tu parles, la seule chose qu'il verra c'est ton entrecuisse flambée ! Ça va se finir en hotdog party oui !

— Avec toutes tes images je vais surtout finir par rentrer dans l'ère glaciaire ! Sois sérieuse, je suis stressée !

— Ben pourquoi ? Rien de plus simple, il te suffira de fermer les yeux et d'écartier les cuisses.

— Lucy arrête ! Et si Paul l'apprenait !

Brusquement, elle se redresse, fouine sous le lit, derrière la porte... Bref partout en appelant.

— Paul ! Paul ! Si tu es là sors de ta cachette !

Elle se retourne vers moi en calant ses poings sur ses hanches.

— Tu vois il n'est pas là !

J'ai un brusque moment d'arrêt avant de réagir.

— Tu as raison ! Il ne le saura jamais. Considérons cela comme mon enterrement de vie de jeune fille !

— Ah enfin, il était temps que tu te réveilles ! J'adore quand tu parles comme ça ! Quoique... Je t'en foudrais des enterrements de vie de jeune fille, réveille plutôt la pucelle en chaleur qui est en toi !

— OK ! Bon qu'est-ce que je mets ? Ça ?

Aussitôt, je positionne devant moi l'un de mes tailleurs préférés. Lucy arrondit les yeux, bondit et me l'arrache des mains.

— Ça va pas la tête ! Sors-moi ta tenue de pécheresse !

Ma tornade endiablée met à sac toute mon armoire.

— Mais où est-ce qu'elle est ? !

— De quoi ?

— Fais un effort, Kate ! Je te rappelle que derrière toutes ces friperies tu as une petite merveille...

Un cri strident me perfore les tympans alors qu'elle dégaine une robe rouge au décolleté plus que prononcé et fendue dans le dos. J'avais oublié qu'elle m'avait poussée à l'acheter lors de notre virée shopping. Un tour dans mon tiroir à lingerie et elle me tend un tanga en dentelle noire qu'elle avait également prévu avec cette tenue. C'est vrai... Pas de soutien-gorge ! Mon Dieu, je vais me sentir nue !

Ses mains sur mon visage me forcent à la regarder droit dans les yeux.

— Ne ramollis pas ! Je te vois venir toi et ton cerveau défaillant ! Fais-moi confiance, fonce !

Ni une ni deux, elle déguerpit direction le salon et je prends une profonde inspiration avant de m'habiller. Un coup d'œil à mon psyché et je défaille. C'est indécent, mais... je crois que j'adore ! De profil, dans l'échancrure de mon décolleté, on devine la courbe de mes seins. Reste juste à savoir si je vais pouvoir l'assumer...

La sonnette de l'entrée retentit tandis que je me maquille très légèrement. Mince c'est qui ?

— Lucy, tu peux aller voir s’il te plaît !

J’entends des voix transpercer jusque dans ma chambre, je tends l’oreille en fronçant les sourcils. Une désagréable impression accapare mon attention. Je décide d’aller discrètement en direction du salon où je croise la moue hésitante de Lucy qui me glisse un silencieux « *Je vous laisse* ». La silhouette de dos m’arrache un frisson. Pas possible... Je ne sais même plus comment réagir. Qu’est-ce qu’elle est venue faire chez moi, après tout ce temps ? Je n’arrive pas à le croire ! En fait, ça me met carrément en rogne ! Ce n’est pas le moment des effusions familiales... Si elle croit qu’après un appel qui laissait présager un léger mieux je vais céder, elle se trompe.

— Hélène ?

À la froideur de mon ton, elle se retourne, puis hésite à effectuer un pas en avant. Mon expression fermée emprisonne chacun de ses mouvements. Mon cœur, cet idiot, se met à trembler alors que j’enregistre tout ce que je peux de cet instant. Et voilà, un regard, un geste infime de sa part et mes bas instincts resurgissent. M’amenant à vouloir me faire aimer par une femme qui n’a jamais eu aucune considération pour moi. Pitoyable !

Je l’observe me détailler, visualiser celle que je suis devenue, je l’étudie aussi. Elle ne semble pas avoir vieilli mis à part les quelques rides aux coins de ses yeux noisette identiques aux miens. On dirait que l’émotion qu’ils dégagent lui apporte une toute autre apparence. Comme si le temps avait finalement eu raison de son narcissisme, de son égoïsme et de cette folie qui l’habitait. Elle a toujours été une belle femme, et le reste malgré tout. Malgré ce que je sais d’elle. C’est simple, elle a tout ce que j’aurais aimé avoir : de vraies formes.

— Tu es magnifique.

Je serre les dents, m’impermeabilise à la douceur de sa voix que je préfère considérer comme déguisée.

— Qu’est-ce que tu veux ?

— Katherine... nous...

— J’ai un rendez-vous donc si tu as quelque chose à me dire, c’est maintenant.

Elle a un petit sourire crispé, déçu qui étreint malgré moi ma poitrine et me pousse à baisser la garde.

— Je vois que tu es bien installée... Je n’aurais certainement pas dû passer... Tu n’es pas encore prête.

Perdue dans le décryptage de ses paroles, je ne me rends pas compte du contact chaud de ses mains sur les miennes.

— Je ne t’ai jamais abandonnée malgré ce que tu penses... Quand tu seras prête, viens me voir, Katherine, je serai là...

Une caresse délicate sur ma joue, et les larmes aux yeux, je recule saisie par ce geste déplacé.

— Tu n’as jamais rien fait pour moi, Hélène... Que pourrais-je chercher auprès de toi ? Tu crois qu’il suffit d’un coup de fil et d’une visite pour que tout change ?

— Un ange apporte avec lui l’espoir suffisant pour se raccrocher à la lumière qu’il prodigue. Penses-y, Katherine... Tu n’es plus toute seule.

C’est quoi cette histoire d’ange ? Ma mère est devenue complètement illuminée ! Sans me laisser le temps de rétorquer, elle tourne les talons et s’en va. La porte se referme sur son parfum entêtant, et je pose une paume tremblante sur mon front. Qui es-tu ? Jamais ma mère ne s’est comportée de cette façon. Pourtant, je n’ai pas rêvé...

Hésitante, Lucy pointe le bout de son nez.

— Elle est partie ?

Murée dans mon silence, je hoche la tête.

— Bah dis donc, c’est spécial les retrouvailles chez vous...

Elle me tend un verre d'eau que je m'empresse de boire.

— Tu crois que j'ai été trop dure ?

— On s'en fiche... Pour le moment ! Respire un bon coup et fonce à ton rendez-vous ! On aura tout le temps de se pencher sur le cas de ta mère plus tard !

La sonnerie de mon portable m'oblige à détourner mon attention de son regard perçant. Hésitante, je tends une main vers mon sac et mon sang se glace à l'instant où je regarde l'écran.

Paul

À quel point je te manque ? J'ai hâte de te voir, Bébé.

Affolée, écrasée par le poids de la culpabilité, je tremble.

— Non je ne peux pas ! Tu vois, c'est un signe ! Mon Dieu, je suis une traînée !

— Quoi encore ? !

Lucy m'arrache mon téléphone des mains. Elle hausse un sourcil, marmonne en tapotant une réponse.

— Qu'est-ce que tu fais ?

— Je lui dis que tu es sagement à la maison à l'attendre, en amoureuse transie.

— C'est exactement ce que je devrais faire... Non ! Je vais le faire !

— Ne commence pas à craquer ! Je te l'interdis ! Tu as besoin de décompresser...

Elle éteint définitivement mon portable avant de me le redonner.

— Tiens, regarde, moi je ne vois rien du tout !

— Ça ne change rien, Lucy... Vas-y, moi je reste là.

Ma moralisatrice grogne puis désigne du bout de l'index mon cœur en m'adressant un sourire doux et serein.

— Pour une fois, écoute-le et fais lui confiance...

Mon corps se tend, frissonne... Non, non, non... Ne cède pas Kate ! Son sourire s'élargit, traîtresse, elle m'aura à l'usure ! J'arpeute le salon de long en large et quand je me retourne, elle me tend mes escarpins. Je suis folle... Trop tard ! Je les chausse en tentant de refouler cette appréhension qui obstrue ma gorge, tourmente mon estomac. Dans quoi je m'embarque ? Je n'en sais strictement rien... Mais je suis incapable de faire marche arrière. J'ai besoin de savoir...

Chapitre 24

Je contemple la devanture illuminée du *Bistrot des Dames* en triturant nerveusement ma bague de fiançailles. Mince, pourquoi je ne l'ai pas retirée ? Les paumes moites, je tente de normaliser mon rythme cardiaque, inspire et expire en fermant les yeux. Pourquoi suis-je venue ici ? Tu le sais bien ! J'affronte la réalité et avance d'un pas hésitant.

Le tintement d'une petite clochette me saisit une fois que je pousse la porte vitrée, j'y suis, on m'a repérée, je ne peux plus faire demi-tour... Une femme d'un certain âge se dirige vers moi.

— Bonsoir, vous avez réservé ? À moins que vous rejoignez quelqu'un ?

— J'ai une réservation à l'hôtel *Eldorado* mais... Peut-être que je me suis trompée...

Mon regard inquiet navigue dans la pièce aux murs blancs agrémentés de colonnes. Chaque table semble prise, les conversations vont bon train animées par des éclats de rire qui exacerbent mon sentiment de solitude.

— Non, rassurez-vous, vous êtes au bon endroit. Votre nom ?

— Katherine Pellegrini.

Aussitôt, elle se dirige vers la réception et je la suis non sans nervosité. Son index parcourt la page de son registre qu'elle finit par tapoter en affichant un léger sourire qui me déstabilise. Comme si elle était au fait de ce qui m'amenait ici. Cesse de voir le mal partout Kate !

— Effectivement, chambre deux.

Surprise, je jette une œillade curieuse à son cahier mais n'y trouve que mon nom.

— Suivez-moi, je vous montre le chemin.

Sa bienveillance m'apaise quelque peu. À ma grande surprise, on arrive rapidement dans une jolie courette intérieure arborée, aux parfums délicats de chèvrefeuille. Un petit écrin de verdure en plein Paris ! L'ambiance intimiste se révèle à la langueur de petites flammes crépitant dans leurs photophores, disséminés autour de nous tandis que l'on poursuit notre chemin entre des tables essentiellement réservées par des couples. Mon appréhension grandit, perturbe l'assurance de chacun de mes mouvements, j'ai la stupide impression d'être épiée. Mon cœur oscille entre euphorie et angoisse. Ces émotions mêlées chahutent l'intégralité de mes sensations ; un petit courant d'air et je tremble, un tintement de verre et je me crispe... Mon corps évolue à contre-courant, bourdonne, assaillit par des vertiges et un trop plein d'adrénaline. C'est aussi déstabilisant que fabuleux ! Je ne me suis jamais sentie autant en vie !

— C'est ici. Je vous souhaite une agréable soirée.

Le bras tendu, elle m'indique une petite porte derrière un majestueux carré de bambous.

— Merci...

J'expire longuement avant d'oser entrer dans la maison d'apparence bourgeoise. Accentué par le claquement de mes talons sur le parquet massif d'origine, le calme ambiant me saisit. C'est déstabilisant, on dirait qu'il n'y a pas âme qui vive, ni client, ni personnel. Juste un couloir aux moulures agrémentées d'une fine couche de dorure. Sur ma droite un escalier en bois menant certainement aux diverses chambres. Mâchouillant ma lèvre inférieure, je jette un timide coup d'œil vers l'étage, à l'affût du moindre bruit avant de me décider à m'y aventurer. Jamais je n'ai ressenti cette impression de dissociation de mon âme et de mon corps, elle plane au-dessus, guide mon ascension frémissante. J'ai le feu aux joues. La dernière marche et je pose mon escarpin sur un long tapis rouge, tente de maîtriser ma respiration à la traversée de ce nouveau couloir à l'ambiance clair-

obscur. L'agitation au plus profond de mon être frise la démente alors que les chiffres défilent...
Chambre 5, 4, 3... 2 ! Respire !

J'essuie rapidement mes paumes sur ma robe, fixe cette porte qui me nargue autant qu'elle m'attire. Hésitant à toquer. Ma poitrine se soulève à un rythme infernal, assèche ma gorge, je vais me désintégrer avant même de l'avoir vu !

Un souffle léger hérissé ma peau, des mains cheminent sur l'épiderme de mes bras, de mes poignets jusqu'à mes épaules puis dégagent ma nuque, l'enserrent à l'instant même où un corps se colle au mien.

Une bouche, un sourire qui me brûlent, s'imprègnent dans ma chair ultrasensible, me poussent à clore les paupières pour savourer l'intimité clandestine de cet instant, son odeur envoiement. Sans prévenir, un tissu, certainement de la soie, m'emprisonne dans ce monde sensoriel, suffocant, déstabilisant. Oh mon Dieu, ça recommence !

Pas le temps de réagir que l'ardeur de sa main s'octroie ma hanche, la presse tandis que la porte s'ouvre. Poussée par la puissance de son torse, de ses baisers dévorants dans mon cou, j'avance, frissonne, gémis à la sensation de sa barbe naissante caressant, exacerbant cette folie qui court dans mon sang.

Un claquement derrière moi m'arrache un battement, et sa paume rassurante s'infiltrer dans la fente du dos de ma robe, parcourt avec langueur mon échine, dessine mes courbes jusqu'à ma chute de reins que je creuse. Brusquement, il la saisit, m'attire à lui. Son sexe érigé percute mes fesses, un bras barrant mon ventre affamé, une main enserrant ma gorge haletante. Je n'aspire plus qu'à une chose, le voir ! Et alors que je tends une main vers ce masque obscène qui m'isole et m'enchaîne à sa volonté, il m'en empêche en agrippant mon poignet.

— Tss... Tss...

Je me délite, perds pied dans ce nouveau refus. La pointe de sa langue trace aussitôt un chemin brûlant depuis le creux de mon épaule jusqu'au lobe de mon oreille, sa main obsédante descend, plonge dans mon décolleté, libérant une bretelle sur son passage, puis l'autre. Un léger courant d'air dresse la pointe de mes seins gonflés à la recherche de ses caresses bien trop légères, et ma robe rouge s'évapore d'elle-même jusqu'à mes pieds. Nue, je suis presque nue !

Mon excitation distend mon tanga, gorgé par mon plaisir de le sentir, qui s'écoule, m'oblige à serrer les cuisses. Déjà il me retourne, son souffle me surplombe, son nez frôle ma joue qu'il caresse du bout des doigts. La bouche entrouverte, je ploie la nuque, incline mon visage, ressens la présence tenaillante du sien si proche mais pas encore assez. Mes paumes frémissantes se posent sur son torse au travers de son tee-shirt, remontent jusqu'à sa mâchoire. Paniquée et empressée, je devine à la sensation incomparable de mon toucher, la virilité et la beauté de ses traits. Le bout de ses doigts longe maintenant la partie si sensible derrière mon oreille, suit la ligne de ma mâchoire jusqu'à ce qu'un seul finisse sa course sous mon menton, le redresse d'une délicate insistance.

Je me cramponne à ses cheveux, implose lorsque subitement il me cloisonne plus étroitement à son corps et que ses lèvres s'emparent des miennes. Il me retient à la sensualité de sa bouche, de sa langue glissant, s'enroulant enfin autour de la mienne. Elle me savoure, s'écarte le temps qu'il me touche, encore, s'imprègne de mes sensations. Je m'électrise, halète alors que son pouce abaisse sensuellement ma lèvre inférieure avant de me tourmenter en l'emprisonnant entre ses dents. Il m'embrasse de nouveau, nos langues s'enroulent d'une douce avidité. Sa frénésie me noie, dévore la peau de mon cou, la baise en même temps qu'il tire sur mes cheveux, m'arrache une plainte de frustration. Rapidement rassasiée par sa saveur dans ma bouche, par l'intensité langoureuse qu'elle m'oblige à absorber.

Ses mains se logent sous la courbe de mes fesses, les enveloppent et sans défaire notre étreinte suffocante, il me hisse dans ses bras. Mon cœur martèle, jamais encore je n'ai eu autant envie de sexe.

C'est épidermique, cela s'infiltré dans mon sang, me pousse à m'agripper aux muscles de ses épaules, à y planter mes ongles. Ses bruits de pas assaillent mes tympanes, et j'exulte lorsque je rencontre le contact ferme d'un matelas sous mon dos. J'ai besoin de lui. Maintenant.

— J'ai envie de toi...

Je distingue une profonde inspiration, ses cheveux effleurent mes tempes, mes joues, cheminent entre mes seins qui se pressent en avant. Une sensation humide, déroutante m'oblige à me cambrer alors qu'il contourne de sa langue mes pointes durcies, les emprisonne fermement entre ses dents puis ses lèvres. Elles poursuivent leur chemin sur mon ventre à l'instant où ses doigts les remplacent sur mes seins, m'infligent de doux pincements. Il happe, suce mon nombril et j'ondule, me liquéfie quand ses mains épousent, dévalent mes courbes en les malaxant, s'infiltré sous l'élastique de mon tanga. Mon ventre se creuse, j'agrippe ses cheveux au fur et à mesure que le mince tissu me libère, que la sensation de sa bouche se précise. C'est une véritable torture, la chaleur au creux de mes entrailles menace de me faire exploser. Mais il savoure mon tourment, glisse de mon sexe avec une lenteur calculée jusqu'à mes chairs ardentes et trempées. Mon plaisir s'écoule, redouble et mes muscles se crispent lorsque la douceur de sa langue s'en imprègne, me goûte, contourne mon clitoris palpitant. Supplice !

Il enserre soudain mes cuisses, me tire à son visage. Je vais défaillir, sombrer, mais retiens mon souffle quand le sien me domine, priant pour qu'il me libère. Mon rythme cardiaque au bord de l'explosion, je subis, entrouvre les lèvres à l'instant où il embrasse mon entrecuisses, se rassasie de mes gémissements de plus en plus déments. Mes hanches se soulèvent, mon envie de lui devient féroce. Un cri s'échappe de ma gorge, la sueur imprime mes tempes lorsque ses doigts s'enfoncent en moi, me massent, accompagnent sa langue, ses lèvres qui me dévorent. Mon plaisir me souille, s'imprègne aux draps, me submerge... Puis plus rien. Je suis aspirée par un gouffre, un manque déraisonné tant c'est puissant.

Mais ses paumes ardentes remontent sur mes jambes, reviennent apprécier l'effet de ma moiteur qu'il laisse glisser du bout des doigts sur ma langue en même temps que son genou m'oblige à écarter les cuisses. Ma peau frémit, s'embrase, à la continuité de son corps nu sur le mien. Son torse frôle la pointe de mes seins, la douceur de son membre dur et brûlant caresse la fente ruisselante de mon antre. Je ne pense plus qu'à ça : le sentir en moi !

Il en explore à peine l'entrée, m'embrasse, ressort, revient... Et en une poussée fulgurante, il m'arrache un cri d'extase, m'emplit, s'engouffre dans mon ventre qui l'aspire, l'emprisonne entre mes parois sensibles déjà crispées par le plaisir. Perdue, je m'éparpille à la sensation de la soie désertant peu à peu mes yeux. L'anticipation, la panique, m'enserrent dans un étau alors que ma vue troublée par une soudaine ondée de larmes accroche son visage, ses iris bleu argenté qui me transcendent jusqu'au plus profond de mes entrailles. Mon premier amour. Je suis sous le choc.

— Gabriel...

— Tu en as mis du temps, mon ange.

Mon cœur s'affole, mon sang pulse au velours grave de sa voix. Je crois rêver ! Hypnotisée, je m'enfonce dans sa contemplation, succombe à nouveau à la force inconditionnelle de cette connexion invisible presque tortueuse qui nous lie. Comme si la souffrance d'hier n'avait jamais existé et que demain n'arborerait que l'éclat troublant et dévastateur de ses prunelles. Comme s'il n'y avait que cet instant précis d'important, et que mes mains courant sur son dos, ses bras, son visage à peine changé, martelaient cette évidence ; j'ai besoin de lui. Besoin de me fondre en lui, qu'il s'infiltré sous ma peau, y encre notre avenir. Sans plus jamais se détacher, s'éloigner, s'abandonner. Son souffle saccadé exalte mes sens, scelle la réalité de cette alchimie silencieuse et passionnelle comme s'il en ressentait aussi l'essence.

D'irrésistibles frissons parsèment mon épiderme, me poussent à m'agripper à sa nuque et guidée

par un désespoir fou, j'y enfonce mes ongles.

— Embrasse-moi !

Sa bouche m'assaille par l'indescriptible saveur de ses baisers torrides en même temps que son bassin se soulève, m'écrase furieusement dans le matelas. Accrochés l'un à l'autre, notre excitation devient incontrôlable alors que Gabriel me pénètre de plus en plus fort, entrelace d'une main ses doigts aux miens, insère une poigne ferme dans mes cheveux. Je ne suis plus que gémissements face à la puissance de ses coups de reins. Son sexe s'emboîte si parfaitement au mien que c'en est démentiel, il me masse, m'explore à des endroits encore méconnus, propage une brûlure tellement effrayante qu'elle en devient aussi délicieuse que douloureuse. Déjà mes muscles internes se crispent, propagent des tremblements à l'ensemble de mes membres et ma jouissance me terrasse, me tord de plaisir. Je suffoque alors qu'en un léger frottement contre mon corps il accompagne cette montée fulgurante qui me déchire, m'enserme dans ses bras, son regard stupéfiant ancré au plus profond de moi. Sa bouche frôle de nouveau la mienne lorsqu'il explose à son tour.

Immobiles, haletants, nos souffles s'entremêlent, et je savoure les douces caresses de ses paumes sur ma joue, mes hanches, mes cuisses. La tendresse de ses baisers supprime ma raison et mes doigts s'infiltrèrent dans ses cheveux. Il y a tant de choses que j'aimerais lui demander mais je reste tenaillée par la peur d'un possible rejet. Je caresse le grain velouté et halé de sa peau, suis les déliés des muscles de ses épaules, de son dos où la trace de mes empreintes persiste ; je m'en mordille les lèvres. Les sourcils froncés, perdu dans une pensée qui m'échappe, il en lisse la pulpe avant de se détacher de notre étreinte et de s'accouder au matelas. Aussitôt, son regard joueur revient se braquer sur moi.

— Que penses-tu de ce nouveau jeu ?

Je reste stupéfaite par son aisance alors que je tente vainement de me dissimuler sans trop savoir quoi répondre, ni oser le fixer.

— C'était plutôt différent de tout ce que tu m'as proposé jusqu'à présent...

Son index sur ma cuisse me déstabilise, sillonne ma peau, et je me perds dans la contemplation de son bras qui remonte vers mon entre-cuisse. Deux bracelets d'encre noire sont maintenant dessinés sur son épiderme juste en dessous de son coude.

— Ça ne t'a pourtant pas empêché d'accepter. T'étais vraiment prête à te taper un inconnu ?

— Non, j'étais un peu perdue... Je pensais que c'était toi, Paul... Un inconnu...

Il rigole, passe une main dans ses cheveux châtain.

— Attention, Katherine, je pourrais prendre ça pour une insulte !

Je rougis, hésite sur l'attitude à adopter. Un pli barre son front et il marmonne.

— J'y crois pas, elle se fout de moi...

Aussitôt, il se redresse. Je lorgne discrètement sur les courbes saillantes de son torse nu, détaille chaque muscle et sillon nettement plus marqué que par le passé... Brusquement, ses bras me soulèvent d'une facilité déconcertante, j'enroule mes jambes autour de sa taille.

— On va te rafraîchir la mémoire, mon ange.

— Quoi ? !

— Je crois que t'as besoin d'une révision !

Dix secondes plus tard, il me plaque violemment contre la paroi de la douche, sa bouche frôle la mienne et je replonge dans le chaos en même temps qu'il me repose à terre, sa peau glissant contre la mienne. Un mince sourire investit ses traits et sans prévenir, il actionne le jet d'eau. Un cri s'échappe de ma gorge à la sensation d'abord froide puis tiède et chaude sur mon corps. Le sien dégouline de gouttes et me fait perdre la raison. Son visage, ses cheveux humides se penchent vers moi, sa main glisse de mon ventre à la courbe de mes fesses.

— Tu n'as pas l'air d'avoir les idées claires. Tu comptes rester encore longtemps coincée ou il

faut que je te file un coup de main ? Je te rappelle que c'est moi.

— Je te remercie mais j'ai tout de même besoin d'une période d'adaptation ! Ça fait huit ans Gabriel !

L'air pas spécialement concerné, il hausse un sourcil.

— Peut-être, mais en attendant, je suis entré par la grande porte, tu m'as déroulé le tapis rouge ! Il rigole et je mâchouille ma lèvre avant de céder à ma propre hilarité.

— Frimeur !

— Souviens-toi, mon ange, j'adore frimer, et tu m'as toujours fait bander.

Sans me laisser le temps de réagir, il me hisse en agrippant mes fesses et sa rigidité pénètre mes parois déjà ardentes. J'exulte, vire à l'extase en m'accaparant les caresses sulfureuses de sa langue contre la mienne. Mes doigts crispés dans ses cheveux, mes ongles enfoncés dans son dos, j'ai envie de lui déchirer la peau à chacun de ses coups de reins...

Une serviette barrant sa taille, rehaussant d'autant plus ses obliques sculptés en V, Gabriel m'observe me rhabiller en s'adossant au mur, d'un regard saisissant. Encore quelque peu gênée, je détourne le mien.

— Tu ne devrais pas me regarder comme ça...

Ravalant ma salive, je distingue le craquement du parquet sous ses pas qui se rapprochent.

— Pourquoi ? Comment je devrais te regarder ?

— Je ne sais pas... Tu me mets mal à l'aise...

Il balaye une mèche de mes cheveux, se penche au-dessus de mon oreille.

— Comme c'est charmant. Ta gêne avec moi m'a toujours excité.

Ma respiration se coupe d'un coup, à la tentation, l'envoûtement de son timbre. Troublée, je succombe de nouveau à l'effet de son souffle, sa bouche enfouie dans mon cou qui me dévore en même temps que sa poigne tire sur mes cheveux. C'est horrible, j'adore quand il fait ça...

Le vibreur de mon portable m'interrompt dans mon désir grandissant. Je tends la main vers mon sac, mais hésite à décrocher. Surtout quand je croise l'expression fermée de Gabriel. Mais si je ne le fais pas, cela pourrait paraître suspect.

— Paul ?

— Tu peux me dire où tu es !

Un froid glacial s'empare de tout mon être.

— Je suis sortie...

À l'autre bout du combiné, une respiration maîtrisée. Face à moi, une mâchoire contractée, un regard fier et déterminé qui m'échappe à l'instant où il se pose sur ma bague de fiançailles.

— Je t'attends. Maintenant !

L'ordre me percute, rafle mon insouciance, la légèreté excitante de l'instant. Paul est rentré ? J'ai l'impression que du plomb coule dans mes jambes, me cloue au sol et cette effrayante sensation s'exacerbe à l'écoute des tonalités à l'autre bout de la ligne. Il a raccroché. La bouche entrouverte, perdue, je fixe Gabriel qui se laisse tomber sur le lit avec nonchalance. Il s'en contrefiche alors que je suis en train de crever à petit feu, de me noyer dans ma culpabilité. Qu'est-ce que j'ai fait ? Comment vais-je m'en sortir ?

— Il faut que je parte.

Ses yeux bleu gris capturent brusquement les miens.

— Alors c'est comme ça que ça fonctionne entre vous ? Il appelle, tu accoures ?

— Écoute Gabriel, tu réapparaîs comme par magie au bout de huit ans et tu penses que je vais tout plaquer pour jouer et coucher avec toi ?

Sans que je ne m'y attende, il se redresse, avance dans ma direction avec une détermination sans faille. Chacun de ses pas me pousse à reculer et j'entre en collision avec le mur derrière moi.

— Et alors où est le problème ?

Ses deux paumes se plaquent de part et d'autre de mon visage à l'instant même où il incline le sien.

— N'est-ce pas ce que tu es venue chercher ?

Son souffle survole ma bouche, son torse, son désir pour moi s'imprègne dans chaque parcelle de mon corps. Je ne sais plus quoi dire.

— Répond-moi, Katherine. Pourquoi es-tu venue me retrouver ?

Immergée face à mes contradictions, je déglutis, la tête me tourne.

— Je ne savais pas que c'était toi.

Un sourire en coin se dessine sur ses lèvres.

— C'est encore pire que ce que je pensais alors. Tu dois vraiment être désespérée...

— Pas du tout ! Je me suis juste laissée prendre au jeu...

— Tu mens.

— Gabe... S'il te plaît arrête... Paul ne mérite pas que je le traite comme ça.

Il se détourne avec un léger rire narquois puis attrape ses affaires.

— Tu as raison... Continue de protéger la haute estime qu'il a de lui-même. Va le retrouver !

J'observe un instant les muscles de son dos se bander, le sillon creusé partant d'entre ses omoplates pour atterrir à la lisière de la serviette sur sa taille, qu'il laisse glisser à terre révélant ses fesses fermes et bombées. J'ai les larmes aux yeux, je suis perdue...

Chapitre 25

Je me recoiffe avec nervosité, réajuste ma robe avant de franchir le seuil de notre appartement. Après quelques pas dans l'ambiance feutrée du salon, je me fige. Dans mon dos, un long couinement de porte qui se termine par un claquement, m'arrache un tressaillement. Paul est là, pieds nus, chemise ouverte, un verre de vin à la main. J'attends en silence, paniquée à l'idée de découvrir sa réaction. Son regard perçant balaye ma tenue, trop osée à son goût. Je le sais, c'est forcé, le châtiment va tomber.

Plongée dans mon propre chaos, je l'observe m'épier, s'avancer vers moi, d'un calme déstabilisant. Son souffle me frôle, près de mes lèvres, là où les baisers de Gabriel ont laissé une empreinte indélébile et tortueuse, sa main froide se couche sur ma joue.

— Surprise ?

Sa bouche vient se poser sur la mienne. Il m'embrasse avec une délicatesse tellement maîtrisée qu'elle en devient inquiétante. À contrario, mon cœur bat des records de vitesse. Obsédée par ce calme olympien, ce silence pesant qui m'entoure, me poigne la cage thoracique, mes jambes flageolent. Paul s'écarte de moi, savoure une brève gorgée de son vin sans me quitter des yeux. Pourquoi ne dit-il rien ? J'en arrive à espérer des cris, un verre qui se brise, même une gifle serait plus rassurante que cette façon de sonder et d'emprisonner mon âme à sa volonté.

Le souffle frémissant, je succombe à cet état de mal-être qui me tenaille les entrailles alors qu'il me dépasse, se dirige vers la cuisine.

— Tu ne me demandes pas où j'étais ?

Paul se fige et je suffoque dans l'attente de sa réponse. Quand il se retourne, son regard pénétrant transperce le mien et m'assaille de doutes alors que sa bouche s'étire sur un coin.

— Pourquoi, je devrais ? Je te fais confiance, Kate.

Ma salive se bloque dans le fond de ma gorge tandis qu'il avance vers moi. Le magnétisme troublant de ses traits me tétanise, il hume ma peau puis s'arrête au creux de mon oreille.

— Je n'ai pas arrêté de penser à toi.

De l'acide court dans mes veines, je me sens mal... tellement mal !

— J'avais hâte de te retrouver.

L'impact de ses paroles me saisit, mord la chair de mon visage aussi efficacement qu'une claque. Malgré moi, je me cramponne aux pans de sa chemise...

— Nous nous appartenons l'un à l'autre, jusqu'à ce que la mort nous sépare. Rien ne peut nous atteindre... Ne l'oublie jamais, Bébé.

Mes pupilles se dilatent, clignent maintenant dans les siennes hypnotiques, dévorantes de détermination et ses mains encadrant mes joues m'attirent à sa bouche qui se pose fermement sur ma tempe. Puis plus rien. Plus de Paul. Je ne distingue que le bruit de ses pas feutrés qui s'éloignent. Seule, perdue, vacillante, je reste plantée au milieu du salon, dans ce gouffre béant qui m'aspire, éparpillée dans mes pensées que je peine à décrypter. Que s'est-il passé ?

*

Courir, me vider la tête. Mes pieds foulent le bitume. La partie s'annonce plus excitante que je le pensais mais tu craqueras, mon ange... Bien plus tôt que tu ne l'imagines. Je te rappellerai tout ce que l'on représente l'un pour l'autre, je révélerai celle que tu devrais être. J'accélère. Putain... À quel point t'a-t-il empoisonné le sang ? Au fond de mes tripes, je le sais... ce jeu, c'est toi qui l'a mis en place Paul... Profite, mon pote, je n'ai pas dit mon dernier mot !

*

Huit ans plus tôt

À peine descendu de ma bécane, je retire mon casque et m'allume une clope. La baraque est toute illuminée, avec en prime de la musique à plein tube. Putain mais qu'est-ce que je fous ici ? Vingt minutes que je me suis barré de chez Katherine et je ne pense qu'à elle. Quel con ! Lui suggérer comment on fait l'amour ! Je l'ai surtout fait flipper oui ! Si elle ne m'avait pas balancé son « Gabe... je ne peux pas... », à l'heure qu'il est je serais toujours en train de lui faire découvrir ces conneries qui me ravagent le cerveau depuis des mois. Je n'ai pas arrêté de jouer avec ses nerfs mais elle n'a jamais craqué. Pourtant, je sais que je lui plais. Pas besoin de se demander pourquoi : je suis le problème, moi, mon comportement, ma réputation que je me suis si bien taillée depuis tout ce temps. D'un sourire sans joie, je tire une latte, et la fumée s'échappe en volute au travers de mes lèvres entrouvertes. Katherine, tu ne te rends même pas compte à quel point c'est toi qui détiens les cartes entre tes mains depuis le début. Tu viens d'abaisser la dernière... en ne me laissant pas d'autre alternative que de dévoiler mon jeu. Et crois-moi, même si je n'ai pas tous les atouts, je compte bien aller jusqu'au bout, je n'ai plus rien à perdre sauf toi.

Un pied dans le salon et j'avise d'un œil blasé cette soirée organisée par Paul. Il paraît que je suis à cran... Tu m'étonnes ! Mais ce ne sont pas les petits culs qui s'agitent sous mon nez qui vont me calmer. Pourquoi ces nanas se trimballent-elles toujours à moitié à poil ? Elles croient franchement qu'on n'est fait que pour bander ? Allez un verre et je me fais la malle. J'attrape une bière que je décapsule avec mon briquet et me dirige vers le roi de la soirée. Je me marre, il est mignon avec sa brochette de sangsues à ses basques. Oh c'est quoi ça ? Mauvais délire. Il a fallu qu'il invite Melinda ! Ma dernière distraction en date, je l'avais déjà carrément zappée ! Demi-tour !

— Gabriel !

Je lève les yeux au ciel, active le pas en me ruant dans le couloir. Sortie express par la porte fenêtre de la chambre et ni vu ni connu, je serai sur la terrasse. Merde, elle m'agrippe. OK, tu veux la jouer comme ça ? Changement de tactique : je lui choppe le poignet et la plaque sur la porte.

Son petit sourire satisfait me donne envie de la faire méchamment atterrir mais un rire narquois m'en empêche. Paul.

— À peine arrivé et tu cherches déjà à baiser dans ma chambre ?

— Non t'inquiète, je prépare juste l'emballage de ton cadeau. Tu le veux comment ?

Paul apparaît dans mon champ de vision à l'instant où il aplatit une paume sur le mur. Juste à côté du minois troublé de notre blondasse en titre. Mon pote lui balance son regard aiguisé que j'ai toujours trouvé flippant.

— Ça dépend. T'as l'air en forme. Il y a quoi au menu ?

Il est toujours partant ce con ! Le voilà déjà lancé dans le jeu, prêt à attaquer, à la pousser dans ses derniers retranchements jusqu'à ce que lui ou moi remporte la partie. La pauvre fille finira avec celui qu'elle n'a pas choisi... Ou on la plantera royalement. Notre proie commence à s'agiter.

— Fais ta liste, mon pote. Profite-en c'est la troisième démarque avant la fin des soldes.

Le regard accusateur de Katherine se tape subitement l'affiche dans mon cerveau, et de l'acide

coule dans mes veines. Fait chier ! Je suis encore en train de virer connard, Melinda a carrément arrêté de respirer. Je m'écarte brusquement, sors une clope de mon paquet et l'allume. Paul hausse un sourcil dans ma direction alors que j'arpente sa piaule, me passe nerveusement une main dans les cheveux.

— C'est quoi ton problème ?

Si je veux pouvoir avancer je dois d'abord agir dans les règles. Fini les conneries, ça ne m'amuse plus ! Je reviens me planter devant Melinda. Paul recule, satisfait. Attends mon pote, t'as pas vu la suite !

— Mélinda... je me fous royalement de ce que tu peux ressentir. Tu n'es pas la fille qu'il me faut. Si t'as envie de me coller une claque, vas-y fait toi plaisir, je l'ai méritée.

La tête haute, je la fixe sans ciller. D'abord livide, elle passe au rouge vif, les poings serrés.

— Va te faire foutre, Gabriel !

Aussitôt, elle me bouscule, se tourne vers Paul, surpris par ce revirement, et lui balance à la tronche :

— Je me tire ! Mon cul n'a rien à faire avec le clébard de Martins !

La porte claque et je tire tranquillement une latte. Paul fronce les sourcils.

— Tu m'expliques ? C'était quoi ça ? Un sursaut de conscience ?

— Ouais... Tu devrais être satisfait non ? J'ai décidé de grandir.

Il me toise avec impassibilité mais je le connais suffisamment bien pour savoir que quelque chose le dérange. Paul est un foutu faux calme. Un vrai tordu ! À côté, je suis un putain de saint, juste un enfoiré déconneur sans surprise ! Sauf que lorsque l'on touche à sa chère Kate, sa maîtrise se fait carrément la malle, il devient complètement givré.

Son pseudo regard froid planté en moi me le confirme.

— T'étais passé où ?

Qu'est-ce que je disais... On y arrive. C'est ça qui te bouffe mon pote, que je passe du temps avec elle, que je puisse te faire de l'ombre. Jouons !

— D'après toi ?

— C'est Kate, la fille qu'il te faut ?

Il se marre et je tire sur ma clope sans pouvoir m'empêcher de savourer l'instant. Ça fait des mois que je l'observe rôder et meilleur ami ou non, j'ai fait mon choix. Ce sera Elle.

— Ce n'est pas ce que j'ai dit.

— De toute façon elle ne dira jamais oui.

C'est ce qu'on verra. Il m'épie durant quelques instants avant de secouer la tête en rigolant.

— Allez viens je t'offre à boire. T'es à chier ce soir.

Une dernière latte et je rentre dans la spirale infernale. Je fête ma dernière soirée de débauche. Demain soir, je raccroche, j'enterre mes conneries pour elle et je recommence à zéro. Mais en attendant, les verres s'enfilent sous mon nez... et je profite de mon meilleur pote tant qu'il en est encore temps...

*

Je refoule très loin la suite de cette soirée... Celle où tout a commencé à basculer... Paul, t'installe pas trop vite sur tes lauriers, la vérité éclatera plus rapidement que tu ne le penses ! Ravalant ma salive, je cherche un second souffle, j'envoie chier cette culpabilité qui me ronge de l'intérieur avant de reprendre mon rythme infernal et de m'enfoncer dans la nuit...

Chapitre 26

Vendredi

Gabriel

Dans le bureau de mon père, j'attends patiemment adossé à un mur qu'il fasse son entrée non sans sourire au souvenir de son message vocal. La porte à ma gauche s'ouvre brusquement, j'en profite pour allumer une clope. Je le vois contracter les mâchoires avant de s'installer derrière son bureau de ministre. Vas-y balance !

— Les règles n'ont pas changé. Ce n'est pas parce que tu ne vis plus sous ce toit que tu ne dois pas les respecter. Écrase-moi cette cigarette, je te prie !

Je savoure une dernière bouffée de nicotine puis jette le restant dans le fond de son verre.

— OK... Alors comme ça, tu voulais voir ta progéniture ? Profite, je suis là.

— Huit ans et rien n'a changé. C'est l'image que tu veux renvoyer ? Celle d'un avocat de pacotille en jean négligé et tee-shirt ?

Esquisse de sourire. Ça t'arrache la bouche que j'ai finalement réussi hein ? Mon père poursuit son déballage en espérant certainement atteindre la faille que j'ai refermée il y a bien longtemps. Sauf que je me contrefiche d'attirer son attention. Pense ce que tu veux, je n'ai rien fait. Tout ça c'est fini.

— J'ai suivi de près ton évolution. J'aurais presque pu être fier de toi, mais il a fallu que tu viennes tout pourrir. Comme toujours. Tu peux m'expliquer pourquoi tu as quitté un cabinet londonien renommé pour échouer dans... l'humanitaire ? !

Pour te faire chier ! Les grandes causes ça vaut mieux que le fric et la débauche. Imperturbable, je le toise.

— Annonce la couleur. Toi et moi, on sait très bien que c'est mon job merdique qui t'a poussé à m'appeler. C'est quoi ton problème ? Ton client veut faire appel pour jouer au Monopoly sur une île protégée ?

Il serre les dents. Bien...

— Tu comptes m'envoyer ton clébard ?

Je rigole en prenant une posture de plus en plus décontractée qui l'agace profondément.

— Paul est doué.

— Hum... Alors pourquoi t'as peur que je le bouffe ? Il est de combien le pot de vin ? Combien de zéros tu comptes mettre sur ton chèque pour arriver à tes fins ?

Touché ! Les lèvres pincées par la colère, il aplatit son poing sur le bureau.

— La ferme ! Tu t'es toujours comporté comme un petit merdeux imbu de lui-même.

Rien de nouveau sous le soleil.

— Tu peux dire à ton client qu'on ne m'achète pas. Je n'ai pas besoin de son fric dégueulasse et encore moins du tien.

Aussi sec, je me tourne vers la sortie. Son fauteuil grince sur le parquet.

— Gabriel ! Je t'interdis de franchir cette porte ! Nous n'en avons pas fini.

Un sourire étire le coin de ma bouche, je me fige, lui fait à nouveau face.

— C'est là que tu te trompes. Ça fait des années que nous avons fini.

— Tu n’es qu’une immense déception, Gabriel. Tu. Me. Dois. Tout !

J’y crois pas ! L’envie de le placarder contre le mur au milieu de ses trophées me démange. Maîtrise ! Pourtant son sourire satisfait parvient à m’atteindre. Les poings bien serrés, je le toise de toute ma hauteur.

— Je ne te dois rien ! Tout ce que tu as fait, c’était pour toi, pas l’inverse. C’est à se demander pourquoi tu ne m’as jamais accordé la moindre chance. Je suis quand même ton fils, non ?

Un rictus plane sur ses lèvres alors qu’il se sert tranquillement un verre dont il apprécie l’aspect ambré en inclinant son visage. L’excitation mal placée avec laquelle il me scrute me file la gerbe. Il est clairement en train de prendre son pied.

— Porter mon nom ne signifie pas que tu aies acquis tous les droits. Le privilège, ça se mérite. Tu pensais vraiment que j’avais engendré un petit merdeux comme toi ?

Quelque chose se fragmente sous ma poitrine, me brûle la trachée.

— Ta mère n’était qu’une traînée et je lui ai laissé gentiment croire que je ne l’avais pas surprise les cuisses écartées en train de se faire baiser par un autre. Jusqu’au dernier moment, elle a cru que mon sang coulait dans tes veines, que je n’étais pas stérile.

Je regarde ce pourri tourner tranquillement son breuvage. Ça explique pas mal de choses, finalement, pourquoi j’ai toujours été comparé à Paul, pourquoi il n’y en avait que pour lui. Pourquoi il prenait ma place.

— Je garde un doux souvenir de son expression quand elle rendait l’âme et que je lui ai avoué que je n’avais jamais été dupe.

— Enfoiré !

Trop c’est trop. Je dégoupille, l’attrape par le col, le poing déjà dressé droit sur sa tronche de sadique. Son verre se brise au sol, il ricane.

— Tu es tellement prévisible. Frappe mon garçon ! Allez !

Mes narines se dilatent, mon bras tremble de rage, stagne dans le vide avant de frapper le bois de son bureau et d’envoyer valser cette vermine sur son siège.

— Va te faire foutre !

D’un coup, je me rue vers la sortie, mon corps se tend lorsque sa voix dégueule jusqu’à mes oreilles.

— Tu ne me demandes pas qui est ton père ? C’est pourtant fascinant de voir à quel point tu lui ressembles. Tu l’as toujours adoré...

Un sentiment de malaise s’empare de moi, compresse ma cage thoracique.

— Fais lui signe de ma part quand tu iras voir ta mère au cimetière... J’ai eu la bonté de l’enterrer juste à côté d’elle, après son accident de voiture.

Boosté par l’adrénaline, je fonce droit devant moi, m’impermeabilise comme je peux alors que la rage, la douleur m’éventrent. J’ai envie de tout fracasser. Arrivé dehors, je m’allume une clope d’une main tremblante, envahi par l’image de l’homme qui m’a toujours traité comme un véritable fils. Il le savait... Je revois ses yeux, identiques aux miens, sa façon de rigoler avec moi... Je suis pris d’un rire nerveux ! Celui que j’ai longtemps pris pour mon père s’est fait baiser la gueule par son meilleur ami... Comme quoi la même putain d’histoire se répète en boucle... Maintenant, c’est entre toi et moi... Paul... je ne te laisserai jamais gagner ! J’ai déjà assez perdu de temps...

Chapitre 27

Samedi

Installée avec Lucy à notre café-terrace habituel, notre préféré, je regarde à peine le menu. Toutes mes pensées s'affolent depuis ce moment inimaginable passé avec Gabriel, trop rapidement raflé par le retour déroutant de Paul. Ma vie est en train de m'échapper et je n'ai aucune prise dessus, je la subis.

— Bon tu m'expliques pourquoi t'as cette tête de déterrée ?

— Je n'en sais rien ! Je suis paumée... Paul est étrange et Gabriel... Eh bien, il a disparu comme par magie. Toute cette merde qui s'accumule, c'est de sa faute ! Avant qu'il ne resurgisse, ma vie était parfaite en tout point !

Ma tornade prend soudain un air de profond ennui en mimant un bâillement.

— Tu m'écoutes ?

— Non ! T'es toujours en train de te voiler la face, hein ? T'es amoureuse point barre !

Face à ma mine dépitée, elle se frotte le bas du visage, puis sursaute subitement comme si elle venait d'avoir un éclair de génie.

— En clair, ta vie est une immense toile d'araignée. Oh purée, je déteste ces bêtes avec tous leurs yeux et leurs petites pattes velues. Rien que d'y penser, ça me dégoûte. Bon OK, c'est efficace, ça bouffe tous les insectes qui passent, mais mince, c'est moche et con ! Ça se fait des *rave parties* dans ta baraque sans te demander la permission, genre tu vas dans ta douche, limite elles sont en train de prendre le thé, en plus ça ne sait pas mourir dès la première fois. Elles vont jusqu'à te narguer et te faire perdre la tête avec leur petite danse de la victoire « genre j'ai la patte folle mais tu ne m'as pas eu » ! Oh, et le « je t'aurai un jour » ne fonctionne pas toujours. En bref, c'est coriace et nuisible même si t'as l'impression que ça t'apporte quelque chose. Ça ne te rappelle pas Paul ? Ouvre les yeux, t'as pas tiré le bon numéro ! Alors choisis le paresseux, tu sais celui qui met huit ans à se réveiller !

Ma tête s'écrase d'elle-même sur la table.

— Génial, je te remercie...

— Voilà qui est mieux. Maintenant raconte-moi ce qu'a donné son coup de fourchette histoire de nous mettre en appétit !

Je dresse un pouce branlant dans sa direction.

— Ah la vache ! Il t'a pompé tout le jus en plus !

— Stop ! Et si tu me parlais plutôt de David et de sa fourchette ?

Elle prend un air choqué.

— Fourchette ? Bon Dieu, Kate, c'est une fourche à foin ! Non pas que j'ai des problèmes d'épilation, cela va de soi. Je suis nickel. Enfin bref, tout ça pour dire que je suis intimement persuadée que David descend des ânes.

Je la regarde avec deux gros yeux ronds avant d'exploser de rire.

— Mince !

— Mince ? Enfin, Kate, je viens de te dire qu'il était monté comme un âne ! Le sexe avec lui, c'est la barre de fer ! Sans jeu de mots, bien entendu.

Je glousse.

— Donc tu as aimé ?

— Eh bien, il a l'air vraiment génial, attentif et généreux. Et là, je ne parle pas que de la taille de son pénis. Quoique... J'ai cru qu'il allait m'embrocher. Et puis j'ai pris ça comme un défi. Tu te rends compte, si ça se trouve, mon vagin pourrait même être inscrit au livre des records ! Une véritable fierté nationale !

Je rigole à m'en arracher des larmes face à son air si sérieux.

— C'est bon, tu as réussi à me dérider !

Le reste du déjeuner se déroule tranquillement, enfin selon la normalité de Lucy Chen. J'ai tout même réussi à l'empêcher de me dessiner le pénis de David avec des morceaux de salade. Enfin plus ou moins. Le début était déjà bien significatif, et moi j'étais partagée entre fou rire et malaise. Surtout quand le serveur est venu enlever nos assiettes et qu'elle lui a lancé le sourire le plus paisible du monde, genre « Je suis très à l'aise avec ma sexualité et vous ? ».

Toujours écroulée de rire, je m'évente en agitant la main. Lucy répond à un appel téléphonique et vu la tournure que prend sa conversation, je suis prête à parier que c'est David. Sans pouvoir me départir de mon hilarité, je secoue la tête puis me tends légèrement. Une drôle d'impression me donne chaud, tout d'un coup. Je regarde parmi la foule avoisinante, me perds dans la contemplation d'un couple puis un autre et me fige brusquement lorsque je capte ses prunelles envoûtantes braquées droit sur moi, associées à un irrésistible sourire en coin. C'est lui. Son regard me transcende et mon cœur part dans une envolée phénoménale. Hypnotisée par sa posture nonchalante, ses bras croisés sur son torse, son corps appuyé contre une moto noire, je me redresse et fonce à l'intérieur du café...

*

Gabriel

Vas-y, cours, mon ange ! Ta fuite m'excite, tu ne m'échapperas pas. Ses talons claquent sur le sol, son affolement m'hypnotise, transpire dans toute la salle, m'enchaîne à elle. Je ne sais pas faire autrement, elle m'obsède, m'attire comme un aimant. Quand t'apercevras-tu à quel point tu m'as manqué ? Alors que je m'approche avec détermination, elle me jette des coups d'œil agités. Ses dents emprisonnent la pulpe de ses lèvres et elle bifurque vers la droite. J'accélère, elle court, je me marre. Les toilettes ! Choix intéressant... Tu n'arranges pas ton cas, je vais te bouffer !

Mes yeux braqués sur ses jambes nues franchissant à peine l'espace réservé aux femmes, je l'attrape par la taille, la retourne et m'empare de sa bouche. L'impact de nos lèvres envoie des impulsions électriques dans tout mon corps, libère cette alchimie de tarés qui nous unie. C'est vital : je dois la sentir, la toucher. Mes mains s'infiltrèrent dans ses cheveux, pressent ses hanches, ses fesses... Bordel je prends ma dose, respire à nouveau !

Katherine, tu me fais bander comme un malade, tu ne vas pas y couper ! Aussitôt, je la soulève par les cuisses, fous un coup de boots dans la première porte, elle s'agrippe à mes épaules comme une démente et je la plaque contre le carrelage mural. Si elle pouvait seulement s'imaginer à quel point j'ai besoin d'elle. Il n'y a qu'elle qui compte et c'est comme ça depuis toujours.

Ses pupilles s'agitent dans les miennes, scrutent la porte restée entrouverte.

— Gabe... on ne peut pas faire ça...

Je lui balance mon sourire joueur. Comme un foutu automatisme.

— Remercie-moi, je t'offre ton fantasme. On va jouer les exhibitionnistes !

Je ne lui laisse pas le temps de tergiverser, glisse une paume pressante derrière sa nuque en insérant ma langue entre ses lèvres, savoure son ardeur. Notre baiser devient suffocant, assoiffé. Elle se cramponne à mes cheveux, tire dessus en se tordant contre moi. Son entrecuisse brûle les coutures

de mon jean. Elle va me tuer !

D'une main, je m'accapare la peau douce de sa cuisse, remonte jusqu'à la fine dentelle recouvrant son sexe trempé. Sa moiteur glisse sur mes doigts, me rend dingue, j'écarte le tissu, longe sa fente humide. Mon regard embrasé braqué dans le sien, je l'observe gémir, appuyer le poids de son corps vers le bas. Elle est magnifique !

— Jusqu'où tu veux les sentir ?

Elle rougit, m'excite encore plus. J'enfonce brusquement un doigt entre ses parois ardentes, puis un deuxième, elle se retient de crier. Je les retire, elle halète, s'éparpille. Ses gémissements me rendent complètement fou !

— Tu veux plus ? Déshabille-moi.

Montre-moi Katherine ! Je savoure sa tension, cet instant où je sais qu'elle va flancher. Entre nous, il n'y a pas d'autre issue. Je sens sa peau frémir sous ma langue qui dévale sur son cou, ma bouche dévorante s'acharne en même temps que je barre la sienne d'un index, l'y engouffre. Sa poitrine se soulève en rythme et le bruit des boutons de mon jean qui sautent m'aliène pour de bon. Elle empoigne mon membre tendu à travers mon boxer.

— Viens...

Ça me fait l'effet d'une bombe ! L'air circule de mes poumons à mes lèvres entrouvertes de façon hachurée. Elle y pose les siennes, on se dévore avec férocité. Ses ongles s'incrustent dans mes fesses, appuient dessus et elle tend l'élastique pour l'abaisser. Elle est vraiment stupéfiante !

Mon érection libérée, je renforce la pression de mon corps contre le sien qui ondule, saisis le sommet de ses cuisses, la courbe de ses fesses en écartant cette pauvre barrière de dentelle que j'ai envie de désintégrer. Son plaisir lubrifie ma queue durcie, m'achève alors que je masse l'entrée de ses lèvres. La pénétrer, m'isoler dans son ventre, ce besoin m'obsède. Autant qu'elle, que ses ondes délicieuses qui se gravent dans mes tympanes. Pas tout de suite. D'abord se rassasier de son désir, de nos frustrations mêlées pour toutes ces fois loupées, perdues, avortées. De peur que ce soit mon imagination qui me joue des tours. Mais mon ange est bien là entre mes bras, et je me l'approprie avec rage, me shoote à son odeur, m'électrise à la douceur de sa peau. Ses jambes croisées dans mon dos, mon bassin force contre son entrecuisse, mon membre caresse ses parois ouvertes. La sensation de chaleur qui s'en évapore m'attire, me torture, imprime dans mon crâne une envie féroce : l'emplir. Je veux sentir ses chairs s'ouvrir pour moi, son fluide me noyer à chaque va et vient, ses muscles me retenir bien au fond de son sexe enflammé. Haletant, mon pouls s'acharne alors que je ne fais qu'à peine en explorer l'entrée, par intermittence. Elle râle, me griffe presque, est en surchauffe. Au bord de la rupture je contracte les mâchoires, pose mon front contre sa tempe. Nos respirations s'emmêlent, notre excitation, incontrôlable. On va cramer les chiottes ! Deux corps, une bulle de luxure, ses doigts qui fourragent mes cheveux, mes dents qui mordent, lèchent sans modération son cou, un désir commun : s'unir.

— Gabriel, bordel, je te veux !

Esquisse de sourire. N'en pouvant plus, je plante mes yeux dans les siens, sa bouche s'entrouvre, m'appelle. Elle se cramponne à ma nuque, à mes épaules, partout où elle peut, son sexe me réclame. Katherine, moi aussi je te veux ! D'un violent coup de rein je la rejoins, m'enfonce en exhalant un râle de plaisir qui lui arrache des frissons. Tout en moi se contracte quand ses muscles se referment, me retiennent au plus profond de ses entrailles. Elle se déhanche, tente de se soulever, de m'aspirer, à la recherche des sensations que ma queue peut lui offrir. Mon ange a déjà oublié où l'on était et qu'on pourrait nous surprendre.

Je rejoins le lobe de son oreille, le mordille jusqu'à lui arracher un petit cri d'extase.

— Qu'est-ce qui t'excite comme ça ? Tu as envie de te faire griller, mon ange ?

Sa respiration se coupe, l'humidité le long de mon membre s'écoule d'autant plus, ses jambes

autour de ma taille tremblent. Elle a décidé de me flinguer !

— Bordel Katherine tu es vraiment une vilaine fille !

Mon poing dans ses cheveux, j'investis à nouveau sa bouche, m'enfoncé, martèle mon désir que j'ai pour elle. Dominés par cette bestialité qui nous ravage, on se déchaîne. Ses dents marquent mon épiderme, et je la baise au point de vouloir m'incruster dans ses chairs. Ne plus jamais l'abandonner. Pourquoi ai-je perdu tout ce foutu temps ? J'ai tiré un putain de trait sans état d'âme, sans lui accorder – m'accorder – la moindre chance. Mais son manque d'elle est en train de me casser en deux. Ses ongles m'arrachent la peau, me donnent envie de tout lui balancer. Toi aussi, mon ange, tu le ressens... Tu n'as jamais pu faire sans moi. Merde ! Ce n'est pas le moment du grand déballage ! Ressaisis toi bordel ! Feinter... ça, je sais faire.

Ses cris investissent mes tympanes et mon sourire ressurgit lorsque je perçois des bruits de pas. Juste à temps ! Je sens que ça va être marrant... Je plaque une paume sur sa bouche à l'instant où la porte s'ouvre. Un sourire à notre visiteuse surprise qui sursaute, crie pendant que mon ange vire au cramoisi, les yeux exorbités. Je rigole en aplatissant une main à côté de son visage.

— Vas-y souris, aies au moins l'air contente !

Un pincement aux fesses pour la faire réagir et elle couine. Mignonne avec ça ! Notre voyeuriste s'approche. J'hallucine, c'est quoi son délire ?

Elle se plante juste devant nous. Petite, mais gonflée ! Je me retiens de me marrer.

— Kate ! Putain mais qu'est-ce que tu fous là ?

Elle baise ! J'ai envie d'éclater de rire.

— Lucy, dégage !

Je hausse un sourcil en direction de la copine qui est visiblement en train de mater le sommet de mon cul. Sa bouche s'arrondit en un « *wahou* » silencieux. Sympa... Vas-y installe-toi, le film va démarrer !

— Lucyyyy !

— OK OK... Je vous laisse, faites comme si vous ne m'aviez pas vue !

Elle s'éloigne à reculons, franchit le seuil de la sortie... puis revient à la charge ! Cette fille est flippante ! Le bout de son nez passe par l'interstice de la porte.

— Vous êtes au top ! Continuez !

Aussitôt, je claque et verrouille le battant de notre cabine, rigole pour de bon. Katherine me file un coup à l'épaule.

— Je te l'interdis ! Ça y est, c'est reparti, elle a encore tout gâché... Je suis au bout de ma vie !

Elle gémit, tente de se dégager et en un coup de rein bien appuyé, je lui extirpe un gémissement. Ne crois pas pouvoir te défilier aussi facilement, mon ange.

— Trop tard. Finissons ce que nous avons si bien commencé. J'ai toujours envie de toi, et ça n'est pas près de changer. Jamais.

*

Kate

Pourquoi a-t-il fallu que ce soit elle ? Je suis fichue ! Elle va me le rabâcher sans cesse, s'en donner à cœur joie. Le corps encore frémissant de mon orgasme, je navigue entre les tables, tente de me recoiffer. Mon Dieu, j'ai récidivé ! Le pire, c'est que je ne m'en inquiète même pas. Perdue dans les affres de cette étreinte passionnelle, je suis incapable de visualiser ou penser à quoi que ce soit d'autre.

Ma tornade de Lucy tapote sur la table avec un sourire victorieux. Je l'imagine tout saccager sur

son passage, moi la première. OK, allons-y ! J'essaye de m'installer le plus dignement possible à côté d'elle. Peine perdue, elle se jette déjà sur moi.

— Non mais c'était quoi ça ? Tu t'es transformée en super chaudasse ? Normalement, c'est moi qui me fais troncher dans les chiottes !

Ses pupilles sortent brusquement de leurs orbites. Qu'est-ce que... ? Pitié, pitié ! Ne me dites pas que... Je ferme vivement les paupières au raclement de la chaise sur le sol, juste à côté de moi. C'est un cauchemar ! Il n'a tout de même pas osé ? Si...

Lucy reluque Gabriel qui sans une once de gêne s'assied confortablement.

— Alors voilà l'ange ténébreux hurleur de vagin...

Sa réplique est accueillie par un léger silence, le temps qu'il apprivoise la bête, j'imagine.

— Miss Geysler, je suppose ? Enchanté !... Ça explique pas mal de choses.

Ma tornade reprend du service, bombe la poitrine.

— Ouais ! Pas mal hein ? Si t'es en panne, j'ai tout un vocabulaire à ma disposition.

— Ça va, je n'ai pas encore ce genre de problème... Mais si j'ai un pépin, je saurai à qui m'adresser.

Je n'arrive pas à le croire, c'est insensé, je vais me réveiller ! Une odeur de nicotine infiltre mes narines, me saisit et du coin de l'œil, je l'observe me jauger avec son sublime sourire.

— Tu sais que je déteste ça !

— Tu devras t'en satisfaire, j'adore la clope d'après baise. Surtout quand elle était bonne.

Je rougis violemment, Lucy a des étincelles dans les yeux.

— Vous êtes fascinants tous les deux !

Il se tourne vers moi, enfonce ses prunelles déstabilisantes au fond des miennes et je tente désespérément de préserver ma contenance face au velours grave de sa voix.

— Elle commence à me plaire ta copine, tu devrais l'écouter plus souvent.

Ma future ex-meilleure amie surenchérit.

— Ben oui, je n'arrête pas de lui dire de se décoincer... Mais t'y arrives bien mieux que moi, on dirait !

Un nuage de fumée passe sous mon nez, je sais qu'il me regarde encore, mais cette fois, je suis incapable de tourner mon visage dans sa direction. Son index se loge sous mon menton et il m'y oblige, me force à tomber dans la vivacité de ses iris bleu argenté.

— J'ai bien plus en tête.

OK, là je défaille, me noie dans l'évidence de cette force ahurissante qui me rallie toujours à lui et dépasse l'entendement. Gabriel, pourquoi faut-il que tu me fasses toujours cet effet ? Ton jeu a-t-il une fin ? Jusqu'où vas-tu m'embarquer ?

Lucy se trémousse sur sa chaise.

— Quoi ? Vous êtes branchés partouze ?

Gabriel hausse un sourcil avant de rigoler et je cède également à mon hilarité.

— Lucy, stop !

— Oh ça va, je ne faisais que détendre l'atmosphère. Quoique...

Elle lève les yeux au ciel en continuant de marmonner et Gabriel se lève brusquement. Quoi, déjà ? Une subite déception m'arrache un battement de cœur. Son sourire amusé revient me narguer tandis qu'il me dévisage et me surplombe à seulement quelques centimètres de ma bouche entrouverte. Il a très bien compris ce que je ressentais... Et peu à peu, son sourire s'estompe, la beauté de ses traits vire à quelque chose de plus puissant, révélateur d'une fascination sans faille. La même qu'il y a huit ans. Et sans que je ne puisse réagir, il m'embrasse, sa langue savoure la mienne, propage d'irrésistibles frissons à tout mon être, gagne en intensité tant c'est profond, presque désespéré. Non ! Pourquoi tu t'éloignes ? Comme une idiote, je me rapproche de lui au moment où il se détache.

Concentré, il me retient en passant son pouce sur ma lèvre inférieure.

— Merci pour ce déjeuner très divertissant. À bientôt, Katherine.

Bouche bée, je le suis du regard, il se dirige vers sa moto, démarre et prend le large. J'en tremble. Bon sang mais que veux-tu de moi ? !

Chapitre 28

Dimanche

Pourquoi j'ai mal à la poitrine ? Pourquoi je peine à respirer ? Gabriel, qu'est-ce que tu m'as fait ? Simuler l'indifférence accapare toute mon énergie. J'ai passé une nuit blanche à réfléchir et à me contenir pour ne pas lui envoyer une ribambelle de messages. J'ai besoin de savoir, j'ai besoin de lui ! Il n'a pas le droit de me traiter comme il le fait. Pourtant, le souvenir de nos étreintes tenaille chacune de mes pensées. J'ai conscience que je ne devrais pas, que Paul mérite tout mon amour... Mais je reste paralysée par la séduction, la profondeur d'un autre regard, si énigmatique, perturbant, qui ne me laisse aucun répit sauf... de l'aimer inconditionnellement. En ai-je le droit ? M'abandonner à Gabriel est sûrement la pire bêtise qui soit. Il est trop instable, imprévisible... Il va me détruire !

Un souffle sur ma nuque, une voix grave et posée vibrant sur ma peau. Paul.

— Tu es prête ?

Ses bras encerclent mes hanches, se posent sur mon ventre. J'ai les larmes aux yeux et l'envie qu'il me laisse, je suis indigne de son réconfort.

— Oui...

— Parfait. J'ai une surprise pour toi.

À peine le temps de réfléchir, d'agencer mes idées qu'il entrelace ses doigts aux miens, m'attire à l'extérieur.

Une surprise ? Ne panique pas ! Mon cœur se fait violence lorsque vingt minutes plus tard on arrive face au même café. Celui en terrasse. Avec les même toilettes. Cette porte que Gabriel a enfoncé. Ce mur sur lequel il m'a plaquée. J'angoisse, les images de la veille s'imposent à moi. Du calme, simple coïncidence ! Paul glisse sa paume sur mon visage qu'il tourne dans sa direction et je suis happée par son regard assuré, déstabilisant.

— Je sais que c'est ton préféré.

Aussitôt, il m'entraîne à sa suite, des vertiges me gagnent, chamboulent la réalité qui s'affiche sous mes yeux. Gabriel... Il est partout ! Je ne vois que ses cheveux châtain, la mèche qui retombe sur son front, ses prunelles d'un bleu presque transparent bordées d'argent qui me magnétisent, s'apparentent à du métal en fusion, et sa bouche... qui me transcende de baisers dévorants, sensuels...

Mon Dieu ! C'est lui ! Le vrombissement du moteur d'une moto me soutire un violent tressaillement, je la cherche des yeux, et la regarde poursuivre sa route. La main dans la mienne resserre son emprise, m'oblige à affronter celui qui devrait occuper toutes mes pensées.

— Tout va bien... Bébé ?

— Oui... Oui...

— Tu es sûre ?

Il faut que je trouve une excuse, vite !

— C'est cet article, je n'y arrive pas... Je devrais laisser tomber.

— J'ai confiance en toi, je sais que tu vas y arriver.

L'ombre d'un sourire se dessine sur ses lèvres.

— Mais en attendant, je sais exactement ce dont tu as besoin. Laisse-moi m'occuper de ton humeur.

Son regard insistant se plante dans le mien et le silence m'asphyxie alors que je m'imagine toute

sorte de choses. La sentence tombe lourdement sur mes épaules.

— J'ai envie de toi. Maintenant.

— Quoi ? Non !

Ma réponse est sortie comme un cri désespéré. Il le sait, il est au courant de tout, il me manipule ! Je cache mes mains tremblantes sous la table, il reste impassible.

— Non ?

— Je ne peux pas...

Encore un mensonge...

— Ah oui ? Il me semblait pourtant avoir décelé chez toi un besoin de mettre du piquant dans notre relation. Je me trompe, Kate ?

— Je... Non... C'est juste que je n'en serai pas capable...

Aussitôt, je glisse une paume nerveuse sur le dos de sa main, avec l'impression d'envahir son espace vital vu la façon dont il accueille mon geste. Ses iris semblent brûler ma peau.

— À quoi joues-tu, Kate ? Tu cherches à me reconforter ? Rassure-toi, je suis parfaitement à l'aise avec moi-même.

Je ne sais plus quoi dire. Sa façon d'enfoncer ses rétines dans les miennes m'empêche de respirer. Paul... En ce moment, je peine à te reconnaître. Qu'est-ce qui t'arrive ? Être ici, cette proposition, tout me porte à croire que lui aussi joue un jeu avec moi. Non, c'est impossible ! Il faut que j'arrête de me poser toutes ces questions. Paul n'agirait jamais ainsi, il a toujours été clair sur ses intentions, contrairement à Gabriel.

*

À peine rentrés à l'appartement, après ce déjeuner désastreux et tendu, Paul s'est enfermé dans son bureau. Il m'a encore abandonnée au silence troublant du salon. Un premier constat s'impose à mon esprit : qu'est-ce que je fiche ici ? Je fixe cette pièce à vivre subitement dépouillée de charme. Ici tout est clair, hygiénique, rien ne dépasse, ce n'est qu'un étalage d'objets onéreux, ce vase, ces tableaux aussi chers que les murs. J'en ai la nausée, au point d'espérer fuir cette réalité, atterrir dans une autre, parallèle, vibrante de vie, d'émotions, de passion... Enfin, là encore, je ne fais certainement que me fourvoyer... Mon regard se fige sur la coque de mon téléphone, je le détourne, une fois, deux, lutte contre mon envie d'avoir des nouvelles de Gabriel... Qu'est-ce que je fais ? Je lui envoie un message ? Non ! Je n'ai pas le droit de douter, Paul est tout pour moi, je lui dois tout ! Ces paroles, qui me faisaient pourtant du bien avant, commencent à sonner creux à mes oreilles.

Pourquoi est-ce que je m'acharne avec ce jeu ? T'es aveugle ma pauvre fille, tu vas encore te faire avoir ! J'ai beau me mettre en garde, deviner ce qu'il va se passer, savoir que ça ne me mènera nulle part, c'est plus fort que moi. Je craque.

Très bien. Tu veux me détruire ? Détruis-moi ! Tu veux jouer ? Jouons ! Mais ne crie pas trop vite victoire, je ne sortirai peut-être pas indemne de la partie, mais tu finiras par m'avouer ce que tu attends, Gabriel !

Kate

Je veux te voir. Il faut qu'on parle.

L'attente m'oblige à pincer les lèvres. Je n'aurais peut-être pas dû afficher ma faiblesse. Mais lorsque sa réponse surgit, c'est l'incompréhension.

Gabriel

C'est ce que tu veux ? Très bien... Communique avec moi et je parlerai.

Kate

Qu'est-ce que cela signifie ?

Gabriel

Assume et tu comprendras.

Chapitre 29

Lundi

Gabriel

Je tire une latte en scrutant la fenêtre de son bureau. Tu veux que l'on parle, Katherine ? Très bien, me voilà. Mais à quel point seras-tu prête à entendre la vérité, si c'est vraiment ce que tu souhaites ? Mon portable vibre, interrompt le fil de mes pensées.

Je souris en décrochant.

— Trésor, j'espère pour toi que tu ne seras pas en retard !

— Ça ne risque pas. Je suis devant.

— Aaah... Je vois. Ça avance ?

— Peut-être que tu en sauras plus si tu me lâches les basques pour le reste.

— Ce n'est pas négociable.

— Mon cul ne t'appartient pas.

— Comme c'est dommage, les ventes ont pourtant décollé avec ton petit numéro sous la douche.

Treize heures, ne l'oublie pas, mon trésor !

Je fixe un instant ma montre avant d'acquiescer en souriant puis raccroche. Ça me laisse vingt minutes...

*

Kate

Concentrée sur mon ordinateur, je ne prête pas attention à la porte qui s'ouvre. Bien évidemment, il faut que Lucy soit en avance.

— Deux minutes !

Je lis et relis le message prêt à partir. Ne réfléchis pas, envoie ! Le vibreur d'un portable résonne dans mon bureau. Le timbre grave de sa voix s'écoule jusqu'à mes oreilles, reprenant les mots que je viens d'envoyer.

— *La moindre des choses serait de te rendre disponible, que l'on puisse se voir, prévoir un moment, quelque chose quoi !* Comme tu peux le voir je suis là !

Gabriel s'approche de moi. Le souffle coupé, je reste bouche bée.

— Tu pensais vraiment que j'allais me dégonfler ?

Je secoue la tête comme une idiote. Merde ! Je suis paumée. Jamais je n'aurais cru qu'il viendrait aussi rapidement, et ici qui plus est !

— Gabe...

— Chhhh... Tu es sublime.

Il contourne mon bureau, fait pivoter ma chaise et emprisonne ma bouche d'une passion dévorante. Sa pulpe dévore la mienne, nos langues glissent furieusement l'une contre l'autre. J'en oublie tout. Ses bras me soulèvent, me cloisonnent contre son corps, il remonte langoureusement ma

robe le long de mes cuisses, allonge mon buste sur le bureau.

Son magnifique visage penché au-dessus du mien, me domine, anéantit ma raison.

— Que veux-tu Katherine ? Sois franche et j’y répondrai.

Ma gorge se creuse et je halète alors que ses doigts s’inscrivent dans mon épiderme, m’obligent à d’autant plus écarter les cuisses.

— Je... Quoi ?

N’osant plus bouger, je me focalise sur son souffle, déviant de ma joue jusqu’à mon oreille, il la mordille doucement et je gémiss. Ses cheveux caressent ma tempe, son sourire survole ma peau et je ferme les paupières lorsqu’il me murmure avec sensualité :

— Je répondrai à toutes tes questions si tu es prête à assumer tous tes désirs.

Perdue, je ne ressens que la douceur de ses lèvres, elles cheminent le long de mon cou, effleurent ma clavicule. Ses mains s’approprient la peau sensible derrière mes genoux et il tire brusquement dessus, me ramène à la beauté de son visage, à son sourire cruel. Il frôle la fine dentelle recouvrant mon entrejambe, affole mon excitation tandis que sa langue imprime au travers du tissu un lent va-et-vient tortueux.

— Je continue ? Tu as perdu ta langue, mon ange ? Je sais ce qui t’excite.

Instinctivement, je tourne rapidement la tête vers la porte qu’il n’a pas verrouillée. Et si quelqu’un nous surprenait ? Ma pression sanguine s’emballe, exacerbe mon envie.

— Oui... Ne t’arrête pas...

Avec un sourire en coin, il insère ses doigts sous l’élastique, m’embrase de ses prunelles ardentes en descendant doucement mon tanga.

— Très bien... Je t’écoute. Pose-moi toutes tes questions.

Sa délicieuse bouche s’attaque à la chair du sommet de mon sexe, ses dents s’y plantent par intermittence, propagent d’indescriptibles frissons à tout mon être. Mes ongles enfoncés dans mes paumes, j’affronte l’ampleur dévastatrice de ses iris enracinés dans les miens, et me lance.

— Ton tatouage... Ça veut dire quoi ?

La pointe de sa langue zèbre la faible parcelle mise à nue, descend lentement en un sillon brûlant et... il se détache. Je suis dans tous mes états : j’ai omis qu’à l’instant où il me répondrait, il ne me toucherait plus.

— Certains marquent leur peau à chaque ennemi tué. Je l’ai fait pour chaque être perdu.

J’ai une pointe au cœur quand ses yeux intenses m’envoient toute une palette d’émotions : tourment, désir, colère, tristesse, désir, désir, désir... J’expire fébrilement, succombe à l’ampleur de cette fièvre émanant de son regard.

— Tu viens de gagner un cran.

Quoi ? ! Ma gorge s’assèche alors que je réalise que je suis forcée de parler. Qu’il est en train de jouer à l’ascenseur avec mon entrecuisse. Mais il abaisse à peine le tissu. Je suis déjà en train de calculer le nombre de questions nécessaires avant ma délivrance. Je ravale toutes mes considérations lorsque sa langue reprend son cheminement infernal. En un effleurement, elle dessine le sommet de mes lèvres, mon ventre se rétracte et je me tends dans sa direction.

— Et... Qui sont ces personnes ?

Il m’offre un dernier baiser sulfureux puis se dresse avec l’ombre d’un sourire.

— Je vois que mon nouveau jeu te plaît.

Il m’observe un instant, moi, ma frustration, et mes lèvres qui ne vont pas tarder à être mordues jusqu’au sang. Ce n’est pas vrai, je crois qu’il le fait exprès !

— Ma mère. Et toi.

Mon cœur fait un violent bond en avant. Une ombre traverse rapidement son regard, mais il continue. Je suis en train de m’éparpiller. Encore un étage. Oh oui, le plus délicieux, le plus attendu, le

plus...

— Gabe !

Non, impossible ! C'est pire que de la torture ! Mon plaisir s'écoule le long de son index qui vient maintenant tourmenter mes chairs surexcitées, il les masse langoureusement, contourne ma perle gonflée, étale ma moiteur le long de ma fente ouverte, m'empêche de respirer. Pitié ! Mon esprit tourmenté, vaincu, se jette à corps perdu, sans réfléchir.

— Est-ce que tu... travailles avec... ton père ?

Ses sourcils se froncent imperceptiblement et ma bouche s'arrondit lorsque la sienne, insatiable, se plaque sur mon clitoris, sa langue appuie dessus, le caresse, ses lèvres l'enserrent en une furieuse succion. Un cri d'extase s'échappe de ma gorge et je me déhanche, happée par cette frénésie qui s'est emparée de mon corps. Le brouillard du plaisir s'effondre d'un coup quand il me dévisage avec insistance.

— Ça fait longtemps que je me suis émancipé de lui et de son argent.

Le tissu glisse encore un peu. De plus en plus liquide, dans ma tête tout s'embrouille, les informations comme les pensées. Encore sa langue qui m'inflige le plus doux des supplices, elle longe mon sexe frémissant d'envie, me savoure alors qu'un doigt, puis un deuxième en explore l'entrée, s'enfoncent lentement entre mes parois ardentes puis... se figent. Haletante, je cligne des yeux, plonge dans les siens orageux alors que mes muscles se crispent, le réclament. Totalement sous son emprise, je lui donne ce qu'il réclame afin d'obtenir ce que je veux : LUI.

— Comment gagnes-tu ta vie ?

Encore ce pli sur son front. D'une main, il retire la dentelle. Incapable de rester en place, mon bassin se soulève à la recherche de ses caresses, de mon soulagement, obsédant tout mon être. D'une lenteur redoutable, ses doigts s'extirpent, s'insèrent entre mes lèvres ruisselantes, en dessinent les contours et m'explorent doucement de haut en bas. Mes hanches ondulent, je gémiss, me cramponne au rebord du bureau et ils s'engouffrent profondément en moi. Sa langue m'assaille et le va-et-vient entre mes cuisses devient plus ferme, m'électrise des pieds à la tête alors que de sa main libre, il enveloppe mon ventre, mes seins tendus au travers du tissu. Et puis...

— Je suis avocat dans l'humanitaire. Plus que deux.

DEUX ? ! Oh mon Dieu ! Je râle. Il embrasse l'intérieur de ma cuisse, mon grain de beauté. C'était juste un avant-goût. Mon cœur se balance sous ma poitrine.

— Comment m'as-tu retrouvée ?

Son regard accroche brusquement le mien.

— Je ne t'ai jamais perdue de vue. Et puis j'ai mes sources. Plus qu'une.

J'ai un mouvement de surprise qu'il tue d'une caresse de sa langue à peine appuyée sur ma perle sensible. Ma respiration est hachurée tandis qu'il s'en détourne déjà. J'en perds la tête, me contorsionne sous ses doigts toujours perdus en moi, refusant de bouger. Il s'arrête et je me languis à la sensation de son souffle au-dessus de mon sexe brûlant.

— Quelle source ?

L'avant-goût se transforme en une tension plus qu'insoutenable. Mon poing calé contre ma bouche, j'absorbe comme je peux la sensation extrême de la sienne, elle me dévore, m'accable d'une sensualité redoutable en même temps que ses doigts percutent mes chairs de plus en plus vivement jusqu'à la rupture. Les fesses pressées sur le bois je divague, je crie et jouis contre ses lèvres, sur sa main qui continuent d'accompagner mon plaisir.

Alors que je reprends mon souffle, je sens qu'il me réajuste. Je capte son regard, et une forme d'inquiétude m'envahit. Ça m'opprime, m'empêche de respirer et de penser.

— Elyane. Elle s'est mariée à mon père il y a quelques années.

Il contracte les mâchoires et je cligne des yeux jusqu'à comprendre que c'est la réponse à ma

dernière question. Il s'écarte et je descends de mon perchoir avec une odieuse appréhension. Gabriel se détourne, les poings serrés, passe une main dans ses cheveux puis sur sa nuque avant de foncer brusquement vers la sortie.

— Gabe ? Tu t'en vas ?

Son corps se fige, se tend.

— Pourquoi, tu as d'autres questions intéressantes ?

— Je...

Prise au dépourvue, je reste statique, le cœur au bord de l'explosion alors qu'il me fait de nouveau face sans pour autant s'approcher de moi. Gabriel me jauge, patiente, sourit face à mon silence.

— Il suffirait pourtant de pas grand-chose pour que le jeu s'arrête. Mais tu ne sais toujours pas ce que tu dois faire. C'est pourtant évident. Il n'y a que deux possibilités. En fait, tu es incapable de prendre des décisions.

— Non ! Juste... Je... Explique-moi...

— Écoute Katherine, tu t'évertues à tourner autour du pot. Tu es tellement flippée que tu en oublies de me poser les bonnes questions.

— Comme quoi ?

Sa colère braquée sur moi, il effectue un pas dans ma direction au fur et à mesure qu'il vide son sac.

— Pourquoi je suis là ? Pourquoi je suis revenu ? Pourquoi j'ai fait ce jeu ?

Ses bras barrent chacun de mes mouvements alors qu'une paume après l'autre, il s'appuie sur le bureau. La tension qui s'évacue par chacun des pores de sa peau m'écrase et je suffoque aux dernières paroles sortant de sa bouche, trop près de la mienne.

— Tout ça ne t'intéresse pas ?

C'est pire qu'il y a huit ans, je suis totalement perdue. Après un dernier regard incendiaire, accusateur, il tourne les talons et disparaît en claquant la porte... Sciée, je peine à contenir cette redoutable pointe au cœur qui me cloue au sol. Il faut que je me réveille, réplique, parte, bouge d'ici, enfin quelque chose ! Mais je ne suis capable de rien... Quelle conne ! Tout ce que je désirais ardemment savoir, je ne lui ai même pas demandé car au fond de moi, j'ai autant envie de savoir que j'en ai peur. Et s'il ne m'aimait pas vraiment, si tout s'arrêtait subitement ? Ma main tremble. Et si au contraire, c'était le cas et que toute ma vie soit remise en cause ? Les doigts sur les tempes, j'arpente mon bureau à bout de souffle, les muscles crispés de douleur...

Chapitre 30

Paul

M'extirpant de mon Audi R8 noire, je reboutonne ma veste de costume devant le bâtiment où travaille Kate. Aucune classe, aucune envergure, je déteste venir ici. La tête haute, j'avance tout de même en direction des portes battantes, m'immobilise brusquement. Quel spectacle ! Gabriel. Je ne suis même pas surpris.

J'observe le fantôme de mon ancien meilleur ami qui évacue les lieux, la nuque tendue. Pas la peine de se demander ce qu'il fout ici. Alors, tu es revenu ? À croire que tu n'as toujours pas eu ta dose. Tu en redemandes ? Un sourire assuré se greffe à mes lèvres. Tu n'as jamais su faire sans elle, une véritable sangsue. Mais tu ne devrais même pas te mesurer à moi, je possède tout : ta place dans le cabinet de ton père, son estime, Kate. Que penses-tu faire ? Tu crois vraiment qu'elle pourrait se passer de ce que j'ai à lui offrir ? Elle ne partira jamais avec une vermine comme toi, tu n'es qu'un vulgaire divertissement pour femmes en mal de sensations fortes. Gabriel Martins, tu ne vaux plus rien, je vais t'achever.

J'enregistre chacun de ses gestes. Toujours cette manie de fumer. Tu n'as pas changé d'un iota. Il balance son mégot, agit comme il y a huit ans, avec la belle assurance de celui qui pense que tout lui est dû sans lever le petit doigt. Je ricane. T'y crois toujours en fait ? Finalement, la partie s'annonce divertissante, je vais m'offrir ta tête sur un plateau d'argent... Et je serai encore aux premières loges pour me repaître de ta chute.

Il démarre sa moto, fonce droit devant. Un coup d'œil vers la fenêtre de Kate et ma langue claque contre mon palais.

— Kate... Kate...

Adieu ta surprise. J'en ai une bien plus grande en tête. D'un pas lent et déterminé, je me dirige vers l'accueil où une jeune réceptionniste m'offre un splendide sourire. J'ôte mes lunettes de soleil en ne le lui rendant qu'à peine, juste assez pour qu'elle soit malléable, prête à déguster. Une pièce de viande fraîche et sanguinolente dans une assiette. Le reste n'a aucune stricte importance : son joli minois n'a rien à m'apporter.

— Bonjour, je peux vous aider ?

— Oui. Je souhaiterais adresser un mot à Katherine Pellegrini. À ne lui remettre que jeudi.

Elle acquiesce en me bouffant des yeux et je l'encourage d'un regard détaché. Inutile qu'elle s'éparpille en minauderies, je déteste ça. Le reste s'effectue en un temps record, le mien est précieux.

Chapitre 31

Kate

Quand je franchis le seuil de l'appartement, tout est plongé dans l'obscurité. Seule la lune baigne de sa pâle lumière la pièce principale. J'aperçois la silhouette de Paul, de dos, qui contemple la vue devant la baie vitrée. Cette attitude si pensive me fait culpabiliser, même si je n'ai fait que m'attarder au bureau pour l'avancement de mon papier.

— Paul ?

Il ne bouge pas d'un pouce. Les ongles plantés dans la paume de mes mains, pour me donner du courage, je m'avance vers lui. Dans mon esprit tout s'entrecroise et se découpe. Dois-je lui parler de mes doutes ? De Gabriel ? Mon Dieu, je ne sais même pas pourquoi je me pose ce genre de questions. De toute façon je n'ai aucune certitude. Il se tourne enfin vers moi. Sa chemise est déboutonnée sur son torse, il tient un verre de vin à la main. La détermination que je lis sur ses traits me noue l'estomac. Alors qu'il prend le temps de poser son verre sur un guéridon, je suis son geste dans le silence et l'attente. Quand il me dévisage de nouveau, sa paume caresse délicatement ma joue. Ça me trouble d'autant plus.

— Tu rentres bien tard.

— Oui... Je...

Il ne me laisse pas le temps d'ajouter un mot. Ses mains parcourent rapidement mon visage avant de s'enfouir dans ma chevelure qu'il tire presque, et sa bouche écrase la mienne d'une redoutable possession. Je halète, à la fois prise au dépourvu et émerveillée par tant de fougue. Il en profite pour me mordre la lèvre. J'ai le sentiment qu'il ne veut pas en perdre une miette. Ça me fait un drôle d'effet : je ne le reconnais plus. Paul s'écarte brusquement, ses mains toujours posées sur moi, ses yeux brûlants et tenaces au fond des miens.

— Je te veux !

Je commence à peine à ouvrir la bouche pour répondre qu'il reprend ses droits. Sa langue m'investit, me tient une lutte acharnée et dévastatrice tandis qu'il me plaque contre la baie vitrée. Je sens les vibrations de la vitre froide résonner contre ma peau. Quand sa bouche abandonne la mienne, je tente désespérément de retrouver mon souffle, mais il propage déjà sa folie dans mon cou, m'inflige tout son besoin vital de me posséder.

— Je veux que les choses avancent entre nous !

Je hoquette quand ses doigts s'attaquent à mon chemisier qu'il déchire rapidement et arrache. Un frisson incontrôlable me secoue. Mon Dieu, qu'est-ce qui lui arrive ? Il libère un de mes seins, le mord, le suce avec une avidité destructrice. Je gémiss, de plus en plus chamboulée, presque effrayée.

— Paul...

Aussitôt, il plaque une main ferme sur ma bouche.

— Chhh... Bébé, laisse-toi faire.

Ma gorge se creuse et il retrouse ma jupe. Sa main recouvre mon sexe au travers du tissu, je tiens difficilement en place en songeant à l'empreinte de Gabriel encore vivement ancrée à mes chairs. Paul me dénude, une tension nerveuse se loge dans ma poitrine quand ses doigts apprécient la moiteur de ma fente. Entre notre position devant la baie, les gens qui pourraient nous voir, et ce besoin étouffant de le sentir en moi autant que celui de lui échapper, je perds définitivement pied. C'est

indescriptible, mais j'ai l'impression de tromper mon âme. Ses lèvres remplacent sa main, sa langue savoure mon goût. Non... s'il te plaît. Mes jambes tremblent, ma tête résiste, mon corps lui appartient.

— Paul... Je...

Haletante, je frémis lorsqu'il me rejoint, le pantalon déboutonné. En un échange de regard, je comprends qu'il va me prendre. Pas le temps d'intégrer, de réagir. Je me retrouve aussitôt dans ses bras fermement appuyée contre la vitre, et il me pénètre d'une fulgurante poussée.

— Si tu savais combien j'ai besoin de toi, Bébé. Il n'y a que nous qui compte.

Il me martèle, sa frénésie me coupe la respiration. Il tire sur mes cheveux, incline ma tête en arrière, sa bouche me dévore, marque ma peau et il susurre froidement à mon oreille.

— Tu vois, pour la première fois j'ai envie de te baiser, Kate.

Son ton rude me trouble autant que ses coups de reins. Il ne manquait plus qu'un « C'est tout ce que tu mérites ! » et on y était. Ce que j'ai pris pour un sursaut de passion commence à virer à la punition. La nausée me tenaille. Son bassin s'active à tel point qu'il me déchire les entrailles. Je commence à prier pour que tout ceci s'arrête. Les minutes s'égrènent avec lenteur avant qu'il ne jouisse en moi, ses mains tirant et meurtrissant avec possessivité mes hanches. Le souffle court, il s'abat contre mon corps, en laissant peu à peu glisser mes jambes jusqu'au sol. Je n'ai même pas joui, ni eu envie. Ça aussi c'est une première. Jamais Paul n'avait laissé passer son plaisir avant le mien. Je ne sais plus quoi dire ni comment réagir. En fait, j'attends. Quand il s'écarte c'est pour ôter sa chemise et me prendre par la main.

— Viens.

Silencieuse et incapable d'enfreindre sa volonté, je le suis jusqu'à la salle de bain blanche et pure. Si loin de ce que je ressens. Paul m'a donné l'impression d'être une traînée. Je refoule mes larmes et serre les poings. Je ne suis pas comme elle, je ne veux pas ressembler à ma mère, même si aujourd'hui elle semble s'être améliorée.

Il fait couler l'eau de la douche et achève de me déshabiller. Son regard est indescriptible. Il ne laisse transparaitre aucune émotion. Est-ce que je m'imagine des choses ? Mon sang cogne rageusement à mes tempes. Mon Dieu, je suis en train de perdre la tête. Oui, c'est certainement ça, Paul n'a pas pu faire une chose pareille sinon il ne s'occuperait pas de moi comme avant. Je frissonne sans pouvoir me contenir, et ce n'est pas parce que je suis nue. Un réflexe défensif face à mon esprit tordu qui tente de pervertir mes pensées. Rien n'est plus réel que cette tension enroulant ses tentacules autour de mon corps.

Paul me pousse dans la douche. Le jet d'eau chaude m'apaise quelque peu, et je garde un instant la bouche entrouverte juste en dessous. Je me sentirais mieux s'il n'était pas là mais il se déshabille et me rejoint. Je déglutis quand il m'approche, je ne veux pas lui laisser entrevoir combien il m'a blessée.

Il ouvre grand les bras. Une pointe de douleur jaillit dans ses prunelles quand j'hésite à me blottir contre lui.

— Je sais ce que tu penses.

Encore une fois, je garde le silence en serrant à les dents. J'attends qu'il me précise le fond de sa pensée avant d'intervenir.

— C'est un mal pour un bien. Tu en avais besoin, Bébé. Je te sens tellement dispersée depuis quelques temps.

Il me toise, mais tout ce que j'ai à lui offrir se résume à de l'incompréhension et de la colère.

— Tu ne devrais pas me juger hâtivement. Ce que j'ai fait, c'était pour nous. Je viens de te prouver que l'amour sincère et inconditionnel est plus fort qu'une passion bestiale et excessive.

Je suis totalement perdue. Mes larmes finissent par couler. Il les essuie avec une tendresse que je peine à suivre.

— Ne comprends-tu pas que ce tu recherches ne fait que réveiller tes anciens démons ?

Je ferme les yeux de plus en plus en rogne.

— Comment as-tu... Pourquoi as-tu fait ça ?

— Chhhht Bébé. Tu as besoin de moi, et je vais prendre soin de toi comme je l'ai toujours fait. Tu as confiance en moi, n'est-ce pas ?

Pour la première fois, une profonde incertitude me gagne. C'est comme s'il cherchait à me manipuler. Je lui souris, les yeux brillants d'horreur face à ce que je vais dire.

— Oui.

Voilà, j'ai menti. Sa bouche s'étire avec apaisement avant de m'embrasser tendrement. Je tente de me raisonner. Je me fais peut-être des films. Du moins, je l'espère.

— Je crois que je te dois quelque chose, Bébé.

Je ravale ma salive, pour ainsi dire effrayée à l'idée de recommencer.

— Tu n'es pas forcé de...

— Chhhh... Ne te pose pas toutes ces questions. Repose-toi sur moi. Je te l'ai dit, je sais ce dont tu as besoin.

Sans me donner l'occasion de riposter, ses lèvres rejoignent les miennes, m'embrassent avec une redoutable application. Elle diffuse en moi un arrière-goût de désir, qui se répand rapidement dans ma bouche, au fil de cette danse sensuelle au possible. Encore une fois, il parvient à me ramener à lui. Je n'ai plus les idées claires et je lui en veux pour ça.

— Tu vois, Bébé, c'est comme ça que je t'aime : belle, désireuse et dépendante.

Je gémis de frustration et d'agacement, tout en sentant en moi ce besoin bouillir. Son sourire ne fait qu'ajouter à mon supplice. Sa bouche lascive et charnelle descend avec un flegme calculé le long de mon cou, entre mes seins qu'il prend le temps de flatter.

— Paul...

— Je suis là, Bébé. Je vais t'adorer.

Tendue, je fixe l'eau couler entre ses omoplates tandis qu'il poursuit sa dangereuse descente jusqu'aux lèvres de mon intimité. Sa langue s'y immisce sans crier gare et je plante en réponse mes ongles dans sa peau. La bouche scellée, je la subis alors qu'elle s'active autour de mon clitoris, me ploie sous un plaisir vif et fulgurant...

J'ai envie de m'écraser au sol. Vidée, physiquement et moralement. Paul m'a eue à l'usure. Je m'appuie contre son épaule tandis qu'il entreprend de nous laver. Moi je n'ai qu'une idée en tête, sombrer entre les draps de mon lit. Mon rêve est exaucé quelques minutes plus tard quand il me transporte dans ses bras, et me borde avant de me rejoindre en se collant à moi. Je ressens sa respiration contre mon dos à chaque fois que son torse se soulève. Sa chaleur m'enveloppe, distille en moi un sentiment de bien-être absolu : je suis protégée et rassurée. Tout ceci est absolument contre nature. C'est comme s'il existait une dualité au sein même de mon être. Et je n'ai toujours pas compris comment la départager. Inconsciemment, je m'agite.

— Dors, Bébé. Tu dois reprendre des forces. Demain, nous aurons une discussion.

— Quelle discussion ?

Il dépose un baiser délicat et ferme sur mon épaule, sorte de récompense à mon asservissement.

— Dors. Le jour se lèvera bien assez tôt.

Je soupire. Mais j'ai droit à un autre baiser. Mon corps finit par se détendre tandis que je sombre peu à peu, une pensée gênante à l'esprit : Paul a un ascendant sur moi que je ne devrais pas sous-estimer.

Mardi

Il est à peine sept heures quand Paul me tire du lit avec une délicieuse odeur de thé.

— Debout, Bébé. Je dois bientôt partir, toi travailler, et nous discuter.

J'ouvre les yeux avec difficulté, l'esprit déjà embué par ce programme. Il dépose la tasse fumante sur la table de nuit.

— Je t'attends dans le salon. Habille-toi.

En quoi est-ce si urgent ? J'attrape une culotte que j'enfile tant bien que mal, et me couvre avec ma robe de chambre en satin noir. La tasse en main, je me rends au salon. J'ai à peine le temps de boire une gorgée de ma potion magique que Paul me la retire, et m'embrasse avec frénésie. J'en aurais presque le tournis.

— Mon Dieu, Paul, mais que se passe-t-il ?

Un léger sourire s'invite sur sa bouche. Il a l'air si assuré, paisible, comme si nous ne vivions pas une période tumultueuse. À moins que je sois la seule à le penser.

— N'ai-je pas le droit d'embrasser ma future femme ?

Il m'entraîne à le suivre jusqu'au canapé où il m'installe, avant de s'asseoir sur notre table basse. Ses mains dans les miennes, il commence à froncer gentiment les sourcils.

— Je t'écoute. Ça concerne ton travail ?

Paul me scrute d'une intensité inhabituelle. Ça me fait tout drôle. Ma foi, ce doit être important.

— Bébé... Je t'ai dit que je voulais que l'on avance toi et moi.

Je hoche la tête en repensant non sans dégoût à ce moment de la soirée d'hier.

— Tout ce que je fais, c'est pour nous, pour assurer notre avenir. Il est grand temps que tu arrêtes toute contraception. Nous allons nous marier, je veux que l'on ait des enfants. Maintenant.

La façon avec laquelle il a appuyé sur le dernier mot me déconcerte. On est passé de l'excitation à l'injonction.

— Je ne comprends pas. Ce n'est pas un peu précipité ? Ce n'est pas raisonnable que j'arrête la pilule maintenant.

Sa mâchoire se contracte, puis il lâche mes mains en redressant les épaules.

— Précipité ? Raisonnable ?

Son ton est froid, cassant. Je tente de maîtriser la boule d'angoisse au creux de mon ventre.

— Dis-moi, Kate, ce n'est pas toi qui désespérais d'attendre il y a quelques mois encore ?

Un nœud se bloque au fond de ma gorge. Comment lui expliquer que la situation a changé ? Que je me pose des questions sur notre couple ? Que je suis désespérément amoureuse de Gabriel ? Il faut que ça s'arrête mais comment lui dire ? Je dois trouver le bon moment, les bons mots sans lui faire du mal mais pour le moment je n'y arrive pas... J'ai peur. Gabriel a raison, je suis incapable de prendre une décision.

— Bien sûr. C'est juste que les choses ont changé.

Il penche la tête de côté, m'examine sous toutes les coutures, les jointures de ses doigts viennent subitement de blanchir. Reste à espérer que la vérité ne transpire pas par chaque pore de ma peau.

— Changé ? Explique-moi.

— J'ai une nouvelle rubrique qui réclame toute mon attention, et que je veux mener à bien. Elyane attend beaucoup de ma part. Je dois encore faire mes preuves. Et toi, ne voulais-tu pas être installé, associé ?

Je marque une pause sous son regard perçant. En fait, j'ai un ultime argument qu'il ne pourra normalement pas contredire.

— Et puis, tu sais qu'il est important pour moi de faire les choses dans l'ordre. D'abord le mariage et après les enfants. Tu m'as toujours dit qu'un équilibre sain et cadré était indispensable à

ma vie...

Je laisse ma phrase en suspens. Gagner un peu de temps, je n'ai que cette certitude en tête. Paul sait que je fais référence à mes peurs, celles qui entourent mon enfance et ce besoin vital de ne pas ressembler à ma mère. Il me jauge encore quelques secondes en silence. Je sais qu'il n'est pas satisfait, mais il ne peut pas non plus revenir sur ses propres paroles. Enfin, je l'espère.

— Tu as raison.

Il se penche pour m'embrasser le coin des lèvres puis se redresse, les poings légèrement serrés. Alors je me sens forcée de le retenir et d'ajouter un dernier mot à la discussion.

— Mais on en reparlera très prochainement.

— Bien sûr...

L'ombre du sourire qu'il m'offre me déstabilise. Je ne peux pas m'empêcher de penser qu'il me cache quelque chose. Sa main se loge sous mon menton et durant un instant il laisse le silence s'étirer, ses iris me transpercer.

— N'oublie pas ce soir. Je passerai te prendre. Nous allons au théâtre.

Une ultime caresse du bout des doigts et il quitte l'appartement, me laissant encore une fois sens dessus dessous. Ma culpabilité revient en force, m'écrase... Tout irait pour le mieux si je ne trompais pas sa confiance, son amour pour moi. Je suis si importante pour lui que l'idée de le quitter me fait mal. Mon Dieu, je ne sais plus ! C'est une décision tellement importante, j'ai besoin d'y réfléchir, d'éclaircir certaines choses...

Chapitre 32

— Alors comme ça Paulo veut se la jouer jardinier ? Il veut planter sa graine et arroser ta plante... Tu lui as dit non j'espère ? !

— Oui... Enfin qu'on pourrait y songer plus tard...

— Mais bon sang, tu ne vois pas qu'il te mène en bateau ? Tu ne te demandes pas pourquoi tu es incapable de prendre une décision ? Ce pervers te lobotomise le cerveau !

Surprise par la véhémence de ses propos, je cligne des yeux, elle lève les siens au ciel.

— OK je te la refais. Tu sais combien j'adore les histoires de suceurs de sang ? Il faut tout de même avouer que c'est le rêve ! Le mec est toujours beau, intelligent, une odeur de fou envoûtante et parfois même, ce petit con a des paillettes sur le corps... sans rien foutre en plus. Bref, tu n'as qu'une seule envie, lui refiler ta jugulaire ! Merde, t'es tellement excitée, au bord de l'explosion vaginale que tu veux que ce soit *Walking Dead* sur ton cou ! Tu n'attends que ça, qu'il plante ses crocs et te suce jusqu'à la moelle. Vise le pied : t'as un trou dans la gorge mais t'en redemandes. Ah, ils sont forts... Quoique je peux comprendre, le coup de l'esclave sexuelle... Ouais, parce qu'ils baisent bien hein ! Faudrait pas déconner non plus ! Imagine l'autre mouilleur de dents qui te prend pour un self-service et te fourre à l'ail ? N'empêche quelle injustice, on te fait rêver et fantasmer avec des conneries qui ne t'arriveront jamais ! T'en croises souvent des vampires, toi ?

Elle plante en moi ses magnifiques yeux bridés et je secoue la tête comme une idiote.

— Ben voilà ! Le gentil, merveilleux et fascinant Paul, c'est pareil ! C'est du flan. Mange un Flamby ça te fera le même effet.

Je hausse un sourcil.

— Ouais... bon jeu de mots stupide. Flamby, flan ? Non ? Bon tant pis.

Subitement, mes nerfs craquent et je rigole, rigole à en pleurer pendant qu'elle continue de déverser son brin de folie.

— Mouais... Ça c'est l'effet vampirique... Alors que le loup-garou... Lui au moins, il est joueur, affectueux et bordel, il te baise comme une louve à en hurler à la lune ! Un vrai romantique.

Elle ricane et je l'imagine déjà visualiser la scène. Seigneur !

— Lucy...

— Chhuut ! Je communie avec la nature.

Qu'est-ce que je disais ? Quelques secondes plus tard, elle se ressaisit.

— Alors, tu as fait ton choix ? Moi c'est tout vu ! Je prends les deux !

Soupir... Dans toute cette effervescence, je dois tout de même avouer qu'elle a raison. Je ne peux pas jouer sur les deux tableaux indéfiniment.

— Je ne sais pas... Il faut que j'y réfléchisse...

— Réfléchir à quoi ? Gabriel est revenu, qu'est-ce que t'attends ?

— Rieeen !!

Voilà, j'en ai marre.

— J'en peux plus de cette situation, de ne pas savoir ce que je veux. Et en même temps, qui pourrait me le reprocher ? Je ne vais pas quitter l'homme que j'aime pour un... putain de plan cul ! Oui, il est génial, torride et tout ce que tu veux mais hyper compliqué. Hier, il m'a encore plantée. Bon d'accord, j'y suis pour quelque chose mais bon sang il ne pouvait pas juste communiquer et me dévorer après ? !

Ma cage thoracique se vide d'un coup.

— La vache, ça fait du bien !

La mâchoire béante, Lucy me regarde en deux fois.

— Ça y est, elle a craqué !

— Absolument, et ce n'est que le début...

*

Comme prévu, Paul est venu me chercher au travail pour m'emmener au théâtre. Mes bonnes résolutions en tête, je fixe discrètement son profil alors que d'une main sur ma chute de reins, il m'accompagne jusqu'à notre place, un balcon privé. Deux jours. Voilà ce que je m'accorde avant de prendre ma décision. En attendant, je joue mon rôle, m'installe à ses côtés, souris à ses baisers.

— Tu es magnifique.

Je pourrais presque oublier son comportement de la veille mais le souvenir de sa violence sur mon corps, dans mes chairs est plus que gravé. Sa main enlace ma nuque, sa bouche sensuelle s'empare de la mienne, elle glisse sur la ligne de ma mâchoire, descend jusqu'à mon épaule où d'un doigt il abaisse délicatement la bretelle de ma robe... Oui, Lucy a certainement raison, cela fait bien longtemps que je me voile la face. Paul aime qu'on nous observe, que les gens jalouent l'image idyllique que l'on reflète, que je m'offre à leur regard. Son sourire satisfait caresse d'ailleurs ma peau alors que mes pupilles naviguent parmi la foule, cherchent une forme d'échappatoire, sur laquelle se superpose l'intensité des yeux bleu gris de Gabriel... Stop ! Je dois évacuer ce lien indéfectible qui me relie à lui. Mais déjà, une sensation de lourdeur s'empare de tout mon être, s'infiltré dans mon sang, diffuse une chaleur suffocante. Je le sens, je le sais... Et soudain, je le vois pour de bon.

Ses prunelles dangereusement sombres s'incrument dans les miennes dilatées par la panique, ne me quittent pas. Je n'arrive pas à le croire ! Aussitôt, je tourne mon attention vers Paul, concentré sur la scène. L'a-t-il vu ? Mon cœur manque un battement à cette simple éventualité. Gabriel, tu vas trop loin ! Si c'est encore l'un de tes jeux, sache que ça ne m'amuse pas du tout ! Nos regards s'affrontent de nouveau, sa mâchoire se contracte, me communique sa colère. Parfait, au moins nous sommes deux ! J'en ai marre d'être un pion. Et moi dans tout ça ! Plus que jamais, j'ai l'impression d'être l'enjeu d'une partie clandestine qui se déroule dans mon dos... Et l'envie de leur faire payer leurs débordements guide mes gestes. Regarde, Gabriel !

Sans perdre de temps, ma main glisse dans l'ouverture de la chemise de Paul, s'y faufile, apprécie les courbes du sommet de ses muscles et ma bouche, taquine, séduit la sienne. Une main dans ses cheveux, je renforce ma prise, savoure ce goût inespéré de vengeance se répandant sur ma langue. Et même si je m'y suis refusée, je jette des œillades cinglantes à l'attention de Gabriel qui n'en perd pas une miette. Mon pouls s'emballe lorsque brusquement il se lève, dévoile une Elyane en pleine conversation téléphonique. Je m'arrache aux baisers de Paul. Le doute se distille en moi, se transforme en panique alors que j'entrevois la possibilité que sa présence ici ne soit qu'une simple coïncidence. Mon cœur percute ma poitrine et je fouille la salle à sa recherche. Et si j'avais tout fichu en l'air ?

Soudain, j'accroche la beauté de ses traits, la force ténébreuse avec laquelle il me toise en fronçant les sourcils tandis qu'il empoche son portable. L'instant d'après, le mien vibre.

Gabriel

Dans le couloir. Maintenant.

Je redresse mes yeux, il a disparu.

*

Gabriel

Ça me fout en l'air de les voir jouer au couple modèle ! C'est quoi ton but Katherine ? Continue sur cette lancée et c'est clair que je vais dégoupiller. Tu ne t'imagines pas à quel point je n'ai plus rien à perdre, alors si tu n'es pas capable de le faire, je vais mettre un terme à ce jeu. Maintenant.

Les mains dans les poches, je m'adosse nerveusement contre le mur dans le couloir. Cinq minutes, Katherine, avant que je ne vienne te chercher par la peau du cul. Trouve une solution pour sortir des griffes de l'autre malade, et vite, ou assume !

Des talons claquent sur le parquet et je plante ma colère dans ses pupilles agitées par la peur. Elle accélère le pas dès qu'elle me voit. Elle est si belle... Je pourrais presque y croire. Bordel, je retiens ce foutu rire plein de sarcasme prêt à franchir mes lèvres. Juste parce que c'est elle. Mais il va vraiment falloir qu'elle m'en donne plus, sinon ça va dégénérer.

Elle se jette à mon cou. Ses doigts, ses ongles agrippent ma nuque, ses lèvres frémissantes se plaquent sur les miennes, réclament. Je ne bouge pas, me contiens.

— Gabe... Je suis désolée. Embrasse-moi...

T'embrasser ? Je rigole, elle recule mais je la saisis par le poignet, la pousse violemment contre le mur. Ma rage surplombant sa crainte, mon regard vissé dans le sien, je plaque mes paumes de chaque côté de son visage. Ne lui laisse aucune échappatoire.

— C'est quoi ton délire Katherine ? Tu m'as pris pour ton self-service ? T'es tellement mal baisée que t'as besoin d'un amant pour te faire jouir ? Et tu crois vraiment que je vais remplir ce contrat de merde ?

— Non ! Je...

Mon poing s'aplatit sèchement contre le mur, elle ferme les yeux, tressaille. Des larmes coulent sur ses joues. Cette situation est en train de me rendre fou. Je m'écarte, passe une puis deux mains dans mes cheveux, lui tourne le dos, revient. Elle n'a pas bougé d'un pouce.

— Quoi ? Tu pensais réellement que j'allais me la fermer ?

Son silence me tord les tripes.

— OK.

Plus rien à secouer ! Aussitôt, je fonce vers le balcon, avale la distance qui me sépare de cette putain de vérité que j'ai envie de faire éclater au grand jour. Ses talons claquent dans mon dos avec précipitation. Toute sa panique s'en ressent, déferle dans le couloir, vrille à mes tympans. Mais plus rien ne peut m'arrêter. Je tends ma main vers le rideau et son corps se projette vivement contre le mien, ses bras encerclent mon bassin. Sa voix suppliante me murmure.

— Gabe... Je t'en prie...

Elle tente de me tirer en arrière, je reste figé. Écœuré. Dans l'impasse. Mes muscles se bandent les uns après les autres. Un pli barre mon front. Qui de nous deux fait fausse route ? Qu'attends-tu de moi ? Ravalant mes incertitudes, je me tourne vers son regard empli d'appréhension, déclare forfait. La tête haute, ferme et froid, j'envoie tout valser. Une incision nette dans sa réalité faussée.

— Je ne joue plus, Katherine, c'est fini. Fais ton choix.

Elle pâlit, frémit.

— J'ai... juste besoin de temps... Je n'ai pas le droit de le blesser...

Incroyable !

— Le blesser ? Tu es tellement loin du compte. Tu penses vraiment avoir de l'importance à ses yeux ?

Elle recule comme si je l'avais brulée mais d'un mouvement vif, je la plaque contre mon torse.

— J'ai travaillé dur pour en arriver où j'en suis. Et toi Katherine, peux-tu en dire autant ? Si je dois t'ouvrir les yeux, sache que je le ferai. Qu'as-tu fait de tes rêves ? Où est la jeune fille qui voulait

devenir journaliste et sauver le monde ?

Elle déglutit, s'extirpe de mon emprise. Bien.

— J'ai une révélation à te faire. Cette fille que j'avais dans la peau, Paul l'a bouffée sans état d'âme pour asseoir son pouvoir de sale enfoiré narcissique.

— Je t'interdis de dire des choses pareilles ! Paul m'aime. C'est tellement facile d'écraser les autres. Où étais-tu pendant huit ans ?

L'envie d'entrer dans la loge et d'enrayer cette enflure bouscule mes nerfs. Ma mâchoire se contracte, et j'avance d'un pas calme et déterminé au fur et à mesure qu'elle espère m'échapper.

— C'est simple, je vais te le dire : tu n'es qu'un lâche ! Voilà ce que je pense !

Un sourire vicieux accroché aux lèvres, je déverse ma frustration, ma colère.

— Il t'a vraiment bien dressée !

Une gifle magistrale m'arrive en pleine face. Je ne cille même pas alors qu'elle tremble des pieds à la tête. C'est bien, tu as enfin réagi, mon ange.

— Tu peux me gifler autant de fois que tu veux, mais toi et moi savons très bien ce qu'il en est. Tu n'es pas heureuse.

Elle pince les lèvres pour retenir ses nouvelles larmes, hausse fièrement son visage.

— C'est ce qu'on verra. Maintenant, si tu permets, j'ai un spectacle à regarder.

Aussitôt, elle me dépasse, frôle mon épaule. Vas-y, cours, mon ange... Tu as raison, voile-toi la face mais n'espère pas que je t'attendrai indéfiniment...

Chapitre 33

Mercredi

Chamboulée, meurtrie, je continue de buter sur chacun des mots de Gabriel, l'assurance avec laquelle il a démonté huit ans de ma vie. Et même si tu avais raison, penses-tu vraiment que je m'abandonnerais à toi ? Je ne suis pas aussi stupide et malléable que tu te l'imagines. Deux choix ! Et le mien dans tout ça ? Si je voulais tout simplement m'écarter de votre emprise ? Cette possibilité me semble de loin la plus salutaire...

Postée devant l'ascenseur en bas du bureau, je trépigne d'impatience, j'ai besoin d'en parler avec Lucy. Peut-être qu'elle pourra m'héberger ? Mon corps tremble. Donner ma démission, quitter Paul, fuir cette ville... Oui... Recommencer à zéro, ailleurs, loin... Entreprendre tout ce qui me plaira sans me poser de questions...

Mon pouls s'emballa, mon cœur se serre, s'accroche désespérément à un plus que je me refuse à espérer. Je n'ai rien à attendre de Gabriel. Mets-toi ça dans le crâne, Kate !

Les portes s'ouvrent enfin, j'entre. Faire le vide, oublier... Je n'ai pas d'autre solution. J'appuie sur mon étage, les vantaux d'aluminium se referment lentement, quand soudain...

... Une main se faufile, désamorce la fermeture, me pousse à reculer alors que mes yeux restent braqués sur son tatouage, son jean. Il investit l'espace maintenant clos et mon regard remonte le long de son tee-shirt blanc, perd pied dans le sien, d'une douce détermination. Je retiens mon souffle. Son bras se tend vers le levier d'arrêt d'urgence et l'enclenche. La cabine se bloque.

— Gabriel ! Tu n'as pas le droit de faire ça !

Mon cœur crève d'envie de hurler le contraire. Ses iris investissent les miens, me déstabilisent.

— Je t'ai menti.

— Quoi... ? !

— Il y a huit ans, j'ai préféré fuir plutôt que d'affronter ton jugement. C'était la pire connerie de ma vie.

— Pourquoi ?

Je peine à contenir mes émotions. Sa mâchoire se contracte, son regard s'obscurcit.

— Je ne peux pas encore t'en parler. Il y a certains points que je dois élucider.

— Mais Gabriel, dis-moi, j'ai besoin de savoir ! Pourquoi est-ce si important ?

— Et si pour une fois j'avais envie de faire les choses bien ? Accorde-nous une journée. Juste une, mon ange.

Mes pupilles s'agitent dans les siennes, fixes et résolues.

— Tu as l'air si sûr de toi... Qu'est-ce qui te dit que je vais accepter ?

— Parce que c'est évident. Il est temps de mettre fin à ce jeu stupide. Regarde, toi comme moi, on ne peut plus lutter.

D'un regard, il désigne ma main plaquée sur son torse, mon poing refermé sur son tee-shirt. Je ne m'en étais même pas rendu compte. J'amorce un pas en arrière, saisie par la dominance de mon corps sur mes pensées.

Gabriel approche, transmet la chaleur de sa paume à ma joue, dans mes cheveux.

— Pas de sexe. On ne parle pas de Paul, ni du reste. Juste nous, comme avant. À toi de faire ton choix.

Avec sérieux, il oblique son regard vers le panneau de commandes.

— Si tu choisis de monter, je te laisserai tranquille. Mais si tu descends, accompagne-moi.

Durant un instant, je me perds dans la tension émanant de ses traits, puis me détourne. Frissonnante, perdue, je pointe mon index entre le haut et le bas, ressens la brûlure de ses yeux sur chacun de mes gestes... Réfléchis, Kate ! Tu ne peux pas prendre cette décision à la légère, elle pourrait changer tellement de choses. Mon pouls s'active alors que j'enfonce l'un des boutons lumineux... Je distingue dans mon dos sa respiration se densifier. J'ai tenté de résister à cette excitation malsaine sabordant chacune de mes belles décisions... Mais mon envie a supplanté le tout.

— Je viens avec toi.

— J'adore quand tu me souffles les bonnes réponses.

Sa bouche vient se poser sur ma tempe, l'embrasse et je frémis, m'extasie à ce contact si enivrant qui m'a tellement manqué. Oui, comme avant, mon Gabriel est là, rien n'a changé. Ses cheveux frôlent ma pommette, ses lèvres rejoignent les miennes, les effleurent d'abord avant d'en caresser la pulpe avec sensualité, puis s'écartent. Il réenclenche la cabine et je suis déjà sens dessus dessous.

— Gabriel, on avait dit pas de sexe...

Son sourire joueur réapparaît.

— Soit je te fais beaucoup d'effet, soit il va vraiment falloir que je t'inculque deux ou trois petites choses.

Je rougis, voilà que j'ai l'esprit mal placé. Le bip sonore retentit et les portes nous libèrent. Gabriel entrelace ses doigts aux miens et m'entraîne, je récupère in extremis ma sacoche contenant mon ordinateur portable.

— Une dernière chose, Katherine, t'embrasser n'est pas négociable. Je compte bien en profiter autant de fois que j'en aurai l'envie. Dès à présent, même !

Mon regard paniqué croise celui d'Elyane passant les portes battantes, il me resserre contre lui, un sourire au coin des lèvres.

— Gabe... Je...

Mon cœur tremble, gémit, ses doigts enlacent ma nuque, son bras barre mes reins, sa main presse ma hanche et sa bouche plonge sur la mienne. Elle déborde de passion, m'embrase, aspire mon âme qui s'entremêle à la sienne, à la sensualité affolante de sa langue contre la mienne. J'en lâche ma sacoche, m'agrippe à ses épaules, à ses cheveux, submergée par mon envie violente de me fondre en lui. Je veux lui appartenir, déchirer sa peau, m'y incruste, investir son sang mais déjà il se détache.

— Tu vois, comme au bon vieux temps... Tu me fais bander mais je ne te toucherai pas.

Je râle.

— N'insiste pas, je ne craquerai pas.

Il me tire de nouveau à sa suite et cette fois-ci je rigole, j'en oublie Elyane qui vient se poster devant nous, juste avant la sortie.

— Trésor, tu kidnappes mon meilleur élément sans prévenir ?

Il l'embrasse sur la joue qu'elle lui tend.

— Pas vraiment, puisque tu es là pour le voir. D'ailleurs tiens, elle n'en aura pas besoin.

Il me retire ma sacoche et la donne à Elyane, qui, en un haussement de sourcil accède à sa requête, avant de me fixer droit dans les yeux.

— Kate, attention ! Cet énergumène serait capable de vous faire faire tout et n'importe quoi !

Le sourire amusé de Gabriel disparaît au fur et à mesure qu'il se tourne vers moi.

— En l'occurrence, je dirai que c'est plutôt l'inverse.

Mon cœur manque un battement et je ne sais plus où me mettre. Que dois-je comprendre ? Que j'ai un ascendant sur lui ? Un dernier coup d'œil à ma rédactrice en chef, et il me pousse devant lui.

— Si tu veux bien nous excuser, Elyane, on a du temps à rattraper.

À peine un pied dehors que Gabriel s'immobilise devant sa moto, me tend un casque avant de s'installer.

— Ne me dit pas que tu as oublié ? me dit-il en voyant mon hésitation.

Je souris en repensant au passé, coiffe le casque et m'assieds derrière lui.

— Jamais.

Il démarre, je m'agrippe à ses hanches avec excitation. Les vibrations du moteur se répercutent déjà à mes cuisses, mon dos, tout mon corps et je me plaque d'autant plus contre le sien. Les roues avalent le bitume, je me cramponne à ses muscles, me cale sur ses mouvements fluides... comme avant. Son contact, sa chaleur malgré le vent léger qui s'engouffre sous ma robe, m'apportent plus que je ne l'aurais espéré. bercée par ses ondulations, je ferme les yeux, savoure le moment, faufile même une main sous son tee-shirt lorsque l'on est à l'arrêt, caresse une parcelle de sa peau...

*

Un bras enroulé autour de mes hanches, ma main dans la poche arrière de son jean, on se balade dans un parc, et je ne cesse de rire alors qu'il me raconte les frasques d'Elyane toujours prête à en faire baver à son père. Je n'ai jamais supporté cet homme froid, tellement imbu de lui-même qui me regardait comme de la vermine. Du coup savoir que, malgré le différend père-fils, elle est restée attachée à Gabriel, au point de vendre ses fesses dans un magazine, est une belle vengeance.

— Tu as finalement accepté... Elyane a réussi à te corrompre !

— Pas vraiment, non. C'était sa séance photo contre ta chronique, sinon rien.

Pourquoi je n'y ai pas pensé plus tôt ? Bien sûr qu'elle était dans le coup depuis le début !

— Je devrais sûrement te refile le papier à écrire.

— Je pensais pourtant t'avoir fourni pas mal d'inspiration.

Je rigole. La pointe de sa langue frôle l'interstice de ses lèvres, son sourire caresse ma joue. Il hume mon parfum, embrasse mon cou. Nos bouches se croisent, se savourent, se dévorent, notre étreinte se renforce. Une claque sur les fesses me réveille d'un coup.

— Avance avant qu'une autre idée germe dans ma tête.

À peine quelques mètres et l'on s'écarte du chemin, pieds nus dans l'herbe fraîche. Une chaleur bienfaisante court sur ma peau, je me laisse aller, ferme les yeux. Guidée par ses pas, je m'enivre de son odeur, du paisible soulèvement de son torse à chaque inspiration.

Mes escarpins à la main, j'avance vers l'arbre sous lequel il s'est arrêté, m'allonge et pose ma tête sur ses cuisses. Alors qu'il m'écoute ressasser mes rêves d'adolescente, son pouce lisse la peau sensible de mon poignet.

— C'est toi qui as raison... J'ai tellement souvent envie de troquer mes talons contre des baskets, fuir tout ça pour vivre l'aventure.

— Tu le feras, rien ne t'en empêche. Le monde t'appartient, mon ange.

J'aurais voulu qu'il dise... Nous appartient...

— Et toi ? Tu as voyagé ?

Son index suit nonchalamment la ligne de ma mâchoire.

— Plein de fois. Par plaisir, pour le boulot... Mais à chaque fois, j'ai pensé à toi, à tout ce qui pourrait t'émerveiller. Il y a tant de choses que j'aimerais te faire découvrir.

Je clos les paupières, un sourire éclatant aux lèvres qu'il frôle du bout des doigts, comme s'il voulait à jamais inscrire ce souvenir dans son esprit.

Tout est si simple et si intense. Depuis combien de temps ne me suis-je pas sentie aussi bien ? Je m'enivre de l'instant, des sensations éprouvées, de chacun de ses gestes suaves. Me voici délicieusement transportée huit ans en arrière. Sa voix grave et sensuelle fredonne *Wicked* de Boy Epic, je fonds.

— Tu te rappelles la première fois que tu m'as raccompagnée à la maison et que tu m'as fait

écouter cette chanson ?

Il rigole.

— Mes oreilles se souviennent encore de la manière dont tu l’as massacrée !

— Et moi, je n’oublierai jamais les coups d’oreillers que j’ai reçus sur la tête pour que je me taise !

Ses traits redeviennent sérieux.

— Tu ne te souviens que de ça ?

— Non... Je me suis aussi endormie entre tes bras alors que je n’espérais qu’une seule chose... que tu m’embrasses.

Il fronce légèrement les sourcils et ma bouche s’entrouvre subitement alors que la sienne s’approche, m’effleure, m’embrase avec fougue. À la fois douce et dévorante, elle m’attire, m’envoûte et nos langues se lient dans une passion désespérée. Mon cœur s’accélère, Gabriel redresse la tête, sa mâchoire se crispe.

— Mais putain, comment j’ai pu être aussi con et passer à côté de tout ça ? À l’époque, je ne voulais pas te brusquer, pourtant c’est ce que je fais aujourd’hui. Katherine, j’ai raté tellement de choses mais maintenant je suis là et je compte bien me rattraper.

Il passe la pointe de ses doigts sur ma joue et ma main se lie à la sienne, nos regards s’enlacent dans un silence paisible. J’évolue dans un cocon cotonneux, je me détends au rythme de ses caresses, en espérant que plus jamais elles ne cessent. J’ai besoin de tout emprisonner, de respirer à travers son sourire, d’observer le monde en plongeant dans l’éclat argenté de ses prunelles...

C’est comme si nous avions de nouveau vingt ans et que l’on était en train de réécrire notre histoire. Paul n’existe plus, ma vie avec lui n’a jamais été. Je ferme les yeux, oublie tout. Il y a seulement Gabriel, moi et le début de ce nous. Si seulement il m’avait embrassée ce soir-là... Je m’abandonne à cette idée.

*

Gabriel

J’y crois pas, elle s’est endormie... et moi, je suis incapable de décrocher ! Je n’ose même plus bouger de peur qu’elle se réveille et m’échappe. Mon ange a enfin retrouvé ses couleurs, son petit rire craquant. Je suis incapable de m’en détacher. Qui fait le plus de bien à l’autre ? Si elle s’imagine que c’est moi, c’est qu’elle n’a toujours rien compris.

Rien n’est gagné mais je m’en contrefiche. La preuve, je l’ai sous les yeux : elle est juste belle, naturelle et paisible. À l’opposé de ce que l’autre malade lui fait vivre. Je ne sais même plus comment on en est arrivé là, quelle connerie j’ai faite pour que, sur un putain de coup de tête, j’abandonne la partie. Mais ce qui me bouffe encore plus c’est de regarder, les tripes nouées, le temps filer, me cramer les doigts sans que je puisse le retenir. La retenir. Je sais qu’on devrait rentrer mais je n’y arrive pas.

La rendre à ce taré. C’était couru d’avance mais l’évidence me vrille la poitrine.

Me taire. Attendre le bon moment, des mois que ça dure, que je vis avec, depuis que j’ai reçu cette lettre. Je te le promets, Katherine, cette fois-ci je ne me défilerais pas : tu connaîtras la vérité.

Encore des minutes qui partent en fumée. Mais là, je n’ai plus le choix, je dois la réveiller. J’attrape un brin d’herbe que je laisse glisser le long de son bras. Elle s’agite, gémit, je souris, continue sur ma lancée. Je lui caresse les lèvres, lui chatouille le bout du nez, qu’elle frotte juste après. Je rigole. Elle ne veut pas bouger, se retient de rire. OK. J’ai ma petite idée sur ce qui pourrait la faire réagir.

Je me penche pour atteindre son visage, effleure ses lèvres de la pointe de ma langue. La sienne me rejoint instantanément et je me retiens de laisser éclater cette rage qui me donne envie de la dévorer. Elle ouvre enfin les yeux.

— Ça y est, j'ai enfin réussi à t'appâter ? Il faut y aller.

Rien qu'à voir la panique qui a envahi ses iris, je sais très bien à quoi elle pense. Je crispe les poings pour ne rien laisser paraître, ne pas lui montrer à quel point je ne supporte pas qu'elle le rejoigne, qu'il la touche.

— Une journée, c'était le deal. Maintenant, la décision te revient.

Mon ange me nargue d'un sourire joueur.

— Depuis huit ans que j'attends, tu n'es plus à une journée près, n'est-ce pas ?

Celle-là, je l'ai bien méritée...

— Juste retour des choses, en effet, mon ange.

J'emprisonne sa lèvre inférieure entre mes dents avant de la parcourir de la pointe de ma langue.

— Mais ne me cherche pas trop, tu pourrais très facilement me trouver...

Une main dans le creux de ses reins, je ne lui laisse pas le temps de rétorquer et l'oblige à se lever. Ce plongeon dans le passé m'a presque fait oublier que huit ans se sont écoulés. J'aimerais savoir ce qu'elle pense. Mais je me retiens de lui poser des questions, elle doit faire seule son choix.

Sans un mot, on s'installe. Ses bras m'emprisonnent, empêchent ma tête de vriller à l'idée qu'elle s'apprête à rentrer... Chez lui. J'embraye et laisse vrombir le moteur un instant, lâche un soupir et démarre.

Je me gare à deux rues de chez eux. Prendre des risques pourrait la mettre en danger, et loin de moi cette idée. Toujours sans un mot, j'entreprends de la raccompagner un peu plus près. J'ai ce foutu besoin de gagner encore un peu de temps, elle aussi. Ses doigts entrelacés aux miens se resserrent subrepticement alors qu'on arrive au coin de sa rue. Je sais que tu n'as pas envie de me quitter, de le retrouver, c'est tellement clair Katherine.

J'aimerais lui dire de rester, de venir, là, maintenant, avec moi sans plus jamais nous retourner, mais ce serait lâche, une fois de plus. Les choses doivent être faites dans l'ordre. Je stoppe net, sa main tente d'attirer la mienne.

— Il vaut mieux que je te laisse ici.

Ses lèvres se pincent, je lis la détresse sur son visage. Putain ça me bouffe !

— Je...

Non, mieux vaut ne rien entendre, je barre sa bouche de mon doigt et y pose un dernier baiser, un seul.

— File.

Ses yeux me sondent, s'attardent sur chacun des traits de mon visage comme si elle voulait en garder le souvenir puis elle s'écarte, les doigts toujours entrelacés aux miens, jusqu'à ce qu'ils glissent dans ma paume. Dernier contact, dernier regard. Je me détourne, dévoré par l'envie de lui courir après et de l'empêcher de franchir le seuil de ce maudit appartement... Celui du diable personnifié.

Chapitre 34

Jeudi

Mon papier est fini.

Ma décision était prise. Dans quelques heures, après la soirée de gala, je me serais enfuie avec Gabriel. Jamais je n'ai eu aussi mal. Me séparer de lui était une véritable torture... Mais lorsque je lis le mot remis par la réceptionniste du Journal, je peine à comprendre, à enrayer cette nouvelle douleur qui oppresse ma poitrine. Je croyais qu'on ne jouait plus ? Moi qui pensais que je pouvais compter sur toi.

*Mon ange,
Rejoins-moi à dix-sept heures à l'hôtel Amarys Simart.
Gabriel*

Bravo, tu as presque réussi à m'avoir encore une fois. Le regard braqué sur ma recherche Internet, je fixe les photos du lieu de rendez-vous. Tu pensais vraiment que j'irais dans ce quartier, à Pigalle... pour que tu... me baises ?

Ma gorge se noue, mon Dieu, j'ai honte, honte de cette naïveté qui me colle à la peau. Je refoule les images de la veille, ce souvenir déguisé que j'ai besoin d'éjecter de mon esprit avant de m'y perdre. Les battements de mon cœur m'épuisent alors que d'autres images jaillissent, m'arrachent un tressaillement. Je repense à Paul, à ma surprise de l'avoir trouvé à l'appartement quand j'en ai franchi le seuil hier, à sa façon de me regarder, de me dépouiller de toute mon humanité par un simple regard.

Je revois son sourire doucement intimidant, sa main sur mon bras, sa bouche sur la mienne... Aspirant tout mon souffle, me laissant acculée...

— *Paul ? Tu es déjà là ?*

— *Tu n'aimes pas mes surprises, Bébé ? Ce serait dommage, j'adore te rappeler combien tu m'appartiens.*

Il m'embrasse, me force à reculer, susurre à mon oreille.

— *Ça me donne tellement d'idées. C'est excitant.*

Il plante ses dents dans la peau de mon cou, je retiens mes larmes lorsque mon dos entre doucement en collision avec le mur. Même mon cœur a cessé de battre. Paul, qui es-tu ? Pourquoi agis-tu ainsi ? L'incompréhension a pris tous les pouvoirs sur mon âme, obstrue ma gorge. Pourquoi suis-je revenue ? Je dois concentrer mes forces sur Gabriel, sur mon désir de le retrouver mais la paume de Paul qui glisse sur moi m'oblige à me confronter à la réalité. Happée par la puissance déstabilisante de son regard, je suffoque. Un rictus diabolique naît progressivement sur ses lèvres.

— *J'espère que ta journée a été bonne, Bébé ?*

Quoi ? ! Mon cœur se désintègre, dans ma tête tout fuse et se chevauche. Est-ce qu'il nous a surpris ? Paul travaille dans le cabinet de M. Martins. Et si ce dernier était au courant du retour de son fils ? S'il avait prévenu Paul ? Non ! Calme-toi ! Je ne sais même pas pourquoi j'ai peur alors qu'au fond je m'en fiche. Ça ne changera rien à ma décision : je vais partir. Il me jauge un instant, s'écarte sans attendre ma réponse et disparaît en me laissant scotchée au mur...

Ma vie s'apparente à un supplice. Paul, Gabriel... Qu'est-ce que je suis pour vous ? Un vieux pari datant du jour de notre rencontre ? Votre petit jouet, que vous comptez vous échanger au gré de vos

envies ? Des larmes acides flouent mes joues, ravivent une colère que je n'avais plus ressentie depuis longtemps. À bout de nerfs, je retire ma bague et la balance au fond du tiroir de mon bureau. Je n'ai plus qu'une seule envie : partir. Maintenant que j'ai cette idée en tête, c'est étrange, mais c'est vers ma mère que j'ai envie de fuir. Ses paroles, son soudain besoin de s'incruster dans ma vie, de me parler, me pousse à courir vers elle, à repartir aux sources, là où tout a commencé.

Je coupe le contact mais ne parviens pas à sortir de la voiture. Je n'ai même pas pris la peine de prévenir ma mère. Qui sait ce que je vais trouver en frappant à sa porte ? Un profond doute m'assiège. Non je ne l'écouterai pas. Je dois m'armer de courage et cesser de me cacher derrière l'ombre de cette façade qui régente ma vie. Sans plus attendre, je descends de l'habitable, remonte la petite allée d'un rose fané, les mauvaises herbes poussent entre les pavés disjoints. Rien n'a changé, le jardin semble à peine entretenu, tout comme la façade. La seule différence depuis que je suis partie, les volets sont ouverts. Ma gorge se noue quand j'arrive face à la porte blanche en verre trempé. Je frappe trois petits coups hésitants. Un mouvement de rideau provenant de la cuisine attire mon regard. Elle est là. J'entends ses pas qui approchent. Doucement, presque craintivement, la porte s'entrebâille sur un visage mêlant fatigue et surprise.

— Katherine ?

Elle m'ouvre grand la porte. On dirait qu'elle va me prendre dans ses bras, mais se ravise et saisit l'un de mes poignets avec douceur. Je crois qu'elle n'ose pas, depuis la dernière fois.

— Bonjour Hélène.

— Entre.

Elle s'efface et referme derrière moi, je reste plantée dans l'entrée. Ici aussi rien n'a changé, seul le papier peint a jauni. Je passe les doigts sur les petites fleurs bleues fanées en pensant à Gabriel, au nombre de fois où il est venu ici. J'ai mal. Hélène attend en silence.

— Tu n'as rien changé.

— Ta chambre est restée la même aussi...

Je hoche la tête, partagée entre la gratitude et la peur d'y remettre les pieds.

— Tu... veux boire quelque chose ? J'ai peut-être un reste de café...

— Je n'aime pas ça.

Quand je la vois fermer subitement la bouche, je m'en veux d'avoir réagi aussi rudement.

— Du thé... ou de l'eau sera parfait.

Elle me sourit et se dirige vers la cuisine. J'emprunte le couloir d'un pas hésitant, le cœur vibrant d'émotions. Des souvenirs se croisent, gorgés de rires et de pleurs. La dernière fois que j'ai mis les pieds dans ma chambre, j'étais dans un état second, complètement défaite par les larmes. Paul vidait ma penderie en hâte. Il répétait que je devais sortir de ce trou à rats. Ce fut la seule fois où ma mère était venue me trouver, l'air affolé. Paul et elle s'étaient sévèrement disputés. Moi, j'étais dans le brouillard le plus profond. Je voulais juste que tout cela cesse. Souffrir, rire, pleurer, rien. Je ne voulais plus rien ressentir. Paul m'avait promis qu'il m'y aiderait.

La main tremblante, j'abaisse la poignée. Ma chambre est plongée dans le noir. Mais j'avance, je la connais par cœur cette obscurité. Je grimpe dans mon lit, ferme les yeux, et m'allonge, à la recherche d'odeurs et de sensations. Qu'est-ce que je fais là ? Une larme silencieuse coule jusqu'au tissu de l'oreiller qui l'absorbe. La souffrance est en train de creuser un trou dans ma poitrine.

— Katherine ?

Je tressaille, tente de me ressaisir, tout ça c'est le passé.

— J'arrive !

Ravalant ma peine, je pars à la recherche d'Hélène et la trouve assise dans un fauteuil, face au canapé où je m'installe. Deux verres d'eau sont posés sur la table basse, ainsi qu'une petite assiette ébréchée où trônent des biscuits secs.

— Je suis désolée, je n'ai rien trouvé d'autre... J'espère que tu aimes...

Elle a l'air vraiment peinée. J'ai du mal à comprendre ce qu'il lui est arrivé. Pourquoi ce revirement ?

— Ce n'est pas grave. Si je suis venue, c'est pour savoir ce que tu voulais me dire.

Elle prend une inspiration mesurée.

— Gabriel est revenu. Je l'ai croisé... Je...

Mon corps se tend. C'est quoi cette histoire encore ? Elle se tait brusquement.

— Je te remercie pour le scoop mais je suis déjà au courant.

— Katherine, écoute-moi.

C'est la meilleure !

— Tu veux me parler de Gabriel ? C'est plutôt surprenant, je ne me doutais même pas que tu connaissais son existence.

— Je sais que tu l'aimes.

Son calme me percute de plein fouet. En deux secondes, j'ai les mains moites, des sueurs froides et mon cœur a décidé de s'extirper de ma cage thoracique. Pour une raison que j'ignore ou que je me refuse à voir, je suis en colère. Terriblement.

— Tu ne connais rien de ma vie. Je vais me marier.

— Je suis au courant. C'est d'ailleurs ce qui m'inquiète. Paul ne te mérite pas.

Je ne veux pas qu'elle m'en parle. Elle n'a jamais rien fait pour moi. L'inquiétude et l'incompréhension transpirent maintenant par chaque pore de son visage. Même si je me doute qu'elle ne doit pas le porter dans son cœur, je me demande pourquoi elle réagit ainsi, et surtout de quel droit. Elle seule est fautive. Je suis partie avec lui car ELLE n'était pas capable de s'occuper de moi, et qu'il était tout ce qu'il me restait. La violence de cette pensée pèse sur ma poitrine. J'aurais dû m'en rendre compte plus tôt. Sa réaction finit de m'achever.

— Pourquoi n'es-tu pas avec Gabriel ?

Que ce soit elle qui me pose cette question me sidère, me donne envie de la faire taire. Hélène, ne t'aventure pas sur ce terrain ! Tu n'as aucun droit sur ma vie ! Elle insiste.

— Malgré les apparences, je savais qu'il venait te voir. Et d'ailleurs... Heureusement qu'il était là. Je sais qu'il t'a beaucoup apporté.

La haine ou le désespoir me prend à la gorge. Par faiblesse, je dirais la haine. Je m'engouffre dedans sans réfléchir. Qu'est-ce qu'elle en sait ? Elle n'a pas le droit de parler de lui. Si je pouvais tout effacer, ne jamais les avoir rencontrés, je le ferais.

— Je ne vois pas de quoi tu parles. Je suis avec Paul, et nous allons nous marier.

Elle ne semble pas convaincue, moi non plus, j'ai juste besoin qu'elle se taise. Je masse du bout des doigts mes tempes pour me calmer.

— Crois-en mon expérience, Paul va te détruire, ce n'est pas un homme sur lequel on peut se reposer. Il m'a fait froid dans le dos dès le premier regard, il...

— Tu souhaites vraiment que l'on évoque tes expériences passées avec tous ces hommes qui entraient et sortaient de la maison ? Ton jugement ne vaut rien.

Je dois absolument partir d'ici. Mon regard acrimonieux se plante au fond de ses yeux.

— Cette visite... C'est une grossière erreur. Je t'interdis de me juger ou de me conseiller sur ma vie.

Je commence à me diriger vers la porte d'entrée sous son regard affolé, puis me retourne subitement.

— En fait, je t'interdis tout court de m'appeler ou de songer à me revoir !

Elle devient livide. J'ai mal et je me sens monstrueuse.

— Katherine...

J'ai envie de pleurer. Pourquoi je réagis comme ça ? Mais rien ne m'arrête. Même pas les battements accablés de mon cœur. Lui, il sait que je suis en totale déroute.

— Non !

Malgré tout, elle pose sa main sur la poignée quand je suis prête à l'abaisser. Je n'ose même pas la regarder.

— Peu importe ce que tu penses de moi, il y a longtemps que je ne me fais plus d'illusions sur la question. Ne fais pas les mêmes erreurs que moi, Katherine, c'est tout ce que je veux. Si Gabriel est revenu, c'est un signe... Il m'a ouvert les yeux, et je ne l'en remercierai jamais assez.

La crainte, l'incertitude, le chagrin me scient les cordes vocales. Qu'est-ce qu'il lui a dit ? Et pourquoi est-il venu la voir ? Elle plutôt que moi ? Je tremble de la tête aux pieds. Hélène me prend par les mains et m'oblige à la suivre jusqu'au canapé, où elle nous assoit côte à côte. Je suis sens dessus dessous.

— Gabriel t'a parlé ? Qu'est-ce qu'il t'a dit ?

— Il s'est juste excusé et m'a assuré qu'il ferait tout pour t'ouvrir les yeux, pour que tu sois enfin libre et heureuse.

Malgré moi je souris en pleurant. Je réalise que pour mon anniversaire il a voulu nous réconcilier, nous offrir une seconde chance à ma mère et moi.

— L'ange... c'était donc lui ?

Pourquoi n'ai-je pas réussi à faire le parallèle avant ?

— Oui. Il faut que tu comprennes que j'ai toujours cru que ta vie serait plus heureuse sans moi. Tu me l'avais d'ailleurs bien fait comprendre dans ta lettre...

— Dans ma lettre ?

— Oui...

— Je ne comprends pas.

Elle tire le grand tiroir de la table basse d'où elle sort une feuille tellement lue et relue qu'elle en est toute chiffonnée. Ma respiration se bloque quand je reconnais l'écriture de Paul suivie de ma signature.

Hélène, certaines mesures de protection sont préférables voire nécessaires. Je m'en vais vivre avec Paul. Toi et moi savons que cela n'a aucune importance à tes yeux, tu es égoïste, égocentrique et n'a jamais rien fait pour moi. Tu n'es que nuisance, Hélène. J'ai besoin de reconstruire ma vie, loin de toi, de tout ce que tu représentes. Inutile de te demander de m'oublier, tu le feras de toi même. Pour mon bonheur. Katherine.

Choquée, mon cerveau refuse d'intégrer. Comment a-t-il osé faire ça ? Une effroyable nausée me soulève le cœur. Quel était son but ? À quel point m'a-t-il trahie ? Un frisson de dégoût me secoue alors que je réalise combien il m'a manipulée, écartée de mon passé... de tout, sauf de lui. C'est tellement vicieux, ignoble. J'attrape mon verre d'eau, l'avale d'un trait.

— Je... n'ai jamais écrit ça...

— Connais-tu ton futur mari, Katherine ?

J'ouvre de grands yeux désespérés. Je n'en sais strictement rien. Ses paumes saisissent mon visage paniqué, distille un regard déterminé d'amour dans le mien.

— Cours, ma fille. Rejoins Gabriel.

*

Haletante, au bord d'un gouffre sans fond, je crispe mes doigts sur le volant, essuie mes larmes, la peur m'étouffe, tyrannise mon cœur qui n'espère plus que lui, Gabriel. Il faut que je l'appelle, j'ai besoin d'entendre sa voix, de lui dire que je le rejoins...

Ma pression sanguine frise la démence alors que les sonneries s'enchaînent dans le vide. Je t'en prie, Gabriel, réponds-moi. Messagerie.

— Gabriel... c'est moi... J'arrive au rendez-vous, à l'hôtel...

Des spasmes bloquent ma trachée, elle me brûle, m'étouffe.

— J'ai peur... Emmène-moi avec toi... Je t'en prie... Je suis désolée, j'aurais dû croire en toi...

Ma voiture garée, je cours à en perdre haleine. Mon pouls bat à toute vitesse, me donne presque le vertige. Des petits points lumineux apparaissent devant mes yeux... Je manque d'air ! J'ai besoin de son souffle, de ses bras, j'ai besoin qu'il me serre contre lui, qu'il réanime mon corps, mon cœur, mon âme...

Totalement défaite, j'arrive à la réception, ne prêtant aucune attention au décor glauque qui m'entoure. Je souris en apprenant qu'il m'attend déjà, franchis cette insupportable distance qui nous sépare, me rue dans sa direction comme si ma vie était en jeu. Que l'ombre de Paul me pourchassait. Et m'écrase sur cet ultime obstacle : une porte et ma délivrance. J'abaisse la poignée.

Chapitre 35

Paul

Pile poil à l'heure. Tu me déçois autant que tu m'excites, Kate. Posté derrière elle dans le couloir, elle ne m'a pas vu et pousse la porte d'une main tremblante. Tu n'as jamais su le voir comme je le percevais, et pourtant je t'ai prouvé qu'il ne valait rien. Ce jour-là, je t'ai sauvée et voilà comment tu me remercies ? Je caresse ma lèvre inférieure, savoure encore quelques instants l'espoir qui souille son âme avant sa chute. Tu mouilles pour lui, Kate ? Ça m'intéresse... Donne-moi ce que tu lui offres ! Je vais moi aussi prendre part à son jeu, dicter mes propres règles. En souvenir du passé.

Je foule le plancher avec détermination, plus rien ne m'arrêtera. Surtout pas son corps tressaillant lorsque je la tire brutalement à moi. Tremble de peur, Bébé. Rappelle-toi : Tu. M'appartiens.

Ses larmes imbibent le bandeau avec lequel je l'enferme au paradis obscur que je lui ai prévu. Elle s'agite, m'amuse de plus en plus.

— Gabriel... ?

Encore une fois, tu viens de m'offrir la confirmation de ce que j'attendais. Je t'en prie, continue ! Appelle-le, Bébé : ta détresse me fait bander. Je la pousse violemment à l'intérieur de la chambre, l'observe s'écraser sur le lit pendant que je joue tranquillement avec une corde, la tends entre mes doigts, m'approche.

— Gabriel... Arrête !

Elle cherche à retirer le bandeau, à se relever. Tu as déjà envie de quitter ma petite sauterie ? Kate, Kate... Le jeu vient à peine de commencer, ce serait tellement dommage. J'agrippe ses poignets, elle tremble, se contorsionne, ne s'imagine pas à quel point elle m'offre un spectacle délicieux... Voyons, Kate, ce n'est pas ce que tu voulais ? Te faire baiser ?

Un sentiment de pouvoir s'engouffre dans ma cage thoracique, exalte chacun de mes muscles. La corde lui cisaille les bras alors que je la serre et la noue dans son dos. Sa respiration soulève sa poitrine. J'agrippe au passage ma petite chose qui suit le mouvement. Voyons voir, quel trésor caches-tu ? De mes deux mains, je lui enlève, arrache sa tenue, elle pleure, secoue sa pauvre petite tête vide et creuse. Bébé, tu m'y obliges, tout ça c'est de ta faute.

— Laisse-moi partir...

Sa peur aiguisé mon envie, je souris. Tu es tellement prévisible, malléable, insignifiante. Pourtant, la première fois que je t'ai vue, j'ai vraiment cru que tu serais plus qu'une pauvre traînée écartant les cuisses pour ce minable. Mais il a fallu que tu succombes. Mon poing tire sur ses cheveux, elle crie et j'insère brutalement sa culotte dans sa bouche. Ma main prend son visage en étau, le serre. Tu pensais pouvoir me quitter ? J'ai un secret pour toi : rien n'arrive par hasard, j'ai gagné, il a perdu. Et ça ne changera JAMAIS.

En une violente impulsion, je l'envoie valdinguer contre le matelas, fait coulisser la boucle métallique de ma ceinture, m'imprègne de son maigre espoir de m'échapper. N'oublie pas qui est ton maître, si tu veux partir, c'est moi qui décide.

Chapitre 36

Gabriel

Bientôt dix-sept heures, mon portable vibre dans ma poche, je l'en extirpe, regarde le « Mon ange » s'afficher sur l'écran. Si je réponds, jamais je n'irai jusqu'au bout. Je range mon téléphone et me dirige vers le trottoir d'en face. C'est fini, tu ne peux plus reculer... Alors pourquoi je suis là, comme un con, à fixer l'adresse de l'enveloppe entre mes mains ! Des mois que je l'ai reçue sans en comprendre le sens, mis à part l'assurance qu'un truc clochait. Je passe nerveusement mes doigts dans mes cheveux, vérifie l'adresse stipulée sur la boîte aux lettres. Même nom, même rue. Je serre les dents, l'idée de ce saut dans le passé ne me fait franchement pas triper, mais putain, je dois savoir. Déjà, je revois cette fille, des flashes de la soirée, je sombre dans le chaos...

*

Huit ans plus tôt

Paul s'est acharné sur ce coup-là, il n'a pas lésiné en alcool et en filles. C'est foutreland ici ! J'allume la énième clope de la soirée et comme par magie mon verre se remplit à nouveau. Je ne cherche même pas à comprendre.

Un coup de coude de mon meilleur pote dans les côtes m'oblige à lever les yeux sur lui.

— Alors ton radar est en panne ?

Je me marre en avalant la dernière gorgée. Il faut que je freine la cadence sinon dans deux jours je serai encore bourré. Putain mais c'est quoi ce truc qu'il me refile ? Ça cogne dans ma tronche, genre Walking Dead.

— Eh Gabe, t'es avec moi ?

— Ouais.

En fait non, je m'en fous, j'ai envie de me barrer. Bon OK, après ce dernier verre.

— Tu sais que Marie est là ?

Qui ? Paul ricane en me voyant plisser des yeux.

— Merde t'es complètement allumé... La fille de l'associé de ton père, elle te cherche, Roméo !

C'est quoi ce surnom de merde ?

— Va te faire foutre.

— Moi je veux bien, c'est elle qui veut pas. Mais qui sait, prendre sa virginité n'est peut-être pas encore assez bien pour toi.

— C'est ton trip pas le mien. Je suis un connard mais pas un sadique.

— C'est pourtant excitant.

— Sauf si t'es raide dingue de la fille, ce qui ne m'est jamais arrivé, je ne vois pas en quoi ça peut l'être.

— Je prends, elle me donne.

Alors que je bloque sur ses dernières paroles, il se dirige avec un sourire quasi glauque vers Marie, sa prochaine proie. Je ravale ma salive en l'imaginant la toucher... Sauf qu'un autre visage se superpose, une vision qui me tord les tripes. Jamais je ne permettrai, supporterai qu'il touche

Katherine une première fois, ni aucune fois d'ailleurs.

Subitement, j'écrase ma clope, tout se trouble autour de moi, se reflète à l'infini ou se distord, mon verre s'échappe de ma main. Le sol tangué tandis que je tente de rejoindre le mur de la terrasse pour m'y appuyer. Putain, qu'est-ce que j'ai ? Ma respiration se détraque, les rires, la musique, tout devient assourdissant. Je déglutis à nouveau, une goutte de sueur dégouline le long de ma tempe, je la sens glisser sur mon torse, mon ventre qui se rétracte. Comme si plus rien n'existait à part cette fichue goutte. Il faut que je m'allonge... Je ferme les paupières, pose mon front contre la pierre, je suis incapable de bouger...

Une main se cale sur ma joue, dévie rapidement jusqu'à ma ceinture. J'entends déjà le cliquetis métallique de la boucle qu'on défait. C'est quoi ça ? Je tente de réagir, m'aperçois que je suis allongé dans un lit. Merde mais qu'est-ce qui se passe ? La main s'insère dans mon boxer.

— Tu m'as habituée à beaucoup mieux que ça...

Bordel Gabriel, bouge-toi ! Je me redresse vivement, ouvre les yeux sur le sourire de Sarah, une ex, et rassemble mes dernières forces pour la repousser.

— Dégage !

Elle ricane, suce son index, le mordille avant de partir. Je suis à une soirée de branques ! Paul, garde tes enragées ! Assis au bord du lit, je tente de rassembler mes esprits mais rien à faire, je suis à sec. Si je veux me foutre en l'air, autant grimper sur cette moto, j'aurais droit à un aller simple gratis. Cette connerie qui se balade dans mon sang reprend du service. Je suis trempé et des points noirs dansent devant mes yeux.

Un léger bruit dans mon dos attire mon attention.

— Sarah, dégage, je n'ai pas changé d'avis.

Courbaturé, je me retourne. Bordel, c'est quoi ce délire ? La prude catho avec une croix autour du cou... Qu'est-ce qui lui prend ? Elle n'a pas l'air net. Pas possible je dois halluciner. Cette fille toute douce n'est tout de même pas en train de se foutre à poil pour que je... Bordel si !

— Marie, qu'est-ce tu... ?

Un violent mal de crâne coupe court à mon interrogation. Il faut qu'elle arrête ça. Je vois déjà la tronche de mon père avec un gros sens interdit sur le front. Pas touche à la fille chérie de son associé. Si je pouvais, je me marrerais mais là, j'ai juste envie de vomir mes tripes. Et franchement, je ne supporte pas qu'elle se rabaisse comme ça. C'est une fille bien.

— Marie... Rhabille-toi, je ne te toucherai pas...

Déjà, j'essaye d'approcher pour lui remettre sa robe tombée à ses pieds. Le poids de mon corps m'emporte en arrière, elle m'agrippe tant bien que mal, je tombe à la renverse sur le lit, son corps nu contre le mien...

Je m'enfonce, sombre dans une semi-conscience. Tout tourne autour de moi. Je sens des mains sur moi, qui me touchent, non... me déshabillent... Je ne sais plus... C'est le noir complet, tous mes muscles sont crispés, douloureux... Des doigts hésitants parcourent mon torse, des gémissements affluent à mes tympans...

Un temps indéfinissable plus tard...

De l'eau froide m'arrive en pleine face. Qu'est-ce qui se passe ? Le cerveau éclaté, je me redresse en entendant sa voix.

— Gabriel !! Bouge-toi !

Pas le temps de réagir qu'un violent coup de poing m'écrase dans l'oreiller. Merde ! Sonné, j'observe l'environnement qui m'entoure. Je suis dans la chambre de Paul. Mon père est là. Sa main

large me broie la gorge, m'extirpe brutalement du lit pour me placarder au mur. Il me crache à la figure.

— T'es qu'une petite merde ! Tu sais combien va me coûter ta connerie encore ? Je devrais te tuer !

C'est quoi son problème encore ? Il ricane avec dégoût.

— Tu n'es même pas capable de te rappeler de tes actes.

— Ben vas-y, balance la connerie que j'ai encore faite. C'est quoi ? J'ai trop bu ? Je ne suis pas rentré dormir à la maison ? Pourquoi ça t'intéresse maintenant ? !

Mes cervicales percutent violemment le mur derrière moi.

— Petit con ! Tout ce sang, il appartient à qui d'après toi ?

Une pointe de panique me perfore la cage thoracique. Mon regard dévie sur mon torse, mes doigts, mes bras... Une vraie boucherie, j'en ai partout. Je tente de déglutir mais il me compresse la trachée.

— Toi et ton cul de minable petit violeur, vous allez débarrasser le plancher sinon Marie Dumont portera plainte. Ton billet pour Londres t'attend bien sagement dans ta chambre. Tu pars demain.

Il se penche au-dessus de mon oreille.

— Entre nous, si ça ne tenait qu'à moi, je te la couperais.

Il me rejette violemment et disparaît. Totalement paumé, je regarde mes mains trembler, j'essaye de repenser à la veille... Impossible, je n'ai pas pu faire ça ! Putain alors pourquoi je suis à poil ? Un odieux souvenir de gémissements envahit mon cerveau, me file la nausée, me dégoûte. Paul... Il faut que je parle à mon pote, lui il saura !

*

J'appuie sur la sonnette et attends que Marie Dumont m'ouvre la porte. Les mots de sa lettre défilent dans ma tête...

Gabriel,

Je voulais m'excuser, j'ai menti et la culpabilité m'a rattrapée. Tu ne m'as pas violée. C'est de ma faute si j'ai couché avec toi et Paul. Marie.

Je serre les dents. Cette histoire est en train de me rendre dingue. Je suis passé de violeur à baiseur à trois. Un bruit de talons en approche. Chacun de mes muscles se tend. Merde... J'espère qu'elle ne me claquera pas la porte au nez. Je ne l'ai pas prévenue de ma visite. Pourvu qu'elle ne se défile pas. Paul est derrière tout ça, j'en suis persuadé. Crois-moi, Marie, je te ferai cracher le morceau.

Ses longs cheveux bruns et son visage apparaissent dans l'encadrement. Elle a un mouvement de recul.

— Gabriel... ?

— Bonjour Marie. Je crois que tu me dois bien quelques minutes.

Un petit garçon de trois ou quatre ans crie derrière elle.

— Maman ! Maman ! C'est qui ?

— Un ami... Va jouer, maman doit parler, lui répond-elle avec un sourire crispé.

Cinq minutes que je l'observe triturer ses doigts sans qu'elle ne m'ait lâché un mot. Elle déglutit, lance un coup d'œil timide dans ma direction.

— Écoute, je t'ai dit ce que je savais dans ma lettre. Je suis sincèrement désolée pour ce qui t'est arrivé.

— Tout ça, je le sais déjà. Ce qui m'intéresse, c'est pourquoi tu as menti ?

— Je ne sais pas... Je ne sais plus...

— Réfléchis Marie, je suis sûr que tu as une petite idée sur la question. Tu es quelqu'un de bien, je n'en ai jamais douté.

Elle délasse son front, croise puis décroise les jambes.

— J'avais peur que ça se sache... C'était la première fois pour moi... Et mon père... Enfin je n'ai

pas assumé...

— Je n'ai aucun souvenir de ce qu'il s'est passé, et même si ça avait été le cas, on n'en aurait jamais parlé avec Paul.

Ses pupilles se dilatent comme si elle avait peur, j'insiste.

— Je ne suis pas un salop... On t'aurait protégée.

Elle rigole, essuie ses larmes avant qu'elles ne coulent, se prend la tête entre les mains, la redresse brutalement.

— Me protéger ? ! Paul a pris des photos et m'a fait du chantage. Soit j'affirmais que tu m'avais violée, soit il racontait tout... Après tout ça, je n'ai plus osé avouer que j'avais menti... Jusqu'à il y a quelques mois où j'ai entamé une thérapie et compris que tu n'y étais pour rien... D'où ma lettre.

Une rage démesurée s'engouffre dans mes veines, me pousse à me redresser. Espèce d'enfoiré !

— Putain ce connard, je vais le buter ! Y a un truc qui m'échappe : c'est impossible, je n'ai pas pu t'avoir touchée, ce soir là. J'étais une loque, j'aurais été incapable de te faire quoi que ce soit.

— Je... Franchement, je ne sais plus... Je me rappelle que tu étais là...

En deux enjambées, je me plante devant elle, la relève, encadre son visage de mes mains.

— S'il te plaît Marie, réfléchis, c'est important.

Durant un temps interminable, elle se masse les tempes, cogite et j'observe chacune de ses réactions.

— Gabriel... je suis désolée... C'est compliqué... Je n'étais pas bien, pourtant je n'avais pas beaucoup bu, je crois qu'on m'a droguée... Je me rappelle juste d'une voix qui me disait de te caresser puisque c'était ce que je voulais... Paul était au-dessus de moi...

Elle se tait brusquement, recule d'un pas et je la saisis par les bras.

— Continue, Marie.

— Tu ne bougeais pas... Paul m'avait demandé qui je voulais, j'avais dit toi... Et il m'a poussée à te déshabiller, à te toucher pendant qu'il me... Juste à côté de toi...

Intérieurement, j'explose, j'ai envie de tout massacrer. Ce connard arrogant, arriviste m'a donc tout pris. Pourquoi ? Je ne vois qu'une seule raison...

*

Huit ans plus tôt

Comment j'ai pu croire qu'il allait intervenir ! Accoudé au bar, Paul s'enfile tranquillement sa bière alors que je suis en train de péter un plomb. J'ai envie de lui encastrer sa bouteille dans la gorge !

— Putain mais je n'ai pas pu la toucher ! J'étais complètement défoncé !

Ce con plante son regard calme de sadique dans le mien.

— Raconte le à la fille que j'ai ramassée en larmes, couverte de sang.

J'ai un mouvement de recul. Encore ces foutus gémissements qui s'incrument dans ma cervelle. Je vais devenir dingue.

— Tu te fous moi ! Pourquoi tu n'es pas venu me voir, me casser la gueule si j'ai déconné à ce point ?

— Tu crois vraiment que j'avais que ça à faire ?

— Non c'est sûr... T'as préféré courir voir mon père ! Tu veux te faire adopter, c'est ça ?

Remballe ton regard de psychopathe, ça ne marche pas avec moi !

— Je t'ai sauvé les fesses, Martins, tu pourrais me dire merci. C'était ça ou les flics. Maintenant assume et dégage avant que Kate n'arrive. C'est son anniversaire, elle n'a ni besoin de te voir ni de

savoir quelle pourriture tu es.

Je ravale ma salive, passe mes mains sur mon visage, mes cheveux, ma nuque. J'y crois pas, c'est un cauchemar. Merde, je vais me réveiller ! Katherine... Une peur extrême s'infiltré dans ma peau, creuse ma poitrine, brise mes os à l'instant où l'ampleur de cette réalité nauséabonde m'éclate à la tronche. Je vais la perdre. Elle va rester seule... avec lui.

— Ne t'inquiète pas Gabriel, je prendrai grand soin d'elle.

Aussitôt, je dégoupille, mes phalanges écrasent sa trachée, il sourit.

— Vas-y, mon pote. Prouve combien tu es le meilleur, le plus fort.

Saisi, je le relâche et il se marre.

— Va te faire foutre !

— T'es complètement accro en fait ? Sérieux, tu pensais vraiment qu'elle voudrait de toi ? Tu n'es même pas capable de te souvenir de tes actes immondes.

Des flashes de la nuit passée se tapent l'affiche dans mon cerveau, détraquent ma respiration, éventrent chacune de mes certitudes.

— Pour le bien de ton petit ange, fous le camp maintenant. Je te promets de ne jamais rien lui raconter. Elle gardera une image irréprochable du fameux Gabriel Martins.

Je reçois le coup comme un uppercut en plein thorax.

— Ce n'est pas encore assez ? Tu veux recommencer peut-être ?

La haine est en train de me bouffer à la petite cuillère, je vais le massacrer.

— Je pourrais te concéder sa virginité si tu disparais juste après. Ça ferait une belle fin, tu aurais ce que tu veux et elle se rendrait compte de l'enfoiré que tu es, quand tu la planteras comme une conne.

Mon poing craque, envoie une décharge phénoménale dans mon bras, mes veines saillent, mais je ravale le coup prêt à partir quand je la vois apparaître du coin de l'œil derrière la devanture du bar. Mon cœur pompe comme un malade, ma peur rafle tout le reste sans que je ne sache comment réagir. Fuir, je n'ai que ça en tête !

D'un pas déterminé, je fonce vers la sortie, refoule cette envie qui me tord les tripes de la regarder, lui parler, la toucher... Putain, ne réfléchis pas ou c'est mort ! Cet enfoiré a raison. Je ne peux pas la salir. Dès que je l'ai vue, j'ai su qu'elle m'en ferait baver. Sa beauté virginale associée à son caractère renfermé, si loin des autres filles prêtes à tout, ça m'a totalement retourné. J'ai tout fait pour la faire craquer, pour qu'elle me tombe dans les bras, pour la posséder, entière, sans limite... Et je me suis lamentablement vautré. Comment j'ai pu dérapé à ce point ?

Je distingue le bruit de ses talons, une paire d'escarpins que je lui ai achetée, les seuls qu'elle ait. Elle court derrière moi. J'ai autant envie de sourire en réalisant qu'elle les a mis, que de me foutre en l'air.

— Gabe !

Avance ! Ne te retourne pas sinon c'est fichu ! Ses pas se rapprochent. Merde, je ne vais tout de même pas me mettre à courir ! Ses mains agrippent mon cuir. Katherine, tu ne me facilites pas la tâche !

Juste une seconde, un dernier regard... juste ça. Mâchoires serrées, je lui fais face et tombe direct dans la chaleur ambrée de ses iris. Elle me dévore des yeux, sa bouche s'entrouvre puis son regard se fige sur la mienne... Elle veut que je l'embrasse. Mauvaise idée...

— Gabe, qu'est-ce que tu fais ? Pourquoi t'es parti comme ça ?

Foutue réalité !

— Désolé, mais je dois partir.

— Tu ne peux pas, on fête mon anniversaire !

Une douleur sourde me déchire mais je reste impassible. Comme depuis des mois, je joue mon rôle,

balance dans un coin cette envie qui me tenaille, me lamine à m'en rendre malade.

— Je vous ai vus avec Paul... Quelque chose ne va pas ? J'ai besoin de comprendre...

Ses mains se posent sur mon torse, envahissent mon espace vital... Katherine... arrête...

— Gabe... Je...

L'air circule furieusement de mes lèvres à mes poumons, je ne réfléchis plus. Je l'attrape par les bras, la serre une dernière fois contre moi comme si j'avais peur qu'elle m'échappe alors que c'est ce qui est sur le point d'arriver... Je plonge, m'enfonce, ma douleur de la perdre explose ma conscience, mes actes, je sais que je ne devrais pas, que ça ne servirait à rien, que...

... Je n'y parviens plus, m'empare de sa bouche, la gorge en feu. Elle gémit. Mon pouls s'acharne à la base de mon cou, le sang dans ma carotide s'active de façon démentielle. Jamais je n'ai ressenti ça pour qui que ce soit. Cette plénitude, délivrance alors que nos lèvres collées l'une à l'autre, s'explorent, se caressent désespérément, furieusement. Mon ange s'agrippe à mes cheveux, à ma peau, à tout ce qu'elle peut au point de vouloir s'y incruste. Je la pousse à reculer, la plaque contre le mur derrière elle. La surprise de mon geste lui coupe le souffle, je n'ai qu'une envie, la dévorer. Ma langue rejoint enfin la sienne, la tourmente. Elle tremble à chacune de mes caresses, gémit, sa timidité se transforme en un besoin possessif de me goûter, de me savourer. Elle n' imagine même pas l'effet qu'elle a sur moi. Si je me détache d'elle je vais crever.

— Gabe...

Les battements de son cœur percutent les miens, je baise la peau de son cou, suce sa chair frissonnante, la presse entre mes dents. Je maintiens son corps contre ma bouche alors qu'elle cherche irrésistiblement à échapper à cette tension qui nous unit l'un à l'autre, l'embrasse à nouveau. Elle se tord, ondule gentiment contre mon sexe. Putain ça va trop loin ! Je ne peux pas, pas comme ça, pas maintenant ! Surtout pas avec elle ! Les paroles de celui que je prenais pour mon meilleur pote viennent flinguer l'instant. C'est la douche froide ! Je m'écarte brusquement.

— Gabe ?

Sa panique me fout les boules. Je suis désolé mon ange, je n'ai plus le choix. J'ai déconné et je préfère encore que tu me haïsses plutôt que de te salir. L'important est que tu sois heureuse, il n'y a que ça qui compte pour moi. Vis ta vie à fond, sauve les orphelins, profite... et moi, je t'aiderai à m'oublier. Maintenant, je sais ce qu'il me reste à faire, l'idée me torture mais je reste concentré sur la veille, sur celui que je suis vraiment... Celui qu'elle doit voir, endurer...

Je fronce les sourcils, la jauge froidement, plaque une paume après l'autre autour de son visage. Son cœur a l'air d'avoir cessé de battre, le mien est au bord de l'explosion. Mon pouce lisse sa lèvre inférieure, appuie méchamment dessus comme si je ne voulais qu'une chose : la baiser. Pétrifiée, elle n'ose plus bouger, ni respirer. Ne flanche pas, continue jusqu'à ce qu'elle craque et barre-toi. Je laisse glisser mon index entre ses seins tendus, le long de son buste tétanisé, mimant le mec qui prend son pied. Chacune de ses réactions me donnent envie de m'auto-trucider mais je n'arrête pas. Mes yeux enfoncés dans les siens, j'attrape le bas de son visage, aplatis ma main sur son sexe. Elle se débat, s'agite pour fuir mon emprise mais pas suffisamment pour me prouver qu'elle n'a plus d'espoir. Bats-toi Katherine ! Prouve-moi que tu ne te laisseras jamais faire.

— Non attends, s'il te plaît...

On n'a plus de temps, mon ange, j'ai tout fichu en l'air ! Je ferais n'importe quoi pour revenir en arrière. Un haussement de sourcil dédaigneux, et elle plonge directement dans le bain. Ça y est, tu commences à comprendre...

— Attendre quoi ? Ce n'est pas ce que tu voulais ?

Je force un peu plus ma prise en lui laissant l'opportunité de fuir ou de me foutre un coup de pied aux couilles.

— Gabe ! Arrête, je t'en prie ! Pas comme ça ! Tu me fais peur !

Merde... Je n'aurais jamais cru que ça ferait aussi mal. Je l'ai dans la peau, j'en suis raide dingue, complètement amoureux... Ma souffrance inscrite sur mes rétines, je recule avec un rictus flippant. Des larmes envahissent ses yeux, je vais crever rien que pour ça.

— Qu'est-ce qui se passe, KATE ? Ce n'est pas ce que tu voulais ?

J'assiste péniblement à sa destruction, ça me brûle la gorge, la poitrine, j'ai envie de me barrer sinon je vais la serrer dans mes bras, lui confirmer que je suis un pauvre connard et que je l'aime. Sa voix tremblante écorche mes tympans.

— Tu as bu n'est ce pas ?

Elle a tellement envie d'y croire... Si seulement c'était ça... Je lui crache ma détresse à la figure emballée dans un joli colis dégueulant de haine.

— Bu ?

Je rigole. Vie de merde ! Je détourne le regard quand elle pleure, me supplie de redevenir le gentil Gabriel.

— S'il te plaît, arrête...

— Et moi qui pensais que tu avais juste besoin de te faire sauter le petit bouchon. J'étais même prêt à me désigner à la tâche.

L'horreur défigure ses traits, sa beauté sublime et naturelle.

— Je...

— Tu ne comprends pas ? Les promesses, c'est bon pour les enfants, KATE.

— Le baiser... Je croyais que tu m'aimais...

Toujours...

— T'aimer ? Tu t'es regardée ? Tu ne ressembles à rien ! On dirait une gamine en retard de croissance ! Rien n'est excitant chez toi ! Tout ce que j'ai fait, c'était par pitié. Tu as vingt ans, il était grand temps que quelqu'un s'occupe de ton cas.

La tant attendue gifle me brûle la joue mais je la ferme et encaisse.

— Dégage ! Je ne veux plus jamais te revoir...

Elle s'écroule, je fuis, je cours sans plus jamais me retourner même lorsque l'autre enfoiré se ramène avec son numéro mélodramatique...

*

Cet enfoiré en mal de reconnaissance m'a volé ma vie, a manipulé « mon père »... Mais je n'ai pas dit mon dernier mot. Profite, mon pote... La chute sera terrible ! Et je sais déjà par où commencer... Mon ange, je te dois la vérité toute entière. J'attrape mon portable pour la contacter mais tombe d'abord sur son message vocal...

— Gabriel... c'est moi... J'arrive au rendez-vous, à l'hôtel...

Merde de quoi elle parle ? Les larmes dans sa voix me nouent les tripes, une mauvaise impression s'empare de moi.

— J'ai peur... Emmène-moi avec toi... Je t'en prie... Je suis désolée, j'aurais dû croire en toi...

La coque broyée dans mon poing, la respiration saccadée, je fonce sans réfléchir.

Chapitre 37

Mes liens se délient, m'arrachent une plainte silencieuse, douloureuse, étouffée par le morceau de tissu encore coincé dans ma bouche. La porte claque, je sursaute. Que s'est-il passé ? Je ne ressens plus rien... Mon corps anesthésié est déconnecté de mon esprit envahi par l'effroi. Je n'arrive même pas à percevoir ce qu'il a osé me faire subir. J'ai envie de hurler, de frapper, de pleurer... Mais rien ne sort, je suis dans l'incapacité de réagir. La douleur plante ses griffes dans mes entrailles. Je ne suis plus qu'une enveloppe corporelle, une masse inerte contenant mon chaos, ma chute, le dernier rempart avant la rupture. Tremblante, je retire la culotte de ma bouche, inspire un bon coup, m'étouffe, tousse et me redresse au milieu de cette chambre sordide. Gabriel... Ce n'est pas possible...

J'essaye de trouver des réponses mais mon cerveau débranché refuse de fonctionner... Est-ce qu'il m'a violée ? L'écoulement entre mes cuisses coupe court à mon interrogation. En état de choc, j'ai l'impression d'avoir perdu connaissance tellement j'ai plongé dans un état second de stupeur, pour ne pas ressentir ce qu'il me faisait.

Assise dans ma voiture, hébétée, je regarde les néons des bars autour de moi. Je ne me souviens même pas comment j'ai quitté cette chambre. Les doigts crispés sur le volant, je me raccroche comme je peux à ce semblant de maîtrise, cette façade qui se craquelle au fur et à mesure que mes yeux se perdent sur les devantures ostentatoires des sexshops qui m'entourent... Qu'est-ce que je fais ici ? Un frisson d'horreur investit ma peau, me courbe l'échine tandis que je réalise violemment ce qu'il vient de m'arriver. L'odieuse projection de mon esprit révèle peu à peu les meurtrissures de mon corps. Tendue à l'extrême, je rejette l'évidence mais le poids de la souffrance m'assaille, putréfie chaque parcelle de mon être. Mes paupières ne sont plus que deux lignes froissées de larmes. La nausée me soulève l'estomac, je tremble, je sombre... Mes poings s'abattent sur le tableau de bord, un râle s'extirpe de ma gorge nouée par les spasmes, j'ai envie de tout arracher et de me terrer dans un coin.

Mes muscles se tendent par intermittence alors que je tente de refaire surface, de trouver une porte de secours à ce cauchemar. Ne plus se laisser manipuler. Prendre mes affaires... partir... Lucy... Oui, ma meilleure amie... Elle devrait pouvoir m'aider. Convaincue, perdue, je ne sais plus, j'essaye de l'appeler mais elle ne répond pas. La peur, la colère, tout se mêle mais je reste sur ma première idée. Peu importe si je dois échouer dans une chambre d'hôtel, je ne resterai pas une seconde de plus sous leur emprise. Je vous hais, Gabriel et Paul, j'exècre ce jour où j'ai eu le malheur de vous rencontrer. Plus rien n'a d'importance, sauf ma survie.

Vingt minutes plus tard, je suis sous les fenêtres de notre appartement plongé dans l'obscurité. Paul n'est pas rentré. Et moi, je m'en vais. Si je m'écoutais, je partirais maintenant, en abandonnant tout sans me retourner. Mais je tiens à récupérer ce qui m'appartient, ce qu'il reste de moi, de ma vie passée.

Arrimée à la rampe, je grimpe péniblement les escaliers, le cœur gémissant. Comment ai-je pu me tromper à ce point ? Deux hommes, une immense erreur. Le métal froid de mes clés glisse dans ma main moite à l'approche de mon pallier, je déglutis, j'hésite à franchir le seuil de huit ans de vie partis en fumée, un leurre redoutable... Mon bras se tend mais un autre me saisit, me tire en arrière. La panique s'inscrit sur mon visage. Mon cœur percute ma poitrine, je me débats alors même que son parfum envahit mes narines. Gabriel me relâche, je me retourne et les larmes aux yeux, ma main part droit sur sa joue. Il intercepte mon poignet, m'attire à lui en fronçant les sourcils, alors que je me

contorsionne.

— Lâche-moi ! Je t'interdis de me toucher ! Comment as-tu pu ? ! Je te hais Gabriel, tu m'entends ? Je te hais !

— Katherine calme-toi. Regarde-moi. Qu'est-ce qui s'est passé ?

Hermétique à ses mots, je me défile à coups de pied, de poings qu'il évite ou encaisse sans broncher.

— Va te faire voir ! Je ne suis pas une pute !

— Jamais je ne penserai une chose pareille. Regarde-moi. Je suis là.

Il essuie mes larmes, malgré moi je frémis et succombe à la douceur de son toucher. L'intensité bouleversante de son regard accroche le mien, tellement dénué de tout faux-semblants que je ne sais plus quoi penser. Soudain, une colère démesurée inonde ses traits, ne laissant aucun doute sur ses pensées.

— C'est quoi cette d'histoire d'hôtel ?

Comme s'il ne savait pas !

— Si Paul a osé faire quoi que ce soit, tu dois me le dire.

Le silence m'aspire. Déstabilisée, je m'écarte, dévastée par l'ampleur de ce qu'il suggère et que j'ai tout simplement refusé de voir pour me protéger.

— Je...

— Katherine... Tu n'imagines pas le quart de ce dont il est capable.

L'horreur transfigure mes traits, les résidus d'infâmes sensations annihilent mes dernières résistances. Comment ai-je pu croire un seul instant que Gabriel était capable d'une telle monstruosité ?

— Si...

Son corps se crispe, il agrippe mon visage, cale ses mains sur mes joues.

— Dis-moi !

— Il s'est fait passer pour toi... Il m'a forcée...

Une larme solitaire s'extirpe de mes cils.

— Ne m'oblige pas à te raconter.

La nuque tendue, il ferme brusquement les yeux et marmonne.

— Je vais le tuer ! Il est allé beaucoup trop loin...

Je frissonne. La douleur s'inscrit dans son regard, il m'entoure alors de ses bras en déglutissant.

— Je suis désolé. Tout ça c'est de ma faute. Je n'aurais jamais dû t'embarquer dans ce jeu... Te laisser seule, j'aurais dû te répondre plutôt que de fouiner dans le passé...

Ses traits se durcissent de nouveau.

— Crois-moi, je ne le laisserai plus faire. J'ai trop besoin de toi, tu es la seule qui en vaille la peine... Je t'ai dans la peau, Katherine...

Il pose son front contre le mien, mon rythme cardiaque est totalement anarchique. Un sourire triste se dessine sur ses lèvres.

— Je t'aime, Katherine... plus que de raison...

Mon cœur manque un battement. Sans me laisser le temps de réagir, il appose un baiser intense sur ma tempe, glisse un trousseau de clés dans ma main.

— Prends tes affaires et va chez moi, je t'envoie l'adresse par message.

Une autre forme de panique me prend à la gorge tandis qu'il déverrouille la porte de mon appartement.

— Et toi ? Tu vas où ?

Sans prêter cas à ma demande, il effectue un rapide tour des lieux, s'assurant que nous sommes bien seuls. Plantée dans l'entrée, j'entends les portes claquer les unes après les autres. Il me rejoint

enfin et me colle contre son torse, dans le réconfort de ses bras.

— Ne perds pas de temps. Prends le strict minimum. Je m’occupe de Paul, on se retrouve au gala dans deux heures.

Je commence déjà à secouer la tête, tout un tas de scénarios envahissant mon cerveau, j’agrippe son tee-shirt comme une désespérée.

— Qu’est-ce que tu vas faire ?

— Lui faire payer. J’ai un putain de contentieux avec ce connard. Et je sais exactement comment m’y prendre.

— Non, ça ne sert à rien ! On pourrait partir maintenant...

— On n’a pas le choix. Et franchement je ne sais pas jusqu’où il est capable d’aller. J’ai besoin de te savoir en sécurité.

— Alors je viens avec toi...

— Il est hors de question que tu m’accompagnes. Mets-toi à l’abri dans mon appart, je te promets de te récupérer au gala. Deux heures, mon ange. Je ne t’abandonnerai pas.

Mes épaules s’affaissent, il m’étudie calmement.

— Ça va aller ? T’en sens-tu capable ?

— Oui...

Un dernier regard brûlant, attentif et il se détourne, fait un pas et revient aussitôt... Sa bouche se plaque sur la mienne. Un désespoir passionné submerge mes lèvres entrouvertes, sa langue s’immisce, se lie à la mienne, une paume au creux de ma nuque, un bras appuyant sur ma chute de reins. Tout mon amour pour lui explose, s’épanche alors que je me cramponne à ses cheveux. Ils frôlent ma tempe à l’instant où il se détache douloureusement de notre étreinte, saisissant mon visage entre ses mains.

— Ça me tue de te laisser seule mais je n’ai pas le choix. Fais bien attention à toi.

Ses mains quittent mes joues en une caresse envoûtante. Il disparaît pour de bon, ferme la porte derrière lui, me laissant totalement éparpillée. Réagir, m’activer... Ma tête ordonne, mes pieds résistent. Les doigts tremblants, je souffle, inspire, expire fébrilement avant de me secouer. Tout va bien se passer. À peu près rassurée, je me rue vers ma chambre, attrape un sac que je bourre avec des vêtements, quelques affaires de toilette et les rares objets personnels qui me tiennent à cœur. Voilà, le strict minimum... Maintenant, sors d’ici !

Une boule d’appréhension se loge dans ma gorge quand je tends ma main vers la poignée dorée... et qu’elle s’abaisse d’elle-même.

Chapitre 38

Mes doigts arrimés à l'anse de mon sac, je recule, le regard braqué sur cette poignée, incapable de la quitter des yeux une seconde. L'atmosphère devient écrasante à l'instant où ses rétines froides et perçantes, associées à un odieux rictus investissent l'appartement. Mon cœur panique. Bam, Bam, Bam !

Paul s'approche, je recule, il fixe mon sac.

— Tu pensais vraiment pouvoir partir ?

Le ton de sa voix glaciale m'arrache un frisson, je me fige. Il me toise comme si j'étais sa proie. Tout en moi se révolte.

— Viens, Kate.

J'envisage toutes les possibilités de m'en sortir mais n'en vois aucune. Ses yeux m'ordonnent en silence. Encore et toujours des spasmes. Sous ma poitrine, une musique macabre. Bam, Bam, Bam ! Ça pompe, se tord, me fait souffrir le martyr. Il fait encore un pas. Plus qu'un mètre. Mes jambes ne répondent plus. Respire, Bon Dieu, sors-toi de là !

— Jusqu'à preuve du contraire, tu m'appartiens. Il me semblait pourtant te l'avoir rappelé. Notre rendez-vous à l'hôtel ne t'a pas plu, mon ange ?

Livide, mes cheveux se hérissent sur ma nuque, je ne cesse de cligner des yeux à chacun de ses mouvements. Pourquoi ? Pourquoi ? Pourquoi ? Laisse-moi tranquille ! Des sueurs froides coulent le long de mon dos.

— Je t'en prie... Laisse-moi partir...

J'ai beau tenter de me maîtriser, ma voix tremble. Paul émet un rire léger qui me fait l'effet d'une craie grinçant sur un tableau. Ça me casse en deux, me donne l'envie de me boucher les oreilles.

— Tu n'as vraiment rien compris. Vous êtes tellement prévisibles tous les deux. Son impulsivité a encore pris le dessus et il va s'en mordre les doigts. C'est aussi facile qu'il y a huit ans. J'avais plus qu'à attendre qu'il te plante pour te rejoindre.

L'adrénaline court dans mes veines.

— J-je... vais appeler la police...

Paul me perfore d'un regard reptilien. J'écarquille les yeux de terreur. Ma main droite lâche mon sac qui s'écrase par terre avec un bruit sourd. Quand je croise à nouveau son regard calme et machiavélique, je n'ai qu'une idée en tête : COURS !

Tout mon sang vient de converger vers mon cœur : après une fulgurante détonation, il implose. BOUM ! BOUM ! BOUM ! Paul agrippe mon poignet, me cloue sur place, si près de ses yeux haineux.

— Si tu pars avec lui ou si tu appelles les flics, j'embarque tout le monde dans ma chute.

Aussitôt, il dégaine une arme à feu qu'il pointe sur moi.

— Tu n'iras nulle part. Tu vas gentiment enfile ta petite robe, m'accompagner au gala, faire ton devoir de femme et la boucler. S'il arrive quoi que ce soit, tu assisteras à la perte de ton petit ange.

Paul jubile face à mon expression remplie d'horreur.

— Je m'offre une dernière fois tes charmes et après je te fous à la porte. Demain, tu pourras faire ce que tu veux. Toi et ton joli petit cul, vous ne valez plus rien.

Ma respiration se bloque, mon cœur vient de dégringoler de dix étages. Jamais je ne le laisserai me toucher, plutôt mourir !

— Non !

— Comme si tu avais le choix... C'est moi qui vais te quitter après t'avoir baisée. C'est tout ce que tu mérites car tu n'as plus rien à m'apporter, Kate. Entre nous, qu'est-ce que je foutrais d'une traînée comme toi ? Tu es comme ta mère.

Son ton détaché, ses paroles me renvoient tout le manque d'estime, de respect qu'il a pour moi. En a-t-il seulement eu ?

— Alors pourquoi tu ne me laisses pas partir ?

Il glisse une main sous mon menton.

— Parce que ce serait trop facile. Ce soir, je compte profiter de toi et de notre petit couple parfait. Tu ne t'imagines pas à quel point je vais prendre mon pied à mater l'impuissance de Gabriel et à le torturer.

Je me défais brusquement de son emprise.

— Résiste-moi tant que tu peux... mais n'oublie pas c'est moi qui décide. Tu aimes jouer les rebelles, Kate ? Garde ça pour ton bel amant. Je te déconseille de t'amuser avec mes nerfs sinon tu vas le regretter.

Il plante son canon dans ma joue, des larmes de frustration dévalent sur mes joues. Mon portable vibre, son sourire s'accentue.

— Tiens notre petit ange s'affole déjà...

Sans me laisser le temps de répondre, il s'empare de mon sac, extirpe le téléphone et ris en lisant le message.

— Gabriel tu m'impressionnes je ne te savais pas mordu à ce point... Eh bien, il ne se moque pas de toi, il t'a même refile son adresse. Soyons polis, ce serait dommage qu'il s'inquiète inutilement.

Ma colère rafle peu à peu ma crainte alors que je l'observe répondre à ma place, puis glisser mon téléphone dans sa poche.

— Je te conseille d'aller te préparer maintenant. Va falloir mettre le paquet pour le dernier soir. Une robe t'attend dans la penderie.

D'abord hésitante, je me résigne et tourne les talons vers la chambre, en tentant de supplanter cette crainte sous-jacente prête à m'exploser en pleine face. Au fond, je ne prie que pour une seule chose : que Gabriel ne se rende pas à ce Gala.

Chapitre 39

Installée à l'arrière d'une limousine noire, je m'isole le plus possible de Paul, à l'opposé de la banquette en cuir.

— Tttt... Tttt... Où penses-tu aller, Kate ?

Sa poigne sur mon bras m'attire brusquement à lui.

— Lâche-moi ! Ne me touche pas...

— Tais-toi et assume tes actes.

Son ordre impacte le fil de mes pensées : tout est fichu, jamais il ne nous laissera ! Mon pouls s'emballe, adresse à mon cerveau un message d'horreur tandis que sa main se pose sur mon buste qui se rétracte. Comment a-t-on pu en arriver là ? Comment ai-je pu me tromper à ce point de personne ? Tout défile dans ma tête sans que je n'aie aucun contrôle, ajoute à l'atrocité de cet instant. Huit ans de ma vie : des années à vivre dans l'ombre de moi-même, auprès de mon meilleur ennemi, à me livrer purement et simplement à sa soif de manipulation.

— Tu es magnifique dans cette robe, rouge comme ma victoire.

Sa paume s'immisce sournoisement dans mon décolleté plongeant, agrippe mon sein fermement. Ne pas craquer, je ne dois rien lui donner. Pas même ma douleur.

— Ce soir, tu es mon petit trophée, ma pute de luxe. Encore que... Tu n'es qu'une traînée enveloppée dans un joli tissu que j'ai eu la gentillesse de t'offrir.

Son pouce et son index se resserrent brutalement sur la pointe, la pincent. Je tressaille, son sourire machiavélique me pousse à déglutir alors que la voiture s'immobilise. D'une caresse sur ma joue, il me fixe avec lubricité. Je tente de m'écarter mais sa main broie le bas de mon visage.

— Tu n'as jamais été aussi bandante qu'aujourd'hui. Ta façon d'espérer t'échapper m'excite profondément.

Sa langue s'engouffre dans ma bouche à me faire suffoquer d'effroi, il me plaque contre son torse. Le dégoût hérissé ma peau. Ses doigts se fauillent à travers la fente révélant le sommet de mes cuisses, les malaxent, remontent jusqu'à la dentelle recouvrant mon entrejambe.

Un rictus diabolique étire ses lèvres. Mon cœur se pulvérise dans l'instant, envisageant toutes sortes de possibilités plus abominables les unes que les autres. Pitié, pas déjà ! Son souffle surplombe mon oreille, me fait frémir.

— Une culotte ? Non... Tu n'en as pas besoin. Tu n'es bonne qu'à écarter les cuisses, Kate. Retire-la.

En pleine agonie, je secoue frénétiquement la tête. Jamais je ne ferai ça !

— Paul je t'en prie, arrête !

Il m'agrippe brusquement la nuque à m'en faire mal.

— N'essaye pas de me résister. Ce n'est pas un jeu. Juste la réalité de ce que tu es. Je t'offre la possibilité de montrer au monde ce que tu représentes.

Effrayée, acculée par la force destructrice de son emprise, je me noie. Au bord des larmes, je laisse rouler le tissu le long de mes jambes sous son regard pervers par son esprit tordu. Paul la récupère, la glisse dans sa poche.

— Chacun son trophée... Je pourrais éventuellement concéder ta lingerie à Gabriel. Après tout, c'est tout ce qui lui revient.

Encore il fourrage sa langue dans ma bouche. Ma trachée me brûle et je me détourne, m'étouffe,

le cœur compressé par des spasmes. Il rigole avant d'ouvrir sa portière, de boutonner sa veste de costume, en pleine reprise de sa superbe. Sa main se tend dans ma direction, je la regarde avec une profonde hésitation, rythmée par ce dégoût qui me déchire les entrailles. Il me désigne discrètement son arme.

— Comme si tu avais le choix...

Oh mon Dieu, Paul ! Tout mais pas ça ! La terreur s'engouffre en moi, ne me laissant pas d'autre issue que celle de céder. Sa prise écrase mes tremblements, m'oblige à me cloisonner à son corps, son index se loge sous mon menton.

— Place au spectacle. Je sens qu'on va se régaler.

La gêne m'abat à chaque pas, se renforce devant cet odieux sourire qui ne quitte plus son visage. À peine le hall de réception est-il franchi que ma pression sanguine s'affole à la peur de croiser Gabriel. Flouée par ma crainte, mes pupilles agitées fouillent la foule tirée à quatre épingles. Une démarche, un rire, la moindre similitude et je succombe au point de m'arracher un battement de cœur.

Paul me susurre odieusement, ses lèvres contre ma joue crispant chacun de mes muscles.

— Rien ne sert d'espérer. Il viendra et j'attends cela avec la plus grande impatience.

Il veut le tuer ! Cette certitude me démolit jusqu'au plus profond de mon âme. Mon sang se glace, mes jambes se figent. Savourant son triomphe, Paul m'aspire dans ses ténèbres, m'arrache à mon état d'extrême sidération. Forcée, j'avance, m'enfonce dans cet enfer conscient, foule le tapis rouge... le chemin de l'abomination.

Une flûte de champagne entre ses doigts, il installe sa main au creux de mes reins, savoure l'instant tandis que l'on navigue dans la salle, parade de personnes en personnes. Tout est prétexte à se montrer, le regard désireux envers cette façade passionnelle que l'on affichait, nourrit maintenant ouvertement son égo narcissique, me noue la gorge. Des vertiges troublent ma vue, dérèglent ma tension alors que le contour de son arme s'incruste dans ma hanche. N'y pense pas, reste docile et tout se passera bien ! Paul me fixe avec une fausse intensité, cet air qu'autrefois j'adulais, il s'amuse de ma stupeur alors que j'entrevois le parfait comédien qu'il est. Y a-t-il eu un seul moment de vrai dans notre relation ?

— Tu n'aimes pas l'ancienne version de Paul... Bé-bé ?

La honte me pourfend en deux. Comment ai-je seulement pu croire un seul instant que j'avais une infime importance à ses yeux ?

Le sourire chaleureux que nous dédie Anne Dumont en nous apercevant, me donne l'envie de passer mon chemin mais Paul enroule fermement son bras autour de ma taille et me contraint d'avancer dans sa direction.

— Ah mon petit couple d'amoureux ! J'espérais bien vous trouver ici !

Son mari me détaille des pieds à la tête.

— Katherine... Vous êtes stupéfiante. Vous ne nous avez pas habitués à d'aussi... belles toilettes.

Paul enserre mon épaule, son regard déborde d'une fascination nauséabonde, feinte.

— J'aime l'idée que l'on puisse la contempler telle que je la vois tout en sachant qu'elle m'appartient.

M. Dumont sourit à sa remarque, estampillée d'une volonté ferme de me démolir, moi, mon amour pour Gabriel. Je retiens péniblement mes larmes. Jusqu'où compte-t-il aller ?

— Tentateur mais pas prêteur. Vous avez raison Paul, préservons nos biens les plus précieux.

Paul me scrute avec attention.

— Sans conteste.

De la pointe de ses doigts, il effleure ma mâchoire. Un goût de bile se répand dans ma bouche, je frissonne, me raidis à m'en briser les os mais subis en silence.

— Paul, tu es venu. Bonsoir, Katherine.

L'air supérieur avec lequel le père de Gabriel me toise accentue ce mal-être douloureux qui m'assaille à chaque inspiration. J'ai l'impression qu'une tige de métal perce mon abdomen et que mon silence forcé est le dernier rempart auquel je puisse me raccrocher.

— Je n'aurais manqué cette soirée pour rien au monde. N'est-ce pas, Kate ?

Un faible sourire parvient à se dessiner sur mes lèvres, toutes mes pensées restant concentrées sur son étreinte si précise qu'elle en est suffocante. Je suis sa poupée de chiffon qu'il écrase, manipule à sa guise. La discussion, leurs rires de connivence butent à mes oreilles mais je m'imperméabilise. L'homme que j'ai longtemps cru aimer révèle sa noirceur, sa soif de pouvoir alimentant son besoin de reconnaissance, en pleine combativité dans l'estime de soi auprès des deux associés du cabinet. Je prie pour que cette mise en scène l'occupe suffisamment pour qu'il m'oublie.

Le regard fixé sur une immense horloge, je compte les secondes. Plus rien n'a d'importance sauf ce temps qui ne s'écoule pas assez vite, avec cette peur oppressante que Gabriel surgisse. Mes yeux se posent à nouveau sur la foule. Où es-tu ? Tu m'avais promis que tu ne m'abandonnerais pas ! Gabriel, je t'en prie, sors-moi d'ici ! J'ai autant le besoin que la crainte de le voir. S'il lui arrive quelque chose, je ne le supporterai pas ! Subitement, mes jambes se mettent en marche, mon corps avance, une main m'oblige à tourner sur moi-même, les pans de ma robe épousent un léger mouvement aérien et j'atterris dans les bras de Paul, happée par les ténèbres de ses iris.

— Je savais que dans cette tenue tu ferais sensation. L'un de mes futurs clients vient de te repérer...

Il enveloppe le sommet de mes fesses avec sa paume, effleure du pouce le renflement d'un sein.

— Donnons du plaisir, je suis sûr qu'il appréciera de te voir danser. C'est pour cela que tu es douée, n'est-ce pas ? Prête à n'importe quoi pour ensorceler un homme grâce à la vulgarité de tes charmes.

Il se penche au-dessus de mon oreille, la mord, je plante mes ongles dans mes paumes pour ne pas crier.

— Mais ça ne marche pas avec moi. Je suis au-dessus de tout ça.

Ses lèvres, sa langue, reviennent dominer les miennes, m'infligent sa perversité. J'aimerais m'agiter, me refuser mais je reste tétanisée. Il se détache de moi avec un rictus satisfait quand son appât ferré l'interpelle, se dirige vers nous.

— Tu vois, les chiens ne font pas des chats, Kate.

Alors que le dégoût envahit ma bouche, les musiciens cessent brusquement de jouer. Des applaudissements lents et appuyés résonnent, brisent le silence. Des frissons courent sur ma peau, une appréhension s'engouffre sous ma poitrine, ébranle les battements de mon cœur. Guidée par Paul, je me retourne, tremble parce qu'au fond je le sens, je le sais, c'est lui. Aussitôt mes yeux capturent les siens, vifs et aiguisés. Accoudé au bar, dans un superbe costume noir trois pièces avec chemise déboutonnée au col, Gabriel nous observe. Il me détaille en applaudissant. J'ai envie de secouer la tête, de lui faire signe de partir mais même ça, j'en suis incapable. Gabriel se lève et s'avance vers nous. Je t'en prie, arrête ! À chacun de ses pas, j'ai autant l'envie de reculer que de me jeter dans ses bras pour le protéger. Il ne sait même pas que Paul est armé ! La panique me pousse à regarder ce dernier, je me délite tandis qu'il affiche un petit sourire amusé et se régale de la situation.

Les traits de Gabriel revêtent un masque de cynisme. Oh mon Dieu, que vas-tu faire ? Face à tant de détermination, mon pouls résonne jusque dans mon crâne, achève mes maigres espoirs qu'il en sorte vivant.

— Bravo, je te félicite. Beau petit couple, belle carrière... Chapeau pour ton numéro d'acteur, rien à redire !

J'en ai le souffle coupé et attends la réaction de mon bourreau. Vu son état d'esprit, tout est possible. Tout le monde nous fixe, forme un large cercle autour de nous trois. Paul savoure l'instant

comme jamais. M. Martins se poste aussitôt derrière son fils, les dents serrées.

— Gabriel... ça suffit ! Tu as encore décidé de me faire honte ? Si tu es venu faire un scandale, tu peux dégager !

— Au contraire, que le spectacle commence...

L'effroi s'incruste dans ma chair, je perds pied, sombre. Non, ça va mal se finir ! Du plat du pouce, Paul se caresse la mâchoire.

— Ah Gabriel... Il ne manquait plus que toi. Nous t'attendions.

— Je suis là.

— Que nous as-tu préparé ? Qu'as-tu encore inventé pour te donner en spectacle ?

*

Gabriel

Mon regard s'arrête sur Katherine, à la vue de la terreur sur ses magnifiques traits, un frisson d'effroi me transperce. Je suis venu pour elle, connard ! Pour la chercher ! Pour l'arracher à ton emprise de sadique dégénéré. Et cet instant vient d'arriver. J'ai toutes les cartes en main, il me suffit d'étaler mon jeu aux yeux de tous, et de t'abattre sans même te toucher.

J'observe mon ancien meilleur ami dans son plus beau rôle d'acteur. Le dernier avant sa chute. Paul, ton besoin d'exister à travers moi a viré à la compétition. De l'ami, je suis devenu la cible à éliminer, celui qu'il te fallait surpasser. C'est là où j'ai merdé : j'aurais dû m'en rendre compte plus tôt. Franchement quand je te regarde, je dois avouer que je suis fier de ta réussite de pauvre adolescent admiratif face à un connard friqué... Dommage qu'elle alimente ta foutue perversion ! Pourtant j'étais sincère, je t'ai fait une putain de place dans ma vie et tu en as profité. Un traître se gavant de mon existence, une erreur dans le décor ! S'attaquer à moi était une chose, mais elle... Tu n'aurais jamais dû la toucher, la mêler à tout ça ! Je vais te faire payer tout le mal que tu lui as fait ! Savoure tant que tu le peux encore, j'ai un petit cadeau pour toi !

Mon sourire prend de l'assurance quand je saisis la main près de moi. Les yeux de Katherine s'écarquillent face à la jeune femme qui est à mes côtés.

— Au fait Paul, je ne t'ai pas présenté ma nouvelle amie... Je manque à tous mes devoirs... Tu ne te souviens pas d'elle ?

Sa silhouette de premier rôle masculin de ces dernières années se tend d'un coup. Je jubile devant son sourire qui se fait la malle tandis que la détresse, l'incompréhension agitent les prunelles de mon ange. Pas question de fléchir.

— Elle ne te dit vraiment rien ? Mais si, réfléchis ! C'est pas possible que tu aies oublié...

Ses narines se dilatent. Il tente de garder un semblant de maîtrise en resserrant son étreinte autour de Katherine. Mon poing me démange sérieusement, il faut qu'il dégage ses pattes de taré de son corps. La voir contre lui m'est insupportable. Mais là, je feins l'indifférence. Ses lèvres se desserrent, me menacent enfin.

— Gabriel, arrête ton cinéma. Tu n'imagines pas à quel point ça va mal se passer.

— Tu n'aimes pas mon nouveau jeu ?

Olivier Dumont tente de s'interposer entre nous deux.

— Marie, qu'est-ce que tu fais avec lui ? Tu peux m'expliquer ? lance-t-il à sa fille.

Marie redresse les épaules alors que son père cherche à l'extirper des projecteurs. Profitez encore de votre vie insipide. D'ici peu, je vais tous vous faire ravalier vos nœuds pap' de gros coincés et vous les faire bouffer !

— Lâche-moi ! Il y a une chose que j'aurais dû faire depuis bien longtemps !

Katherine détaille la scène en crispant son poing dans sa robe. Des murmures s'élèvent autour de nous mais une seule chose m'obsède. Je tente de capter son message silencieux et désespéré. Putain, avec quoi il te tient ? Qu'est-ce qui te fait flipper comme ça ? Mon instinct s'active, à l'affût du moindre détail quand Marie lâche sa bombe.

— J'ai menti, ce n'était pas Gabriel ! C'était lui...

D'un doigt tremblant, elle désigne Paul.

— Il m'a droguée et violée, il y a huit ans !

Katherine jette un regard apeuré en direction du coupable. Elle cherche à s'en écarter, devient livide en me lançant un appel au secours. Ma carotide s'énerve, une violente dose d'adrénaline bousille mon sang-froid. Bordel, je ne le sens pas ! Mais Marie continue, vide sa conscience.

— Il nous a manipulés, Gabriel et moi, et lui a collé toute la responsabilité sur le dos !

Mon connard de père me jette un coup d'œil étonné. Toi, va te faire voir ! Paul glisse une main sous sa veste, en tenant Katherine paniquée fermement contre lui. Je m'avance, ils reculent. Paul, putain ne joue pas au con ! Qu'est-ce que tu me caches ? Mon rythme cardiaque se déchaîne. Des cris d'alerte s'infiltrèrent dans mon cerveau. La foule s'éparpille. Je deviens dingue, je serre les poings.

— Un flingue ! T'es sérieux ?

Braquant son arme entre les omoplates de Katherine, l'enfoiré se planque derrière elle. Mes phalanges blanchissent.

— Je te déconseille de faire quoi que ce soit si tu veux récupérer ta traînée, Martins !

Ma tension explose. Je n'ai qu'une seule envie, lui ravager la gueule, mais au moindre geste de ma part il peut dégoupiller. Déconne pas Paul ! Ne t'avise pas de lui faire du mal. Le regard ancré dans les yeux terrifiés de mon ange, je m'approche, pas à pas. Paul se dirige vers la sortie, son regard oscillant entre moi et la porte. Katherine lève une main dans ma direction.

— Je t'en prie, Gabriel ne t'approche pas...

Hors de question, plus jamais je ne t'abandonnerai ! Il plaque une main sur sa bouche, je serre les dents.

— Paul, laisse la partir, c'est entre toi et moi, depuis le début et tu le sais.

Il m'adresse un putain de sourire de malade.

— La différence entre toi et moi est là, Martins. Tu aurais pu tout avoir mais tu n'es qu'un feignant imbu de lui-même sans ambition. Moi, je vois les choses en grand. Et ce n'est certainement pas une nana qui va gâcher mon ascension, et encore moins ma chute. Tu penses avoir gagné mais c'est loin d'être fini ! J'ai fait une belle entrée dans ton petit monde et je compte bien faire une sortie encore plus remarquable.

Putain, mais qu'est-ce qu'il raconte ? ! Il est devenu complètement fou ! Pour la première fois de ma vie j'ai peur à en crever parce qu'il est capable d'abattre Katherine rien que pour remporter la partie. Je ne vois qu'elle, et ce malade, nos regards acharnés se confrontent. Ma cage thoracique se déploie et s'affaisse lourdement. Je suis à deux doigts de partir en vrille !

Soudain, toute mon attention se concentre sur une paire de flics dangereusement armée. Rasant les murs. En approche. Si ces cons se font repérer tout est fini ! Une boule se loge dans ma trachée. La sauver, je n'ai que ça en tête. Après, je pourrai la laisser partir si c'est ce qu'elle veut.

— Paul, arrête les frais ou je te jure que tu vas le regretter !

Il continue de reculer, un sourire caustique sur sa tronche de dégénéré. Moins d'un mètre nous sépare. La tension explose. Je ne te laisserai pas démolir ma vie une deuxième fois. D'un mouvement vif, je fonce sur eux. Katherine pousse un cri, et subitement il la jette dans mes bras.

— Je vous souhaite bien du bonheur.

Aussitôt, il se détourne, sûr de lui, n'ayant pas aperçu le groupe d'intervention prêt à le cueillir. J'écarte mon ange et guidé par la rage, je me dirige droit sur lui. Il effectue à peine quelques pas

qu'un flingue se pose sur sa tempe.

— Police ! Lâchez votre arme !

D'autres agents arrivent, le prennent en ligne de mire. Rapidement désarmé, nos regards s'affrontent et j'assiste alors à sa chute inéluctable.

Paul se redresse en se marrant.

— Je suis impressionné, tu caches bien ton jeu, Martins. Le jour où t'arrêteras de te planquer derrière les jupes des flics, tu feras peut-être un adversaire intéressant.

Je vais le broyer ! Déterminé, je me penche au-dessus de son oreille.

— Game Over, Ducon. Ça c'est pour elle.

Mon coup droit percute son estomac, finit d'achever cette merde. Ignorant les remarques des flics, ma main écrase sa trachée, le pousse en arrière.

— Je te laisse avec tes nouveaux potes. Amuse-toi bien.

Le claquement sec des menottes sur ses poignets lui arrache une grimace. Tiré vers l'extérieur, il ne détache pas son regard du mien, jusqu'à ce qu'il disparaisse de mon champ de vision dans une voiture de police. Figé sur le trottoir, ma pression sanguine, mes nerfs se relâchent. C'est fini... Subitement, des talons claquent dans mon dos, activent mon rythme cardiaque. Katherine me saute dans les bras en se cramponnant comme une désespérée.

— Gabriel...

Ma peur d'avoir failli la perdre revient en force. Il y a tant de choses que j'ai envie de lui dire, que je dois lui révéler, que j'aimerais effacer. Mais je n'ai pas le droit de la brusquer. Son corps secoué de spasmes se colle au mien, je la serre furieusement, terrifié à l'idée qu'elle m'échappe encore. J'ai besoin d'elle à m'en arracher la peau, si je pouvais je me fondrais dans la douceur et la chaleur de son corps pour toujours. Juste pour être sûr qu'elle ne disparaisse jamais, que l'on soit unis quoi qu'il arrive. Parce que je l'aime à en crever.

Son visage enfoui dans mon cou, elle murmure.

— J'ai eu tellement peur...

Sa respiration entrecoupée me tord les tripes.

— Que tu viennes, qu'il te tire dessus...

Mes mains sur ses joues, je pose mon front contre le sien, et m'évade dans la profondeur déchirante de ses iris. Putain Katherine...

— Je suis là... Huit années de perdues mais je suis là.

Ses tremblements déclenchent les miens.

— J'ai besoin que tu m'expliques... Pourquoi ? Cette fille ?

On y est. Même si en un sens, je n'ai rien à me reprocher, c'est plus fort que moi, j'appréhende.

— La veille de la soirée de ton anniversaire, je suis allé à une fête organisée par Paul. Je n'ai pas de grands souvenirs de ce qui s'est passé mais... C'est là que tout a commencé...

Mes yeux braqués dans les siens, je lui déballe tout, concentré sur chacune de ses réactions.

— Mon père s'est pointé avec son ultimatum comme un putain de trophée et un aller simple pour Londres... Je ne pouvais pas me défendre... Les preuves étaient là, j'étais fou furieux contre eux, contre moi.

J'ai l'impression d'être pieds et poings liés, de l'assommer à coups de révélations toutes plus glauques les unes que les autres. Son mutisme, l'horreur qui défigure son visage me rend malade.

— Ça m'est tombé dessus sans prévenir. Je me suis retrouvé embarqué dans cette histoire démente sans pouvoir réagir. Je n'avais aucun souvenir... Alors j'ai fini par y croire... Croire que j'avais commis cet acte odieux.

Du plomb coule dans mes artères. J'ai une boule au ventre, peur qu'elle se détache de moi sans pouvoir la retenir. C'est ce qu'elle fait, elle s'écarte, recule légèrement. Je refoule comme je peux

cette souffrance qui me déchire. Ses lèvres frémissent, son regard devient creux, un gouffre sans étincelle de vie.

—... Et tu m'as rejetée. Tu n'as pas cru en moi. Tu m'as laissée avec... lui.

Je me prends un mur de sentence en pleine face. Qu'est-ce que je peux répondre à ça ?

— Oui... mais je ne croyais plus en moi. J'étais persuadé être un mec immonde qui avait commis cet acte irréparable. Il était hors de question que cette histoire t'éclabousse... Même avec des doutes, Paul restait à ce moment-là ton meilleur choix.

— Tout aurait pu être différent si tu m'avais fait confiance... Je... serais partie avec toi... Si seulement tu l'avais voulu... Mais tu as préféré me briser, me planter sur un trottoir sans te retourner... Tu m'as détruite, Gabriel.

Des larmes inondent son visage, ses paroles m'infligent une vive douleur acide. Huit ans après, un autre trottoir et les rôles se sont inversés : elle va s'en aller... Parce qu'elle a raison : j'ai tout foutu en l'air. L'évidence me frappe : tu m'as sauvé, je nous ai détruits en l'espace de quelques minutes.

— Tu n'imagines pas à quel point je le voulais, mais ce n'était plus possible...

Elle baisse les yeux. Regarde-moi, mon ange... et tu le verras : je t'ai toujours aimé.

— Je sais que j'ai eu tort. J'ai sous-estimé ta confiance et les sentiments que tu avais pour moi. Mais je me détestais tellement que cela me paraissait inconcevable que tu m'aimes encore, après ce que je croyais avoir fait. Tu m'aurais détesté. Je préférerais que tu me haïsses pour t'avoir rejetée plutôt qu'à cause de mes actes.

Elle pince les lèvres, évite mon regard et même si c'est insupportable, les choses sont enfin dites. Maintenant, c'est à moi d'essayer de la convaincre de rester.

— Durant des années j'ai été bouffé par ma culpabilité, mais quand Marie m'a envoyé cette lettre... tout s'est enfin éclairci. Cet acte que je croyais avoir commis n'existait plus et rien ne pouvait plus m'empêcher de te retrouver. Crois-moi, il ne s'est pas passé une seule journée sans que je n'ai pensé à toi et à ce qu'aurait pu être notre histoire... Je t'en prie, Katherine, ne répétons pas la même scène qu'il y a huit ans. On ne peut pas se séparer encore.

J'enlève ma veste, l'installe sur ses épaules tremblantes.

— Désolé pour tout ça. Je ne pensais pas que cette histoire irait aussi loin, que Paul était aussi manipulateur. Mais maintenant, je peux te jurer une chose : même si tu ne veux plus de moi, je ne t'abandonnerai pas, je t'attendrai le temps qu'il faudra.

Elle hoche doucement la tête, des larmes roulent sur ses joues, je les essuie délicatement. Elle craque, se blottit contre moi, ses doigts agrippent mes vêtements. Peu à peu, ses tremblements disparaissent, son souffle anarchique se normalise. Le nez enfoui dans ses cheveux, je m'imprègne de sa douceur, de son parfum. L'oblige à me regarder : j'ai besoin de voir dans ses yeux que cette histoire est derrière nous. Sans prêter attention aux allées venues autour de nous, je reste concentré sur ses mains accrochées à ma nuque, déglutis. Ses yeux brillants logés dans les miens, j'effleure le dessin de ses lèvres qui s'entrouvrent sous la pointe de mes doigts.

— Gabriel... Je ne supporterai pas te perdre une nouvelle fois... Je t'aime tellement... S'il te plaît, partons... Emmène-moi, loin d'ici...

Un sourire illumine enfin son visage, je la sens décidée, prête à me suivre à l'autre bout de la planète.

— Prête ?

J'attrape sa main et l'entraîne en courant. Exactement comme nous le faisons avant. Elle éclate de rire.

— On part tout de suite ?

L'attrapant par la taille, je lui fais face en la déshabillant des yeux, elle et ses pommettes toutes rouges. Un léger sourire étire le coin de ma bouche et d'une voix rauque, j'abaisse ma dernière

carte...

— Pourquoi pas... Cette partie est terminée, mon ange. Commençons un nouveau jeu sans fin. Rien que nous. Ensemble. Joue avec moi.

Épilogue

Inde, Udaipur, trois mois plus tard

Doucement je me réveille, m'étire entre les draps blancs. Une chaleur accablante filtre par la fenêtre ouverte, l'effervescence de la vieille ville investit la quiétude de ma chambre. Je souris, encore et toujours surprise par le virage fulgurant qu'a pris ma vie. L'Inde ! Aider à la construction d'un orphelinat ! Je suis enfin devenue la personne que je voulais être. Que pourrais-je espérer de plus ? Mes doigts effleurent la tige d'une fleur, j'ouvre complètement les yeux. Du lys blanc ? J'approche la tige et m'imprègne de sa senteur généreuse et subtile. Je ne peux m'empêcher de penser à Gabriel, lorsqu'il hume mon intimité, qu'il m'inonde de la chaleur de son souffle, ses lèvres posées sur les miennes, sa langue qui me goûte dans un va-et-vient langoureux, parfumé par mon désir. Un sourire extatique s'imprime sur mon visage alors que je lis le billet posé sur l'oreiller. « Suis la piste... »

Qu'est-ce que tu mijotes Gabriel ? Sans perdre une seconde, et animée par une profonde excitation, j'enfile mon short et un débardeur blanc. Baskets aux pieds, je pars à l'affût de ce délicieux chemin olfactif.

Longeant les couloirs de l'hôtel, j'assiste comme toujours au ballet des serviteurs si nombreux et totalement dévoués. Les sens en éveil, je fouille les alentours, me laisse bercer par la moindre senteur parfois délicieuse, parfois dérangeante, jusqu'à ce qu'un vase rempli de lys passe sous mon nez. Un doux frémissement fourmille sur ma peau, guide mes pas vers la sortie.

La luminosité extérieure m'éblouit, j'accuse un temps d'adaptation avant d'observer la population grouillant dans les rues étroites, les couleurs des tissus et les halos de lumières multicolores. Je suis ivre de tous ces mélanges qui flirtent à la frontière de l'époustouflant et de l'oppressant.

Au coin d'une ruelle, je découvre l'indice odorant. Son parfum transperce les odeurs âcres et poivrées des épices sur les étals. Le blanc du lys contraste sur l'ocre de la terre, lueur qui me guide vers un futur enivrant. Je m'approche pour le ramasser et soudain, un enfant se jette dessus, l'empoigne et se met à courir. Quoi ? Surprise, je lui emboîte le pas, sans trop savoir pourquoi. Par instinct. Mes jambes me portent difficilement, je suffoque tant l'air est chargé, lourd et poussiéreux mais peu importe, je ne lâche pas prise. Les klaxons des rickshaws vrillent mes tympans. Mon cœur s'emballa, des corps me percutent, à moins que ce soit moi qui les bouscule. Jusqu'où va-t-il m'emmener ? L'enfant s'évanouit soudain dans les méandres des ruelles. La panique s'infiltrer sous ma poitrine. Haletante, je tourne et vire sur moi-même. Et maintenant ? Mes pupilles agitées se portent sur l'entrée d'un temple et je souris en apercevant un lys posé en bas des marches. J'ôte mes chaussures, me dirige vers les beautés spectaculaires érigées sur un autel. Savoure la sérénité de l'endroit contrastant avec le brouhaha des trépidations de la population citadine. Les secondes s'écoulaient sans que je ne comprenne ce que je fais ici. Gabriel, où es-tu ? Tu veux que je te retrouve, mais où te caches-tu ?

Une soudaine odeur d'encens m'entête et je me retourne vivement.

— Gabriel ?

Je ravale ma déception en tombant nez à nez avec un prêtre hindou qui me fixe curieusement. Il appose sur mon front de son doigt poudré la marque Tilak, me tend un rouleau de papier puis s'en va...

J'ouvre rapidement le rouleau et découvre un ticket sur lequel est dessiné un lys, pour traverser le lac Pichola. La frénésie s'empare à nouveau de moi.

Je me mets à courir comme une folle, reprends mes réflexes de parisienne qui va louper son métro. Le cœur battant, je traverse les ruelles, bouscule les gens, saute par-dessus les obstacles. Je suis prête à défier une vache sacrée si elle se met en travers de mon chemin !

J'aperçois au loin les voiles blanches, gonflées par le vent, prêtes à s'envoler sans moi... Ma pression sanguine s'affole. Vite, au débarcadère.

Le soleil sublime le blanc des tentures, les rend presque irréelles... Comme si elles symbolisaient un passage vers un lieu mystique... vers une nouvelle vie qui m'attend.

Je saute dans l'embarcation et me laisse porter par les flots. Je ne suis plus qu'un corps anesthésié par tant d'émotions. Seuls mes yeux fonctionnent, et cela me suffit car ce que je vois dépasse l'entendement. La barque avance vers un magnifique palais flottant, d'un blanc immaculé, au beau milieu du lac. C'est comme s'il avait été déposé par les divinités, j'ai du mal à croire ce que je vois...

De nouveau sur la terre ferme, mes jambes flanchent, mon cœur s'extasie devant toutes ces splendeurs, mes pieds ne répondent plus. J'erre parmi les touristes, savoure cette soudaine quiétude. Ici tout est tellement plus calme. Un havre de paix au milieu des eaux. Intriguée, je me dirige vers l'entrée, ressens déjà sa présence si proche mais pas encore palpable. Un serviteur s'incline devant moi et m'offre une clé. Mes fonctions se reconnectent alors qu'il m'accompagne vers une chambre.

Doucement, j'abaisse la poignée, vibre aux émanations de lys qui embaument l'espace. Des fleurs tapissent le sol, je me fige, éblouie par tant de beauté.

Enfin parvenue au bout de ce périple, je n'ose plus avancer. Je souris à ce bol d'air pur parfumé, qui envahit mes poumons. J'entre, foule les pétales blancs, cherche le parfum de sa peau halée... Et là, je le vois... Sa silhouette torse nu, dans la lumière du soleil, face au lac. Il porte un pantalon en lin tombant négligemment sur ses hanches. Mes yeux parcourent les muscles de son dos, le sillon creusé rejoignant le sommet de ses fesses bombées. Je m'attarde sur le dessin à l'encre noir imprégnant son bras, et rien qu'à repenser à sa signification je frémis de plaisir. Qu'est-ce que tu m'as fait, Gabriel ? Mon cœur tremble alors que des images de nos peaux enlacées enfièvrèrent mes pensées. Me rappelant que chaque jour perdu n'a pas eu de prise sur nous, sur la passion dévorante qui n'a jamais cessé de nous lier. Malgré la distance, malgré la douleur de notre séparation et notre entêtement à ne pas céder. Tu es toujours là, mon amour, mon indispensable : l'ami, l'amant torride et sensuel, unique partenaire de ce jeu haletant que tu as mis en place. Un irrésistible frisson hérissé ma chair. Je fais un pas en avant, obsédée par l'idée de le toucher.

— Gabriel...

Délicatement, il se retourne en affichant un sourire en coin, associé à un regard dévorant, et s'approche. Il émane de lui tant de puissance, tant de force que je me liquéfie sur place.

— Je vois que tu as trouvé ton chemin.

Mon regard reste un instant fixé sur l'indécence, la sensualité de ses lèvres entourées d'une barbe naissante, la beauté de ses traits, ses cheveux ébouriffés... Ses abdominaux saillants, rehaussés par des obliques en V marqués, se terminant sous la bordure de son pantalon, inondent mes rétines. Ils se contractent délicieusement au rythme des ondulations de son corps le ramenant à moi.

— Neuf ans jour pour jour que je t'ai croisée dans cette cafétéria... Nouvelle vie, nouveau décor...

L'émotion me gagne. Il s'en rappelle ! Nos regards s'attirent, s'attisent, son torse se soulève sous l'assaut de sa respiration de plus en plus saccadée. Il me saisit par la nuque, me plaque contre lui.

— Tu ne t'imagines même pas combien je t'ai dans la peau...

Ses iris bleu argenté braqués sur moi, son ardeur me percute, sa bouche emprisonne la mienne, me dévore. Je m'agrippe à ses cheveux, il tire les miens pour s'emparer de mon cou. Ses dents se

plantent dans ma chair, il me transmet toute la force, la puissance de son désir, de son amour pour moi. Nos lèvres scellées, je respire son air, ressens son désir circuler dans ses veines, embraser le mien...

— Gabe... Joue avec moi.

— Mais, mon ange, je vais faire bien plus que ça...

Remerciements

Une aventure, une histoire, et de super lectrices : merci à vous, les premières, qui ont cru en moi et m'ont accompagnée. Écrire est une passion que l'on prend plaisir à vivre pour soi à la base, mais qui prend tout son sens parmi vous ! Vous êtes magiques !

Et puis vient cet instant où tu crois avoir une hallucination ! Mais non, tu vérifies t'es Alice au Pays des Merveilles et devant toi : le lapin blanc ! Bon sang, tu le courses, t'y vas, tu fonces (à défaut de rassasier ta curiosité, s'il ne parle pas, ce soir ce sera un bon civet !)... Oui bon je m'égare, juste tu as reçu un mail... Isabel ! La Mary Poppins de l'édition, le Saint Graal ! Cette magnifique personne passionnée sans même chanter parvient à t'embarquer dans son monde, à t'apporter plus qu'une brochette de pingouins avec nœuds pap', en totale admiration face à notre super nounou. Un immense merci à toi, Isabel, pour ta patience, ton écoute et ce débordement de passion qui t'anime, que tu nous transmets. La motivation avec laquelle tu nous pousse toujours un peu plus de l'avant est absolument incroyable !

Merci également à toute ton équipe ! Comment pourrais-je oublier Brigitte, Émilie, Cécile, Marie et Raya ? Vous êtes au top !!!

Ah mes chères lectrices bêta ! Irremplaçables !!! Avril, Lana, Audrey, Ludivine, Élodie, merci infiniment pour chacun de vos conseils précieux. Mon bichon, ma sage-femme, tu peux ranger tes forceps ! Le bébé est né !!! Merci, merci, merci !

Et puis surtout, en dernier et pas des moindres, une pensée toute particulière pour ma famille, mes amis, votre présence m'est essentielle ! Je vous aime !

Merci à vous tous et toutes qui avez pris le risque de me lire !



TOTAIME

SEX
FRIENDS
or
lovers?

BLACKMOON
Romance

TOTAIME

SEX FRIENDS OR LOVERS ?

BLACKMOON
Romance

Couverture : © shutterstock-sivilla

© Hachette Livre, 2016, pour la présente édition.
Hachette Livre, 58 rue Jean Bleuzen, 92170 Vanves.
ISBN : 9782011613462

CHAPITRE 1

Qu'est-ce-que je fous là ? Sérieux, qu'est-ce qui m'a pris de me lancer dans une aventure pareille ? C'est la seule chose à laquelle je pense, tandis que j'attends devant le tapis roulant qui n'en finit pas de dégorger sacs et valises, et que je ne vois toujours pas la mienne... Avec la chance que j'ai, elle va avoir été oubliée à l'aéroport Charles-de-Gaulle et je vais être bonne pour porter les mêmes vêtements plusieurs jours d'affilée le temps de pouvoir la récupérer ! Et si j'ai encore moins de chance, elle aura simplement été perdue, ça arrive régulièrement après tout.

Fausse alerte, je la vois arriver au loin. Elle n'est pas bien grande mais avec sa couleur turquoise et les cœurs au marqueur rouge que ma meilleure amie Zoé a dessinés dessus, elle se démarque de toutes les autres ! Je la récupère et me laisse emporter par le flot humain qui se déverse jusqu'à la sortie. Une fois dehors, une chaleur étouffante me prend à la gorge et le soleil m'éblouit au point de ne plus rien voir. Il me faut quelques secondes pour que le flou devant mes yeux laisse place à un décor paradisiaque. Un beau ciel bleu et pas un nuage à l'horizon. Les longues routes sont jonchées de palmiers et en arrière-plan on peut voir l'océan Pacifique. C'est juste magnifique. Rien à voir avec ma Normandie natale que je viens de quitter, avec ses champs de verdure, sa mer verte et son ciel gris... Je fouille dans mon sac pour sortir mes Ray-Ban et le bout de papier sur lequel j'ai noté l'adresse de la famille Davis. Je commence à transpirer de partout et mes cheveux me collent au visage. J'enlève l'élastique que j'avais au poignet et m'attache la crinière en chignon vite fait.

Les taxis font la queue pour attendre les clients, j'en repère un et me glisse sur la banquette arrière gardant ma valise à côté de moi. La chaleur est pire dans la voiture malgré les fenêtres ouvertes, la clim ne fait apparemment pas partie des options de celle-ci ! J'essaie de m'exprimer le mieux possible pour donner l'adresse au chauffeur. Dès qu'il se retourne vers moi, je comprends vite qu'il va y avoir un problème. Le gros barbu mexicain avec un accent me parle une langue qui ne s'apparente en rien à de l'anglais. Je ne comprends pas un mot de ce qu'il me raconte et après les douze heures d'avion que je viens de me taper, je n'ai pas vraiment envie de faire des efforts. Pour seule réponse, je lui donne mon bout de papier en espérant qu'il arrivera à me déchiffrer. La voiture démarre enfin et je m'installe sur le siège en regardant défiler le paysage. Je me demande à quoi va ressembler ma vie ici... Jeune fille au pair dans un pays inconnu, dans une langue qui n'est pas la mienne, dans une famille que je ne connais qu'en photo et, surtout, vivre ça toute seule.

Putain je n'y arriverai jamais ! Mon cœur s'emballa et je sens le malaise monter en moi. Respire, Lola, respire ! Je ferme les yeux et inspire profondément. Je pense à ma mère et à son soulagement de me voir reprendre ma vie en main. Ma survie ici pendant un an repose sur quatre points :

1/ Garder le contact avec ma mère et mes amis le temps de mon séjour. Il faut d'ailleurs que je puisse prévenir ma mère et Zoé de mon arrivée. Les connaissant, elles vont se ronger les sangs jusqu'à avoir de mes nouvelles. Le nouveau forfait que j'ai souscrit avant de partir ne prend effet qu'à la fin du mois, donc impossible de téléphoner à l'étranger ou d'aller sur Internet sans payer une fortune. La paye que je vais me faire relève plus de l'argent de poche que d'un salaire à proprement parler, alors non merci.

2/ Oublier une fois pour toutes Tom. Tourner la page sur ces trois longues années où finalement

j'étais aveuglée par mon amour pour lui. Une fois les œillères retirées, la triste réalité sur notre relation m'a anéantie. La chute a été terrible et le réveil plus que douloureux.

3/ Fuir les mauvais garçons ! Le genre bad boy, c'est fini pour moi. Tout mon entourage m'avait prévenue que Thomas n'était pas fait pour moi, mais j'étais tellement amoureuse de lui que tous leurs avertissements n'ont rien changé. Sa beauté, les piercings et les tatouages qui recouvraient une bonne partie de son corps. Je me revois glisser ma langue entre le métal de son piercing et la peau douce de son gland. Stop ! La tournure que prennent mes souvenirs ne part pas du bon côté. Ma vie tournait autour de la sienne, je lui étais dévouée corps et âme. Résultat, il m'a brisé les deux. Non. Plus jamais je ne me ferai avoir par un bad boy !

4/ Réapprendre à vivre. Réussir à m'amuser et ne voir que le bon côté de cette expérience. C'est vrai, combien de personnes voudraient être à ma place ? S'offrir une année sabbatique en Californie pour apprendre l'anglais. Je sais que c'est une chance extraordinaire mais il va me falloir un peu de temps pour m'en rendre compte. Et si en plus je pouvais en ressortir bilingue... Après tout, c'est aussi pour ça que ma mère a vidé son Codevi, non ?

Il faut presque une heure pour arriver à Kinston. C'est une jolie ville touristique au bord de la mer. Ça me fait penser à la série *Alerte à Malibu* que je regardais quand j'étais gamine, avec les villas aux grandes baies vitrées qui ont un accès direct à la plage. De l'autre côté du boulevard s'étalent les restos, les cafés, et les magasins de souvenirs. Il est bientôt 15 heures, je m'imagine sur une petite serviette en train de bronzer. Je me rappelle ces deux semaines de folie à Saint-Raphaël qu'on s'était octroyées avec Zoé, Thomas et toute la bande l'été de notre première année de fac. Les journées sur la plage à se dorer la pilule, les matchs de volley en fin d'après-midi et le soir on faisait la tournée des bars sur les quais. Je reviens à la réalité quand le taxi freine brusquement devant une somptueuse villa très moderne, toute vitrée sur deux étages. Le compteur m'indique une course à soixante-quinze dollars. Je règle le chauffeur attrape ma valise et me dirige vers la maison qui va m'accueillir ces prochains mois. L'appréhension augmente en même temps que j'avance dans l'allée. Arrivée devant la porte, mon cœur s'emballa et j'ai les jambes qui flageolent. Je prends une grande inspiration et d'une main tremblante je sonne à la porte. Je découvre alors une femme blonde toute menue, avec un élégant chignon, un maquillage impeccable et un vernis saumon assorti à son tailleur Gucci, le tout rehaussé de douze centimètres de Louboutin noires. Imposante par sa prestance, elle ne doit pourtant pas faire plus d'un mètre soixante. Elle me considère de la tête aux pieds et, à cet instant, je me sens plus petite qu'elle. Je la regarde, ébahie par la beauté glaciale qui se dégage de ce petit bout de femme qui, je suppose, doit être Mme Davis. Devant mon silence, elle hausse un sourcil. Une manière pas très classe de me faire comprendre qu'elle attend de savoir à qui elle a affaire.

— Bonjour, madame Davis, je suis Lola Moreau, ravie de faire votre connaissance.

— Mademoiselle Moreau, la jeune fille au pair, oui... Bien entendu... Ravie de faire votre connaissance. Entrez, je vous en prie !

Son ton est froid et complètement dénué d'émotion. D'un geste de la main, elle me demande de la suivre. Elle m'emmène dans la pièce principale qui représente à elle seule la superficie de la maison de ma mère. La pièce est très épurée, peu de meubles et tous les murs sont d'un blanc immaculé. Mais elle présente la plus belle vue qu'il m'ait été donné de voir. Trois grandes baies vitrées composent un mur donnant sur une terrasse en bois avec un accès privé à la plage. Fascinée, je ne m'étais pas rendu compte de la présence d'un homme assis dans le canapé. Il se lève pour venir à ma rencontre en me tendant la main.

— Bonjour, mademoiselle Moreau, je suis Andrew Davis, et je suis ravi de vous accueillir parmi nous. J'espère que vous vous plairez ici.

Il se présente en français, et son accent est si doux qu'on voit qu'il s'efforce de s'exprimer le mieux possible. Son sourire est chaleureux et il m'est aussitôt sympathique. Je me décontracte pour la

première fois depuis que je suis sortie de l'avion.

— Votre français est remarquable. Ravie de faire votre connaissance, monsieur Davis.

Je lui rends son sourire en même temps que je lui serre la main.

— Andrew, je vous prie, pas de formalités entre nous, mes trente-cinq ans me paraissent plus quand on m'appelle monsieur. M. Davis, c'était mon père. Venez, je vais vous faire faire le tour du propriétaire et vous pourrez déposer vos bagages dans votre chambre.

Je récupère mon unique valise que j'avais laissée dans le hall et le suis comme lors d'une visite guidée. La maison est très lumineuse, les murs sont tous blancs, seul le mobilier et la décoration de style contemporain apportent des touches de couleur.

— Et voici votre chambre, je vous laisse vous installer. Prenez votre temps. Je suis heureux de vous compter parmi nous.

Il ouvre la porte et tout en posant une main sur le bas de mon dos me guide à l'intérieur. Sans le regarder, je sens ses yeux qui me fixent un instant avant de disparaître.

Ma chambre est plutôt spacieuse et élégante, mais ce qui me saute aux yeux c'est le thème choisi : Paris. Je ne sais pas si elle a été décorée spécialement pour moi ou si c'est juste une fatalité. Moi qui cherchais à oublier cette ville qui m'a vue dépérir au fil des années, m'y voilà replongée. Les murs ont été peints en rose clair et sur le plus grand pan on peut voir une gigantesque fresque représentant les toits de Paris en noir et blanc avec en arrière-plan une grande tour Eiffel rose. Il y a peu de mobilier, un grand lit en fer forgé avec la table de chevet assortie, une coiffeuse ainsi qu'une imposante commode noire dans le style contemporain. En avançant pour mieux découvrir ma nouvelle chambre, je remarque une porte coulissante et me demande avec quelle pièce elle peut correspondre. Je prie pour ne pas y découvrir la chambre des enfants sinon je peux dire adieu à mon intimité.

À ma grande surprise, il s'agit de ma salle de bains personnelle avec un putain de dressing qui pourrait contenir toute ma garde-robe et celle de Zoé réunies ! Le peu de fringues que j'ai pu rapporter ici va sembler ridicule dans tout cet espace. Moi qui adore faire du shopping, je me demande encore comment je vais réussir à poursuivre mon activité favorite avec des revenus très limités. Mes économies vont s'essouffler rapidement. De toute façon, je n'aime pas faire les magasins toute seule et comme je ne connais personne ici... Merde, ressaisis-toi, et vite ! J'ai une boule dans la gorge et des larmes menacent de couler. J'étouffe, j'ai besoin d'air sinon je sens que je vais craquer. J'ouvre la fenêtre en grand et respire autant d'air que je peux ! Malheureusement, il fait toujours aussi lourd et je peine à reprendre mes esprits. La vue donne sur la cour intérieure. Et comme toutes les villas américaines dignes de ce nom, trône en son centre une imposante piscine. Pourquoi avoir une piscine alors que l'océan est juste à côté ?

Au bout de la cour, une maison tout en bois blanc se marie parfaitement avec le décor. Je suppose qu'elle est destinée à recevoir leurs invités. Il faut avouer que j'aurais pu tomber dans un endroit bien pire. Après tout, j'ai le soleil, la mer, le sable fin et une maison magnifique. Espérons que cette famille soit aussi agréable que ce que j'ai vu jusqu'à présent !

Je récupère ma valise sur le pas de la porte et la dépose sur le lit. Je n'ai pas le courage de la défaire, je décide donc de la laisser là et d'aller faire la connaissance de cette famille avec qui je vais vivre pendant un an. Alors que je m'apprête à descendre les escaliers, j'entends la porte d'entrée claquer, je ne sais quoi être jeté par terre et des rires d'enfants. Je crois qu'il est l'heure de rencontrer l'objet de ma venue !

Deux têtes blondes m'attendent au bas des marches avec de grands yeux qui me détaillent de la tête aux pieds.

— Heu... Salut !

Je ne trouve rien d'autre à dire sur le moment. Je suis surprise par la voix mielleuse qui sort de

ma bouche alors que les enfants ont sept ans.

— Bonjour, alors c'est toi Lola ?

Le sourire jovial de ce petit bonhomme me rassure et je comprends que je suis la bienvenue. J'avais peur que mon arrivée ne leur déplaise mais ce premier contact semble prometteur.

Ils sont jumeaux et pourtant ne se ressemblent pas beaucoup. Charlie est une magnifique petite fille aussi menue que sa mère avec de superbes boucles blondes qui lui tombent sur les épaules. Ses yeux ronds me scrutent, telles des billes d'un bleu aussi profond que l'océan. Evan, quant à lui, paraît grand pour son âge et dépasse sa sœur d'une bonne tête. Il a le visage rond, des yeux couleur noisette et les cheveux aussi blonds que sa sœur. Il ne tient pas en place et sa joie de vivre déteint sur moi. Je les aime déjà !

Le reste de la journée, jusqu'au dîner, tourne autour de ma vie. Les enfants ont une quantité inépuisable de questions. J'ai parlé de mon enfance à Dieppe, petite ville touristique avec son port de plaisance, de ma mère, de mes amis, en passant par mes études de commerce à Paris. Ils m'ont demandé si j'avais déjà été au Louvre et si la tour Eiffel était aussi impressionnante qu'on peut le dire. Andrew a pris plaisir à me voir hésiter ou me tromper de mots. Andrew... Il est vraiment très chaleureux, un peu trop même ou c'est peut-être parce que Mme Davis est très froide et distante avec moi, enfin comme avec tout le monde. Même ses enfants n'ont eu droit à aucune attention de sa part. La seule fois où elle s'est adressée à moi, c'était pour me dire que je disposais d'un pick-up pour pouvoir déposer les enfants à l'école et pour me donner quelques autres informations sur le planning. Cette femme est très organisée. Je l'écoute avec attention et essaie d'ignorer son air hautain.

Fatiguée par mon voyage et les questions incessantes des enfants, je retourne dans ma chambre de bonne heure. J'ouvre ma valise, sors en priorité les cadres photo que j'ai emportés pour me sentir un peu plus chez moi. La table de chevet accueille un cliché de Zoé et moi au lycée, et un de ma mère que j'ai pris alors qu'elle était en train de faire la cuisine. Elle date d'à peine un mois. J'avais dû la faire à son insu car elle déteste être prise en photo. Mais je ne pouvais pas partir si longtemps loin d'elle sans un souvenir. Elle a tellement fait pour moi ces derniers mois que c'est un réconfort de pouvoir l'avoir près de moi. Je sors le dernier cadre de ma valise. C'est une photo de notre bande d'amis de la fac. Il y a Zoé en train de faire des grimaces, mais aussi Nathan, Jules et Maxime. À cette époque, j'étais folle amoureuse de Thomas. On me voit me lover contre lui et poser ma tête sur son épaule. Je sais que je n'aurais pas dû rapporter un souvenir de lui ici mais c'est plus fort que moi. Le voir me fait toujours souffrir, pour autant je ne suis pas encore prête psychologiquement à ne plus le regarder. Être exilée pendant un an va m'y aider, donc agissons en douceur ! Alors que je m'apprête à poser le cadre sur ma coiffeuse, je trouve un Post-it avec le code wifi de la maison. Décidément Mme Davis pense à tout !

Je rentre le code dans mon téléphone et envoie un mail succinct à ma mère et à Zoé. Je leur explique que je leur donnerai davantage de nouvelles plus tard car je ne pense qu'à une chose : me coucher. Je sors mon ordinateur portable, range vêtements et chaussures à la hâte et file me coucher.

Ma première nuit n'a pas été des plus reposante. Malgré la fatigue, impossible de trouver le sommeil. Comme à mon habitude depuis ma séparation, lorsque je n'ai plus de quoi m'occuper, je repense à Thomas, à tous ces moments partagés ensemble, à nos fous rires sans raison, à nos engueulades, à ses mains sur moi... Résultat, j'ai des poches sous les yeux et une mine blafarde. Je sors ma trousse à maquillage et camoufle du mieux que je peux mon manque de repos. Un peu de mascara et un trait d'eye-liner pour mettre en valeur mes yeux verts et surtout beaucoup de fond de teint pour masquer mes cernes. Mes cheveux d'un roux auburn tombent en cascade jusque sur mes reins, mais par cette chaleur d'août difficile de les supporter. J'opte donc pour une queue-de-cheval et ajoute une touche de gloss sur mes lèvres pour achever ma transformation. Je suis plutôt satisfaite du résultat, même si je ne me suis jamais trouvée attirante. J'enfile un débardeur blanc, un short en jean

et une paire de ballerines. Prête à attaquer ce premier jour de travail, je descends dans la cuisine pour prendre ma dose de caféine. Les enfants sont déjà levés et excités de passer la journée avec moi. Il reste une semaine de vacances avant la rentrée scolaire et ils ont plein d'idées en tête pour nous occuper. Aujourd'hui, ils ont décidé de me faire visiter Kinston.

Assis sur un banc à l'ombre d'un palmier, les premières confidences sont déjà d'actualité.

— Maman travaille tout le temps.

En effet, Mme Davis tient une agence de voyage. Quand elle ne part pas visiter les « hôtels potentiels » pour ses clients, elle est à l'agence. Et quand elle est à la maison, elle s'enferme la plupart du temps pour travailler dans son bureau car les enfants font trop de bruit et elle ne peut pas réfléchir. Je sens le vide que procure son absence dans les paroles de Charlie.

— Et votre papa ?

Je me hasarde à poser la question en espérant ne pas être trop curieuse.

— Il nous fait bien rire, il fait toujours plein de bêtises avec nous mais lui aussi travaille beaucoup.

— Heureusement qu'il y avait encore Carla pour s'occuper de nous, intervient Evan tout en courant après les mouettes.

— Qui est Carla ?

Je pose la question tout en mettant la mèche de Charlie derrière son oreille pour éviter qu'elle ne trempe dans sa glace.

— Carla c'était notre nounou mais maintenant elle est trop vieille pour s'occuper de nous. Elle est partie rejoindre sa famille à Santa Fe pour sa retraite. Elle était gentille mais toi aussi tu es gentille. Et tu es tellement belle...

Décidément ces enfants savent me toucher en plein cœur.

La journée s'écoule doucement et nous rentrons en fin d'après-midi. Les parents n'étant pas encore arrivés, les jumeaux et moi préparons le dîner avec ce que j'ai pu trouver dans le frigo. Au menu, salade niçoise, puisque mes petits camarades voulaient goûter un plat typiquement français. M. Davis arrive alors que Charlie dresse la table sur la terrasse.

— Asseyez-vous, monsieur Davis, nous avons cuisiné une recette de chez moi. J'espère que ça vous plaira.

— Appelez-moi Andrew, s'il vous plaît, les enfants vous ont aidée ?

À ces mots, les enfants se font un plaisir de raconter la recette en détail, puis toute notre journée. Pendant leur récit, Andrew ne cesse de me regarder d'un drôle d'air. Je suppose qu'il est content que le courant passe bien entre ses enfants et moi.

Le reste de la semaine se passe de la même manière. Des parents très peu présents et des enfants adorables. Je me suis très vite rapprochée d'eux. Une belle complicité s'est créée. Leur principal plaisir a été de m'apprendre quelques expressions d'ici et, bien entendu, quelques bêtises au passage. Je m'en suis rendu compte lors d'un essayage de maillot de bain : quand j'ai voulu dire qu'il m'allait comme un gant, j'ai vu à la tête de la vendeuse que l'expression traduite mot à mot ne fonctionnait pas du tout ici !

Demain c'est la rentrée scolaire. Je vais avoir un peu plus de temps pour moi. Ça va me faire du bien de souffler un peu, mais je crains la solitude, il faut que je trouve une occupation et un cercle d'amis. Je ne me vois pas rester un an avec pour seuls amis deux enfants de sept ans, aussi adorables soient-ils. Un vrombissement me sort de mes pensées. Discrètement je m'avance vers la fenêtre de ma chambre, et j'aperçois alors un homme qui tond la pelouse de la cour intérieure. Je pense voir Andrew mais en me rapprochant davantage je découvre un beau brun tranquillement installé sur un tracteur tondeuse. Il est juste canon. Il doit avoir vingt-cinq ans à tout casser et fume une cigarette. Alors que je prends plaisir à mater ce beau jardinier, il s'arrête pour enlever son tee-shirt. De ma

fenêtre, je peux voir les courbes de ses abdos brillants de sueur et ses tatouages auparavant dissimulés sous son vêtement. Il ne m'en faut pas plus pour que mon imagination prenne le dessus. Je me surprends à me mordiller la lèvre inférieure en l'imaginant nu sous moi en train de jouir dans un puissant va-et-vient... Je suis sûre qu'il doit être bien membré et avoir un coup de langue très habile. Cinq mois que je n'ai pas fait l'amour, cent cinquante jours, trois mille six cents heures... mais qui compte ? Mon dieu je suis vraiment en manque de sexe ! Je suis malgré moi en train de me refaire une virginité. Je m'écarte un peu pour ne pas être vue et pouvoir ainsi profiter librement du spectacle.

Les jumeaux sont excités de faire leur rentrée, mais moi je me demande à quoi je vais occuper ma journée. Une fois que je les ai laissés dans le gymnase de la *middle high school* de Kinston pour le regroupement du matin, je me dis que moi aussi, d'une certaine manière, je pourrais reprendre l'école. Je rentre à la villa où je me retrouve seule pour la première fois depuis mon arrivée. Elle me paraît encore plus grande. Après avoir enfilé mon maillot de bain, je descends à la plage. Allongée sur une serviette, je commence à tapoter sur mon téléphone : « cours anglais Californie ». Un cours attire mon attention, il a lieu tous les matins pendant deux heures et c'est à Santa Luna, c'est-à-dire à cinq minutes d'ici. J'irai demain, en attendant... Bronzette ! Installée sur le ventre et sûre d'être toute seule, j'enlève l'attache de mon haut pour ne pas laisser de marque. Je lance ma playlist et me laisse bercer par le rythme de Pharrell Williams. Alors que je profite des douces caresses du soleil, des nuages semblent s'inviter. Mais non, l'ombre au-dessus de moi n'est autre qu'Andrew. Avant que j'aie le temps de réagir, il s'installe à côté de moi. Qu'est-ce qu'il fait là ? D'habitude, il part tôt le matin et rentre tard le soir. Son regard sur moi me gêne et je ne peux pas me relever sans risquer de me retrouver seins nus.

— Je pensais être seule, je suis désolée, je vais...

— Non, il n'y a pas de mal, j'avais oublié quelque chose, j'ai dû faire demi-tour.

Ses yeux se posent de nouveau sur moi et j'ai l'impression qu'ils caressent mes courbes. Je me sens rougir de la tête aux pieds. Vous êtes vraiment magnifique Lola. Vous en avez conscience ? Vous avez un corps à faire bander n'importe quel homme.

Je devrais me lever, protester contre ses propos déplacés mais je reste inerte, choquée. Mon silence vaut, selon lui, un accord implicite et du bout des doigts il entreprend de me caresser le cou puis descend le long de ma colonne vertébrale.

J'attrape la serviette pour qu'elle couvre bien ma poitrine et commence à me relever. D'un mouvement vif, il bascule son corps sur le mien, si bien que je me retrouve sur le dos, bloquée par le poids d'Andrew. Je sens son sexe dur contre ma cuisse, ce qui déclenche une sirène d'alerte dans ma tête. Une boule dans la gorge m'empêche de crier et la peur s'empare de moi quand je ne trouve pas mes mots. Mais mon expression effrayée le surprend et il se redresse aussitôt.

— Je ne sais pas ce qui m'a pris Lola. (Le visage livide, il comprend ce qu'il vient de faire.) Depuis que vous êtes arrivée, on s'entend bien et j'ai pensé que vous aussi vous aviez les mêmes idées que moi.

— Monsieur Davis... (Ma voix n'est plus qu'un souffle.) Je me plais ici et j'adore vos enfants mais si une telle chose devait se reproduire... Vous êtes marié et je travaille pour vous ! Jamais je ne vous ai envoyé de tels signaux !

— Je suis vraiment désolé, Lola, ma vie est si compliquée... J'ai mal interprété. Si vous pouviez effacer ces dernières minutes de votre mémoire, je vous promets que de mon côté je vais tout mettre en œuvre pour me faire oublier. Les enfants vous adorent, vous avez apporté une telle joie dans la maison que je m'en voudrais si vous deviez partir.

Je sens dans sa voix une telle sincérité, presque une douleur, que bizarrement je suis prête à essayer. J'aurais dû comprendre qu'un homme n'interprète pas les choses de la même manière.

— Je ne sais pas pourquoi, malgré tout je vous fais confiance. Mais, s'il vous plaît, monsieur

Davis...

— Je vous jure de ne plus jamais faire quelque chose qui pourrait briser cette confiance.

Il me tend la main comme pour conclure un marché et je la lui serre. Il se lève et regagne la villa. Avant de disparaître derrière la baie vitrée, il se retourne une dernière fois et me lance :

— Et, Lola, plus de monsieur Davis, Andrew c'est très bien !

Je me retrouve seule, désorientée, et je n'ai plus la tête à profiter du soleil. Je regagne ma chambre que je ferme à clé et prends une douche pratiquement froide pour sortir cette scène de ma tête. Aurais-je dû en profiter ? Après tout, j'avais décidé de jouir de ce séjour dans tous les sens du terme. Non... Bien sûr que non ! Il a beau être bel homme, jamais je ne pourrais coucher avec un homme marié, qui plus est quand je vis avec sa femme et ses enfants.

Le reste de la journée se déroule sans accrocs et c'est avec joie que je sors mon pick-up de l'allée pour aller récupérer les enfants. Ils m'ont manqué et je suis curieuse de savoir comment s'est passée cette rentrée.

Il est 15 h 30 et je suis toujours en train de tourner dans les couloirs de l'école. Je ne sais pas où est leur classe ni même le nom de leur professeur, je me sens idiote de ne pas avoir pris mes dispositions avant. Alors que je cherche le secrétariat pour obtenir des renseignements, un homme se dirige vers moi en voyant mon embarras. Il est tout en longueur, mais on devine le sportif quand on voit ses muscles se dessiner sous sa chemise à manches courtes. Il porte un pantalon en lin blanc qui lui donne un air de mannequin. Blond, le teint hâlé des gens de Californie, un sourire éclatant, il ne doit pas avoir trente ans.

— Bonjour, je peux vous aider ?

Mon dieu, je me sens rougir, de près il est encore plus beau.

— Heu... Bonjour, je viens chercher Charlie et Evan Davis, mais je ne sais pas où est leur classe.

— Avec ce joli accent français, je suppose que vous devez être Mlle Moreau, ils m'ont beaucoup parlé de vous. Je suis Chase Philipps, leur professeur. Ravi de vous rencontrer. Ne vous inquiétez pas, ne vous voyant pas arriver, je les ai emmenés en salle de permanence pour les faire patienter. Venez, je vais d'abord vous montrer leur classe pour les prochaines fois.

Les mains dans les poches, on voit tout de suite qu'il est chez lui ici. Avec son air décontracté, il me fait visiter l'école, m'emmène auprès des enfants et nous raccompagne jusqu'à la voiture. Il me parle doucement et articule bien pour faciliter ma compréhension. Décidément, il est vraiment charmant. Il reste à côté de la voiture alors que je mets le contact, vitres baissées en permanence avec cette chaleur, et il se penche à l'intérieur...

— Encore une fois, je suis ravi d'avoir fait votre connaissance, mademoiselle Moreau.

— Lola, juste Lola. À demain, monsieur Philipps.

Je lui retourne un sourire et démarre. Alors que nous nous éloignons, je peux l'apercevoir dans le rétroviseur. Il n'a pas bougé et suit la voiture du regard. Voilà que je flirte avec le professeur... En même temps, il est vraiment mignon et rien à voir avec le genre bad boy que je me suis interdit ! Je jubile intérieurement. Charlie rompt le silence la première et me raconte sa journée, elle parle tellement vite que je ne comprends pas tout mais elle est heureuse et c'est tout ce qui m'importe.

Par chance, les jumeaux sont assez doués à l'école et n'ont pas besoin d'aide. M'exprimer correctement n'est pas toujours chose aisée, alors leur expliquer des leçons en anglais...

La première journée les a épuisés, après le dîner et une bonne douche, je ne pouvais plus rien en tirer. Les enfants sont déjà couchés quand Andrew revient du travail. Je lui sers son assiette et lui explique la journée des enfants. Lui, comme à son habitude, me raconte des histoires délirantes sur ses clients. Je pleure de rire quand il me parle de cette femme qui veut porter plainte contre sa voisine pour exhibitionnisme alors que celle-ci était en train d'accoucher seule dans son jardin. Je suis heureuse de constater que rien n'a changé entre nous, et je peux voir le soulagement dans ses yeux. Je

crois qu'on ne reparlera jamais de ce qui s'est passé et c'est mieux ainsi. Je sens qu'une grande complicité est en train de naître entre nous et je regagne ma chambre tard dans la soirée, le cœur léger, peu avant que Mme Davis ne rentre.

Le lendemain matin, je prête un peu plus attention à mon apparence en pensant que je vais sûrement voir Monsieur Le-prof-canon. Heureusement, puisque je l'ai de nouveau croisé, ou cherché, je ne sais pas très bien. Les quelques regards et sourires échangés avec lui me suffisent à me mettre de bonne humeur. Je regagne la villa et me prépare un café. Sur le bar, je trouve un mot : « Repas d'affaires ce soir, je rentrerai tard, on ne se verra pas et ma femme part en déplacement à Seattle jusqu'à vendredi. Demain après-midi, mon frère passera chercher Evan pour l'emmener à son entraînement de base-ball. À demain. Andrew. »

Je réponds à quelques e-mails de mes amis et de ma mère qui s'inquiètent du manque de nouvelles. Je me sens tellement bien ici que j'en oublie que j'ai laissé le reste de ma vie en France. Seul Tom ne quitte pas mes pensées, surtout le soir quand je me retrouve seule. Je n'aurais pas dû apporter une photo de lui ici. Après tout ce qu'il m'a fait, je devrais le haïr mais c'est au-dessus de mes forces. Je dois être atteinte du syndrome de Stockholm.

Je récupère mon sac, les clés du pick-up et direction Santa Luna pour m'inscrire à ce cours d'anglais. J'arrive dans la salle indiquée avec dix minutes de retard et m'excuse en m'asseyant sur la première chaise vide que je trouve. J'ai l'impression de me revoir sur les bancs de la fac, quand après une soirée trop arrosée j'avais du mal à sortir de mon lit. Il n'y a que cinq autres élèves et tous sont français. Ça fait un bien fou de pouvoir parler un peu ma langue natale. Le prof est un homme d'une cinquantaine d'années, avec les cheveux blancs et de grosses lunettes bleues. Il est très sympa et le cours se passe dans la bonne humeur. Puis, comme à leur habitude après chaque séance, on s'installe à la terrasse du café d'en face. Ils travaillent tous les cinq dans le même restaurant de spécialités françaises et sont arrivés trois semaines plus tôt. Ils ont la vingtaine et sont venus ici pour vivre le rêve américain. Il y a Charlotte et Lucie les serveuses, Maxime le chef pâtissier ainsi que Romain et Axel les commis de cuisine. Je leur promets de venir manger un de ces jours dans leur restaurant et je les quitte en me disant que demain je retrouverai mes nouveaux amis.

— À demain, les enfants ! (Monsieur Le-prof-canon libère sa classe.) Lola ! (Je me retourne et le vois avancer vers moi d'un pas hésitant.) Si je vous invitais à dîner un soir, vous trouveriez ça déplacé ?

Je ne m'attendais pas à ça ! Je fais semblant d'hésiter alors que je connais d'avance ma réponse.

— Oui ! Enfin, je veux dire, avec plaisir.

Idiote !

Le mercredi, je récupère les enfants à 11 h 30 et me dépêche de les ramener pour qu'Evan ait le temps de manger avant son entraînement. Je ne sais pas à quelle heure son oncle va venir le chercher et je ne voudrais pas le mettre en retard.

— Carla ?

Ça provient du salon. Je laisse la vaisselle en plan et me dirige vers cette voix d'homme inconnue.

— Bonjour !

L'homme est de dos, il contemple la mer. Lorsqu'il se retourne, je découvre le jardinier que j'avais espionné quelques jours auparavant. Me retrouver face à celui sur qui j'avais fantasmé me met assez mal à l'aise. Il est encore plus beau de près. Ses yeux sont vert émeraude et ses cheveux bruns semblent doux comme de la soie. J'aimerais passer la main dedans pour vérifier. Ses lèvres pulpeuses donnent envie de les mordre à pleines dents. C'est de loin l'homme le plus beau que j'aie jamais vu. Il me déstabilise à me scruter avec son regard profond plongé dans le mien, puis en une fraction de seconde son expression change.

— Vous êtes qui ? Et où est Carla ?

Il me questionne d'un ton aussi sec que tranchant. Je me sens idiote et baisse les yeux.

— Carla est à la retraite depuis peu. Je la remplace jusqu'à la fin de l'année scolaire. Je m'appelle Lola.

— Ah ouais, c'est vrai, mon frère m'en avait parlé, j'ai complètement zappé.

Donc le frère d'Andrew, c'est le jardinier ?

— Oncle Jayden !

Evan lance le sac de base-ball à ses pieds et se jette dans ses bras. Je sens tout de suite un lien fort entre les deux.

— Prêt ? Et ta sœur elle ne vient pas me dire bonjour ?

— Oncle Jayden !

Charlie arrive en courant.

Mais c'est qui ce mec enfin ?!

— Ah, ma princesse, je ne pensais pas te voir !

Il la fait décoller du sol et la serre fort contre lui.

— Tu connais Lola ?

Elle me montre du doigt et je me sens rougir. C'est idiot mais dès qu'il me regarde j'ai le cœur qui palpite à toute vitesse.

— Ouais, ma puce, je l'ai vue. Carla va me manquer.

Mais c'est quoi son problème avec moi ? Il est super doux avec les gosses et avec moi, il est juste con !

Alors qu'ils s'en vont, j'entends Evan dire à son oncle : « T'as vu comme elle est belle ? » Je n'ose pas me retourner mais je sens son regard se poser sur moi.

Je passe tout l'après-midi à repenser à ces yeux verts, à ces cheveux qui lui tombent légèrement sur les tempes et à ce corps que j'ai pu apercevoir l'autre jour dans le jardin. Charlie ne m'a pas beaucoup aidée à me changer les idées ; en bonne enfant studieuse, elle a passé une partie de l'après-midi dans sa chambre à faire ses devoirs. Quand elle descend enfin, les gars reviennent de l'entraînement. Jayden m'ignore complètement. Il parle avec les enfants et je préfère monter dans ma chambre pour les laisser en famille. J'ouvre la fenêtre pour aérer un peu, c'est alors que je le vois traverser le jardin et rentrer dans la maison d'ami de l'autre côté de la piscine. Il vit ici ? Il va falloir que je me renseigne discrètement auprès des enfants. Les sachant seuls, je redescends.

L'inspecteur Moreau a réussi à collecter plusieurs infos avant le coucher des enfants : Jayden a effectivement vingt-cinq ans et il habite dans la maison d'en face pour rester près d'eux. Et si je ne l'avais pas vu avant, c'est parce qu'il vient de revenir d'un mois de vacances à Tahiti. Et il n'est pas jardinier, même si les enfants ont été incapables de m'en dire plus !

Comme d'habitude, je passe la soirée avec Andrew et me garde bien de lui poser des questions sur son frère même si ça me brûle les lèvres. Finalement, c'est Andrew qui aborde le sujet.

— Tu as rencontré mon frère ?

— Ouais si on peut dire !

— Ne me dis pas qu'il t'a fait son numéro d'ours mal léché !

— Je ne vous le dirai pas alors !

Je dirai plus qu'il a fait son gros con, mais je m'abtiens.

— C'est tout lui ! Quand il ne connaît pas, il est sur ses gardes et peut paraître... con !

Ça me fait sourire, c'est comme s'il lisait dans mes pensées !

— Je ne peux pas te dire pourquoi il est comme ça, moi-même ça me dépasse. Quand il était enfant, il n'était pas du tout pareil.

— Et il a changé comme ça... du jour au lendemain ?

— Je ne m'en suis pas rendu compte tout de suite. Quand notre père est mort, Jay avait à peine

dix-sept ans, et je crois que c'est après ça qu'il a changé. Il a eu beaucoup de mal à s'en remettre. Il s'est forgé une carapace pour éviter de souffrir. Il ne s'attache pas aux autres, c'est sa façon de se protéger, je suppose.

— Pourtant avec les jumeaux il est... différent.

— Il les a vu grandir, c'est bien plus que des neveux pour lui.

Il rigole, voyant que je ne comprends pas. À part avec ma mère je ne suis pas très proche de ma famille, et ça doit se ressentir.

— Au décès de mon père, j'avais vingt-sept ans. Ava et moi vivions déjà ensemble et nous avons décidé qu'il viendrait habiter avec nous. Au début ce n'était pas facile d'avoir un ado qui en voulait à la terre entière à la maison, mais les choses se sont calmées avec l'arrivée des jumeaux. Il y a un truc entre eux, une fusion qui ne s'explique pas !

— Et votre mère ?

— Elle est morte en donnant naissance à Jay.

Cette nuit-là, je m'endors avec la vision d'un ado rebelle aux yeux émeraude qui souffre dans son coin et en veut à la terre entière.

CHAPITRE 2

Je me réveille le matin avec toujours la même image : Jayden. Ce type est vraiment une énigme pour moi. Il a beau avoir été froid, voire glacial, avec moi, connaître son histoire m'empêche de le détester. À trop y penser me voilà en retard et je dois mettre les bouchées doubles pour déposer les enfants à l'heure à l'école. Alors que je retourne à la voiture, je croise Monsieur Le-prof-canon.

— Bonjour, Lola !

— Bonjour, monsieur Philipps, bonne journée !

Je lui souris gentiment et continue mon chemin, tête baissée.

— Vous êtes toujours partante pour un dîner... Vous et moi ?

— Un peu plus tard si vous le voulez bien. Je ne dis pas non, mais pas tout de suite.

Gênée, je baisse encore un peu plus la tête et me cale une mèche de cheveux derrière l'oreille. Nous rougissons comme deux ados prépubères.

— Je prends des cours d'anglais depuis peu. Laissez-moi être plus à l'aise avec votre langue et reposez-moi la question.

Le vendredi se passe de la même manière, car mes journées sont désormais bien rodées : dépose des enfants à l'école, avec au passage un petit flirt avec Monsieur Le-prof-canon, cours d'anglais avec des personnes que j'apprécie de plus en plus, surtout Charlotte en qui je vois une amie potentielle, et après-midi bronzette avant de récupérer les enfants. Malgré mes tentatives pour croiser Jayden du côté de la piscine qui relie nos deux maisons, je ne l'ai pas revu. Andrew m'appelle dans l'après-midi pour me dire que sa femme ne rentrera que demain et qu'il nous invite au resto ce soir. Les enfants sont ravis et nous sommes tous les trois prêts et sur notre trente et un quand il rentre du boulot.

Il nous emmène dans le restaurant où ils ont l'habitude d'aller tous les vendredis. Les jumeaux sont à leur aise, preuve qu'ils viennent là depuis longtemps. Alors qu'Andrew nous fait rire, Jayden nous rejoint et prend place à table. Je n'avais pas percuté que leur repas de famille l'incluait. À voir son expression, je pense qu'il ne s'attendait pas non plus à me voir ici. Il me fixe un moment puis détourne la tête. Le reste du dîner se passe de la même manière, il ne tient pas compte de moi et me regarde à peine. À la fin du repas, Andrew emmène les enfants sur l'aire de jeux dehors.

— Tu te plais ici ?

Je n'en reviens pas, il me parle ! Je le regarde avec des yeux ronds, me demandant ce qui lui arrive.

— Heu... Ouais !

Il me prend au dépourvu, je ne sais pas quoi lui répondre. Je regarde Andrew par la fenêtre en espérant attirer son attention, mais il est en pleine discussion au téléphone.

— Waouh ! Tu as bien fait de venir, c'est fou ce que tes conversations sont intéressantes !

Le rouge me monte aux joues. Il m'ignore depuis le début et les deux fois où il daigne me parler c'est pour se foutre de moi.

— C'est juste que ça ne m'intéresse pas de parler avec des gens qui n'ont aucun intérêt. Donc excuse-moi, mais je préfère rejoindre Andrew et les enfants que de rester là à faire semblant.

— Oh ! la petite Frenchy sort ses griffes !

— Fais attention qu'elle ne te morde pas aussi !

— Arrête tu vas m'exciter ! Qu'est-ce que tu fous ici d'ailleurs ? C'est un repas de famille. Normalement, les bonniches restent tranquillement à la maison. C'est le problème de mon frère, il prend vite les gens en pitié.

— Là c'est toi qui me fais pitié. Tu attends sagement que ton grand frère soit parti pour te lâcher sur une fille seule et sans défense. Tu n'as pas l'air de m'apprécier pour je ne sais quelle raison et, très honnêtement, j'en ai rien à foutre. Fais ce que tu fais le mieux depuis que tu m'as vue la première fois : ignore-moi !

J'espère que parler comme ça au frère de mon patron ne va pas m'attirer d'ennuis mais je n'y peux rien, son attitude envers moi m'exaspère. Ce qui me met hors de moi c'est son petit sourire en coin, signe que je l'ai amusé plus qu'autre chose. Je me lève le plus gracieusement possible et me détourne de lui.

— Je ne dirais pas sans défense...

Je ne tiens pas compte de sa remarque ni de son regard troublant qui me suit jusqu'à l'aire de jeux où je rejoins Andrew. Je me sens en sécurité auprès de lui et j'ai le sentiment que Jayden ne viendra pas me titiller en sa présence.

Alors que je descends les escaliers après avoir couché les enfants, je rejoins Andrew dans le salon. Il est au téléphone et abrège la conversation en me voyant.

— Je dois retourner au bureau, il y a un problème urgent sur un dossier, je fais au plus vite.

Il est bizarre, on dirait un enfant démasqué en plein mensonge.

— Merci de nous avoir accompagnés ce soir, les enfants sont tellement heureux quand tu es là, et moi aussi d'ailleurs. Tu es notre rayon de soleil !

Il m'embrasse sur la joue et me souhaite une bonne nuit avant de sortir. Notre relation ressemble davantage à de l'amitié qu'à une relation patron-employée, ce qui me convient très bien. Dommage que ce ne soit pas pareil avec Mme Davis. Je suis mal à l'aise en sa présence et m'échappe dans ma chambre plutôt que d'affronter le dragon. Je ne l'ai encore jamais vue cracher du feu, mais je ne reste jamais assez longtemps pour le voir.

Seule, je défais mes stilettos, m'installe dans le canapé et attrape la télécommande pour mettre une chaîne de clips. Alors que la douce voix d'Ed Sheeran emplît le salon, je me laisse aller contre les coussins et ferme les yeux. Je suis vite plongée dans un demi-sommeil quand soudain la porte d'entrée claque. Je sursaute, poussant un petit cri de surprise, mais avant que j'aie le temps de me relever, Jayden fait son apparition. La stupeur a beau être passée, mon cœur continue à battre beaucoup trop vite. C'est comme si mon corps prenait le contrôle sur mon esprit quand Jayden est là. Je le déteste autant que je peux le désirer. Pourquoi quelqu'un d'aussi beau peut-il en même temps être aussi con ? Il s'avance doucement et s'assoit à côté de moi en me fixant de ses beaux yeux verts. Je suis comme hypnotisée et incapable de dire quoi que ce soit.

— Je n'ai pas été sympa avec toi. Mes neveux t'aiment beaucoup et je crois que je leur dois de faire des efforts pour que ça se passe mieux entre toi et moi.

Retournement de situation, décidément je le comprends de moins en moins. Ses sautes d'humeur me donnent le tournis et ses excuses n'en sont pas vraiment.

— Pas la peine de faire des « efforts ». J'ai compris qui tu étais et franchement tes sautes d'humeur ne m'amuse pas.

— Et je suis ?

— Un con !

Merde j'ai répondu un peu trop vite et je me sens rougir de gêne.

Des petites fossettes à chaque coin de sa bouche se forment en même temps que son sourire

s'élargit et il se met à rire franchement, dévoilant ses belles dents blanches. Ses lèvres pulpeuses attirent mon attention, et je suis malgré moi en train de m'imaginer les lécher et les suçoter. Je ne sais pas combien de temps je reste ainsi mais lorsque je reprends conscience il me dévisage d'un air indéchiffrable.

— Tu lis en moi comme dans un livre ouvert, c'est vrai je suis un con ! Mais rassure-toi, je le vis bien. (Il a repris son air rieur et ses yeux brillent de malice.) Mais j'adore ton franc-parler et je suis sûr qu'on peut s'entendre. Je te propose qu'on enterre la hache de guerre et qu'on reparte du bon pied.

Il me tend une main pour faire la paix. Après une brève hésitation, je la lui serre. À peine nos peaux se touchent-elles qu'un courant électrique me traverse tout le corps. J'ai le cœur qui bat à tout rompre et j'en oublie de respirer. Nous restons ainsi sans briser ce contact et son regard sombre figé dans le mien m'apprend que lui aussi l'a ressenti. D'un geste brusque, il me tire par la main et me voilà à califourchon sur lui. Ses lèvres douces se pressent durement contre les miennes et sa langue m'incite à ouvrir la bouche. Ses mains posées sur mes cuisses remontent maladroitement pour retrousser ma jupe sur mes fesses. Elles continuent leur ascension jusqu'à ma poitrine. J'ai la gorge sèche et le souffle court. Ma raison me dit d'arrêter, que c'est de la folie, mais mon corps privé de sexe depuis de longs mois tremble sous l'effet de l'excitation. Il y a trop longtemps qu'on ne m'a pas touchée comme ça pour que la raison l'emporte. Mes querelles intérieures cessent quand soudain il relève mon top et de ses pouces libère mes seins du soutien-gorge. Sa bouche se détache alors de la mienne pour regarder ma poitrine opulente. Ses yeux expriment une telle envie que mes seins se gonflent et mes pointes se redressent d'un coup. Je ne sais pas quoi penser, je n'arrive plus à penser, tout ce que je sais c'est que je ne veux pas que ça s'arrête. Je pousse un gémissement quand sa bouche embrasse goulûment un sein et que sa main titille la pointe de l'autre. Je ne peux contenir mon désir plus longtemps, mes mains s'enfoncent dans ses cheveux et les tirent au rythme de mes spasmes. Ma réaction l'excite encore plus et je l'entends geindre contre mon sein. Il en attrape la pointe et la mordille sensuellement. Son autre main vient alors se glisser dans mon entrejambe et caresse mon clitoris à travers ma petite culotte en soie qui est à tordre tellement je suis mouillée. Je sens sa queue durcir sous son jean et je me presse contre lui pour mieux en savourer le contact.

— Putain, Lola, j'adore comme tu mouilles.

Son pouce est passé sous le tissu et caresse ma moiteur. Soudain il l'insère brutalement et mon corps entier se contracte sous ce délicieux assaut. Il y a tellement longtemps...

Je n'en peux plus, j'ai chaud, j'ai besoin de le sentir en moi. Mes mains entreprennent de déboutonner son jean quand un bruit en haut nous stoppe net.

— Lola ?

La petite voix embrumée de Charlie m'appelle depuis les escaliers. Merde !

— J'arrive ma puce !

Je ne suis pas sûre que ma voix soit montée jusqu'à elle étant à bout de souffle. Je me relève trop vite. J'ai la tête qui tourne, les jambes fébriles et le souffle court. Lui reste assis sur le canapé, la tête penchée en arrière à reprendre ses esprits.

Je réajuste ma jupe, rabaisse mon haut et remet un peu d'ordre dans mes cheveux avant de monter. Charlie s'est remise au lit et semble s'être rendormie. Je dépose un léger baiser sur son front et referme doucement derrière moi. Lorsque j'arrive dans le hall d'entrée, Jayden m'attend dans l'entrebâillement de la porte.

— Je m'en vais, Charlie nous a évité de faire une grosse connerie. Bonne nuit, Lola.

Il me laisse plantée là, complètement paumée... « Bonne nuit, Lola » ? Parce qu'il croit que je vais réussir à dormir après ça ?

Les premiers rayons du soleil commencent à percer et j'ai l'impression de ne pas avoir fermé

l'œil de la nuit, mais pour une fois ce n'est pas à cause de Tom. Je n'arrive pas à effacer de ma tête les images de la veille. Sa bouche contre la mienne, sa langue acharnée, ses doigts que je voulais en moi et son sexe que je n'ai pas eu le temps de découvrir... Ça aurait été une si grosse erreur ? Pourquoi est-il parti ? Le désir dans mon entrejambe était si fort que j'ai pensé à l'assouvir moi-même. Une bonne douche froide a eu le même effet.

On est samedi et il est à peine 6 heures du matin mais je préfère me lever. J'ai pris pas mal de couleurs depuis que je suis arrivée, pourtant une bonne dose d'anticernes est nécessaire pour cacher ma nuit blanche. Ma crinière rousse remontée en chignon assortie d'une petite robe blanche et il n'y paraîtra plus rien.

Dans la cuisine, en me délectant de mon premier café de la journée, je surprends Andrew fermer la porte d'entrée et avancer à pas de loup.

— Bonjour, Andrew !

Ma tasse devant ma bouche dissimule mon sourire et cette question qui me brûle les lèvres : « Alors comme ça on découche ? » Mais, bien évidemment, je m'abstiens de la poser.

Il sursaute au son de ma voix, monsieur n'a pas l'esprit tranquille, on dirait. Il n'ose pas me regarder dans les yeux et porte les mêmes vêtements que la veille ce qui confirme qu'il n'est pas rentré de la nuit.

— Déjà levée ? Ça a duré plus de temps que prévu, donc j'ai préféré dormir au bureau. J'ai passé une nuit éreintante ! Je vais prendre une douche, à plus Lola.

Je ris à le voir déguerpir en quatrième vitesse. J'ai comme l'impression que son dossier urgent lui a pompé pas mal d'énergie. Il a l'air vraiment fatigué avec ses gros cernes sous les yeux, ses cheveux ébouriffés et ses lèvres encore rougies. Mais il a aussi l'air plus heureux, et ce n'est pas mes affaires. J'ai déjà assez des miennes pour m'occuper, à commencer par son frère qui me chauffe pour me planter au pire des moments.

Mme Davis revient en début d'après-midi et je m'exile dans ma chambre pour les laisser tranquilles. Le week-end je ne travaille pas, alors je préfère ne pas leur imposer ma présence. Mon smartphone m'indique une notification Facebook, Charlotte m'annonce qu'ils se font une virée en boîte ce soir et qu'ils comptent sur moi pour venir avec eux. Ça me fait plaisir de me rendre compte que ma vie ici s'est vite mise en mouvement et je me réjouis d'aller m'éclater ce soir. Apparemment c'est l'une des plus grandes boîtes de Californie, ce qui veut dire que je dois à tout prix faire du shopping. J'ai emporté un max de chaussures, quiconque me connaît un minimum sait que c'est ma plus grande passion, mais du coup je n'avais plus beaucoup de place pour mes vêtements dans mon unique valise.

Les jumeaux insistent pour m'accompagner et avec l'autorisation de Mme Davis, je les emmène avec moi faire les boutiques. Ils me sont d'une grande aide et donnent leur avis sur chaque essayage. Charlie ne me fait essayer que des robes roses et Evan a des choix déjà bien prononcés pour son âge. Il sélectionne uniquement ce qui laisse entrevoir ma poitrine. J'opte finalement pour un haut pailleté dos nu avec une jupe courte noire toute simple. J'imagine déjà le résultat final avec mes escarpins à paillettes Casadei que je me félicite d'avoir emportés. J'ai encore tout le temps nécessaire pour m'apprêter. Je laisse mes cheveux retomber en cascade sur mon dos, j'applique du fard à paupières gris argenté avec un trait d'eye-liner noir et du mascara pour obtenir un regard charbonneux spécial soirée et sur mes lèvres juste une touche de gloss.

Charlotte et Maxime passent me chercher vers 20 heures et nous retrouvons le reste de la bande dans une brasserie très branchée.

— Et sinon tu as un petit copain qui t'attend en France ?

Maxime me demande ça d'un air faussement détaché, alors qu'il crève d'envie de me mettre dans son lit. La tête qu'il a fait quand il m'a vue arriver tout à l'heure en dit long.

— Non, aucune attache. Et ça va rester comme ça ici. Je sors d'une grosse déception amoureuse alors je passe mon tour.

Mon explication permet de mettre les choses au clair d'entrée de jeu. Je le pense réellement, je ne veux plus tomber amoureuse pendant un bon moment, ça fait trop mal. La soirée se déroule dans une ambiance bon enfant. Quelques verres plus tard, les langues se délient et les rires fusent. Quand on arrive en boîte, on est déjà tous déchaînés. Charlotte me prend par le bras et m'écarte du reste du groupe.

— Tu ne veux plus tomber amoureuse, mais ça ne t'empêche pas de t'amuser ! Je vais te dégoter un mec pour la soirée. Un plan cul, c'est ça qu'il te faut.

J'adore être avec cette fille, elle est très exubérante, trop parfois. Elle me fait penser à Zoé.

La salle est pleine à craquer. On se fraye un chemin jusqu'au bar pour un autre cocktail. On a déjà pas mal bu dans la brasserie mais je crois qu'on est partis pour remettre ça ici. Je ne me plains pas, il y a trop longtemps que je ne m'étais pas autant amusée. J'étais tellement mal dans ma tête ces derniers mois que l'alcool avait un effet néfaste sur moi. Notre verre à la main, je recherche des proies potentielles. Mon regard est soudain attiré par un couple dans un coin sombre en train de se coller d'une manière tout à fait suggestive.

— Ceux-là, ils feraient bien d'aller directement dans une chambre d'hôtel ! Regarde-le, on dirait qu'il va la baiser devant tout le monde !

Charlotte regarde dans la même direction que moi. Le mec lui donne des coups de reins comme s'il la prenait sur place. C'est très osé de faire ça en public, j'en serais incapable, même si j'avoue que c'est excitant de les voir. Lorsque la tête de la femme se penche sur le côté pour lui mordre l'oreille, je découvre avec dégoût que le mec en question n'est autre que Jayden !

Alors qu'il ne s'est pour ainsi dire rien passé entre lui et moi et que je le connais à peine, je vois rouge. J'ai la bile qui me monte à la gorge mais je suis comme hypnotisée, incapable de me détourner de la scène. Comme s'il sentait mon regard, il tourne la tête droit dans ma direction. J'entends Charlotte qui me parle mais les mots n'arrivent pas jusqu'à mes oreilles. Seul un bourdonnement sourd tourne autour de moi. Il faut que je prenne l'air, et tout de suite. Charlotte sur mes talons, je sors en trombe. L'air frais me fait du bien mais je réalise aussi que j'ai trop bu, beaucoup trop bu. Mon amie me regarde d'un air interrogateur mais ne me pose aucune question, même si elle a compris que mon comportement bizarre est en lien avec le couple qu'on matait.

— Je suis désolée, Charlotte, mais je vais rentrer. Je crois... je suis sûre d'avoir trop bu et je préfère rentrer avant de vomir partout.

— Donne-moi cinq minutes, je récupère les clés de Maxime et je te ramène.

— Non, c'est bon, ne gâche pas ta soirée pour moi, je vais prendre un taxi.

— T'es sûre ? Ça ne me dérange pas tu sais !

— Non, vraiment, ça va aller.

Elle me donne le numéro d'un taxi qu'elle a l'habitude de prendre et l'attend gentiment avec moi. Putain de taxi, il fout quoi ? Si on n'était pas aussi loin de la maison, je serais partie en courant tellement je veux déguerpir d'ici.

— Merci, Charlotte. À lundi !

Je donne l'adresse au chauffeur et envoie un baiser de la banquette à Charlotte. La pauvre, elle a l'air déçue mais je suis incapable de retourner là-bas. Pourquoi je réagis comme une furie pour ce mec ? Je ne me reconnais pas ! Même avec Tom quand il flirtait avec une autre fille sous mes yeux, je ne réagissais pas comme ça. Ce doit être à cause de l'alcool, il décuple tous nos sentiments. Et là, la haine, le dégoût et l'envie sont entremêlés. Je n'y comprends rien.

Trop énervée pour me coucher tout de suite, je regarde par ma fenêtre pour voir s'il est revenu. Bien sûr que non, je suis partie alors que la soirée venait tout juste de commencer. Je vois alors la

piscine éclairée et me dis qu'une petite baignade me ferait du bien. Je mets mon maillot de bain et attrape une serviette. Se baigner la nuit au clair de lune dans un état d'ébriété avancé n'est peut-être pas recommandé mais j'en ai trop envie. L'eau est fraîche et, au bout de quelques longueurs, je me sens déjà mieux. Mes muscles sont détendus et je n'ai plus cette envie de vomir. Quand j'arrive au bord de la piscine et que je relève la tête, Jayden est là, assis, à me regarder.

— Le bain de minuit, normalement, ça se fait le cul à l'air, me dit-il le regard amusé avec son petit sourire en coin qui me fait fondre.

— Si tu voulais voir du cul fallait rester avec la blondasse.

— C'était bien toi alors ? J'ai eu l'impression d'avoir rêvé. J'ai cru te voir et l'instant d'après t'avais disparu !

— Oui, je ne m'amusais pas, j'ai préféré rentrer.

Merde avec la foule qu'il y avait je ne pensais pas qu'il m'avait vue. Il m'étudie un moment comme s'il cherchait à savoir si je mens. Il est accroupi, face à moi, à me reluquer, et je me rends compte que je ne porte qu'un simple bikini. Pourtant, quand il pose son regard sombre sur moi, je me sens complètement nue. Soudain, une ombre sous son œil attire mon attention.

— Tu t'es battu ?

Il tapote sa pommette du bout des doigts, comme s'il ne se rappelait plus qu'il avait un coquard.

— Ouais... La blondasse, comme tu dis, était venue avec son fiancé. Il n'a pas apprécié de la retrouver avec mes mains sur ses seins. S'il était arrivé cinq minutes plus tard, il l'aurait retrouvée dans une situation bien plus inconfortable !

Il rigole comme si ce n'était qu'un jeu pour lui. Il a sûrement détruit un couple ce soir mais ne se soucie pas du malheur qu'il vient de causer, même si je dois avouer que c'est surtout la fille qui est en tort. Mais à cet instant, en repensant à Jayden se frottant contre elle, c'est surtout à lui que j'en veux.

— Il n'a pas tapé assez fort, à mon avis. En tout cas, c'était bien mérité.

Je sors de la piscine, prends la serviette qu'il me tend et m'apprête à partir quand il m'attrape par le poignet.

— Tu vas où ?

— Je voulais nager, c'est fait. Maintenant je vais me coucher.

Il ne me lâche pas.

— Quoi ?

Mon ton est plus agressif que je ne le voulais mais il ne semble même pas s'en offusquer.

— Rien... Je me disais qu'on aurait pu reprendre là où on s'est arrêtés hier...

— Tu te fous de moi ? T'avais raison, Charlie nous a évité de faire une grosse connerie. J'ai déjà donné avec des mecs dans ton genre et là je passe mon tour.

Après m'avoir laissée en plan comme ça, il ne croit quand même pas que je vais me jeter dans ses bras.

— Et c'est quoi mon genre ?

Il ne m'a toujours pas lâché le bras. Je me sens prisonnière de cette discussion. Sa voix est calme mais je vois bien à son regard qu'il est furieux.

— Le genre qui ne pense qu'à sa gueule, qui ne se préoccupe pas du mal qu'il fait aux autres. Le genre qui prend les filles juste pour s'amuser et assouvir son besoin personnel.

J'ai envie de crier mais la maison est juste à côté et j'ai peur de les réveiller.

— Ce n'est pas parce que j'ai eu envie de baiser avec toi une fois que ça te donne un quelconque droit sur moi !

Son emprise sur mon bras se resserre et il me traîne jusqu'à l'entrée de chez lui. Je stoppe net.

— Il est hors de question que je vienne chez toi !

— Arrête de faire semblant de ne pas sentir la tension qu'il y a entre nous depuis qu'on s'est vus,

t'en as autant envie que moi !

Il me plaque contre les lattes en bois de sa maison, son corps faisant rempart pour que je ne puisse pas m'enfuir. Je reste bouche bée devant autant d'assurance mais aussi parce qu'il dit vrai. Depuis la toute première fois où je l'ai aperçu, avant même de savoir qui il était, je ne pense qu'à ça.

Ses yeux aux nuances de vert sont devenus une sorte de brasier et je suis fière de penser que c'est moi qui en suis l'instigatrice. Nous sommes seuls en plein milieu de la nuit avec comme témoins quelques insectes qui se posent sur le bord de la piscine, mais je ne peux m'empêcher de me demander si quelqu'un d'autre peut nous voir. Pourtant, à ce moment précis, je m'en fous totalement. La terre pourrait s'arrêter de tourner, je ne m'en rendrais même pas compte.

Ses mains entrelacées aux miennes, sa langue aussi douce que rude me fait ressentir à quel point il a envie de moi. Il m'immobilise les poignets d'une main et de l'autre enlève brutalement mon bas de maillot de bain. Il me pénètre sans préambule, assouvissant un besoin primaire, presque vital, et je sens notre délivrance à tous les deux. C'est à la fois intense et bestial, je n'ai jamais connu ça auparavant. Il s'engouffre en moi encore et encore, m'embrassant, me suçant, me mordant. Je le sens aller et venir dur et chaud murmurant des grognements dans lesquels je crois reconnaître mon nom.

Je dégage mes mains et attrape ses cheveux, les tire, inondée par le plaisir qu'il me procure. Mes jambes se mettent à trembler quand je sens l'orgasme arriver. Je suis au bord du gouffre et je sens qu'il en est de même pour lui. Nos bouches sont collées tellement fort que presque aucun son ne peut en sortir. Il me pilonne si fort et si bien que j'ai l'impression de perdre la tête. Oh ! ses mains, mon dieu je ne sais plus où je suis !

— Jayden, je...

Je n'arrive plus à parler. Mon cerveau est en plein brouillard et je suis incapable de réfléchir.

— Chut... Laisse-toi aller Lola.

Il s'agrippe si fort à mes hanches que c'en est presque douloureux. Sa bouche, ses muscles saillants... Stop ! c'en est trop pour moi, je bascule dans l'abîme et des spasmes envahissent mon corps. Je crie son nom dans nos bouches entremêlées et il ne tarde pas à me rejoindre en me donnant les derniers coups de bassin. Cette sensation est incomparable, je n'ai jamais ressenti cette impression de plénitude de toute ma vie. Nous sommes en osmose et restons là, l'un dans l'autre, en sueur, haletants et quelque peu désorientés par l'intensité de ce qui vient de se passer.

— Je suis trop cassée psychologiquement pour m'engager dans quoi que ce soit.

Alors que nous sommes installés l'un contre l'autre dans son canapé, je me livre à lui. Je relève la tête pour le fixer.

— Je te propose un marché.

Mon Dieu, je n'en reviens pas de ce que je m'apprête à lui dire. Il me regarde incrédule et attend la suite.

— Pas d'attaches, pas de sentiments, que de la baise. Toi et moi on s'amuse ensemble c'est tout. Tu en penses quoi ?

— Tu veux dire genre amis amants ?

Il se mord la lèvre pour éviter de sourire. Jackpot, je crois qu'il est sur la même longueur d'onde.

— Tu serais d'accord ?

— Lola, tu réalises que c'est le rêve de la plupart des hommes. De la baise sans avoir à promettre je ne sais quelle connerie.

Il me caresse la lèvre du pouce.

— Moi non plus je ne peux pas m'investir dans une quelconque relation. Alors des parties de jambes en l'air sans aucune incidence... Il faut que je signe où ?

Nous scellons notre pacte sur le canapé alors que je suis à peine remise de notre séance en plein air.

CHAPITRE 3

D'habitude le dimanche, je ne me pose pas de question. Avec Zoé, on passe la journée sous un plaid à se mater les rediffs de nos séries préférées. Quand je vais lui dire qu'ici est diffusée la dernière saison de notre série fétiche *The Vampire Diaries*, elle va être hystérique. Elle me manque tellement, c'est dur de ne pas pouvoir partager cette expérience avec quelqu'un. Je traîne toute la matinée dans ma chambre à donner des nouvelles à ma mère et surtout à raconter ma soirée avec Jayden à Zoé. Alors qu'au début elle était excitée par la situation, je me suis rapidement fait rappeler à l'ordre.

— Putain, Lola, règle de base : TOUJOURS SE PROTÉGER !

Je n'en reviens pas de ne pas m'en être rendu compte. On a cédé à une pulsion sans même penser aux conséquences. Je prends la pilule donc pas de problème de ce côté-là mais avec toutes les MST qui traînent... Je ne le connais pas et je n'ai même pas pensé à la capote. Je ne me reconnais pas ! Décidément quand il s'agit de Jayden je n'ai pas les idées claires mais c'est la dernière fois que je me fais avoir, plus jamais sans capote ! L'après-midi se passe tranquillement, je décide de lézarder à la plage et de faire baver quelques jaloux en postant sur Facebook des photos de mon paradis. Les commentaires ne se font pas attendre !

Ce soleil est épuisant, alors je rentre prendre une bonne douche, enfile ma combi-short, me mets une petite touche de mascara et laisse mes cheveux sécher à l'air libre. Je me rappelle qu'Andrew m'a retrouvé un livre qu'il avait rapporté de son dernier voyage en France : *La Fille de papier* de Musso. Je l'ai déjà lu mais j'adore ces histoires d'amour improbables, et me dire qu'il y a forcément une personne faite pour chacun, quelque part sur cette terre, me fait rêver. Quand j'étais petite, je rêvais de mon prince charmant. Avec les années et les déceptions amoureuses, j'ai bien compris que tout ça n'arrivait que dans les livres.

La fin d'après-midi arrive avec un peu de fraîcheur, aussi je décide d'aller lire sur un transat au bord de la piscine. Absorbée dans mon bouquin, je ne me rends pas compte du mouvement de l'autre côté de la piscine, chez Jayden. Adossés contre la maison, leurs verres à la main, une bande de jeunes me fixent.

— Viens avec nous, plutôt que de rester dans ton coin toute seule !

Le petit blond à la queue-de-cheval me fait lever les yeux. Jayden sort la tête de chez lui en attendant l'appel de son ami. Lorsqu'il me voit, il paraît amusé et me fait signe de les rejoindre. Quand j'arrive à leur hauteur, je fais la connaissance de Jess, une petite brune avec un carré plongeant qui met en valeur ses magnifiques yeux bleu turquoise, d'Erik, ce petit mec tout trapu à qui la queue-de-cheval donne des airs de surfer, et enfin Ben le beau gosse ultra tendance avec ses cheveux gominés et ses fringues tout droit sortis d'un catalogue de mode masculine.

— Les gars, je vous présente Lola, elle est là pour s'occuper de mes neveux et par la même occasion apprendre l'anglais.

— Quand tu veux, je t'apprends ma langue, moi !

Ben, avec son sourire ravageur, me regarde avec ses yeux pétillants. Je baisse les miens, troublée et gênée de me retrouver soudain le centre d'intérêt de leur bande. J'ai l'impression qu'il veut jouer !

— Garde ta langue dans ta bouche, Ben ! Tu vas l’effrayer !

Jayden vient gentiment à mon aide.

— Tiens, c’est soirée exotique : piña colada. Santé !

Il parle d’une voix suave et me regarde avec un air vicieux en me glissant le verre dans la main.

Qu’est-ce qu’il peut être sexy ! Un simple regard de lui et je sens ma culotte se mouiller.

Jess se rapproche l’air de rien et vient se coller à Jayden. J’ai comme l’impression qu’elle essaie de me faire passer un message ! Je préfère rejoindre Ben et Erik dans le canapé plutôt que de l’encourager dans un combat de boue. Et puis, ce soir, c’est moi qu’il va baiser !

— Vous fêtez quoi ?

— Ton arrivée, ma belle !

Apparemment Ben n’a pas lâché l’affaire.

— Dans ce cas, on la fête avec un peu de retard, ça fait deux semaines que je suis là !

— Oh le putain d’accent français ! T’as une Frenchy qui vit chez toi ? Tu comptais la garder cachée combien de temps ?

Erik s’adresse à Jayden qui vient s’installer dans le canapé en face.

— Pas chez lui mais chez son frère !

Jess s’installe à côté de lui et pose une main sur sa cuisse. J’essaie de ne pas y prêter attention mais mes yeux restent malgré moi bloqués dessus. Après un immense effort, j’arrive enfin à détourner le regard.

— Ouais elle m’a piqué mon ancienne chambre !

Jayden passe un bras sur les épaules de Jess et lui dépose un baiser sur la tempe. C’est quoi le délire ? Il baise aussi avec elle ? J’enrage intérieurement mais ne laisse rien paraître.

— Donc ton job consiste à t’occuper des jumeaux, c’est bien ça ? (Je hoche la tête ne sachant pas trop où il veut en venir.) Ce qui veut dire que dans la journée, quand ils sont à l’école, ça te laisse du temps libre. Je pourrais t’occuper un peu et te faire visiter si tu veux...

Tiens, Ben attaque le troisième round !

— Elle est là pour ses études, mec. Dans la journée, elle prend des cours d’anglais !

Jayden répond un peu trop vite pour paraître naturel. C’est quoi son problème ? Il donne l’impression de baiser tout ce qui bouge et moi je suis chasse gardée ? En plus je ne me rappelle pas lui avoir parlé d’exclusivité !

— En fait, les cours sont seulement le matin donc je suis libre l’après-midi !

Je réponds à Ben tout en fixant Jayden. Il plisse les yeux et ouvre la bouche pour dire quelque chose mais se ravise. Ce n’est pas lui qui va me dire quoi faire !

— Bon bah, c’est réglé alors ! Je vais te faire découvrir plein de choses...

Ses paroles sont lourdes de sous-entendus mais je n’y prête pas attention, je me régale du sourire crispé de Jayden.

Erik s’empare du pichet de piña colada.

— Qui en veut ?

La soirée reprend son cours mais je n’y suis plus. Voir Jayden aussi près de Jess me tape sur le système et je préfère m’en aller. Je choisis l’excuse de devoir me lever tôt pour l’école et retourne à la villa. Il est bientôt minuit et je suis trop énervée pour m’endormir. Comment a-t-il fait pour entrer dans ma tête ? Je n’arrête pas de penser à lui et ça me rend folle ! C’est juste un plan cul putain !

J’ai besoin d’une douche ! Au bout d’une demi-heure sous le jet d’eau tiède, la tension est redescendue. Je m’enveloppe dans mon peignoir et regagne ma chambre.

Je sursaute quand je découvre Jayden, tranquillement installé sur mon lit, les bras croisés derrière la tête.

— Qu’est-ce-que tu fais là ? Merde, Jayden, tu m’as foutu une peur bleue !

— Je te l’ai dit, c’est mon ancienne chambre. Elle était à moi avant d’être la tienne !

— Ça ne te donne pas le droit de venir ici sans prévenir ! Retourne voir tes amis, Jess doit t’attendre !

Je dis ça sur le ton le plus désinvolte possible mais mon air crispé me trahit.

— Je les ai foutus dehors. (Son regard se durcit et il me dévisage un instant.) Alors comme ça tu vas sortir avec Ben ?

— Sûrement pas ! (Je m’assieds sur le lit pour lui faire face.) Je te l’ai dit les mecs dans votre genre j’ai déjà donné ! Et comme tu l’as si bien dit, je suis ici pour mes études.

— Ou pour fuir...

— Quoi ?

Il se tourne sur le côté pour mieux me voir.

— Si c’était juste pour apprendre l’anglais tu aurais été en Angleterre. Pour partir aussi loin, il faut vouloir fuir quelque chose... Ou quelqu’un !

C’est déstabilisant, il lit en moi comme dans un livre ouvert. Je détourne le regard et me concentre sur la tour Eiffel derrière lui.

— Je ne fuis pas, je prends de la distance pour me remettre les idées en place. Je sors d’une histoire chaotique et j’avais besoin de souffler.

— C’est à cause de ce type-là ?

Il désigne d’un signe de tête le cadre où je suis dans les bras de Tom.

Depuis combien de temps était-il dans ma chambre avant que je ne sorte de la salle de bains ? Il a déjà fait le tour de mes effets personnels ! J’acquiesce d’un hochement de tête en regardant la photo. On paraissait si heureux à cette époque.

— Qu’est-ce qu’il t’a fait pour que tu sois malheureuse au point de tout quitter pendant un an ?

Son regard est plein de tendresse et je sens qu’il est sincère.

— Rien qui ne vaille la peine d’en parler...

Il tend son bras et tire sur la ceinture de mon peignoir qui s’ouvre et libère ma poitrine. Ce simple geste me met en émoi et mon corps répond aussitôt. Mes seins se gonflent et attendent avec impatience la suite.

— Je vais te faire oublier cet imbécile. Sa main vient se poser sur ma nuque et me tire assez près de lui au point de sentir son odeur. Il sent tellement bon. Un mélange de noix de coco, due à la piña colada, et de son parfum boisé.

— Ton *sex friend* va te faire tourner la tête au point d’oublier le nom de ce connard !

Son regard brûlant se pose sur ma poitrine et j’en oublie aussitôt de lui parler de cette Jess. Je ne dois pas me montrer jalouse mais j’aimerais quand même savoir ce qui se passe avec elle.

Quand ses lèvres rencontrent les miennes, je me prends la même décharge électrique que la veille. Elle se répand le long de ma colonne vertébrale et descend jusqu’à mon sexe qui est déjà complètement liquéfié.

Quand Jayden rouvre les yeux, ses pupilles semblent dilatées et il a le regard sombre. Du bout des doigts, dans une infinie douceur, il fait glisser mon peignoir et je me retrouve nue devant lui. Sans aucune pudeur je le regarde me dévorer des yeux et se passer la langue sur la lèvre inférieure.

— Tu es tellement belle...

Soudain il m’attrape par les hanches et me bascule à côté de lui. Ses baisers sont sauvages, sa langue envahit ma bouche et se fait pressante.

— Putain, qu’est-ce que je peux avoir envie de toi ! Tu n’imagines pas à quel point, Lola !

Ses paroles ont sur moi un effet aphrodisiaque, je le veux, là, tout de suite, maintenant. J’attrape ses cheveux et les tire violemment vers moi pour l’embrasser de nouveau. Il est maintenant sur moi. Je relève mon bassin pour mieux sentir son érection contre ma cuisse, et il étouffe un grognement en

m'embrassant encore plus avidement.

— Stop !

Je pose mes mains sur son torse et le pousse pour accompagner mes paroles. Il n'en tient pas compte et embrasse suavement mon cou.

— Ta chambre est à l'opposé des autres, rassure-toi personne ne t'entendra hurler mon nom !

Merde je n'avais pas pensé à ça !

— Non, je pensais au préservatif !

Il se relève d'un bon et me regarde, choqué.

Il se passe la main dans les cheveux frénétiquement.

— Hier... Putain de merde ! Qu'est-ce que je peux être con !

Son expression passe de la colère à la frayeur en une fraction de seconde. Il doit se passer un million de choses dans sa tête.

— Rassure-moi tu prends la pilule ?

— Bien sûr que oui, mais avec toutes les gonzesses que tu dois te soulever c'est surtout aux MST que je pense !

Un rire nerveux s'échappe de sa jolie bouche.

— Là-dessus, t'as aucun souci à te faire, je baise toujours avec une capote !

— La preuve !

Je réponds un peu trop vite, plus agacée qu'il fasse allusion à toutes ses précédentes conquêtes qu'à la situation en elle-même.

— Putain, j'te jure que c'est la première fois que ça m'arrive...

Il s'assied au bord du lit et semble perdu dans ses pensées. Je récupère mon peignoir l'enfile vite fait et descends du lit. J'ai envie de le serrer dans mes bras et de lui dire que ce n'est rien mais je ne comprends pas moi-même pourquoi en sa présence je perds tous mes moyens. Il a l'air tellement malheureux que j'en ai le cœur retourné. Je m'agenouille entre ses jambes et prends sa tête dans mes mains.

— Ne t'inquiète pas, je ne tomberai pas enceinte. Je suis aussi fautive que toi. Je n'y ai même pas pensé alors que c'est ma règle de base. Quand tu es là... Mon corps prend le dessus sur ma raison, je ne sais pas comment t'expliquer, même moi je ne suis pas sûre de comprendre.

Je rougis de lui balancer mes pensées sans même m'en rendre compte.

— Je comprends très bien. C'est la même chose pour moi. Depuis que je t'ai vue, je n'arrête pas de t'imaginer dans toutes sortes de positions.

Il semble s'être détendu. Il penche la tête sur le côté et avec un petit sourire en coin entrouvre mon peignoir.

— Je ne me balade pas avec des capotes dans les poches... T'en as ?

Son regard est brillant d'excitation.

Je lève les yeux au ciel. Il est bipolaire ou quoi ? Il passe de la colère à l'excitation en une fraction de seconde.

— Excuse-moi mais en arrivant ici je ne pensais pas en avoir besoin, en tout cas pas aussi tôt !

— Donne-moi cinq minutes le temps que j'aie en chercher chez moi.

— Hors de question que tu sortes de là ! Les allées et venues vont finir par s'entendre et je n' imagine même pas que ça arrive aux oreilles de ton frère ou de ta belle-sœur !

— Quoi ? Tu comptes me laisser comme ça ?

Il me désigne la bosse de son jean qui n'a pas désenflé.

— Je n'ai pas dit ça non plus...

Je le prends par le cou et l'embrasse avidement. Ses baisers sucrés me donnent envie de le lécher partout. Mes mains qui étaient jusqu'alors posées sur ses cuisses remontent au niveau de son

entrejambe et le caressent à travers le tissu. Il est dur et semble continuer de gonfler sous mes caresses. Je le déboutonne et libère son sexe. Alors que nos bouches ne se quittent pas, je sens un sourire s'esquisser sur ses lèvres. Je commence à le faire coulisser et à mesure que je le branle, nos baisers sont de plus en plus intenses. Il est tellement chaud et doux que j'ai une irrésistible envie de le goûter. Mes mains laissent place à ma bouche. Je le lèche dans la longueur et sens ses veines sur ma langue puis je vais jusqu'à son gland et le suce et l'aspire avidement. Je sens sa respiration se saccader. Je lève les yeux pour voir l'effet que j'ai sur lui. Son regard me brûle de l'intérieur, il est tellement beau. Sans le quitter des yeux, je le prends entier dans ma bouche. Son grognement m'excite au plus au point et j'accélère la cadence. Le goût de sa peau, le plaisir que ça me procure et surtout voir le plaisir qu'il ressent... Je n'ai pas envie d'arrêter. Ses mains se posent sur ma tête pour accompagner mon mouvement et l'engloutir encore plus profondément. Je le prends jusqu'au fond de ma gorge et me félicite de ne pas avoir de haut-le-cœur comme ça m'est déjà arrivé. Mais avec lui, c'est différent.

— Arrête ou je vais jouir dans ta bouche...

Je ne m'arrête pas et continue mon acharnement sur sa queue.

— Arrête ! Pas comme ça !

Il me dit ça dans un souffle, c'est presque une supplique et je m'arrête.

Il m'attrape les mains et m'aide à me relever puis fait glisser mon peignoir sur mes épaules pour le laisser tomber par terre. Il se relève lui aussi puis finit de se débarrasser de son jean, de ses chaussures et de ses chaussettes dans la foulée.

— Pourquoi tu te déshabilles ? Il n'est pas question qu'on...

— Non ! (Il me coupe la parole, au moins on est sur la même longueur d'onde.) Pas de sexe à proprement parler sans protection. Mais on peut continuer à s'amuser !

Un sourire salace se dessine sur son visage.

J'attrape son tee-shirt par le bas et le tire en avant pour le lui enlever. La vue d'ensemble est sublime. Il a un corps magnifique, tout en muscles. Je fais courir mon index sur ses abdos parfaitement dessinés et remonte jusqu'à ses pectoraux. Des tatouages à l'encre noire s'étalent tout le long, tombent sur ses avant-bras et vont jusqu'à ses omoplates. À la base du cou, une phrase : « Vivre avant de mourir. » Phrase qui suscite beaucoup de questions mais ce n'est pas le moment. Il me scrute tout le temps que je fais le tour de ses tatouages. Son côté *bad boy* ressort d'autant plus ainsi.

— C'est bon tu as fini de te rincer l'œil ?

— Excuse-moi, je fais le tour de la marchandise, je vérifie que tout est en place... C'est bon !

Quand je me retrouve face à lui, je me hisse sur la pointe des pieds pour atteindre sa bouche dont je n'arrive pas à me rassasier. Ses mains descendent le long de mon dos et atterrissent sur mon cul qu'il malaxe fermement. Soudain, je me retrouve dans ses bras et je croise les jambes derrière son dos pour ne pas glisser. Nos baisers sont mouillés et voraces, il n'y a rien d'hésitant ou de timide entre nous, c'est comme si nos corps se connaissaient depuis bien longtemps. Il approche du lit et me dépose délicatement dessus. Il se couche à côté de moi et sans me quitter du regard sa main part à la recherche de ma poitrine. Ses caresses délicates et expertes déversent en moi ce doux courant électrique que lui seul jusqu'alors a réussi à activer. Mes seins se gonflent et les pointes durcissent aussitôt. Alors qu'il me mordille le cou, ses doigts me pincent, me titillent les tétons qui se redressent tellement que c'en est presque douloureux. Je gémiss et agrippe les barreaux de mon lit en fer forgé. Ses mains sont vite remplacées par sa délicieuse bouche qui taquine mes tétons de sa langue experte et les mordille légèrement. Je me cambre sous ce délicieux mélange de plaisir et de désir.

— On va pimenter un peu ça...

Quoi, qu'est-ce qu'il veut dire par là ? Il descend du lit, attrape mon peignoir et jauge ma réaction lorsqu'il en enlève la ceinture. Il va faire quoi avec ça, m'attacher ? Me bâillonner ? Me fouetter ? J'ai

la gorge sèche, et une tonne de questions se bousculent dans ma tête alors qu'il me rejoint dans le lit. Je m'appelle Lola pas Ana...

— Tu as confiance en moi ?

— Euh... oui mais...

— Alors laisse-toi aller et arrête de réfléchir, je ne te ferai jamais de mal !

Il m'attache un poignet, puis l'autre aux barreaux de ma tête de lit.

— Installe-toi confortablement, je vais m'occuper de toi. Le fait que tu ne puisses pas bouger ou me toucher va accentuer ton plaisir.

Il dit ça d'un ton tellement rassurant que mon esprit s'apaise et mon corps s'enflamme.

Il entame alors un chapelet de baisers qui naissent dans mon cou et descendent sur ma poitrine. Il se met à sucer mes tétons avidement et à les torturer avec ses lèvres, puis les abandonne pour continuer sa descente. Installé entre mes jambes, je sens son souffle chaud sur ma fente humide. Sa langue me lèche doucement... Encore cette décharge électrique ! Ses caresses deviennent plus insistantes et taquinent mon clitoris. Je me cambre et voudrais lui tirer les cheveux mais je ne peux que m'accrocher aux barreaux du lit. Soudain, il insinue deux doigts en moi tout en maintenant sa douce torture avec sa langue. Je ne contrôle plus rien, je jouis instantanément. Je ne peux accéder à l'oreiller donc je me mords le bras pour étouffer mes gémissements.

— Jay... J'en veux plus ! Va chercher cette putain de capote, je ne sais pas, mais fais quelque chose !

— Tu plaisantes, je ne peux pas sortir comme ça ! Attends, réfléchissons...

— Putain, tu te fous de moi là ? Dans l'état où je suis, non, je ne peux pas attendre !

Je le regarde droit dans les yeux, toujours attachée ce qui m'empêche de lui avoir déjà sauté dessus. Je suis à bout de souffle et je n'arrive pas à me remettre de l'orgasme qu'il vient de me donner avec sa bouche. Mais j'ai l'impression que je vais exploser si je ne suis pas comblée maintenant.

— OK... dans ce cas, on oublie la capote !

— Quoi ? Tu plaisantes ! Détache-moi !

Il est maintenant au-dessus de moi et insinue de nouveau ses doigts en moi et entame un doux va-et-vient.

— Arrête, on ne peut pas...

J'ai le souffle court, je peux à peine parler, ce n'est qu'un murmure. Ma tête me dit stop mais mon corps refuse de l'écouter.

— T'es sûre ?

Je sens sa queue au bord de ma fente et sans réfléchir je donne un coup de rein pour la sentir en moi.

Il entame alors un lent va-et-vient tout en douceur qui ne me convient absolument pas. Je me cambre davantage et plaque mes cuisses contre lui pour le forcer à s'enfoncer plus loin.

— Putain que c'est bon sans latex...

Lorsque j'enfonce mes talons dans ses fesses il comprend enfin le message et s'insère entièrement en moi.

— Oh oui vas-y !

— Dis-moi ce que tu veux, bébé...

— Baise-moi !

Je m'étonne moi-même d'avoir osé dire ça mais je n'ai jamais autant désiré être assouvie. Mes ongles se plantent dans son dos quand il me détache enfin les mains. Un son guttural sort de sa bouche et il se met à me pilonner sauvagement, exactement ce dont j'avais besoin. Nos corps s'échauffent, je lui rends chaque coup de rein et je plonge vite dans un orgasme fulgurant.

— Oh putain, Lola, qu'est-ce que tu me fais...

Il me rejoint rapidement et, après un dernier assaut, sort pour se déverser sur mon ventre.

CHAPITRE 4

Je me réveille le corps tout endolori. Je sens chaque muscle, même à des endroits où je ne pensais pas en avoir. La nuit a été plus que mouvementée et j'ai à peine dormi, mais je ne l'échangerais pour rien au monde. Jayden et moi étions en osmose, nos corps chauds et brûlants de désir nous ont tenus éveillés alors que les premiers rayons de soleil commençaient déjà à se montrer. J'ai dû m'endormir sans m'en rendre compte et, quand mon réveil a sonné à 7 heures, Jayden était parti. J'avoue avoir été un peu déçue, j'aurais aimé qu'il reste mais en même temps je ne veux pas que les Davis soient au courant. Surtout Mme Davis, qui est tellement stricte que je ne sais pas comment elle prendrait la chose. Non, personne ne doit être au courant.

Alors que les enfants finissent leurs céréales devant les Power Rangers ou du moins un dessin animé qui y ressemble, je rêve et revois des images de ma folle nuit, mon bol de café entre les mains. Lorsque je relève les yeux, Jayden est adossé au chambranle de la porte et me regarde amusé. Je rougis, honteuse d'être prise sur le fait.

— Salut toi !

Son sourire est éclatant. On ne dirait pas qu'il a dormi à peine deux heures, il est beau comme un dieu. Les cheveux encore mouillés, il est rasé de près et son parfum vient jusqu'à moi.

— Tu pensais à moi ?

Je regarde en direction des enfants un peu gênée, de peur qu'ils ne comprennent ce qui se passe. Ils n'ont même pas détournés le regard à la voix de leur oncle et restent scotchés devant la télé. Ma réaction le fait rire et il vient s'asseoir près de moi.

— Bien dormi ?

Il me dit ça avec un petit sourire en coin qui veut tout dire.

— Oui très bien, je ne sais pas pourquoi mais j'étais totalement vidée ! D'ailleurs je suis désolée de m'être endormie, je ne me suis même pas sentie partir !

— Moi non plus... Jusqu'à ce que je t'entende ronfler !

— menteur !

Nous rions de bon cœur et les enfants se rendent enfin compte de sa présence.

— Qu'est-ce que tu fais là ? On te voit jamais le matin !

Les jumeaux sont maintenant sur ses genoux.

— Je me suis dit que pour une fois je pourrais vous emmener à l'école. Enfin, si Lola veut bien que je vienne avec vous.

Son regard attendrissant se pose sur moi, et encore une fois je fonds. Comment fait-il pour être à la fois mi-ange, mi-démon ?

— Plus on est de fous, plus on rit, c'est bien ça l'expression, non ?

Il décide de prendre le volant et je suis rassurée. Lui à mes côtés, j'aurais été incapable de rester concentrée sur la route. J'essaie de ne pas trop le dévisager et me concentre sur les chansons qui passent à la radio. Nous arrivons à l'école en chantant tous les quatre « Sing » d'Ed Sheeran, une des rares chansons que je connais vu que c'est mon chanteur préféré du moment.

— Tu nous accompagnes ?

Je lui dis sur un ton que j'espère le plus décontracté possible, tandis que je le vois sortir de la voiture. Je pense à Monsieur Le-prof-canon et me surprends à croiser les doigts pour ne pas tomber dessus.

Tout se passe sans bavure, j'embrasse les enfants devant leur lieu de rassemblement comme à notre habitude et Jayden nous imite. Il embrasse les deux blondinets et alors qu'on commence à faire demi-tour la voix de Chase Philipps me stoppe net.

— Lola, attendez !

Je n'ose pas lui faire face. Jayden s'arrête quelques pas plus loin voyant que je ne le suis plus. Au moment où il se retourne, Chase arrive à mon niveau.

— Salut !

Je l'accueille avec un sourire qui ne se veut pas trop faux.

— Salut, Lola, j'avais peur de vous rater. Je voulais vous dire que dès aujourd'hui et jusqu'à la fin de la semaine je ne serai pas là. La direction m'envoie assister un jeune prof, dans le collège d'à côté, qui ne s'en sort pas.

— Donc... les enfants n'ont pas cours ?

— Si, bien sûr, un remplaçant est prévu...

Il semble gêné et ses yeux regardent ses chaussures. Lorsqu'il se décide à relever la tête, ses joues sont rouges.

— En fait, je voulais juste savoir si c'était toujours d'accord pour samedi soir...

— Oh !

Mes yeux font des va-et-vient entre Chase et Jayden, qui n'a pas bougé. Il a le regard fixé sur moi et semble amusé par la situation. Pourquoi ça le fait rire ? S'il y a bien quelque chose que je ne supporte pas c'est qu'on rit à mes dépens.

— Bien sûr que ça tient toujours !

Mon attention se reporte sur Chase qui semble respirer de nouveau. Son manque d'assurance me fait sourire. Il est chou.

On s'échange nos numéros et après des au revoir crispés, je rejoins Jayden qui rigole ouvertement.

— Quoi ? Qu'est-ce qui te fait rire comme ça ?

Je ne le regarde pas et continue d'avancer à grandes enjambées.

— On avait convenu d'un rencard avant que nos parties de jambes en l'air commencent !

— Mais y a pas de soucis ma chère *sex friend* ! Tu te rappelles, pas de sentiments ni quoi que ce soit... Que de la baise ! On n'a jamais parlé d'exclusivité !

Je sais que l'idée vient de moi mais l'entendre de sa bouche et voir qu'il s'en accommode parfaitement me blesse un peu. Que notre relation soit réduite à ça me fait bizarre.

— Mais putain, t'aurais pu choisir quelqu'un d'autre ! C'est pas un mec pour toi !

— Pardon ? Et c'est quoi un mec pour moi ?

Je suis hors de moi, les bons garçons ne sont pas pour moi ? Je suis vouée à ne me coltiner que des connards ? J'en perds mon anglais et mes insultes arrivent en français.

Jayden me regarde les yeux ronds, il ne trouve rien à dire, et c'est aussi bien : je crois que je me suis assez donnée en spectacle devant l'école. Je m'installe côté passager, les bras croisés et la tête tournée vers la vitre. Je ne veux pas le voir et encore moins lui parler. Il s'installe et prend la route. Je regarde défiler le paysage et revis la dispute dans ma tête. Quelle image a-t-il de moi ? Je sens sa main se poser sur ma cuisse.

— T'es calmée ?

Il ravale son sourire quand il voit le regard noir que je lui retourne.

— Excuse-moi, je me suis peut-être mal exprimé. Ouais, il est mignon tout plein et propre sur lui,

mais il a aussi l'air grave chiant ! Regarde-toi, t'es drôle, gentille, pétillante et putain qu'est-ce que t'es bandante ! Surtout dans ce petit shorty d'ailleurs...

Il commence à glisser sa main de plus en plus haut. Ce n'est pas la meilleure façon de s'excuser mais je crois que ce n'est pas dans son tempérament de toute façon. Il s'étoufferait à essayer de sortir un « pardon ». Mais malgré tout, et bizarrement surtout, ces mots réussissent à m'apaiser.

Ses doigts sont maintenant en train de frotter mon entrejambe et j'écarte doucement les cuisses pour mieux savourer sa caresse. Mon short en coton est assez fin pour que je ressente ses mouvements circulaires sur mon clitoris. J'ai chaud, je ne sais pas si c'est cette chaleur assommante du matin ou l'effet de ses caresses mais mon corps est en ébullition. J'accompagne ses gestes d'un mouvement de bassin et ferme les yeux pour savourer cet instant. Quand je les rouvre, la voiture est garée sur le bas-côté et Jayden me regarde les yeux brillants. Je geins quand sa main quitte mon short pour m'attraper sauvagement les cheveux et me tirer vers lui. Sa bouche est pressante, elle me montre toute l'excitation que ça lui procure. Sa langue force le passage pour venir caresser la mienne et je suis comme happée dans une spirale de plaisir. De son autre main, il glisse ses doigts sous mon short, et ma culotte est déjà toute mouillée.

— Un autre mec t'a déjà fait autant mouiller ?

— Non, juste toi...

Ma réponse n'est qu'un murmure tellement j'ai le souffle court. Mes jambes commencent à trembler, je sens un orgasme phénoménal monter au plus profond de moi. À cet instant, je ne pense plus à l'endroit où nous sommes, ni même aux voitures qui nous frôlent. Je ne pense qu'à mon plaisir qui a encore monté d'un cran. Ses mots ont un effet aphrodisiaque et mon corps réagit aussitôt.

— Vas-y lâche-toi, montre-moi comment tu jouis grâce à moi.

Il n'en faut pas plus pour que mon corps se contracte et que mon orgasme explose. C'est la première fois que j'en ai un aussi intense uniquement avec des préliminaires. Mon dieu, ce mec a des doigts en or.

Lorsqu'il se réinstalle sur son siège, il fait une grimace de douleur.

— Qu'est-ce qu'il y a ?

— Rien... C'est juste que te voir comme ça m'a tellement fait bander que je suis trop compressé dans mon jean.

Il sourit timidement et mon regard se dirige aussitôt sur la bosse qui s'est formée.

Ma main se pose dessus et la caresse délicatement. J'entreprends de déboutonner son jean et il lève les fesses pour m'aider. Son sexe se redresse aussitôt et je le regarde avec gourmandise, j'ai l'impression d'être devant une vitrine de boulangerie avec les plus belles pâtisseries devant les yeux. Je le prends en main et commence à le faire coulisser. Jayden ferme les yeux et penche la tête en arrière. Quand ma bouche se referme sur son gland, je l'entends inspirer brusquement comme s'il avait oublié de respirer un instant. Je me délecte de son odeur, de son goût sur ma langue et j'en veux plus... Mes va-et-vient sur son membre se font de plus en plus voraces, je le prends jusqu'au fond de ma gorge en le caressant de ma langue.

— Putain, Lola, c'est tellement bon... Arrête, sinon je vais jouir !

La dernière fois qu'il me l'a dit j'ai dû arrêter mais cette fois il me laisse faire et pose sa main sur ma tête pour accompagner mes mouvements. Il crie mon nom alors qu'il se déverse en moi et j'aspire tout ce que je peux. Il me prend dans ses bras, et nous restons là un moment, sans rien dire, le temps que nos respirations reprennent un rythme normal.

— Lola, je te décerne la mention très bien, c'est de loin la meilleure pipe que j'ai eue !

— Je suis experte en *French pipe* !

Il me regarde, l'œil rieur, et j'éprouve une certaine fierté car je vois dans son expression qu'il est sincère. Nous reprenons nos places sur les sièges et je sors de ma petite bulle quand je vois toutes ces

voitures qui nous passent devant. Mon dieu, j'espère que personne ne nous a vus !

— On fait quoi maintenant ?

— Nous deux ? Rien du tout, j'ai tout juste le temps de rentrer, de changer de culotte et de filer à mon cours d'anglais.

— Te prends pas la tête avec ça, je vais t'apprendre la langue, moi !

Son regard de pervers trahit ses idées.

— Ben, sors de ce corps !

Je rigole en faisant semblant de le désenvoûter. Quand il rit, il est tellement beau que je serais prête à faire l'abrutie en permanence.

— OK ! Allez on rentre !

— Bon alors, tu vas me raconter ?

Quand nous sortons du cours, Charlotte m'attrape par le bras.

— C'était qui ce mec qui a plombé notre soirée ?

— Oh non, j'ai plombé votre soirée ?

C'est vrai que je suis partie comme une voleuse après être tombée sur Jay mais je ne pensais pas avoir bousillé leur fin de soirée.

— Bah disons que je m'inquiétais, et Maxime lui... il attendait ce soir-là pour faire plus ample connaissance avec toi !

— Ah ! Je ne m'en étais pas rendu compte !

— Bon, c'était qui ce canon ?

— C'est le frère de mon patron.

— Non ! Tu sors avec le frère de ton patron ?

Elle pousse un cri hystérique qui fait se retourner le reste du groupe.

— J'ai pas dis ça !

Je chuchote pour ne pas attirer davantage l'attention.

— Ouais raconte ça à d'autres ! J'ai bien vu ta tête quand tu l'as vu lécher la poire de la blonde.

Cette vision me fait grimacer de dégoût. Il m'a pourtant dit qu'on n'avait pas de relation exclusive, que chacun était libre de profiter ailleurs. Pourtant, on n'en avait pas parlé lors de notre fameux pacte.

— Et, comme par hasard, il est parti presque aussitôt après toi. Je le sais parce que j'épiais le moindre de ses mouvements pour te faire mon rapport.

Elle me sourit tendrement et je comprends qu'une belle amitié est en train de naître.

— Eh bien, inspecteur Charlotte, vous avez l'œil ! Mais on ne sort pas ensemble, disons qu'on passe du bon temps, c'est tout !

— C'est ton plan cul quoi !

— Et un sacré plan cul !

Nous éclatons de rire et nous installons à la terrasse du bar avec les autres. Alors que les conversations partent dans tous les sens, elle se penche discrètement vers moi.

— Demain, c'est ma soirée de repos, on sort toutes les deux et je veux tous les détails !

Le midi, j'attrape juste un sandwich et je file au centre commercial pour m'acheter des dessous sexy. Jayden ne m'a pas encore vue en sous-vêtements et j'ai envie de le faire craquer. Entre la piscine en maillot de bains, nue sous mon peignoir et habillée dans la voiture, il n'a pas eu l'occasion de me voir avec de la lingerie provocante et je voudrais en trouver pour faire monter la tension d'un cran. Je l'imagine déjà me déshabiller et écarquiller les yeux en voyant le porte-jarretelles, le string et le soutien-gorge en dentelle rouge que je viens de dégoter.

J'ai un peu trop traîné dans la galerie et j'ai tout juste le temps d'aller chercher les enfants à l'école. Leur instituteur remplaçant ne doit pas être loin de la retraite, une grosse touffe de cheveux

blancs à la Einstein et une barbe sale dans laquelle on peut voir ce qu'il a mangé ce midi et peut-être même hier soir. Il faut bien avouer que c'est plus sympa quand Chase m'accueille avec ses sourires et sa drague timide. Il a toujours un petit truc gentil à me dire, que ce soit sur ma tenue ou sur ma coiffure. Je sais que mes longs cheveux roux ont toujours fasciné et j'en prends soin. La prochaine fois que je le vois ce sera samedi soir pour notre rendez-vous. Si Jayden n'avait pas été là ce fameux matin à se foutre ouvertement de moi, je pense sincèrement que j'aurais annulé. Mais comme il me l'a si bien fait remarquer, nous ne sommes que des sex friends. Après tout, Chase est un mec bien, du moins il en a l'air, et rien que pour ça, je dois tenter le coup. Pourtant, je n'arrive pas à me sortir Jay de la tête, qu'est-ce qui ne va pas chez moi ?

— Allez, on rentre à la maison, un goûter et les devoirs !

— Sauf qu'on n'a pas de devoirs pour demain !

Il fait très lourd aussi cet après-midi et, après une petite glace, on décide d'aller faire un plongeon dans la piscine. Les enfants ont pris des cours de natation très tôt et sont plus à l'aise que moi dans l'eau. Sans le vouloir, je n'arrête pas de regarder en direction de la maisonnette de Jay mais il semble qu'il ne soit pas là.

— Je vois qu'on s'amuse bien quand je ne suis pas là !

Andrew, la cravate dénouée et sa veste sous le bras, s'assoit sur un bain de soleil.

— Déjà rentré ?

— Il y a des jours où on ne pense qu'à une chose, rentrer ! Et comme j'en avais la possibilité, j'ai sauté sur l'occasion !

Des cris de joie résonnent dans la piscine, apparemment ce doit être rare.

Andrew a préparé le repas pendant notre douche. Comme il fait encore très chaud, les enfants dressent la table sur la terrasse.

— Il y en a assez pour un invité surprise ?

Jayden s'est matérialisé dans la cuisine, nos regards se cherchent et mon cœur se met à battre la chamade.

— Jay, tu te rappelles de Lola ?

— Vaguement ouais !

Il me regarde avec ses yeux pétillants de malice et son petit sourire en coin qui me fait fondre. Je préfère me concentrer sur les verres de vin que je suis en train de servir.

Le repas se déroule tranquillement et lorsque je reviens après avoir couché les enfants, Jayden est déjà parti.

— Un dernier verre de vin Lola ?

— Oui, avec plaisir.

On s'installe sur le canapé comme à notre habitude lorsque Mme Davis n'est pas là, ce qui arrive régulièrement. Ces soirées-là consistent à parler des enfants, des clients bizarres qu'il a pu avoir dans sa journée, de tout et de rien, quoi. Mais ce soir, il ne parle pas, c'est comme s'il cherchait ses mots.

— Ne t'approche pas de lui où il te fera souffrir.

Je reste sans voix, c'est bien son frère dont il me parle ? J'ouvre la bouche puis la referme ne sachant que dire. Je dois avoir l'air d'un stupide poisson dans son bocal.

— Ne te méprends pas, j'adore mon frère, je ferais tout pour lui. Mais je t'apprécie aussi et je sais comment ça va finir pour toi. Je ne veux pas m'immiscer dans ta vie privée mais vos échanges de regards ne trompent pas. Je le connais et je sais comment il se comporte avec les filles. De mon plus lointain souvenir, il n'a jamais été amoureux. C'est un jeu pour lui et dès qu'il se lasse, il les vire sans ménagement.

La tête baissée sur mon verre, je ne sais quoi répondre. C'est vrai que Jayden occupe une bonne partie de mes pensées, voire toutes, mais il n'en reste pas moins un *sex friend* et je ne me vois pas le

dire à son grand frère.

— Merci de vous inquiéter pour moi, ça me touche, mais il n’y a rien entre Jayden et moi.

— Tant mieux, j’espère pour toi que ça restera comme ça. Tu tiens une place importante dans ma famille et je ne voudrais pas que Jay vienne tout gâcher. T’avoir ici est une bouffée d’oxygène !

Il m’embrasse sur la joue et se lève.

— J’ai une dure journée demain, je vais me coucher. Bonne nuit, Lola.

— Euh, bonne nuit, Andrew.

Il vient de se passer quoi, là ?



JENA ROSE & LANABELLIA

INTOUCHABLE

BLACKMOON
Romance

JENA ROSE & LANABELLIA

INTOUCHABLE

BLACKMOON
Romance

Couverture : © shutterstock-sivilla

© Hachette Livre, 2016, pour la présente édition.
Hachette Livre, 58 rue Jean Bleuzen, 92170 Vanves.
ISBN : 9782011613462

Chapitre 1

Oz

Jeudi.

Mon portable vibre dans ma poche. Si c'est encore elle, je jure que je fais un carnage. Pas loupé ! Cette nana est pire qu'une sangsue. Je ne sais pas ce qu'elle a pu s'imaginer : il n'a jamais été question de relation entre nous.

Petite brune : Bébé, pourquoi tu ne me réponds pas ? Qu'est-ce que j'ai fait ? Je t'aime ! J'ai besoin de toi !

Evana glousse dans mon dos.

— Dis donc, Oz, elle est désespérée. T'as encore planté ta flèche de Cupidon ?

Je me retourne sur ses yeux bleu lagon où danse une lueur amusée. Elle croque dans une pomme et ses fesses fermes et rebondies se trémoussent jusqu'à la cuisine, en simple tee-shirt et vieille culotte de coton. La reine de l'anti glamour !

Je penche un instant la tête de côté, balade mon regard de ses longues jambes blanches à son sourire sardonique, à peine dissimulé par sa cascade de cheveux noirs. Ouais, elle aurait peut-être pu faire l'affaire si on n'était pas amis de longue date, et maintenant colocs. Je joue avec mon piercing que je glisse entre mes lèvres, puis me secoue mentalement. Je ne vais certainement pas m'aventurer sur ce terrain.

Elle pose une main sur sa poitrine, prenant un air faussement tragique.

— Oz... tu es toute ma vie... ne me laisse pas...

Je lève les yeux au ciel. Il faut qu'elle en rajoute une couche dès le matin. Et en plus elle blablate la bouche pleine. Je serre les dents et me plante devant elle.

— T'as fini tes conneries ? Tu ferais mieux d'aller te laver, ça sent la vierge effarouchée.

D'un geste brusque, je lui fourre son trognon dans la bouche et l'abandonne en me marrant.

— Oz, bordel, viens ici !

Tiens, un doigt d'honneur, ça te fera les pieds. Il faut toujours qu'elle la ramène. Elle ne peut pas s'occuper de son cul, sérieux ? Allez, une douche et je file bosser.

Les cheveux encore humides, j'attrape mon trousseau de clés que je glisse dans ma poche et observe ma coloc enfile ses ballerines. Elle croise mon regard, ça y est, elle a sorti les mitraillettes. Je suis déjà mort douze fois.

Plan d'attaque de ma boudeuse : d'un bras, je la chope par la taille, la soulève, elle bat des jambes, couine et je la balance sur le canapé. Je me jette sur elle, d'une main l'agrippe par les poignets et de l'autre m'amuse à planter mon index un peu partout.

Elle s'agite frénétiquement en râlant.

— Oz ! Arrête !

Mauvaise réponse. J'insiste et elle finit par éclater de rire. Je rigole, la relâche en regardant ses joues toutes rouges tandis qu'elle tente de retrouver son souffle. Sans cesser de sourire, elle me pousse.

— T'es vraiment trop con !

Je lui lance un clin d'œil.

— Je te dépose, chaton ?

Elle fixe l'horloge au mur de la cuisine, puis écarquille les yeux.

— Ouais, je veux bien, je suis à la bourre !

— Alors, en piste !

Je lui pince les fesses, elle sursaute en se les frottant avant de franchir le seuil de l'appartement. J'affiche un large sourire. Bientôt six ans que ça dure, et je ne me lasse pas de voir qu'elle réagit toujours de la même façon, comme si nous nous connaissions depuis hier.

J'arrive devant mon salon de tatouage, en jean troué et tee-shirt. Le vestimentaire reste basique chez moi, il paraît que je n'ai pas besoin d'en faire des tonnes avec ma belle gueule d'ange. Je pousse la porte et, après deux ou trois accolades amicales, me penche sur ma table à dessin. Syan, mon tatoueur, est déjà en train de s'atteler au bassin d'un client. Je fronce le nez et me détourne. Perso, je ne tatoue pas ; je déteste ça. Je crée, imagine en fonction de la demande. Et comme elle va grandissant, je suppose que je dois avoir un certain don.

— Eh, Oz, la petite rousse attend sa rosace. T'en es où ?

Je me masse la nuque. Comme si je pouvais l'oublier ; cette nana est hallucinante ! Elle se pointe ici tous les quatre matins et me mate comme un morceau de viande en espérant que je cède. C'est le troisième tatouage que je conçois pour elle. Elle peut se couvrir tout le corps que ça ne changera rien à la donne !

— Ne me dis pas que cette cruche est encore là ?

Syan, avec sa tête de beau gosse tout droit sortie d'un manga, sourit comme un imbécile.

— Elle est déjà dans la cabine.

Putain, je suis sûr qu'il l'a fait exprès et lui a laissé sous-entendre qu'il y aurait une ouverture.

Je le menace de l'index, il lève les paumes face à moi et rigole de plus belle. Il se fout de ma gueule, c'est pas possible !

— Tu vas arrêter ton petit manège ! Si tu veux la sauter vas-y, moi, je passe mon tour.

— Pourtant ça te ferait du bien, t'as l'air à cran...

— La ferme !

Je le pousse rageusement contre le mur, puis rejoins l'autre greluce. Son parfum ultra-sucré me saute au nez, m'étouffe et en plus elle commence à se frotter contre moi. Je l'écarte gentiment mais fermement. Pas la peine de détruire ma réputation professionnelle à cause d'une femelle en chaleur.

Être bref, concis, efficace pour vite la dégager !

— Salut, Linda. Installe-toi qu'on regarde ce que donne le calque, puis Syan prendra le relais.

Elle affiche une moue boudeuse ; peu importe. Si elle ne se décide pas à coller ses fesses au cuir du fauteuil, c'est moi qui vais l'y mettre – et l'attacher.

Brave petite ; elle coopère enfin. Avec un sourire de tentatrice, elle libère le haut de son sein puis désigne la zone en la caressant de l'index. Je marque un moment d'arrêt : cela fait presque un mois que je n'ai pas baisé. Bordel, je crois que je suis vraiment blasé ! Plus rien ne me tente, pire, je n'arrive même plus à bander.

— Dis-moi, Oz, je serais bien tentée par un autre. Qu'est-ce que tu verrais là ?

Elle retrouse sa jupe, écarte les jambes, me laissant découvrir son brésilien en dentelle, et pointe du doigt l'intérieur de sa cuisse. Je bloque un instant. D'un, elle ne reculera devant rien. De deux, je suis mort, dans tous les sens du terme. Syan se marre dans un coin de la pièce, je le toise.

— T'as pas du boulot, toi ?

Putain, j'espère qu'il n'a pas compris mon problème ! En plus, le voilà qui se ramène. En dernier recours, je le plante avec la nympho. Il se penche vers mon oreille avec un sourire

provocateur.

— Je crois qu'elle aimerait tes initiales avec une flèche.

Je lui envoie mon poing dans l'épaule.

— Tu n'en loupes pas une ! Tu ferais mieux de la boucler.

Je commence à me détourner, mais la main de Linda me retient par le poignet.

— J'aimerais que ce soit toi qui te charges de ce tatouage... du début à la fin. Je suis prête à payer plus !

— Syan, occupe-toi d'elle, j'ai un rendez-vous !

Je me dirige jusqu'à mon bureau, les poings serrés. Cette nana m'étouffe ; il est urgent que je me casse d'ici. Je sors par la cour arrière, où occasionnellement je me grille une clope quand je suis en panne d'inspiration, puis rejoins ma bagnole et démarre.

Mon téléphone sonne sans interruption et commence à me porter sur les nerfs. C'est la sangsue de ce matin. Mes doigts se resserrent sur le cuir du volant, dans ma tête ça cogite à cent à l'heure. Après tout, pourquoi pas ; cette fille c'est le risque zéro, pas de fuite pour une énième tentative. J'effectue un brusque demi-tour et lui envoie un sms pour lui signifier que j'arrive.

À peine ai-je franchi le seuil de son appartement qu'elle se jette sur moi.

— Oz... Oh, mon Dieu !

Merde, elle ne va tout de même pas pleurer ? Qu'est-ce que je fais, je rebrousse chemin ? De toute façon, elle est déjà accro et, après tout, ses états d'âme ne sont pas mon problème.

J'effectue un rapide tour du périmètre : fine, brune, en robe fluide et légère, parfum et maquillage discrets, ongles manucurés, tout ce que j'aime.

— Si tu savais combien tu m'as manqué !

Pas besoin de répondre. Pas le temps pour ces niaiseries ; elle se satisfera de ma présence. Déjà que je ne comprends rien à l'affaire... Je l'ai baisée deux ou trois fois tout au plus en étant un peu éméché sur les bords.

— Hmmm... j'en frissonne rien qu'à te toucher.

Bon sang, elle ne perd pas de temps ! Elle enfouit une paume sous mon tee-shirt et tire sur ma ceinture pour m'embarquer à sa suite. Qu'est-ce qu'elles ont toutes à ne penser qu'à ça ? Aucun défi. Aucune saveur. Rien.

Allez, c'est le moment de se réveiller. Cesse de cogiter et agis !

Mes yeux bloquent sur ses fesses qui ondulent lascivement devant moi. C'est vrai qu'elle a un cul affolant. Alors pourquoi je ne bande pas ?

Chérie, si en plus tu m'amènes dans ta chambre en mode à l'horizontale ; c'est fichu !

Je soupire intérieurement. C'est pire que ce que je craignais, elle a tout prévu : champagne et flûtes. T'as raison, fêtons mon émasculatation !

Elle se plante face à moi, les yeux pétillants de désir.

— J'ai envie de toi...

Ça, je l'avais deviné ! Instinctivement, je contracte les abdos quand ses doigts en suivent les contours avant de m'ôter mon tee-shirt. OK, vas-y, fais-toi plaisir.

— Si tu savais l'effet que ton tatouage a sur moi...

Le grand classique : tu as un tribal qui te recouvre l'intégralité du dos et elles n'en peuvent plus ! Ses mains s'attardent sur ma nuque en suivant les deux pointes d'encre noires, puis glissent entre mes omoplates, jusqu'à mon jean. Génial... et maintenant ? Putain, je me fais chier ! Elle se mord la lèvre en jouant avec mon piercing au téton ; aucune réaction. Ses doigts s'activent sur ma ceinture, je lui chope brusquement le poignet.

— Pas touche !

Si tu veux mater, lâche-toi, mais ça s'arrête là. En fin de compte, une coupe ou deux m'aideront

peut-être. Je nous sers, m'installe sur le lit, le dos appuyé contre le montant. Sa robe évaporée, elle foule à quatre pattes le matelas et rampe jusqu'à moi. Elle engouffre directement sa langue dans ma bouche. Tiens, elle cherche à communiquer ?

Bon, il va falloir que je prenne les choses en mains : à se dandiner de la sorte, elle se rendra vite compte que je ne suis pas réceptif, à part si ma braguette l'excite... Oh, merde ; j'ai touché le fond, voilà que je m'autoflagelle !

Ni une ni deux, je l'attrape par les fesses, la soulève et la retourne. Voyons voir si mon imagination résoudra mon problème d'érection. On n'est jamais mieux servi que par soi-même !

— Hmmm... Oz !

Mes narines se dilatent.

— Et si tu me montrais à quel point tu as envie de moi ?

Elle rougit, la bouche entrouverte. Sa subite pudeur me ferait presque marrer. J'écarte l'élastique de sa culotte, elle creuse le ventre. Déjà pressée, à ce que je constate ! Ma petite brune râle. D'un genou, je lui ouvre les cuisses pendant que j'agrippe brusquement ses cheveux d'une main et m'empare de sa bouche. Chacun de ses gémissements bute contre mes lèvres alors que j'explore du bout de l'index l'entrée de son intimité. Elle est carrément trempée ! Il y aurait vraiment de quoi s'amuser. Pourquoi je n'en ai pas envie ? Rien à faire, je lui file son orgasme et je me barre !

Elle se trémousse sous mes coups de langue et les morsures que je lui inflige le long de l'abdomen. Un petit arrêt sur sa poitrine, dont j'aspire avidement les pointes, et elle crie.

— Oz ! S'il te plaît, viens !

Je souris. Désolé, mais là, ça ne sera pas possible ! Il est indispensable que je l'achève, et vite ! Je me redresse d'un coup, lui arrache sa culotte, la tire à moi en même temps que j'abaisse mon visage à la hauteur de son sexe. Je connais mon domaine : un peu autour, ne pas tout lui donner, puis y aller par petites touches.

Déjà, ses hanches bougent en cadence, je les pétris sans me détacher des mouvements de sa poitrine qui s'élève et s'affaisse lourdement. Je sens sa peau frémir sous mon contact. D'une main, j'appuie sur son ventre que je maintiens, de l'autre j'exerce une petite pression sur la pointe de ses seins pendant que ma langue percée et ma bouche passent à la vitesse supérieure. Je dévore, suce, embrasse avec avidité et masse son clitoris que j'encercle de mes deux petites boules en acier. Ses doigts tirent sur mes cheveux. Si elle croit que je vais en perdre une miette, c'est mal me connaître. Elle se tortille, gémit, ondule comme une folle, ça me donnerait presque envie. Toi, t'es cuite ! D'ailleurs, j'ai à peine le temps d'insérer deux doigts en elle que ses parois se contractent, elle tremble et jouit. Je l'accompagne dans sa descente, mords l'intérieur de sa cuisse jusqu'à y laisser mon empreinte. Ça, c'est ma marque de fabrique. Je me redresse.

Elle m'observe, surprise et haletante.

— Oz ? Qu'est-ce que tu fabriques ?

J'enfile rapidement mon tee-shirt.

— Je rentre.

— Mais...

Je soupire, pose un genou sur le matelas et saisis le bas de son visage dans ma main.

— Prends ça pour un cadeau bonus et oublie-moi.

Allez, un baiser pour la route, je suis sympa ! Je termine d'un trait ma flûte et lui tourne le dos.

J'ai eu tout le temps du trajet pour réfléchir. Et pourtant, je ne trouve pas la moindre solution à mon foutu problème.

Chapitre 2

Oz

Arrivé à l'appart, je râle en balançant mes clés sur le comptoir de la cuisine.

— T'es rentré ?

Mince, elle n'était pas censée bosser ? J'écrase mes deux mains sur mon visage que je frotte avec lassitude, puis les laisse retomber. Avec un peu de chance, si je ne réponds pas, elle m'oubliera. J'enlève discrètement mes chaussures, mon tee-shirt que je balance sur mon épaule et fonce aussi sec vers la salle de bains. Je l'entends s'activer non loin de là. Je fais sauter les pressions de mon jean, le retire ainsi que mon boxer. Enfin nu, j'ouvre les robinets de la douche.

— Je savais bien que ton beau petit cul était dans le coin !

Elle glousse. Je passe une main sur ma nuque sans me retourner et j'entre dans la cabine. Ça serait presque parfait si elle ne venait pas me saouler.

— Evana, dégage !

— Ben dis donc, quel accueil !

— T'as pas autre chose à faire que de venir me mater ?

— Si, te parler !

Je me tourne légèrement, elle rougit et détourne le regard. Parfait, s'il faut te mettre mal à l'aise pour que tu comprennes le message, on peut s'arranger.

— Lance-toi, je t'écoute.

Elle rabat le couvercle des toilettes et s'installe dessus. Merde ! J'avais oublié qu'elle était tenace. Tout ça c'est ma faute, je l'ai tellement poussée dans ses retranchements qu'il a bien fallu qu'elle s'affirme. Et comme les vieilles habitudes ont la vie dure, je vais la taquiner, ça me détendra.

— Balance et dépêche-toi, je vais bientôt sortir.

— OK, OK. Alors écoute bien. Tu sais, le mec avec qui je sors depuis trois semaines ?

— Hum.

Je pourrais presque percevoir son enthousiasme. Je secoue la tête, un large sourire aux lèvres, à la recherche de son gel douche. Elle déteste ça, mais je m'en fiche, il faut bien avouer que son truc sent terriblement bon.

— Punaise, Oz, tu peux arrêter de taper dans mes produits ? T'es pire qu'une gonzesse !

— Grouille-toi, je me rince.

Je me marre, ça lui a cloué le bec.

— Alors c'est quoi la suite ? On ne va pas y passer la journée !

Je l'entends ruminer.

— Il m'a offert un cadeau... pas commun. Et... enfin... je ne sais pas trop...

— Serviette !

— Oh, ce n'est pas vrai, tu m'écoutes au moins ?

— Hum.

Je rigole en la voyant, une main plaquée sur les yeux, l'autre me tendant la serviette du bout des doigts comme si c'était une chaussette puante.

— Tu la prends, oui ou non ? Arrête de le faire exprès !

— Si tu respectais un minimum mon espace vital, on n'en arriverait pas là.

Je me sèche pendant que la reine des pipelettes reprend place sur son trône, les yeux fermés, un air vexé figé sur son visage. Je prends une profonde inspiration après avoir enroulé la serviette autour de mes hanches et m'accroupis à son niveau. Quelle emmerdeuse ! Mais je ne la changerais pour rien au monde.

— Allez, c'est quoi le problème ?

Elle boude. Je tente de lui fourrer un doigt dans le nez, elle se débat en pinçant les lèvres. C'est toujours pareil : elle est incapable de m'en vouloir plus de deux minutes.

J'ai quand même droit à un coup de poing à l'épaule.

— Tu fais chier, Oz ! Tu le sais au moins, j'espère ? On a dépassé l'âge de ces conneries.

Je penche la tête de côté, un peu dubitatif. J'ai beau avoir vingt-huit ans et Evana quatre ans de moins, il n'en reste pas moins que je n'envisage pas les choses autrement. Je crois que j'aime ce petit côté énervant. Encore une tentative dans son nez. Cette fois, elle glousse et s'agite. Je l'attrape sans prévenir et la soulève comme un sac de patates.

— Mais qu'est-ce que tu fous ?

— Tu voulais me parler, non ?

— Oui, mais repose-moi !

— Non. Je dois m'habiller, et je préfère t'emmenner de force plutôt que tu t'incrustes comme d'habitude.

Je la jette sur le lit et me retourne aussi sec. Elle couine.

— T'es vraiment un homme de Cro-Magnon ! C'est avec ça que t'arrives à les faire jouir ?

— La ferme, tu ne sais pas de quoi tu parles !

— Hou, j'ai peur !

Je lui balance ma serviette mouillée à la figure et attrape un boxer que j'enfile. Enfin présentable. À nous deux, Evana.

Je me plante face à elle.

— Ce n'est pas toi qui m'avais demandé que je sois ton premier ?

Elle rougit. Je me marre. J'adore lui rabaisser son caquet, c'est plus fort que moi.

— Ne raconte pas n'importe quoi, j'étais bourrée !

— Hum... hum...

— Oh, arrête, c'est bon... j'ai compris le message ! Oui, tu es quelqu'un de bien et tu n'as pas profité de la situation. D'ailleurs ça ne t'intéressait pas et ça aurait été une belle connerie.

Ben voilà, quand tu veux !

Evana

J'observe Oz, droit dans ses bottes, à moitié nu devant moi. Quelle tête à claques ! Je ne sais même pas pourquoi je suis allée le trouver. Je n'ai pas une expérience sexuelle aussi débridée que la sienne et j'ai tendance à l'utiliser comme une bonne copine. Tout de même, il pourrait être plus sympa.

Je secoue la tête : c'est ridicule ! On ne peut rien tirer de ce grand châtain aux yeux verts avec en prime un corps de magazine à moitié tatoué et percé. Je plains les filles qui osent s'y frotter. J'ai au moins la meilleure partie de l'iceberg. Je lui dois tellement, bien plus qu'il ne l'admettra jamais. Si ma cousine n'avait pas eu une brève histoire avec lui il y a six ans, je ne sais pas ce que je serais devenue. Soit dit en passant, elle ne s'est toujours pas remise de leur rupture, et n'accepte pas non plus le fait que l'on se soit liés d'amitié. J'ai beau lui répéter qu'il n'en vaut pas la peine, cette andouille,

elle insiste ! Grand bien lui fasse !

Oz enfille un jean et un tee-shirt, et moi je poireaute. À force de le pratiquer, j'ai appris à déterminer quand c'était inutile de tenter de percer sa bulle. Bon, des fois, j'insiste par pur plaisir.

Enfin prêt, il se jette sur le lit, me tire à lui et me serre dans ses bras. Tiens, j'ai peut-être enfin droit à toute son attention !

— Alors, raconte, c'est quoi ce cadeau si effrayant ?

Il peine à retenir son hilarité. J'ai envie de le laisser en plan ; je tente de me relever, mais il me retient.

— J'ai besoin de conseils, pas que tu te marres à tout bout de champ.

Oz referme ses doigts autour de mon poignet. Sa façon à lui de s'excuser.

— OK, mais si pour une fois tu tombais sur un mec qui t'apprenait tout ce qu'il y a à savoir, ça ne serait pas du luxe. Ça m'éviterait de jouer les copines.

— Tu n'as qu'à m'en présenter, grand malin !

Il écarquille les yeux. J'adore le choquer. Il connaît mon fonctionnement. Je n'ai rien à voir avec toutes ces poules qu'il soulève. Plus clairement, je suis un peu coincée. Mais je ne demande qu'à apprendre. Sauf que je ne tombe que sur des imbéciles.

— Ne dis pas de conneries, Evana ! Déjà que je culpabilise d'avoir une mauvaise influence sur toi, je ne prendrai pas en plus le risque de te caser avec un de mes potes. Tu vau mieux que ça !

Je souris. Pour une fois qu'il m'offre un compliment détourné, je ne vais pas cracher dans la soupe. Quoique... est-ce que je ne le titillerais pas un peu ?

— T'es sûr ? Il me semblait pourtant que Dean était quelqu'un de bien... en plus, il est bien foutu, mignon, avec ses cheveux blonds et ses yeux noisette...

Il redevient brusquement sérieux et un pli s'installe sur son front. Je me mordille la lèvre pour ne pas rire.

— T'as des vues sur Dean, toi ? C'est son côté rebelle tout droit sorti d'un *boys band* qui t'excite, comme les autres nanas ?

Je hausse un sourcil accusateur.

— Ah ça t'intéresse, maintenant, ce que j'ai à te dire ?

— Lance-toi. J'ai hâte d'entendre la suite. Ce sera mémorable !

— Crétin !

— Accouche ! À moins que tu veuilles que Syan et Dean participent à la conversation ?

— Pfff... de toute façon, tu te moqueras. Au point où j'en suis... voilà, il m'a offert un chéquier sexy et...

Oz éclate de rire. Pourquoi je m'acharne ?

— Partage, qu'on rigole au moins tous les deux !

Il s'accoude sur le matelas, ses yeux verts plongés dans les miens.

— Tu les pêches où, ces types ?

— Je n'en sais rien, moi... je les croise quand je sors.

Il affiche un air blasé.

— OK. Ton histoire de chéquier c'est un truc pour les vieux couples routiniers. Tu comprends ? Ne me dis pas qu'au bout de trois semaines il manque déjà d'inspiration !

Mes épaules s'affaissent et je soupire.

— Encore un plan foireux alors ?

— Pas forcément. Qu'est-ce que ça donne avec lui ?

— Je n'en sais trop rien...

— Evana, profite-en, je suis sérieux. Alors sois plus explicite, sinon on ne s'en sortira pas.

Je réfléchis.

— Ben c'est normal, tu vois ?

— Pas vraiment. Tout homme sensé n'agit pas normalement dans ce domaine. Il n'a pas envie de laisser cette image en partant.

— Oh arrête, ils ne sont pas tous comme toi !

— Comme quoi ?

— Arrogants et portés sur la chose.

— Peut-être, mais alors ils ne sont pas aussi bons, et ça se sent.

Il me lance un coup d'œil appuyé.

— Je n'ai jamais dit que je m'ennuyais...

— Très bien. Alors c'est quoi ton problème ?

Je baisse les yeux, quelque peu honteuse.

— Bon, si, je m'ennuie. Et je crois qu'il l'a compris, d'où le chéquier. Sauf que c'est un mec bien, je voudrais vraiment que ça fonctionne entre nous.

Oz me fixe un instant : je retrouve son côté doux, attentionné et protecteur que j'aime tant.

— Alors on va le bousculer un peu ! Ramène ton chéquier sexy.

Je ne me fais pas prier, je cours jusqu'à mon sac que je fouille et fonce avec jusqu'à la chambre. Il me l'arrache des mains et le feuillette rapidement.

— Sérieux ? Un bon pour « un week-end sous la couette », « une nuit rien que pour moi », « un repas érotico-gourmand » ? En plus, il l'a joué en mode sentimental !

— Tu t'attendais à quoi ?

— À du plus osé !

— Bon alors, je fais quoi ?

— Attends, il y en a un pas mal : « une scène torride dans un lieu public ». Au moins, tu prendras ton pied !

Je déglutis. Jamais je n'en serai capable, et lui encore moins.

— Je ne nous imagine pas faire ce genre de choses !

Oz bloque quelques secondes.

— Il faudrait vous secouer. S'il y a bien une chose à risquer, c'est celle-ci.

— Ou envisager d'abord quelque chose de plus simple.

— Très bien. Tiens, j'ai le truc coincé qui vous conviendrait : « une séance de baisers de la tête aux pieds ».

— Donc il faudra qu'il...

— Qu'il quoi ?

— Ben tu vois... là...

Il ferme un bref instant les yeux, l'air navré.

— Merde, Evana, t'es vierge ou quoi ? Oui, il te léchera, et tant qu'à faire t'offrira un orgasme à en arracher les draps.

— C'est vraiment possible de... jouir comme ça ?

Il se redresse, puis se penche légèrement au-dessus de moi.

— Tu veux me faire peur ou quoi ? Sur les quatre ou cinq pingouins que t'as fréquentés, il n'y en a pas un seul qui a réussi ?

Je rougis.

— Euh...

Il s'écrase subitement contre l'oreiller, les mains sur le visage. J'ai l'impression d'être une cause perdue.

Je l'entends marmonner :

— Quelle bande de nuls, sérieux...

La sonnerie de la porte d'entrée retentit, il se lève.

— Bonne chance avec ton handicapé de la langue !

Je reste là, comme une idiote.

Cette conversation me perturbe ; est-ce que c'est moi le problème ou est-ce que je choisis mal mes mecs ? J'aurais aimé poser plus de questions, mais j'entends déjà les voix de ses potes qui envahissent l'appartement. Les Sans-gêne au grand complet !

Je soupire. J'aimerais, au moins une fois, pouvoir partager des anecdotes piquantes voire torrides. Être comme Oz, à l'aise dans mes baskets et sûre de moi. Je jette un œil à mon reflet dans le miroir, m'observe longuement : il est grand temps que je m'affirme, que je prenne plus soin de moi.

Chapitre 3

Oz

Je m'affale sur le canapé. Mes deux potes ayant décidé de me traîner à une soirée, je tente de me motiver mais, après le coup de cet après-midi, j'ai le moral dans les baskets. J'observe longuement mes deux « frères », les opposés par excellence, Syan à qui rien ne fait peur et qui n'a presque aucune limite, surtout à sa connerie ! Quand je pense à notre rencontre, il faut avouer qu'il a pris une belle revanche sur la vie avec son côté provocant et m'as-tu-vu ! Et Dean, monsieur le webdesigner qui réfléchit toujours avant de se lancer dans quoi que ce soit. Par chance, il n'a pas la tête typique du geek ! Ce con est même beau gosse avec son look bien étudié : jean brut troué au genou, chemise noire retroussée sur ses avant-bras et bracelet en cuir. En chacun d'eux je retrouve une partie de moi, ils sont mon équilibre, ma famille depuis plus d'une dizaine d'années.

Je ravale vite les quelques souvenirs du passé qui tentent de faire surface et prends la bière que Syan me tend.

— Elle n'est pas ici, la casse-pieds de service ?

J'inspire un bon coup avant de crier.

— Evana ! Viens faire la fille polie et dire bonjour !

Dean dégaine, comme toujours, son sourire charmeur. Ma coloc déboule comme une balle et l'embrasse avant de filer un coup de pied à Syan.

— Vire tes chaussures de la table ! J'en ai marre de te le répéter.

Il glousse comme une gonzesse et les repose au même endroit. Ma coloc lève les yeux au ciel et se renfrogne. Ça commence !

— Et mets un dessous de verre sous ta bière !

Elle en attrape un et le lui balance en pleine face. Syan est hilare : ses yeux déjà bridés provenant de son métissage thaïlandais deviennent si fins qu'il arriverait presque à me foutre la trouille.

— Je te jure, Oz, le jour où tu ne la supportes plus, je l'adopte ! Je rêve d'une coloc aussi chiant, on doit se marrer toute la journée !

Tu parles que je me marre, en plus d'être coincée, elle est maniaque. Je ne vais pas m'en plaindre, je ne m'occupe de rien, de toute façon même quand j'essaie, ce n'est jamais assez bien pour elle. Elle repasse derrière moi comme un inspecteur des travaux finis. Donc je me contente de salir, ça l'occupe.

— Tu rigoles, je la garde ! Je n'ai pas les moyens de me payer une femme de ménage !

Je rigole à la tronche que me tire Evana. Une flèche imaginaire m'arrive en plein milieu du front. Ça va me retomber dessus, je le sens ! Je crois qu'il est grand temps de nous éclipser...

— Bon, les gars, on n'avait pas un programme pour ce soir ?

Dean se redresse aussitôt. Syan suit le mouvement et claque la fesse d'Evana qui venait à peine de se lever.

— Et à nous les p'tits culs !

Elle lui balance un coup de poing dans le dos et il se marre. Elle peste derrière nous, je suis obligé de sourire. Syan se retourne et envoie un baiser exagéré à ma coloc exaspérée.

— Je t'aime, beauté !

— La porte aussi ! Allez, dehors !

Elle le pousse et nous ferme au nez. Elle est charmante, ce soir !

Nous dévalons les escaliers, Syan rigole toujours comme un idiot. Dean est garé juste devant notre entrée, nous montons, moi toujours sur le siège passager, c'est ma place, c'est comme ça. La voiture démarre et Dean me jette plusieurs coups d'œil furtifs. Il s'apprête à me poser une question. Pas maintenant, s'il te plaît !

— Ça s'arrange, toi ?

Et voilà ! Je m'en doutais. Pourquoi je lui ai raconté que je n'arrivais plus à accrocher avec les filles ? Je n'ai pas mentionné mes problèmes d'érection, encore heureux !

— Point mort.

La tronche de Syan se glisse entre nous deux.

— C'est quoi cette histoire ? Racontez-moi.

Je plaque ma main sur son visage et le pousse un bon coup en arrière.

— Occupe-toi de ton cul !

Et forcément, comme il n'est pas têtu, sa tête réapparaît déjà.

— Bon alors, c'est quoi le problème ? Tu t'es fait exorciser ? Ils ont enfin réussi à extraire le playboy qui vit en toi ?

Il éclate de rire et Dean tente de se contenir, ce qui dure environ deux secondes. J'essaie de dissimuler le sourire apparu sur mes lèvres.

— Pas de stress, les mecs ; je compte bien me rattraper ce soir !

Enfin, j'espère ! Ce truc commence à tourner en boucle dans ma tête comme un vieux disque rayé et plus les jours passent plus j'ai l'impression de ne penser qu'à ça. Bordel, qu'est-ce qui m'arrive ?

Dean se gare devant notre club habituel et je regarde avec intérêt les filles défiler. Syan affiche un sourire radieux. On se cale derrière tout le monde et j'en profite pour jeter un œil à mon portable. J'ouvre le message d'Evana.

Chaton : La prochaine fois tu débarrasseras les cochonneries de tes potes !

Je l'imagine en train de râler en ramassant les bières et les chips, je me marre tout seul. Je prends un selfie de ma tronche en mode déconne avec un pouce en l'air pour valider sa requête. J'observe le cliché. Merde, il y a Syan qui grimace juste derrière mon épaule. Tant pis ! Envoyé !

Enfin à l'intérieur du club ! Il était temps, je meurs de soif. Syan détaille comme un lapin pour passer commande au bar et pendant ce temps je m'installe avec Dean à une table qui par chance vient de se libérer.

Nous sommes ce qu'on peut appeler des habitués des lieux, l'ambiance est toujours sympa, la déco limite futuriste noire et rouge donne l'impression de débarquer sur un plateau de cinéma.

— Oz, ce ne serait pas ton ex, là-bas ?

Je suis le regard de Dean qui me désigne l'espèce de podium surplombant la piste de danse. Effectivement, c'est la cousine d'Evana, un scotch grandeur nature ! Qu'est-ce qu'elle vient foutre là ? Je n'ai vraiment pas de bol ces derniers temps, j'espère qu'elle ne me gâchera pas ma soirée.

— Ouais, c'est elle.

Il hausse un sourcil en caressant sa mâchoire.

— Elle te colle toujours autant ?

— Elle me fait chier surtout ! Si j'ai le malheur de la croiser, elle me bassine pendant au moins une semaine avec ses messages à la con. Elle a beau avoir des mecs, il faut toujours qu'elle revienne à la charge. Putain, ça fait quand même six ans !

Les poignets posés sur ses genoux, il s'incline dans ma direction en me fixant droit dans les yeux.

— Pourtant, tu as été plus que clair...

Sa remarque m'arrache un rictus. Il n'a pas tort, je n'avais pas fait semblant. Brusquement, je

penche la tête de côté. Dean fronce les sourcils ; d'un mouvement du menton, je lui indique :

— À dix heures.

Une grande blonde chaloupant des hanches s'avance dans notre direction. Intérieurement, je me marre en la voyant enlacer la nuque de mon meilleur pote, pencher son décolleté à hauteur de ses yeux avant de lui glisser une serviette dans la main. Sûrement son numéro. Il lui offre son sourire charmeur, un automatisme, la laisse se mordre les lèvres comme une idiote et reporte son attention vers moi. Je lève les yeux au ciel. Il a tellement envie de plaire et tellement peur pour son image qu'il ne supporte pas de s'occuper du sale boulot. À rester comme ça à te mater, ta grande blonde va finir par prendre racine ! Elle ose finalement un coup d'œil aguicheur dans ma direction. Superficielle à mort ! Même pas en rêve ! Mon rictus du parfait connard lui indique la suite : dégage !

Dean soupire en passant une main dans ses cheveux et j'étends mes bras le long du dossier.

— Va falloir que tu m'expliques ce qu'il te faut. C'est la troisième que tu recales en une semaine. Et compte pas sur moi pour jouer ton bouledogue à chaque fois.

— C'est ce que je comptais faire. Tant que Syan n'est pas là, il faudrait justement qu'on parle.

Il joue silencieusement avec la fermeture de son bracelet en cuir. J'observe son petit manège, attendant patiemment qu'il vide son sac. Je ne la sens pas, cette discussion. Ça pue le coup fourré !

Il plonge brusquement un regard déterminé en moi.

— Toi et moi on sait que tu as un côté protecteur et c'est pour ça que je prends les devants.

— Vas-y, balance, ne tourne pas autour du pot.

— Je craque pour Evana.

Son sourire me nargue.

— T'es sérieux ?

Silence. OK, il est sérieux. Je tente d'imaginer durant deux secondes de trop ce que ça pourrait donner. Ah non, putain c'est glauque ! Je ferme instinctivement les yeux, histoire de chasser cette image.

— Je ne sais pas quoi te répondre, je n'arrive pas à imaginer le truc.

Pour le coup, il rigole carrément.

— Écoute, Oz, ce n'est pas que notre pote mais aussi une putain de belle femme. Tu ne te rends pas compte à quel point elle a changé. Ça fait six ans, elle s'est transformée ! Et ce n'est pas d'hier que je l'ai remarqué. Je ne parle pas que de son physique. Ça fait longtemps que je pense à elle. Evana a...

J'entends plus que j'écoute le blabla de Dean. Je crois que je ne veux tout simplement pas y penser. C'est peut-être égoïste, mais ce sont mes meilleurs amis et je n'ai pas envie que leur connerie puisse foutre en l'air notre amitié commune.

— Bon, on en reparlera plus tard. Syan arrive.

Ce dernier débarque, un sourire félin sur le visage.

— Eh les mecs ! Regardez ce que j'ai trouvé !

Il s'installe avec nos consommations et une nana qu'il a certainement ramassée au bar.

Au bout d'une heure et quelques verres dans le beignet, je me sens on ne peut plus décontracté. À ma gauche, le nouveau couple de la soirée qui se tente le record du monde du plus long roulage de pelle, à ma droite Dean déjà bien allumé, qui se marre pour un rien. On est bons pour repartir à pied.

Je capte un regard deux tables plus loin. La jolie blondinette vire au rouge lorsqu'elle se rend compte que je l'ai grillée. Encore un coup d'œil, elle se détourne aussitôt, gênée. Sympa, ça me changera de mes allumeuses habituelles. Peut-être un petit défi qui redonnera un coup de fouet à ma vie sexuelle. Cette idée, plus la bonne dose d'alcool qui circule dans mes veines m'offre soudain un élan de motivation : ce soir, je baise !

J'offre un petit sourire à la timide qui me le renvoie en se dandinant sur son siège. Elle est

coincée entre ses amis, elle n'approchera pas de sa propre initiative, je ne sais pas encore comment m'arranger pour la sortir de son groupe. Cette situation m'amuse.

Je lève mon verre et incline la tête, elle m'imites mais le baisse aussitôt quand son voisin de droite lui lance un mauvais regard. Je feins l'indifférence. Son mec ? Non, vu la ressemblance je dirais plutôt son frère... Cette soirée commence à me plaire.

Passons à l'action ! J'attends de capter à nouveau son attention et lui indique le bar à l'opposé de la salle, elle acquiesce discrètement en surveillant son voisin. Elle s'excuse et se fraie un chemin au milieu de ses amis. Bien foutue en plus ! Je la détaille de haut en bas alors qu'elle passe devant nous en m'offrant une petite œillade timide. J'attends patiemment qu'elle prenne de l'avance.

— Bon, les gars, je vous laisse !

Je m'élançais au milieu de la foule, prenant soin d'éviter le Scotch toujours perché sur le podium. À peine ai-je fait deux pas que les sourires aguicheurs et regards appuyés s'enchaînent sur mon passage. Je n'y prête pas attention.

Je me masse la nuque à l'approche du bar. Où es-tu ? Un type se décale et j'accroche les yeux myosotis de ma blondinette, qui n'a visiblement pas besoin de blush. Une véritable merveille : escarpins, petite robe droite et cheveux relevés, le tout genre *after work*.

Je fixe son verre presque vide, me tourne vers mon pote Al, le grand chauve tatoué derrière le bar, à qui j'adresse un sourire de connivence. On a sympathisé il y a peu de temps en draguant la même nana à la seconde près. Ouais, j'aime la concurrence et, en plus d'être sympa, ce mec n'a pas froid aux yeux. Notre ménage à trois d'un soir en valait la peine.

Ma petite blonde pince les lèvres avant de les humidifier du bout de la langue, puis baisse les yeux. Je joue avec mon piercing en le faisant rouler sous mes dents, la bouche fermée, et me glisse discrètement derrière le bar avant qu'elle ne dresse son visage. Al m'accueille d'un coup d'épaule amical.

— T'es vraiment un sadique ! En tous cas, bien roulée la petite... tu tapes dans le beau monde, maintenant ? Peut-être qu'elle te prend pour un gigolo !

Concentré sur ma proie qui s'agite de droite à gauche en me cherchant, je m'empare de son fond de verre et le siffle d'un trait. Tequila pure ? La vache, cette nana m'intrigue de plus en plus !

J'attrape la bouteille et lui prépare la même consommation, à laquelle je joins sur le comptoir un pot de sel et un quartier de citron. Je me penche en avant, accoudé au bar.

— C'est offert par la maison.

Elle se retourne sur moi, écarquille les yeux de surprise puis rigole en se triturant une mèche de cheveux, sans trop oser affronter mon regard. Tiens, je l'impressionne ! Intéressant.

Je sens la tronche goguenarde de Al nous rôder autour.

— Dans tes rêves, ouais ! Sors la monnaie !

Elle glousse, je suis hilare. S'il croit que je vais me démonter, il se fourre le doigt dans l'œil. Je fouille la poche arrière de mon jean et lui lâche son billet sur le zinc, sans me détourner des yeux bleus si intimidés qu'elle m'offre enfin.

— Ça t'arrive souvent de jouer les barmans ?

Et en plus, elle a une voix douce. Al s'appuie d'une main sur mon épaule. Ce con ne lâchera pas l'affaire !

— Ouais, c'est sa technique de drague.

Elle rougit et se dandine sur son siège, je me rapproche de son joli minois.

— Ne l'écoute pas, il est jaloux. Moi, c'est Oz.

L'autre boulet n'a pas encore compris qu'un peu de subtilité était parfois nécessaire.

— Milla.

Al tend son bras, s'empare de ses doigts et, sans gêne, lui offre un baisemain digne d'une scène de

grand écran. Je suis vert !

— Je suis Al, ta prochaine conso est pour moi.

Très bien, tu veux jouer, je sens que la partie sera excitante. Je rallonge un billet.

— Occupe-toi déjà de la mienne.

Il me sert la même consommation que ma blondinette. Plutôt fair-play ! Mais, le connaissant, il ne cédera pas aussi facilement. D'ailleurs, je l'espère bien. Surtout que Milla me bouffe des yeux. J'avance ma tequila dans sa direction.

— Prête ?

Elle attrape le sel, en dépose un peu au creux de son poignet. Je l'imites, non sans arrière-pensée. Cette nana a l'air d'avoir du cran. Al, qui n'a pas perdu le nord, se joint à nous.

— Toujours dans la course ?

Il affiche un air déterminé, puis lance un clin d'œil à notre proie. Attention au dérapage, mon pote ; ce soir je ne partage pas !

— Un, deux, trois... Go !

Un sourire aux lèvres, je l'observe tranquillement s'enfiler tout seul, sel, tequila puis citron. J'ai coupé Milla dans son élan en la retenant par l'avant-bras.

— Vous dormez ou quoi ?

— Non. Observe, et prends-en de la graine...

Aussitôt dit, j'échange un rapide coup d'œil plein de concupiscence avec ma blondinette. Elle rougit à nouveau. Le message est passé. Le reste s'enchaîne et je m'éclate. J'approche son poignet de ma bouche et je le suce avec application en plongeant un regard pénétrant dans ses prunelles. Ses lèvres touchent ma peau. Un paf synchronisé de nos verres sur le comptoir et l'on s'enfile d'un trait la Tequila. En une seconde, j'attrape le quartier de citron, en dévore la chair, franchis l'espace qui nous sépare et m'empare de sa bouche déjà entrouverte. D'abord hésitante, elle s'emballe, les doigts dans mes cheveux. Je m'écarte, Al m'assène une tape amicale dans le dos et adresse un sourire amusé à Milla.

— Bon, je vais vous laisser. Tu es entre de bonnes mains.

Elle hoche la tête en se mordant la lèvre inférieure. Ma blonde n'est pas très bavarde. Pas grave, je ferai jouer ses cordes vocales plus tard.

— Tu viens danser ?

Je ne lui laisse pas le temps de répondre. J'aime déstabiliser les femmes. Je contourne le bar, glisse une main dans ses cheveux, l'autre sur sa joue, et sa poitrine se soulève. C'est un peu trop facile, je peux même sauter l'étape danse ; elle est déjà mûre à point.

Ses doigts emmêlés aux miens, je l'entraîne à ma suite. Direction mon petit coin sombre habituel. Sa paume est moite, il faudra peut-être que je la ménage un minimum. Un coup d'œil à gauche, son frère commence à s'agiter, à droite, Scotch est en mode radar, elle a dû repérer Dean et Syan. Putain, il faut que je me bouge !

Allez, hop, la porte de l'arrière-salle, je m'aplatis contre elle, tire la blondinette à moi. À tâtons, je cherche la poignée, l'autre main au creux de ses reins, et écrase mes lèvres sur les siennes. Je ne suis pas du genre à baiser dans les toilettes, un minimum de classe avec les moyens du bord. J'actionne la poignée et tire la fille à l'intérieur, pour refermer aussitôt derrière nous.

Retour contre la porte. J'enregistre chacune de ses réactions : ses pupilles s'agitent nerveusement mais elle se mord malgré tout la lèvre. Ses doigts infiltrent mes cheveux, elle cherche à nouveau à m'embrasser. Toi, tu n'as pas l'habitude, c'est sûrement la première fois. Je la titille un instant avec la vue de mon piercing et elle lâche un petit gémissement. C'est bon, j'ai le feu vert. Ma langue l'investit, elle l'accueille en s'accrochant avec force à ma nuque, mes épaules, les muscles de mon dos. Pas mal... et si on passait aux choses sérieuses ?

Je baise lascivement son cou, sa clavicule avant de remonter jusqu'à sa mâchoire. Elle n'est pas très entreprenante, mais ça me va. J'en profite pour glisser une main sous sa robe, rencontre la dentelle d'un bas qui m'arrache un sourire. Plutôt surprenante, en fin de compte. Au moins elle ne repartira pas avec un collant craqué.

Du bout des doigts je survole, puis effleure son intimité au travers de sa culotte. Bordel, ça chauffe là-dessous ! Une petite vérification s'impose... J'abaisse le barrage de quelques centimètres, elle couine déjà. Attends de recevoir mes doigts et on en reparle !

Mes yeux n'ont pas lâché les siens, le fruit de son excitation imprègne le bout de mon index quand je l'insère entre ses lèvres. La blondinette s'agite entre mes bras. Putain, et moi je ne bande toujours pas ! Rien, que dalle, nada !

Je serre les dents. Il faut que je me vide la tête ! Et pourtant avec tout ce que j'ai bu, je pensais que c'était le cas. Ne pas se démonter.

J'explore le contour de sa bouche avec ma langue, au même rythme que la caresse de mon doigt. Elle geint. J'accentue d'un coup ma prise sur son sexe, y insère un doigt et appuie ma paume. Elle crie, se presse dessus, mon bras s'active en des mouvements fermes et lents, je la mords, elle dégouline ; et ça me rend dingue tant elle est sensuelle. Mais rien à faire, ça me fout la rage !

J'ajoute un deuxième doigt, mon mouvement devient plus sec et vif. La tête au niveau de sa poitrine, je joue avec mes billes d'acier sur sa peau en alternant avec ma langue. J'ai l'impression qu'elle va exploser, des spasmes répétitifs écrasent ses parois autour de moi. J'encercle son clitoris, le presse, ses jambes se contractent, elle frissonne, gémit à en perdre haleine et jouit en tirant avec force sur mes cheveux.

— Oh mon Dieu !

Eh bien, elle a pris son pied et moi je ne peux pas assurer la suite... Je retire ma main qu'elle attrape aussitôt pour la poser sur un de ses seins. Elle en veut plus, forcément...

Quelqu'un frappe à la porte, je sursaute mais ma blonde, elle, n'a même pas réagi, elle est dans son trip alcool, orgasme. Je la pousse doucement pour dégager le passage et ouvrir la porte. Tiens, pour une fois qu'elle tombe à pic, celle-là ! La cousine d'Evana me toise méchamment, puis jette un coup d'œil à la nana accrochée à moi.

— Bordel, c'est qui cette gonzesse ? Et pourquoi tu ne réponds pas à mes messages ?

En temps normal, je l'aurais sûrement envoyée balader et lui aurais balancé que je n'en ai rien à foutre d'elle, mais finalement elle est mon issue de secours. Je lâche la blonde.

— Désolé, ma belle, une petite urgence à régler.

Un baiser rapide pour ne pas lui laisser l'impression que je l'abandonne, elle est un peu perdue mais ne rétorque pas. Je me tourne vers le Scotch.

— On va parler dehors.

Je crois que ce soir c'était la goutte d'eau ; putain, j'ai un problème, un énorme problème ! À cet instant, je ne désire plus qu'une chose : rentrer chez moi !

Mes amis n'ont pas bougé. Arrivé à notre table, je glisse mon bras sur les épaules d'Emma.

— Les gars, pas la peine de m'attendre, je rentrerai direct.

Syan affiche un sourire en coin, Dean me dévisage bizarrement. Il se demande sûrement si je perds la tête, mais vu ce qui m'arrive ces derniers temps, ça ne saurait tarder. Et puis il me fallait une excuse pour m'échapper sans avoir à me justifier.

À peine arrivés dehors, le Scotch tente un rapprochement physique ; je la repousse.

— Écoute Emma, je rentre chez moi, retourne à ta soirée.

— Tu te fous de moi, Oz ! On devait parler non ?

— Je t'ai menti !

Je tourne les talons aussi sec, j'avance à grande vitesse sur le trottoir en sachant pertinemment

qu'Emma me suit comme un petit chien. Elle me saoule, je sens que la mauvaise humeur s'empare de moi ; je ne la supporterai pas longtemps.

— Oz, bordel, ralentis ! J'exige une explication !

J'enfonce mes mains dans mes poches et je trace, elle se fatiguera peut-être.

— Oz !!!

Un escarpin fuse juste à côté de moi. Et c'est reparti !

— Espèce de connard ! Je t'interdis de me planter encore une fois !

Elle répète mon prénom au moins dix fois, avec quelques injures, mais je l'ignore. Ah ! Je ne l'entends plus, aurait-elle renoncé ? Je ne prends pas le risque de me retourner.

Devant l'entrée de mon immeuble, je risque enfin un bref coup d'œil ; elle a disparu, j'en suis soulagé.

Je fonce dans la cage d'escalier. De la musique vient de notre appartement. Merde, ma coloc n'est pas couchée : elle va se demander pourquoi je rentre si tôt. Je pousse la porte et blocage ! Gros plan sur un cul divin dressé en l'air, juste recouvert d'une micro culotte : tout un tas de scénarios érotiques s'entrechoquent devant mes yeux. J'entrouvre les lèvres à la bouffée de chaleur qui vient de traverser mon corps. Mon jean se resserre et je baisse les yeux vers mon entrejambe. Bordel elle est ressuscitée ! Je souris, limite prêt à sauter de joie, mais la vision de la tête d'Evana entre ses mollets me ramène brutalement à l'instant présent.

— Tu craques, ma belle. C'est quoi cette idée de faire de la gym à cette heure-ci ?

— Je m'ennuyais.

Je ne peux pas m'empêcher de focaliser sur le joli fessier devant moi.

— Tu pourrais te couvrir les fesses !

Evana se marre et lève la jambe, je détourne le regard. Pourquoi je lui ai lancé cette réflexion stupide ? Elle se trimballe toujours en culotte et je ne lui ai jamais fait de remarques. Mon jean me serre de plus en plus, il faut que je dégage de là.

Qu'est-ce que je fais ? Je retourne au club ? Ah non, le Scotch ne me lâchera pas et c'est certain qu'avec elle je débanderai en trente secondes. J'appelle un de mes plans ? Il est tard, ça craint. Dépité, je me résigne à prendre une douche ; je trace en direction de la salle de bains.

Mon cœur pompe comme un diable sous ma poitrine et tout mon sang converge vers mon entrejambe. Les mains appuyées sur le rebord du lavabo, j'observe le reflet du crétin qui a une trique du tonnerre et personne sous la main. Bordel, c'est insensé !

J'expire, ouvre les robinets et m'asperge le visage d'eau froide. Rien à faire, ça tourne en rond dans ma tête. Je serre les dents en cogitant sur la situation puis me renfrogne. La prochaine fois, je ne boirai pas autant, l'alcool m'a retourné le cerveau, c'est certain. Je soupire laborieusement et ploie la tête en arrière en passant mes deux mains dans les cheveux. Je grogne. Mon sexe palpite et je me sens foutrement à l'étroit. Ce putain de cul se tape à nouveau l'affiche dans mes pensées. Oublie !

Je contracte les poings, vire ma ceinture et fais sauter les pressions de mon jean. Une décharge électrique phénoménale investit mon bas-ventre à la libération de mon sexe. Je jette à terre mon t-shirt, le reste de mes fringues et m'engouffre sous la douche. L'eau coule, glisse sur ma peau, suit les nœuds et les déliés de chacun de mes muscles, je bloque ma respiration.

Ouais, ça devrait me calmer, c'est obligé !

Les yeux fermés, je tente de me détendre. Je baisse la tête, les paumes plaquées sur le carrelage froid. C'est pire qu'il y a cinq minutes. Je bande comme un malade !

Mon rythme cardiaque s'emballe et la frustration pollue mes veines. Elle se fraye un chemin partout cette garce ! Je n'arrive pas à y croire mais je suis obligé de repasser par là.

J'ouvre les yeux, le front collé contre la mosaïque, une main à côté de mon visage, l'autre sur l'extrémité de mon sexe que j'explore doucement. Des images érotiques, hachurées, envahissent mon

esprit en rafale, des jambes interminables associées à ce cul divin affolent mes sens.

Du plat du pouce, je caresse le frein situé à l'arrière de mon gland, le masse puis l'enveloppe. Les courbes sensuelles baignent encore mon imagination, idéalement dos à moi, la croupe offerte. Un désir intense me prend à la gorge. Ma main apprécie la longueur et l'épaisseur de mon membre tendu à son maximum, au même titre que la pointe de ses seins que je taquinerais jusqu'à la pousser à espérer mon érection contre ses fesses.

Mes doigts vont et viennent lentement, exercent une pression sous la corolle de mon gland. Je pourrais presque percevoir ses gémissements et halètements tandis que je m'imprégnerais de sa moiteur le long de sa fente. Ma respiration se bloque, mon bras s'active d'une douce fermeté et mon piercing roule entre mes dents.

Je suis en train de perdre la tête, mais rien à foutre ; je prends mon pied ! L'acier brûlant entre mes doigts n'a jamais été aussi impressionnant, je le palpe et coulisse dessus en ondulant lentement du bassin. Elle me sentirait alors l'effleurer, elle n'attendrait qu'une chose : que je la libère. Mon rythme cardiaque s'emballe tandis que j'imagine la douceur de sa peau, de son contact, la frénésie avec laquelle je la ferais mienne. Je m'immiscerais entre ses chairs trempées, lui prodiguerais la plus folle des tortures et lui offrirais toute l'amplitude de mes coups de reins à la supplication de mon nom.

Je ravale ma salive, son fessier, sa position, tout me revient, et je serre brièvement les paupières. Un feu dévastateur court à l'intérieur de mon corps, mes muscles se tendent à l'extrême, je frissonne, ma verge gonfle et tressaute faiblement entre mes doigts. Je la presse et me répands en longues giclées, un râle rauque coincé au fond de la gorge.

— Putain !

J'évacue rapidement la salle de bains, une serviette sur les hanches. Un liseré de lumière filtre sous la porte de la chambre d'Evana, je reste là comme un idiot, planté au milieu du couloir. Électrochoc ! La réalité m'explose à la figure ; je viens de fantasmer sur un cul, et ce cul appartient à ma coloc. Merde ! Je crois que cette putain de discussion avec Dean m'a retourné le cerveau. Je déraile complètement.